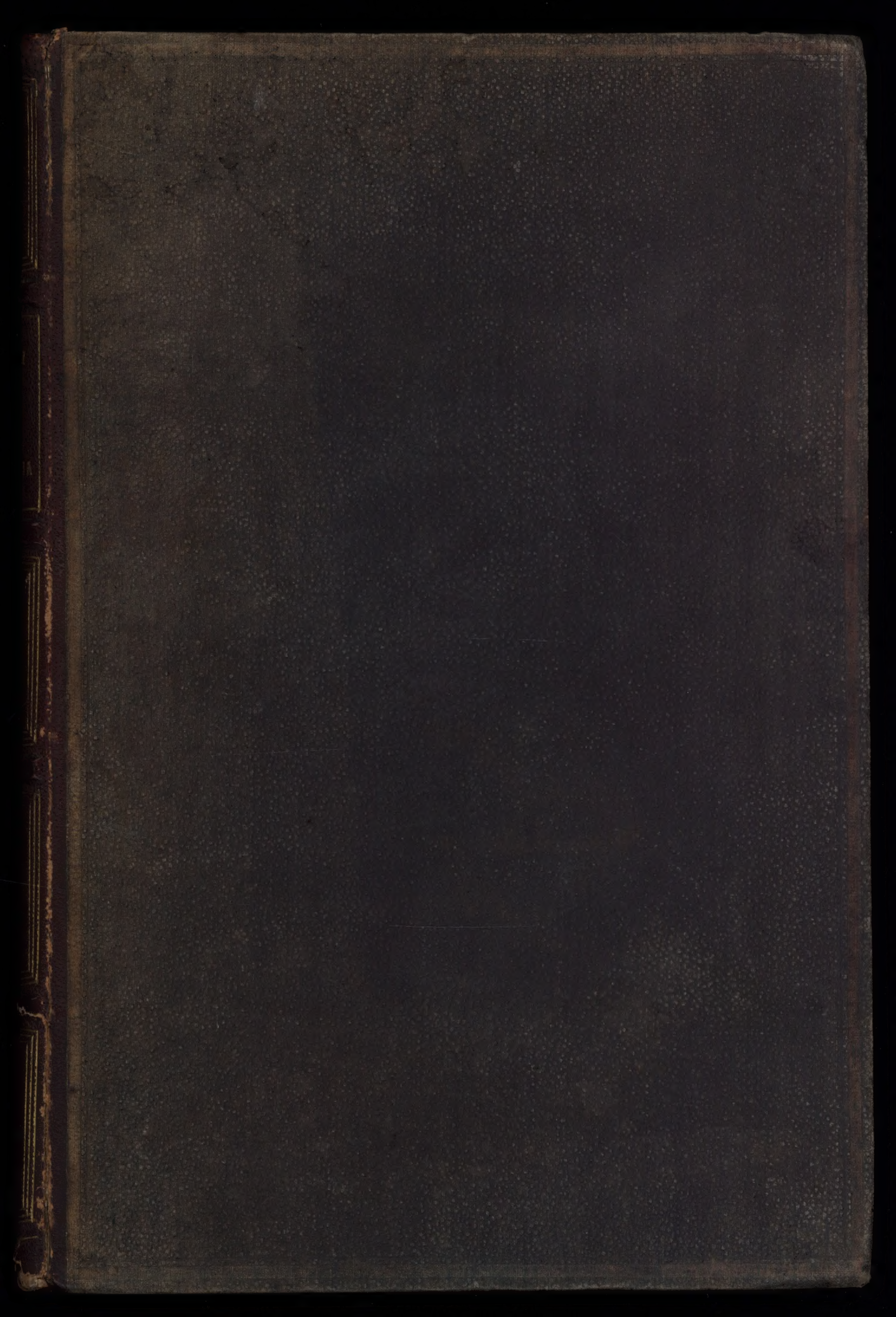
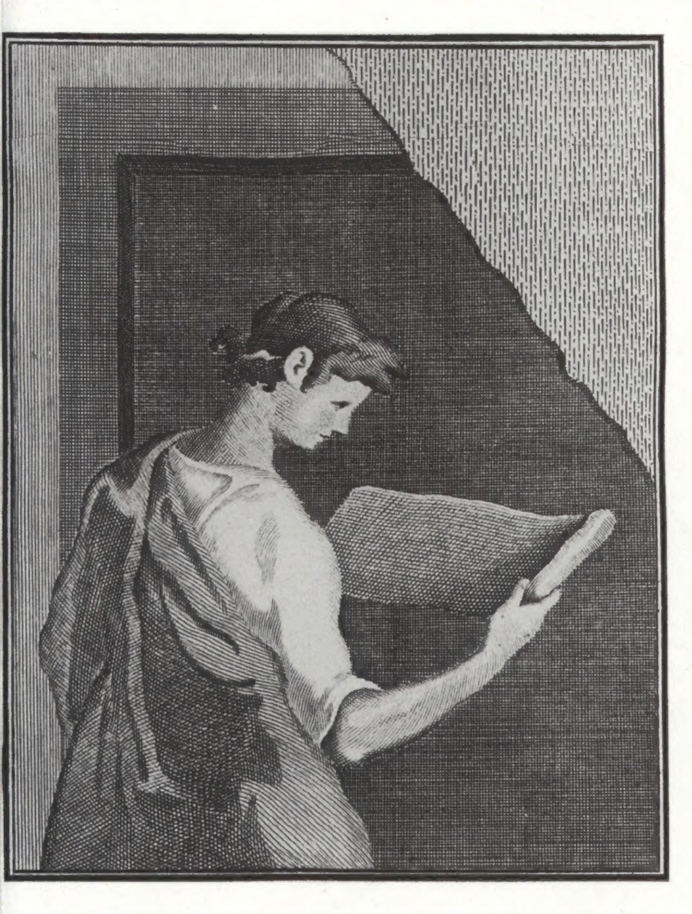


NSB 2

£22.00



652 **BRETON** (Ernest) Pompeia Decrite et Dessinee . . . Suivie d'une Notice sur Herculanum . . ., *Paris, Gide et J. Baudry* . . . 1855

Imp. 8vo, folding engraved map, 10 tinted plates, and numerous text engravings, green cloth, morocco spine ruled and lettered in gilt, all edges gilt, joints cracked, sides trifle faded, foxed.

VG – 177

POMPEIA

ET

HERCULANUM

PARIS — IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET Ce, RUE SAINT-BENOIT, 7.

FRONTISPICE. (=IX)



DESTRUCTION DE POMPEI.

POMPEIA

DÉCRITE ET DESSINÉE

PAR

ERNEST BRETON

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, ETC.

Suivie d'une Notice sur

HERCULANUM

> Hic locus Herculeo nomine clarus erat;
> Cuncta jacent flammis et tristi mersa favillâ,
> Nec Superi vellent hoc licuisse sibi.
>
> MARTIAL, L. IV, Ep. 44.



PARIS

GIDE ET J. BAUDRY, ÉDITEURS

RUE BONAPARTE, 5

—

1855



Seuil de la maison des Vestales.



E magnifiques ouvrages ont fait connaître au monde savant les restes si précieux de Pompéi, mais à cause de leur magnificence même, ils ne peuvent trouver place que dans un petit nombre de bibliothèques privilégiées; d'ailleurs le format de la plupart d'entre eux ne leur permettra jamais de devenir le *Vade mecum* des voyageurs. Nous n'avons nullement la prétention de faire mieux que des devanciers tels que Mazois, Raoul-Rochette, W. Gell, Gandy, Avellino, Arditi, Carlo Bonnucci, Jorio, Minervini, Garrucci, et les académiciens d'Herculanum; seulement, mettant à profit leurs recherches, nous pourrons les compléter quelquefois par les observations que nous avons faites, les mesures que nous

avons prises nous-même pendant plusieurs longs séjours à Pompéi, et surtout par la description, le dessin et les plans des monuments nombreux sortis des fouilles depuis la publication de la plupart de leurs savants ouvrages[1]. Notre but principal est de populariser la connaissance de ces ruines célèbres en présentant dans un seul volume d'un format portatif, et d'un prix peu élevé, le résumé des grands travaux qu'elles ont fait naître; de servir de guide au voyageur lorsqu'il parcourra le Forum, le temple d'Isis, ou la voie des Tombeaux; de lui permettre d'en emporter avec lui un souvenir fidèle et durable; enfin de donner à celui auquel un tel bonheur est refusé une idée exacte de ce tableau palpitant de la vie publique et privée des Romains. Nous adressant principalement aux gens du monde, nous ne leur supposerons jamais les connaissances spéciales qui sont l'apanage des antiquaires; aussi saisirons-nous toutes les occasions d'expliquer les mœurs, les usages, les coutumes dont les monuments de Pompéi nous offriront à chaque pas l'exemple et l'application.

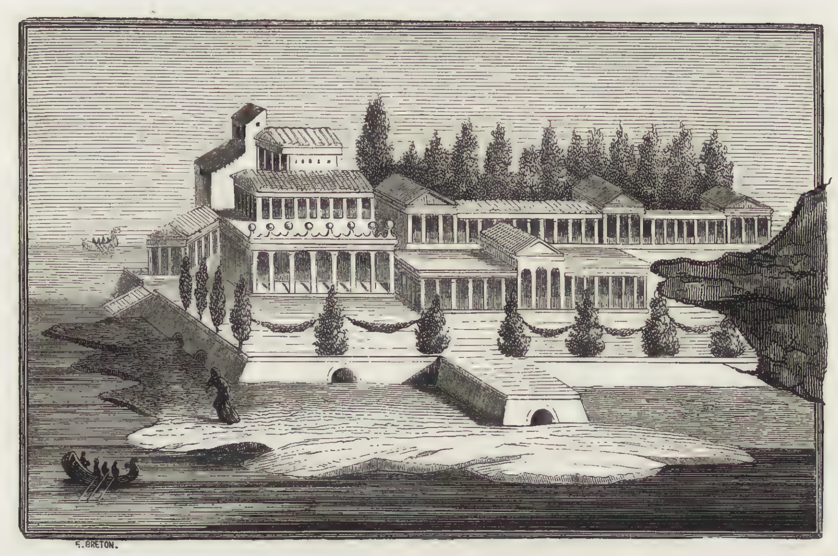
[1] Nous saisissons avec empressement l'occasion de payer un juste tribut de reconnaissance aux savants Napolitains dont l'excessive obligeance a puissamment facilité nos travaux; nous devons citer en première ligne M. le prince de San-Giorgio-Spinelli, surintendant général des fouilles du royaume de Naples, le chevalier Gaetano Genovese, directeur des fouilles de Pompéi, et M. le commandant Raffaele Campanelli, ingénieur, chargé du détail des mêmes fouilles; nous prions ces messieurs d'agréer nos sincères remercîments. Nous avons été également heureux de trouver parmi les guides de Pompéi, deux jeunes gens d'une éducation bien supérieure à leur position, et qui nous ont été d'une grande utilité dans nos recherches; nous les recommandons spécialement aux voyageurs qui s'applaudiront d'avoir pour *ciceroni* MM. Mauro et Antonio Imparato.

Heureux si nos descriptions peuvent faire éprouver à nos lecteurs quelque faible partie de l'enthousiasme qui nous saisit en présence de ces vénérables restes des temps passés, de ce plan en relief de la civilisation d'un peuple qui pendant plus de dix siècles fut l'arbitre des destinées du monde !



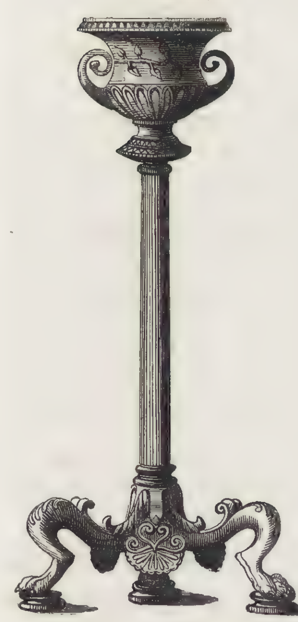
AVIS AUX VOYAGEURS.

Le chapitre VIII est destiné à servir d'itinéraire pour visiter Pompéi.



Peinture du Temple de Vénus.

INTRODUCTION HISTORIQUE



Il est des hommes auxquels la mort a donné une renommée que l'obscurité de leur vie ne semblait pas leur promettre; il est des peuples qui n'ont dû leur célébrité qu'à leurs défaites; il est des villes qui ne sont devenues fameuses que par leur destruction. Tel fut le sort de Pompéi, d'Herculanum, de Stabie; villes peu importantes de la Campanie, à peine eussent-elles laissé dans l'histoire un nom inconnu et sans gloire; un volcan depuis longtemps endormi se réveille, les engloutit, et l'immortalité leur est acquise.

Ces villes, en effet, ne furent le théâtre d'aucun de ces grands événements qui vivent dans la mémoire; la catastrophe qui les détruisit, les monuments précieux que cette catastrophe même nous a conservés depuis tant de siècles en les mettant à l'abri des injures du temps et des hommes, leur assurent un intérêt que réclameraient vainement les restes de tant de villes bien autrement célèbres dans les annales de l'histoire.

Une ville qui a été ensevelie sous une pluie de cendres, dont l'emplacement

est resté longtemps inconnu, dont le désastre même s'était presque effacé du souvenir des hommes, et qui, après 1700 ans, sort tout entière de ses ruines, n'est-ce pas le plus beau monument que l'antiquité ait légué à notre âge, le plus grand spectacle qu'elle ait réservé à l'admiration des artistes, à l'étude des savants, à la curiosité des voyageurs?

L'antiquité à Pompéi n'est plus cette antiquité vague, reculée, incertaine, cette antiquité des livres, des commentateurs, des antiquaires; c'est l'antiquité réelle, vivante, en personne si l'on peut dire; on la sent, on la voit, on la touche. Le secret de la vie publique et privée des anciens nous est tout à coup dévoilé, non plus par des inscriptions isolées, des statues incertaines, des bas-reliefs, des médailles, dont l'explication est souvent un problème, mais par le matériel entier de l'existence, depuis la distribution des demeures jusqu'aux moindres ustensiles de ménage, depuis les plus précieuses collections de livres et de tableaux jusqu'aux approvisionnements de vin, d'huile, de pain et de fruits. C'est comme une longue nuit de dix-huit siècles au matin de laquelle on retrouve chaque chose dans l'état où on l'aurait laissée la veille. M. le baron Taylor écrivait à son ami Charles Nodier : « Si un contemporain d'Auguste revenait sur la terre, il pourrait s'écrier : Salut, ô ma patrie! ma demeure est la seule sur la terre qui ait conservé sa forme, et jusqu'aux moindres objets de mes affections; voici ma couche, voici mes auteurs favoris; mes peintures sont encore aussi fraîches qu'au jour où un artiste ingénieux en orna ma demeure. Parcourons la ville; allons au théâtre; je reconnais la place où pour la première fois j'applaudis aux belles scènes de Térence et d'Euripide.»

Il est une terre célèbre au temps des Romains par ses vins, ses roses et ses délices, la Campanie, au dire de Florus, le plus beau morceau non-seulement de l'Italie, mais de l'univers. « Fleur du jardin du monde, s'écrie Bulwer, fontaine de délices, Italie de l'Italie, belle et généreuse Campanie! Que les Titans étaient vains, si, habitant ce lieu, ils ont combattu pour obtenir un autre ciel! Si Dieu avait voulu que cette pénible vie fût un jour de fête perpétuel, qui ne voudrait le passer tout entier ici, sans rien demander, sans rien espérer, sans rien craindre, tant que ton ciel lui sourirait, tant que la mer étincellerait à ses pieds, tant que ton atmosphère lui apporterait de doux messages de la violette et de l'oranger, et tant que le cœur, content de n'éprouver qu'une seule émotion, trouverait une bouche et des yeux capables de lui persuader, ô vanités des vanités, que l'amour, en dépit de l'usage, peut être éternel? »[1]

Bornée à l'orient par le fleuve *Silanus* (Sele), à l'occident par le *Liris* (Garignano), au nord par les montagnes du Samnium ou monts Tiphatins, la Campanie comprenait tout le pays situé sur le bord de la mer Tyrrhénienne (Méditerranée), depuis l'embouchure du *Liris* jusqu'à celle du *Silanus*. Ce

[1] *The last days of Pompeï*. B. III. C. 2.

littoral était divisé en trois golfes séparés par le cap Misène et l'*Athenæum* ou cap Minerve (*Capo Campanella*). Le plus occidental de ces golfes, *Gaetanus Sinus* (golfe de Gaëte), appartenait en partie au Latium, en partie à la Campanie; le plus oriental, *Pæstanus Sinus* (golfe de Salerne), se partage entre la Campanie et la Lucanie; enfin celui du centre est le merveilleux golfe de Naples, que les anciens appelaient le *Cratère*. C'était presque au fond de ce golfe, sur le rivage oriental de la mer aujourd'hui repoussée à plus d'un kilomètre par la lave et les cendres du volcan, qu'était située Pompéi; elle s'élevait près des bords du Sarnus, sur le sommet d'une éminence qui, à une époque très-reculée, dut être composée de produits volcaniques vomis par le Vésuve; elle était placée entre les marais Pompéiens mentionnés par Columelle, et où Spartacus faillit surprendre Cassinius au bain, et les Salines d'Hercule, ainsi nommées de la roche d'Hercule qui se dresse en face au milieu de la mer, et s'appelle aujourd'hui *Isoletta di Revigliano*. Pompéi est éloignée de 7 kilomètres en ligne droite du cratère du Vésuve, et sa distance de Naples est de 14 kilomètres. Ses remparts, dont la circonférence est de 4 kilomètres environ, étaient baignés par la mer au sud et au sud-ouest; ils renferment une superficie évaluée à 660,981 mètres, ou 66 hectares, 9 ares, 81 centiares.

Du côté de la mer, le rocher de lave sur lequel la ville repose se termine assez brusquement, en sorte que les habitations descendaient en amphithéâtre jusqu'au rivage, et du haut de leurs terrasses, l'œil embrassait à la fois, au midi, la vaste étendue des mers, le golfe de Stabie, les rives de Sorrente, le cap Minerve et l'île de Caprée; à l'ouest, les côtes de Pausilippe; au nord, Naples et le Vésuve. Il faut avoir vu ces lieux enchantés pour se former une juste idée de ce merveilleux paradis que le destin avait placé si près de l'une des bouches de l'Enfer.

La fondation de Pompéi, comme celle d'Herculanum, est attribuée à Hercule; elle remonterait ainsi aux époques les plus reculées de l'histoire d'Italie. On ignore l'étymologie de son nom, que cependant quelques-uns font venir de la longue suite de bœufs, *Pompa*, que le héros avait amenée d'Espagne en Italie; d'autres de la pompe avec laquelle il aurait célébré ses victoires lorsqu'il attendait sa flotte à l'embouchure du Sarno; d'autres du mot Πομπαῖος, conducteur, l'un des surnoms de Mercure comme conducteur des âmes aux enfers; d'autres enfin, et leur opinion est la plus probable, du mot Πομπεῖον, au pluriel Πομπεία, que les anciens glossaires traduisent par Οἴκημα κοινὸν, bâtiment commun, entrepôt. Cette étymologie a le mérite d'expliquer à la fois le nom et l'origine de la ville qui aurait dû sa naissance à certains magasins publics élevés sur les bords de la mer et du Sarno, pour recevoir les marchandises des villes commerçantes de la Campanie, parmi lesquelles Strabon cite Nola, Acerra et Nocera[1]. Ce que nous

[1] V. la savante dissertation du P. Garrucci. *Questioni Pompeiane*, in-8o; Naples, 1853.

savons par Denis d'Halycarnasse et par Strabon, c'est que cette ville fut habitée par les mêmes peuples qu'Herculanum, les Œnotriens, les Sicules, les Pélasges, les Osques ou Opiques, les Samnites et les Romains. Un grand nombre d'inscriptions osques prouvent qu'à travers toutes les vicissitudes politiques, la population conserva toujours un souvenir de sa langue primitive.

Bien que Tacite et Sénèque l'honorent du nom de célèbre, Pompéi n'occupe dans l'histoire qu'une page assez insignifiante; quoiqu'elle ait figuré dans les guerres qui ont ravagé ces contrées, à peine son nom est-il mentionné dans les annales de ses dominateurs. Comprise sans doute au nombre des villes qui après la bataille de Cannes, à l'exemple de Capoue, la capitale de la Campanie, regardèrent les Carthaginois comme des libérateurs, et se soumirent à Annibal, Pompéi ne reparaît sur la scène que 91 ans avant Jésus-Christ.

La république romaine avait agrandi ses conquêtes; dans presque toutes les contrées de l'Asie et de l'Europe, ses armées portaient leurs aigles victorieuses; mais, pour étendre ainsi sa puissance au dehors, Rome mettait à contribution l'Italie entière, elle épuisait ses richesses, elle lui prenait ses soldats; mais ces soldats, elle les donnait pour compagnons d'armes aux citoyens romains, en ne leur accordant l'égalité que sur le champ de bataille, et devant la mort. Cette domination dure et injuste, cette longue oppression lassèrent enfin la patience des peuples qu'elle avait soumis; tout à coup, à la voix du Marse Silon, ils levèrent l'étendard de la révolte depuis les bords du *Liris* jusqu'au rivage de la mer Ionienne. Pompéi, qui se trouvait alors sous l'influence des Samnites, suivit le torrent, et demeura constamment unie aux autres villes de la Campanie pendant toute la durée de cette guerre, connue sous le nom de *Guerre sociale*.

A cette époque, Sylla ayant pris et saccagé Stabia, de telle sorte qu'au temps de Pline l'ancien, c'est-à-dire au moment de sa dernière catastrophe, elle n'était plus qu'un village, *in villas abierat*, les Pompéiens qui, du haut de leurs murailles, furent témoins des scènes de désolation, présage du sort qui les attendait, résolurent de se défendre. Accouru à leur secours, Cluventius, général des Samnites, arrêta deux fois les efforts du futur dictateur; mais dans un troisième combat, près de Nola, il fut vaincu à son tour et perdit la vie.

Heureusement pour Pompéi, Sylla cette année briguait le consulat; il n'avait pas de temps à perdre pour courir réprimer à Rome les troubles qu'avait excités le tribun P. Sulpicius, à l'instigation de Marius; il accorda à Pompéi une capitulation honorable, ou n'osa pas mettre le siége devant elle.

Deux passages de Cicéron (*De lege agrariâ*), nous apprennent avec quelle rigueur la Campanie fut traitée à la fin de la guerre sociale. Parmi les villes de ce malheureux pays, Capoue fut celle qui souffrit le plus : elle perdit ses magistrats, une grande partie de ses habitants, et ne put conserver que ceux qui étaient indispensables à la culture des terres; les autres cités, entre autres Pompéi, restèrent en possession de leurs priviléges.

Il est probable, toutefois, que ce fut à cette époque que les murailles de cette ville furent démantelées, comme le prouve leur état actuel. Pendant les guerres civiles, on avait fait en quelques endroits des réparations dont les traces existent encore aujourd'hui; sous Auguste enfin, à l'époque où la ville devint définitivement romaine, de longues courtines disparurent pour faire place à des constructions privées, et la cité resta entièrement ouverte et sans défense.

En l'an 665 de Rome, pendant sa dictature, Sylla ordonna que Pompéi serait réduite en colonie militaire [1] sous le double nom de *colonia Veneria Cornelia*, emprunté aux noms du dictateur et de la divinité protectrice de la ville. Il y envoya des troupes sous le commandement de son neveu Publius Sylla; mais les Pompéiens, regardant ces colons comme des étrangers, leur refusèrent les droits de cité. Publius Sylla fut accusé d'avoir suscité et fomenté des troubles; Cicéron, qui le défendit, nous apprend que cette cause fut portée devant le dictateur lui-même. La tâche du défenseur ne dut pas être difficile!

Quoi qu'il en soit, les colons furent forcés d'habiter hors de la ville dans un faubourg qui, lorsque, plus tard, Auguste eut envoyé une nouvelle colonie de vétérans, prit le nom de *Pagus Augusto-Felix*.

En parlant des villes qui entourent le Vésuve, Vitruve les nomme *municipes*, d'où nous pouvons conclure que, sous Auguste, Pompéi était encore une république régie par ses propres lois [2]. Une inscription, trouvée à l'amphithéâtre, nous apprend que, vers la fin du règne de cet empereur, elle devint entièrement soumise au gouvernement romain, et fut administrée comme les autres colonies de l'Empire; elle eut à Rome des patrons ou protecteurs, chez elle des édiles, des duumvirs et des décurions ou sénateurs; seulement

[1] La liberté laissée aux peuples conquis était bien précaire, car Rome les plaçait sous sa dépendance, en leur défendant de contracter entre eux ni alliances politiques ni alliances privées, sans sa permission; en leur ôtant quelquefois une partie du territoire, pour y fonder çà et là des colonies, véritables armées permanentes en observation, renfermant de la cavalerie et de l'infanterie; enfin en leur imposant des tributs en hommes et en argent.

Dézobry. *Rome au siècle d'Auguste.* Lettre XXI.

[2] Les municipes étaient des villes de pays conquis. Par une faveur toute spéciale, Rome les gratifia des droits de cité romaine, don magnifique incessamment rappelé par leur nom même tiré de *Munus*, présent. Leur constitution assez semblable à celle des colonies romaines, ressemblait surtout à celle de la grande métropole.... Cette ressemblance de leur constitution avec celle de la grande république doit d'autant moins étonner que beaucoup de municipes adoptèrent la législation romaine, devinrent ce qu'on appelle peuples *fundi*. Ce ne fut pas là cependant une condition de rigueur pour obtenir la municipalité, et d'autres villes gratifiées de ce droit conservèrent leur gouvernement indigène, leurs lois, leurs sacrifices, leurs fêtes... Un point sur lequel les municipes l'emportèrent sur les colonies, c'est qu'on leur accorda quelquefois le droit de *suffrage*, et le droit *d'honneurs*.

Dézobry. *Rome au siècle d'Auguste.* Lettre XXI.

Ces droits consistaient dans l'admission des citoyens des municipes à voter pour l'élection des magistrats de la Métropole, et à participer eux-mêmes aux magistratures.

certaines inscriptions placées aux portes des maisons donnent à croire que, selon un antique usage conservé dans cette ville, on y comptait les années par les duumvirs, comme à Rome par les consuls.

Néron augmenta le nombre des habitants de Pompéi, et en peu de temps elle devint une des villes les plus florissantes de la Campanie; son port était l'entrepôt de tout le commerce de Nola, d'Acerra, de Nuceria (*Nocera dei Pagani*) et d'Atella (*Aversa*), villes alors importantes. Tite-Live et Florus parlent de ce port comme étant magnifique, et propre à recevoir une armée navale; Publius Cornelius y amena sa flotte. Le commerce de Pompéi était encore favorisé par le Sarnus, petit fleuve alors navigable, mais qui aujourd'hui n'est plus qu'un ruisseau qui, coulant loin de son ancien lit, va se jeter dans la mer à peu de distance de Stabia.

Plusieurs Romains illustres avaient à Pompéi des maisons de plaisance, entre autres Cicéron, qui en parle dans une de ses lettres à Atticus : *Tusculanum et Pompeianum valdè me delectant.* Ce fut là qu'il composa pour son fils son fameux traité *De officiis*, et un discours sur l'état des affaires publiques. Lorsque Sulpicius, cherchant à le consoler de la mort de sa fille Tullia par l'exemple des vicissitudes humaines, lui parle de ces cadavres de cités qu'il apercevait à son retour d'Asie, il ne s'attendait pas que cette expression dût s'appliquer un jour aussi fidèlement à la ville qui faisait les délices de son ami [1]. Phèdre, le fabuliste, se réfugia à Pompéi pour éviter la persécution de Tibère et de Séjan; l'empereur Claude y avait une maison de campagne où il perdit un fils, nommé Drusus, étouffé par une poire qu'il avait jetée en l'air, et qu'il voulut recevoir dans la bouche; enfin Sénèque rappelait à Lucilius, comme un de ses plus chers souvenirs, d'avoir passé sa jeunesse à Pompéi.

Malheureusement cette ère de prospérité devait être de courte durée. En l'an 59 de l'ère chrétienne un certain Livineius Regulus, qui avait été depuis plusieurs années exclu du sénat romain, donnait au peuple un combat de gladiateurs dans l'amphithéâtre de Pompéi. Les habitants des villes voisines, et principalement ceux de Nuceria, y étaient accourus en foule. Quelques plaisanteries amenèrent une querelle entre eux et les Pompéiens; des injures, ils en vinrent bientôt à se lancer des pierres, et enfin à courir aux armes. Les Pompéiens, plus nombreux, mieux armés, eurent l'avantage, et beaucoup de ceux de Nuceria furent rapportés dans leur ville mutilés; beaucoup laissèrent sur le champ de bataille leur père, leur frère, leur parent ou leur ami. Plainte fut portée par les vaincus; l'affaire renvoyée par le prince au sénat et par le sénat aux consuls, étant revenue de nouveau au sénat, les Pompéiens furent condamnés à la privation de spectacles pendant dix années; Livineius et les autres auteurs de la sédition furent punis par l'exil. Cet événement est

[1] *Sulpicius ad Ciceronem.* Cicéron. Édition Nisard, lettre 571.

rappelé non-seulement par le passage de Tacite[1], dont nous avons extrait ce qui précède, mais encore par une espèce de caricature politique que l'on a trouvée sur les murs extérieurs de la rue de Mercure, et qui est accompagnée de cette inscription : *Campani, victoriâ unà cum Nucerinis periistis.* « Campaniens, par votre victoire, vous avez péri en même temps que les Nucériens. »



Caricature des Nucériens.

Cette privation, qui dut être en effet bien sensible à un peuple passionné pour les spectacles, comme tous ceux de l'antiquité, n'était pour les Pompéiens que le prélude de deux catastrophes bien plus graves, et dont la seconde devait faire disparaître à jamais leur ville du nombre des cités.

Le 5 février de l'an 63, un violent tremblement de terre se fit sentir dans toute la Campanie. Sénèque nous a conservé le souvenir de cet événement au sixième livre de ses questions naturelles : « Pompéi, dit-il, ville considérable de la Campanie, qu'avoisinent, d'un côté le cap de Sorrente et Stabie, et de l'autre le rivage d'Herculanum, entre lesquels la mer s'est creusé un golfe riant, fut abîmée par un tremblement de terre dont souffrirent tous les alentours, et cela en hiver, saison privilégiée contre ces sortes de périls, au dire habituel de nos pères. Cette catastrophe eut lieu le jour des nones de février, sous le consulat de Régulus et de Virginius. La Campanie, qui n'avait jamais été sans alarme, bien qu'elle fût restée sans atteintes, et n'eût payé au fléau d'autre tribut que celui de la peur, se vit cette fois cruellement dévastée. Outre Pompéi, Herculanum fut en partie détruite, et ce qui en reste n'est pas bien assuré. La colonie de Nuceria, plus respectée, n'est pas sans avoir à se plaindre. A Naples, beaucoup de maisons particulières ont péri, mais les édifices publics ont résisté : l'épouvantable désastre n'a fait que l'effleurer. Des villas

[1] *Annales*, XIV, 17.

furent ébranlées sans éprouver d'autres dommages. On ajoute qu'un troupeau de six cents moutons perdit la vie, que des statues se fendirent, et qu'on vit errer dans la campagne des malheureux auxquels la frayeur avait fait perdre la raison. »

L'année suivante, un autre tremblement de terre survint pendant que Néron chantait au théâtre de Naples; cet édifice s'écroula au moment même où l'empereur et le peuple venaient d'en sortir, et il n'y eut personne de blessé. Tacite, qui nous a transmis le récit de cet événement [1], dit que Néron le regarda comme une faveur du ciel; il en remercia les dieux par des hymnes dont il composa la musique.

Pompéi n'avait pas encore entièrement réparé les désastres causés par ces tremblements de terre, quand arriva la catastrophe de 79, si fatale à la ville, mais si heureuse pour la science et l'art.

Ainsi que je l'ai dit, Pompéi était bâtie sur une élévation formée par la lave, et quelques auteurs ont même regardé cette élévation comme une ancienne bouche de volcan, semblable à plusieurs autres que l'on voit au pied du Vésuve. Ce pays en effet avait déjà été bouleversé par les feux souterrains, mais antérieurement à toutes les époques connues, car aucun monument historique ne nous en a conservé une notion positive. Homère n'en a point parlé, quoiqu'il semble avoir connu la nature volcanique de cette contrée; il jette sur toute la côte une sorte d'horreur religieuse, et il la représente comme la dernière limite du stérile Océan et du monde habitable. Selon Diodore de Sicile, cette partie de la Campanie avait reçu le nom de *Champs Phlégréens*, des feux que le Vésuve lançait autrefois comme l'Etna, et dont il reste encore, dit-il, des traces par tout le pays. Cet auteur est d'accord avec Vitruve pour dire que les feux souterrains de cette partie de la Campanie s'étaient autrefois amassés sous le Vésuve jusqu'à ce que leur surabondance fut lancée sur le pays environnant. « C'est à l'effet de ces feux souterrains qui minent encore la contrée, ajoute Vitruve, qu'on doit attribuer les propriétés de la pouzzolane. » On lit encore dans Strabon : « Au-dessus de ces lieux est situé le mont Vésuve, entouré de toutes parts de campagnes fertiles, mais dont le sommet presque plat est entièrement stérile. Sa superficie a l'apparence de la cendre, et on y trouve l'ouverture de cavernes profondes qui s'ouvrent dans tous les sens; les pierres paraissent à leur couleur noire avoir été brûlées par le feu, tellement qu'on peut conjecturer que, dans l'antiquité, cette montagne fut un volcan qui s'est éteint faute d'aliments. » Le même auteur attribue la fertilité des campagnes voisines aux cendres volcaniques dont le sol est presque tout composé.

« Le voilà, s'écrie Martial, le voilà ce Vésuve couronné jadis de pampres verts dont le fruit généreux inondait de son jus nos pressoirs! Les voilà ces coteaux

[1] *Annales*. L. XV, 34.

que Bacchus préférait aux collines de Nyse ! Naguère encore les satyres dansaient sur ce mont ; il fut le séjour de Vénus, plus cher à la déesse que Lacédémone ; Hercule aussi l'illustra de son nom. Les flammes ont tout détruit, tout enseveli sous des monceaux de cendres ! Les dieux mêmes voudraient que leur pouvoir ne fût pas allé jusque-là [1]. »

Les circonstances qui accompagnèrent le commencement de la guerre des esclaves servent encore à démontrer que le cratère du Vésuve était à peu près à cette époque (73 ans avant Jésus-Christ) ce qu'est de nos jours le volcan éteint d'*Astruni*, qui s'élève à l'occident de Naples, non loin du lac d'Agnano. Spartacus chercha un asile sur le Vésuve avec soixante-dix de ses compagnons. Le sommet de la montagne, entouré d'un mur naturel taillé à pic, et d'un accès difficile, contenait un espace vide, et fermé de tous côtés ; un seul passage étroit et escarpé y conduisait. Investi par le préteur Clodius, et refoulé dans cette enceinte, Spartacus se fit des échelles en tordant ensemble des branches de vignes sauvages qui croissaient sur la montagne ; il franchit par ce moyen les précipices qui protégeaient le sommet d'un côté qu'on avait cru inaccessible, et tomba à l'improviste sur Clodius avec tant de vigueur qu'il défit ses troupes, et détruisit son camp [2].

Tel était l'état du Vésuve quand arriva la fatale éruption du 23 août 79, la première année du règne de Titus, « quand Jupiter, arrachant les entrailles de la montagne, les souleva jusqu'au ciel pour les lancer au loin sur les malheureuses villes [3]. » Nous laisserons Pline le jeune raconter les détails de cette terrible catastrophe, dont il fut témoin, et dans laquelle son oncle perdit la vie. Les deux lettres qu'il adressa à Tacite ont un cachet de naïveté qui les rend plus saisissantes que les plus pompeuses descriptions.

« Vous me priez, dit-il dans la première [4], de vous apprendre au vrai comment mon oncle est mort, afin que vous en puissiez instruire la postérité. Je vous en remercie ; car je conçois que sa mort sera suivie d'une gloire immortelle, si vous lui donnez place dans vos écrits. Quoiqu'il ait péri par une fatalité qui a désolé de très-beaux pays, et que sa perte, causée par un accident mémorable, et qui lui a été commun avec des villes et des peuples entiers, doive éterniser sa mémoire ; quoiqu'il ait fait bien des ouvrages qui dureront toujours, je compte pourtant que l'immortalité des vôtres contribuera beaucoup à celle qu'il doit attendre. Pour moi, j'estime heureux ceux à qui les dieux ont accordé le don, ou de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en écrire de dignes d'être lues ; et plus heureux encore ceux qu'ils ont favorisés de ce double avantage. Mon oncle tiendra son rang entre les derniers, et par vos

[1] MARTIAL. *Ep.* L. IV, 44.
[2] RENZI. Guerre de Spartacus, p. 18. In-8°, 1832.
[3] STACE. L. V. *Silve* 3.
[4] L. VI. Lettre 16. Traduction par Sacy.

écrits, et par les siens; et c'est ce qui m'engage à exécuter plus volontiers des ordres que je vous aurais demandés. »

« Il était à Misène, où il commandait la flotte. Le 23e d'août, environ une heure après midi, ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaire. Après avoir été quelque temps couché au soleil, selon sa coutume, et avoir pris un bain d'eau froide, il s'était jeté sur un lit, où il étudiait. Il se lève, et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. Il était difficile de discerner de loin de quelle montagne sortait ce nuage; l'événement a découvert depuis que c'était du mont Vésuve. Sa figure approchait de celle d'un arbre, et d'un pin[1] plus que d'aucun autre; car, après s'être élevé fort haut en forme de tronc, il étendait une espèce de feuillage. Je m'imagine qu'un vent souterrain violent le poussait d'abord avec impétuosité et le soutenait; mais, soit que l'impulsion diminuât peu à peu, soit que ce nuage fût affaissé par son propre poids, on le voyait se dilater et se répandre; il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige surprit mon oncle, qui était très-savant, et il le crut digne d'être examiné de plus près. Il commande que l'on appareille sa frégate légère, et me laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier; et par hasard il m'avait lui-même donné quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, ses tablettes à la main, lorsque les troupes de la flotte qui étaient à Rétina, effrayées par la grandeur du danger (car ce bourg est précisément en face Misène, et on ne s'en pouvait sauver que par la mer), vinrent le conjurer de vouloir bien les garantir d'un si affreux péril. Il ne changea pas de dessein, et poursuivit avec un courage héroïque ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par simple curiosité. Il fait venir des galères, monte lui-même dessus, et part dans le dessein de voir quel secours on pouvait donner, non-seulement à Rétina, mais à tous les autres bourgs de cette côte, qui sont en grand nombre à cause de sa beauté. Il se presse d'arriver au lieu d'où tout le monde fuit, et où le péril paraissait plus grand; mais avec une telle liberté d'esprit, qu'à mesure qu'il apercevait quelque mouvement ou quelque figure extraordinaire dans ce prodige, il faisait ses observations, et les dictait. Déjà sur ses vaisseaux volait la cendre plus épaisse et plus chaude à mesure qu'ils approchaient; déjà tombaient autour d'eux des pierres calcinées, et des cailloux tout noirs, tout brûlés, tout pulvérisés par la violence du feu; déjà la mer semblait refluer, et le rivage devenir inaccessible par des morceaux entiers de montagnes dont il était couvert, lorsque après s'être arrêté quelques moments, incertain s'il retournerait, il dit à son pilote, qui lui conseillait de gagner la pleine mer : *La fortune*

[1] Le pin d'Italie, ou pin parasol. Lorsque la fumée du Vésuve prend cette forme, c'est encore aujourd'hui l'annonce d'une violente éruption.

favorise le courage. Tournez du côté de Pomponianus. Pomponianus était à Stabie, en un endroit séparé par un petit golfe que forme insensiblement la mer sur ces rivages qui se courbent. Là, à la vue du péril, qui était encore éloigné, mais qui semblait s'approcher toujours, il avait retiré tous ses meubles dans ses vaisseaux, et n'attendait pour s'éloigner qu'un vent moins contraire. Mon oncle, à qui ce même vent avait été très-favorable, l'aborde, le trouve tout tremblant, l'embrasse, le rassure, l'encourage; et pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après s'être baigné, il se met à table, et soupe avec toute sa gaieté, ou (ce qui n'est pas moins grand) avec toutes les apparences de sa gaieté ordinaire. Cependant on voyait luire, de plusieurs endroits du mont Vésuve, de grandes flammes et des embrasements dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Mon oncle, pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, leur dit que ce qu'ils voyaient brûler, c'étaient des villages que les paysans alarmés avaient abandonnés, et qui étaient restés sans secours. Ensuite il se coucha, et dormit d'un profond sommeil; car, comme il était puissant, on l'entendait ronfler de l'antichambre. Mais enfin la cour, par où on entrait dans son appartement, commençait à se remplir si fort de cendres, que, pour peu qu'il fût resté plus longtemps, il ne lui aurait plus été libre de sortir. On l'éveille; il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé. Ils tiennent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils tiendront la campagne; car les maisons étaient tellement ébranlées par les fréquents tremblements de terre, que l'on aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs fondements et remises à leurs places. Hors de la ville, la chute des pierres, quoique légères et desséchées par le feu, était à craindre. Entre ces périls, on choisit la rase campagne. Chez ceux de sa suite, une crainte surmonta l'autre; chez lui, la raison la plus forte l'emporta sur la plus faible. Ils sortent donc, et se couvrent la tête d'oreillers attachés avec des mouchoirs; ce fut toute la précaution qu'ils prirent contre ce qui tombait d'en haut. Le jour recommençait ailleurs; mais dans le lieu où ils étaient continuait une nuit, la plus sombre et la plus affreuse de toutes les nuits, et qui n'était un peu dissipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux et d'autres lumières. On trouva bon de s'approcher du rivage, et d'examiner de près ce que la mer permettait de tenter; mais on la trouva encore fort grosse, et fort agitée d'un vent contraire. Là, mon oncle, ayant demandé de l'eau et bu deux fois, se coucha sur un drap qu'il fit étendre. Ensuite des flammes qui parurent plus grandes, et une odeur de soufre qui annonçait leur approche, mirent tout le monde en fuite. Il se lève, appuyé sur deux valets, et dans le moment tombe mort. Je m'imagine qu'une fumée trop épaisse le suffoqua d'autant plus aisément qu'il avait la poitrine faible, et souvent la respiration embarrassée. Lorsque l'on commença à revoir la lumière (ce qui n'arriva que trois jours après), on retrouva au même endroit son corps entier, couvert de la même robe qu'il avait quand il mourut,

et dans la posture plutôt d'un homme qui repose, que d'un homme qui est mort. Pendant ce temps, ma mère et moi nous étions à Misène. Mais cela ne regarde plus votre histoire; vous ne voulez être informé que de la mort de mon



Mort de Pline.

oncle. Je finis donc, et je n'ajoute plus qu'un mot : c'est que je ne vous ai rien dit, que je n'aie ou vu ou appris, dans ces moments où la vérité de l'action qui vient de se passer, n'a pu être altérée. C'est à vous de choisir ce qui vous paraîtra plus important. Il y a bien de la différence entre écrire une lettre, ou une histoire; entre écrire pour un ami ou pour la postérité. Adieu. »

La seconde lettre est moins importante, n'ayant trait qu'à ce qui se passait à Misène, où se trouvait l'auteur; aussi nous contenterons-nous d'en extraire quelques passages.

« Après que mon oncle fut parti, dit Pline le jeune [1], je continuai l'étude qui m'avait empêché de le suivre. Je pris le bain, je soupai, je me couchai et dormis peu, et d'un sommeil fort interrompu. Pendant plusieurs jours, un tremblement de terre s'était fait sentir, et nous avait d'autant moins étonnés, que les bourgades et même les villes de la Campanie y sont fort sujettes. Il redoubla pendant cette nuit avec tant de violence, qu'on eût dit que tout était non pas agité, mais renversé !..... Il était déjà sept heures du matin, et il ne paraissait encore qu'une lumière faible, comme une espèce de crépuscule. Alors

[1] L. VI. Lettre 20. Traduction par Sacy.

les bâtiments furent ébranlés par de si fortes secousses qu'il n'y eut plus de sûreté à demeurer dans un lieu à la vérité découvert, mais fort étroit. Nous prenons le parti de quitter la ville; le peuple épouvanté nous suit en foule, nous presse, nous pousse; et, ce qui dans sa frayeur tient lieu de prudence, chacun ne croit rien de plus sûr que ce qu'il voit faire aux autres. Après que nous fûmes sortis de la ville, nous nous arrêtâmes; et là, nouveaux prodiges, nouvelles frayeurs. Les voitures que nous avions emmenées avec nous étaient à tout moment si agitées, quoique en pleine campagne, qu'on ne pouvait, même en les appuyant avec de grosses pierres, les arrêter en place. La mer semblait se renverser sur elle-même, et être comme chassée du rivage par l'ébranlement de la terre. Le rivage en effet était devenu plus spacieux et se trouvait rempli de différents poissons demeurés à sec sur le sable. A l'opposite, une nue noire et horrible, crevée par des feux qui s'élançaient en serpentant, s'ouvrait et laissait échapper de longues *fusées* semblables à des éclairs, mais qui étaient beaucoup plus grandes..... La cendre commençait à tomber sur nous quoique en petite quantité. Je tourne la tête, et j'aperçois derrière nous une épaisse fumée qui nous suivait, en se répandant sur la terre comme un torrent. Pendant que nous y voyons encore, quittons le grand chemin, dis-je à ma mère, de peur qu'en le suivant la foule de ceux qui marchent sur nos pas ne nous étouffe dans les ténèbres. A peine étions-nous écartés qu'elles augmentèrent de telle sorte qu'on eût cru être, non pas dans une de ces nuits noires et sans lune, mais dans une chambre où toutes les lumières auraient été éteintes..... Il parut une lueur qui nous annonçait non le retour du jour, mais l'approche du feu qui nous menaçait; il s'arrêta pourtant loin de nous. L'obscurité revient, et la pluie de cendres recommence et plus forte et plus épaisse. Nous étions réduits à nous lever de temps en temps pour secouer nos habits, et sans cela elle nous eût accablés et engloutis..... Enfin, cette épaisse et noire vapeur se dissipa peu à peu et se perdit tout à fait comme une fumée ou comme un nuage. Bientôt après parut le jour, et le soleil même, jaunâtre pourtant, et tel qu'il a coutume de luire dans une éclipse. Tout se montrait changé à nos yeux encore troublés; et nous ne trouvions rien qui ne fût caché sous des monceaux de cendre, comme sous la neige. »

« Les vents s'assoupissaient, dit Bulwer, l'écume expirait sur l'azur de cette mer délicieuse. Dans l'orient, de légères vapeurs réfléchissaient par degrés les teintes de rose qui annonçaient le matin; la lumière allait reprendre son empire. Cependant, immobiles et sombres se montraient encore dans le lointain les fragments compactes de la nuée destructive, au sein de laquelle des bandes rouges, mais d'un éclat de plus en plus faible, trahissaient les feux encore brûlants de la montagne des *Champs-Brûlés*. Les murs blancs et les brillantes colonnes qui ornaient cet admirable rivage n'étaient plus. Morne et triste était la contrée naguère couronnée par les villes d'Herculanum et de Pompéi. Ces

villes, les filles bien-aimées de la mer, étaient arrachées à ses embrassements! Pendant une longue suite de siècles, elle étendra vainement ses bras azurés, ne les retrouvera plus, et gémira sur les tombes de ses enfants perdus! »[1]

A ces détails, que nous fournissent l'histoire et la poésie, nous en ajouterons quelques autres extraits des auteurs contemporains, ou que l'état des lieux a permis de constater. Les feux souterrains du volcan, dans leur effort pour s'ouvrir un passage, firent sauter le sommet de la montagne, qui roula en lave brûlante jusqu'à la mer, ou fut dispersé en éclats, ou en cendre si subtile que les vents la portèrent jusqu'en Égypte et même en Syrie. A Rome, dans la matinée du 24, le soleil fut obscurci par la masse énorme de cendres et de fumée que le volcan avait lancée dans les plus hautes régions de l'atmosphère. Herculanum, Retina (Resina) et Oplonte[2] furent ensevelies sous la lave dans quelques parties, mais principalement par un déluge d'eau et de cendres que vomit la montagne, et qui remplit ces villes comme le métal en fusion remplit les concavités du moule. Cette espèce de mortier devint bientôt par le refroidissement aussi dur que la pierre, et les malheureuses cités se trouvèrent englouties sous une couche solide de plus de 20 mètres d'épaisseur.

Pompéi au contraire, soit parce que sa position élevée la préserva de ces torrents, soit parce que les courants d'eau et de lave prirent une autre direction, fut aussi bien que Stabia recouverte seulement d'une couche de 6 à 7 mètres de cendres et de petites pierres ponces qu'on nomme à Naples *Lapilli*. Cette pluie volcanique tomba sans doute par ondées successives, et non en masse, car aucun des habitants n'eût échappé; tandis que jusqu'à présent on n'a encore trouvé qu'environ 500 squelettes, nombre bien faible pour les deux tiers d'une ville dont les calculs les plus modérés évaluent la population à près de 40,000 âmes.

Dion dit, et une foule d'auteurs ont répété après lui, qu'au moment de la catastrophe, le peuple presque entier était au théâtre, et y fut enseveli. Les auteurs qui ont adopté la version de l'historien de Nicée n'ont pas réfléchi qu'elle est absolument contraire à la nature et à l'action des volcans, et particulièrement du Vésuve dont les éruptions sont toujours précédées d'indices sur lesquels il n'est pas permis de se méprendre. D'ailleurs, ce qui est bien plus décisif, un seul squelette a été découvert dans le théâtre. Il est donc certain que la plupart des habitants eurent le temps de s'échapper, et nous verrons que beaucoup de ceux qui périrent furent retenus par des causes indépendantes des effets du volcan, ou furent les victimes de leur cupidité et de leur amour pour leurs richesses. Les matières volcaniques ne s'élevèrent nulle part au-dessus du premier étage des maisons; et si les étages supérieurs, assez rares du reste, furent détruits et avaient entièrement disparu, ce dut être d'abord par l'effet de l'éboulement

[1] *The last days of Pompei.* B. V., c. 10.

[2] Oplonte occupait à peu près le site de la Torre dell'Annunziata.

causé par la combustion des charpentes et le poids des pierres et cendres accumulées sur les toits, et plus tard, par suite de l'intempérie des saisons, et du peu de solidité de la construction. On a trouvé des indices qui portent à croire qu'après la destruction de la ville, quelques habitants revinrent fouiller leur demeures pour retirer leurs effets les plus précieux [1]; il fut même question de reconstruire les villes détruites, car nous lisons dans Suétone [2] : « Le règne de Titus fut troublé par des événements aussi tristes qu'imprévus; l'éruption du Vésuve dans la Campanie; à Rome, un incendie qui dura trois jours et trois nuits, une peste dont les ravages furent effroyables. Il montra dans ces malheurs la vigilance d'un prince et toute la tendresse d'un père, consolant les peuples par ses édits, les secourant par ses bienfaits. Des consulaires désignés par le sort furent chargés de réparer les désastres de la Campanie. Les biens de ceux qui avaient péri dans l'éruption du Vésuve sans laisser d'héritiers furent employés à la reconstruction des villes détruites. » Quoi qu'il en soit, ce projet de reconstruction n'eut pas de suite, soit à cause de la mort de Titus arrivée moins de deux ans plus tard, soit parce que l'on reconnut que la dépense excèderait le bénéfice, et qu'il valait mieux abandonner un territoire voué pour plusieurs siècles à la stérilité.

Quelques auteurs, tels que Ignarra et Laporte-Dutheil, ont avancé que Pompéi n'avait pas disparu dans l'éruption de 79, et que réparée, elle avait encore subsisté jusqu'à l'an 471, époque à laquelle un tremblement de terre l'aurait définitivement engloutie; ils se fondent sur ce que Pompéi se trouve encore sur la carte de Peutinger, exécutée à Constantinople à la fin du IVe siècle; mais ils ont oublié une remarque bien importante et qui anéantit compétement leur système : c'est que jusqu'à ce jour, dans les ruines de Pompéi, on n'a pas trouvé une seule médaille postérieure au règne de Titus et à l'année 79. Si le nom de Pompéi existe encore sur la carte de Peutinger, c'est qu'une partie de ses habitants avait élevé à quelque distance de la ville détruite un bourg qui sans doute en avait pris le nom. Cela est si vrai, que l'on a retrouvé entre *Bosco reale* et *Bosco tre case*, au nord de Pompéi, et plus près du Vésuve, cette nouvelle Pompéi, qui gardait aussi des bronzes magnifiques et des statues des meilleurs temps, vieux débris arrachés sans doute à son ancienne splendeur; mais les maisons qui renfermaient ces bronzes et ces statues étaient, comme architecture et comme peinture, tellement en désaccord avec ces chefs-d'œuvre de l'art, qu'évidemment plusieurs siècles séparaient les uns des autres.

Pompéi n'avait pas été entièrement oubliée dans l'antiquité, car Alexandre Sévère y fit faire des fouilles, et en tira une grande quantité de marbre, de colonnes, de statues d'un très-beau travail, qu'il employa dans les constructions

[1] *Voy.* Maison de la Chasse, rue de la Fortune, n. 14.

[2] Titus. VIII.

nouvelles qu'il faisait élever à Rome. Vinrent enfin la barbarie et ses ténèbres qui recouvrirent Pompéi mieux que n'avaient pu le faire les cendres du Vésuve, et la malheureuse ville fut pour longtemps effacée de la mémoire des hommes.

Nous voyons cependant reparaître les noms de Pompéi, d'Herculanum et de Stabie dans des ouvrages bien antérieurs à leur découverte. Dès 1488, Nicolò Perotto en fait mention dans sa *Cornucopia;* dans la carte d'Ambrogio Leone, 1513, on trouve marqué au lieu qu'occupe Portici *Herculaneum Oppidum;* Leandro Alberti (*Descrizione di tutta l'Italia*, 1561), rappelle les villes d'Herculanum, de Pompéi et de Stabie, ensevelies par le Vésuve, indiquant le site où à cette époque on croyait qu'elles avaient existé; dans l'*Historia Neapolitana* de Giulio Cesare Capaccio, publiée en 1607, on lit un chapitre consacré aux antiquités d'Herculanum [1]; Camillo Pellegrino (*Apparato alle antichità di Capua*, 1651), dit en parlant de la ville d'Herculanum qu'on pense qu'elle occupait le site actuel de la Torre del Greco; le dictionnaire géographique de Baudran, 1682, mentionne les villes détruites; enfin, en 1688, Francesco Balzano publiait l'*Antico Ercolano ovvero la Torre del Greco tolta dall'obblio*, plaçant, il est vrai, Herculanum dans un lieu tout différent du véritable.

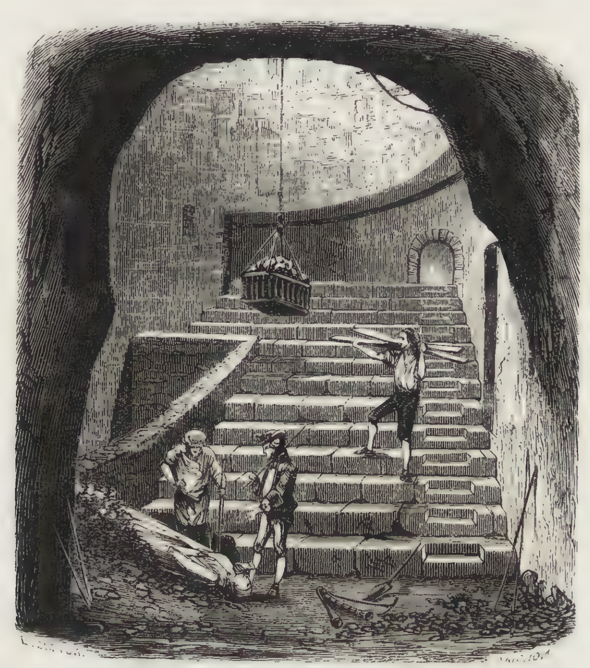
Il est bien difficile de comprendre comment, mentionnée depuis plus de deux siècles par tant d'auteurs différents, Pompéi put rester enfouie pendant 1676 ans, quand la cendre recouvrait à peine le sommet de ses édifices, quand la plus haute muraille du grand théâtre s'élevait au-dessus du sol, quand les remparts ayant retenu dans leur enceinte toutes les matières que le volcan y avait vomies marquaient distinctement toute l'étendue de ses constructions; quand le célèbre architecte Dominique Fontana, chargé, en 1592, de conduire les eaux du Sarno à la *Torre dell'Annunziata*, creusait un canal souterrain qui traversait la ville et rencontrait souvent les substructions de ses édifices; quand enfin le nom de *Cività* donné à cet endroit semblait annoncer qu'il restait encore quelque souvenir de la ville qui y avait existé.

Il est bien plus étonnant encore de voir Herculanum, engloutie à plus de 20 mètres sous un massif de pierre, se révéler au monde la première; telle fut pourtant leur destinée.

En 1684, un boulanger, creusant un puits à Portici, rencontra quelques ruines romaines; ce puits, qui existe encore aujourd'hui, descendait précisément au milieu du théâtre d'Herculanum! Le prince Emmanuel d'Elbeuf, français de naissance, envoyé à Naples à la tête d'une armée impériale, y ayant épousé la fille du prince de Salsa, fit en 1706 l'acquisition du terrain où se trouvait le puits, et y bâtit un palais. Vers 1713, en élargissant ce puits, il trouva des

1 *Admiranda Antiquitatum Herculanensium a claris Italis descripta, illustrata atque ab obtrectationibus vindicata* L. I., c. 9.

marbres dont il orna ses terrasses et ses escaliers, et trois statues de femmes drapées qu'il envoya à Vienne, d'où elles sont passées à Dresde. De nouveaux travaux exécutés par ses ordres amenèrent la découverte d'un temple circulaire, soutenu par 48 colonnes d'albâtre.



Découverte d'Herculanum.

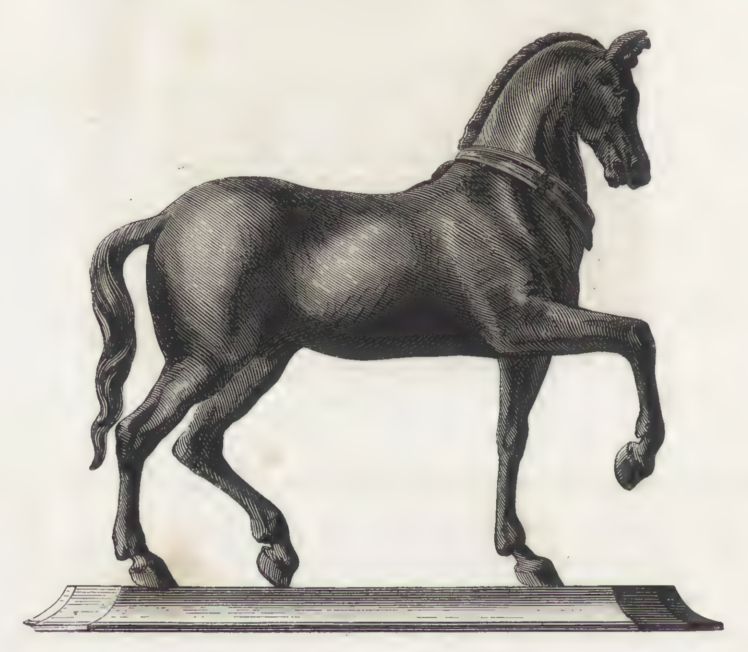
Bientôt le gouvernement napolitain intervint et fit suspendre les fouilles, et ce ne fut que plus de vingt ans après, vers 1736, qu'elles furent reprises par ordre du roi Charles III. Une nouvelle entrée fut pratiquée à Resina, et l'on découvrit successivement le théâtre, des temples, des édifices privés, des inscriptions et des médailles qui ne laissèrent aucun doute sur l'identité de ces ruines avec celles de la malheureuse cité d'Herculanum.

Une anecdote rapportée par Winkelmann[1] peut donner la mesure de l'esprit qui présida à ces premiers travaux. « Au-dessus du théâtre, dit l'antiquaire allemand, il y avait un quadrige, c'est-à-dire un char attelé de quatre chevaux; la figure placée dans le char était de grandeur naturelle; ce monument était de bronze doré, et l'on voit encore la base de marbre blanc sur laquelle il était assis. Quelques personnes assurent qu'au lieu d'être un char à quatre chevaux, il y en avait trois à deux chevaux chacun; variété dans les rapports qui prouve le peu d'intelligence et de soin de ceux qui ont conduit cette

[1] Lettres sur les découvertes d'Herculanum, IVe partie.

fouille. Ces ouvrages de sculpture, comme on le croira sans peine, avaient été renversés par la lave, écrasés et mutilés; cependant, quand on les a découverts, toutes les pièces existaient encore. Mais de quelle façon s'est-on conduit lorsqu'on a recueilli ces précieux débris? On les mit pêle-mêle sur un chariot qui les transporta à Naples; on les déchargea dans la cour du château où ils furent jetés indistinctement dans un coin. Ce métal demeura longtemps dans cet endroit, regardé comme de la vieille ferraille; ce ne fut que lorsqu'on se fut aperçu que plusieurs morceaux manquaient, pour avoir été dérobés, qu'on résolut de mettre en honneur ce qui en restait; et voici en quoi l'on fit consister cet honneur; on fondit une grande partie du métal pour former en grand les deux bustes du roi et de la reine! »

Heureusement tout le bronze ne fut pas employé à cette destination, et des



Cheval de bronze du théâtre d'Herculanum.

débris qui restaient on est parvenu depuis, à force de patience et de talent, à composer un magnifique cheval, qui est aujourd'hui un des morceaux les plus précieux du musée de Naples, où l'on conserve aussi quelques-unes des figures de demi-relief qui ornaient le char lui-même.

Cependant, les excavations prolongées à une profondeur de vingt-quatre mètres, dans un massif très-dur, et sous les villes de Portici et de Resina, étaient fort difficiles, et entraînaient à des frais considérables; aussi les travaux marchaient-ils très-lentement. En 1748, un laboureur creusant un sillon sur le sol de Cività, près du Sarno, heurta une statue de bronze du soc de sa

charrue; on se rappela alors que déjà, en 1689, des paysans avaient trouvé en ce lieu quelques débris antiques, un trépied, et un petit priape de bronze; le terrain fut acquis par le gouvernement, et des fouilles furent commencées. Pompéi était découverte! Bientôt on reconnut qu'à peu de frais on pourrait la dépouiller tout entière de son linceul de cendres, et, de ce moment, Herculanum fut presque entièrement abandonnée. On avait fait aussi quelques tentatives sur Stabia; mais la cherté des terrains, et le peu d'importance des objets que l'on découvrait y firent également renoncer, et toute l'attention du gouvernement se concentra sur Pompéi.

Dans le commencement, on se contentait de déblayer les édifices pour en retirer tout ce qu'ils pouvaient contenir, puis on les recouvrait avec le produit des fouilles des édifices voisins. Enfin, on conçut l'heureuse idée de rendre la ville au jour en la dégageant des cendres et des scories dont elle est recouverte, et c'est à cette pensée féconde que l'on doit de jouir aujourd'hui de tant de monuments qui auparavant ne faisaient que revoir le jour un instant, et disparaissaient aussitôt à tout jamais. Les fouilles régulières dirigées par les soins et les conseils éclairés du général Championnet, qui, en 1799, occupa le royaume de Naples au nom de la France, celles qui furent exécutées en 1812 et 1813 en présence de la reine Caroline, et depuis par l'ordre du gouvernement napolitain, ont eu les plus heureux résultats. Tous les objets portatifs sont déposés à Naples au musée des *Studj*, aussi bien que les principales mosaïques et peintures. Parmi ces dernières, celles qu'on ne juge pas dignes d'être détachées de la muraille, sont couvertes de châssis vitrés ou de paillassons.

Les différentes couches qui recouvrent *la ville des Morts*, comme l'appelait Walter-Scott, forment une hauteur totale de 5^{m} 50 environ, composée de cendres, de *lapillo*, et d'un peu de terre végétale, dont l'épaisseur varie de 0^{m} 22, à 0^{m} 60. Le travail est donc très-facile, le *lapillo* se remuant à la pelle, et presque sans le secours de la pioche. Aussi notre impatiente curiosité s'étonne-t-elle de ne pas voir pousser les travaux avec plus d'activité; il nous tarde d'avoir le mot de tant d'énigmes que les découvertes qui restent à faire doivent plus tard expliquer; mais peut-être aussi est-il heureux de voir procéder avec soin au développement des bandelettes qui recouvrent encore cette *cité momie.* Cette lenteur même est une garantie pour la conservation tant des monuments mêmes, que des objets si précieux qui s'y rencontrent à chaque pas. D'ailleurs si, tout en déplorant le sort des infortunés Pompéiens, nous ne pouvons nous défendre d'une sorte de jouissance secrète en retrouvant, après dix-huit cents ans, une ville que le Vésuve nous a conservée pendant tant de siècles, il y aurait peut-être un égoïsme coupable envers les générations futures à regretter de ne pas contempler aujourd'hui la totalité de la ville. En effet, à moins d'une nouvelle catastrophe, ce que nous voyons maintenant, ne pouvant plus échapper au sort commun, doit bientôt disparaître pour toujours; mais si les excavations

continuent à être faites avec la même lenteur, il est réservé à nos descendants d'hériter de ce que nous n'aurons pu leur ravir. Les générations à venir auront même sur nous cet avantage qu'en jouissant du spectacle de leurs nouvelles découvertes, elles pourront rétablir à l'aide de nos travaux ce qui aura disparu, et composer ainsi un ensemble complet dont nous sommes privés.



Amour sur un char, peinture.



IMP. J. CLAYE.

CARREFOUR DE FORTUNATA.



Fontaine du Propylée, ou entrée du Forum triangulaire.

CHAPITRE I

ASPECT GÉNÉRAL



Album.

Il ne faut pas s'attendre, en entrant dans Pompéi, à trouver les monuments grandioses qui attestent encore aujourd'hui l'antique puissance de Rome; Pompéi n'était qu'une ville de province; ses édifices devaient être proportionnés à son importance politique. Ce que nous devons y chercher, c'est le goût dans l'ornementation, l'habileté dans la distribution des plans, et surtout la connaissance de la vie privée des Romains dont nous demanderions en vain l'explication au Colisée et au Panthéon. Cependant, selon toute apparence, la partie de la ville qui s'offre

maintenant à nos regards doit avoir été la plus importante, puisque, indépendamment des temples qu'elle renferme, on y trouve les théâtres, la basilique et les Forum.

« Pompéi offrait le tableau en miniature de la civilisation du siècle; elle renfermait dans l'étroite enceinte de ses murs, un échantillon de chaque objet de luxe que la richesse et la puissance pouvaient se procurer. Dans ses boutiques petites, mais brillantes, ses palais resserrés, ses bains, son Forum, son cirque, dans l'énergie au sein de la corruption et la civilisation au sein du vice qui distinguaient ses habitants, on voyait un modèle de tout l'empire. C'était comme un jouet d'enfant, une optique dans laquelle les dieux semblaient prendre plaisir à conserver la représentation de la grande monarchie de la terre, et que plus tard ils dérobèrent aux yeux du temps pour la livrer à l'étonnement de la postérité, et servir d'appui à cette maxime : Rien de nouveau sous le soleil. [1] »

L'aspect général de Pompéi est celui d'une ville à laquelle il ne manquerait que des toits et des habitants; mais il semble que les uns et les autres ne manquent que de la veille, et l'imagination ne peut s'habituer à la pensée que déjà près de dix-huit siècles se sont écoulés depuis que le Vésuve a fait écrouler les uns, et a chassé les autres de leurs demeures.

« Pompéi est sorti de sa tombe silencieuse, brillante encore de couleurs qui n'avaient rien perdu de leur éclat, avec ses lambris dont les peintures toutes fraîches semblaient n'être que d'hier, sans une teinte effacée sur ses pavés en mosaïque. Dans son Forum, les colonnes inachevées, telles que la main de l'ouvrier les avait laissées; le trépied du sacrifice devant les arbres de ses jardins; le coffre du trésor dans ses salles; le *strigille* dans ses bains; le billet d'entrée dans ses théâtres; les meubles et les lampes dans ses salons; dans ses *triclinia* les restes du dernier festin; dans ses *cubicula* les parfums et le fard de ses beautés infortunées; mais aussi partout les ossements et les squelettes de ceux que jadis faisaient mouvoir les ressorts de la vie sur ce théâtre en raccourci de la civilisation romaine. [2] »

[1] BULWER. *The last days of Pompéi.* B. I., c. 2.

[2] BULWER. *The last days of Pompéi.* B. V. *Last Cap.*

Les édifices de Pompéi appartiennent pour le style à l'architecture grecque, mais ce style et surtout les plans ont été modifiés par les usages romains. Ces constructions sont généralement de petite dimension, mais rien n'est oublié de ce qui peut les rendre utiles et commodes. L'uniformité de leur distribution est elle-même une preuve de leur accord complet avec les mœurs et coutumes de l'époque. Quant à leur décoration, c'est avec raison que Mazois dit qu'elle est d'un goût tellement uniforme, qu'on serait tenté de croire au premier moment que toute la ville fut ornée par les mêmes artistes, et sous la direction d'un seul homme.

Les marbres y sont rares, et ne se rencontrent guère que dans la décoration des temples et des théâtres; les ornements des autres édifices consistent principalement en peintures murales, en arabesques de stuc et en mosaïques. La profusion de peinture prodiguée jusque dans le plus mince détail d'architecture, jusque dans le plus petit réduit des plus humbles habitations particulières, comme dans les plus vastes salles des monuments publics, est le caractère le plus saillant de cette merveilleuse cité. Les panneaux qui forment les murailles sont toujours revêtus d'une teinte plate noire, rouge, jaune, bleue ou verte, qui a été appliquée *à fresque,* c'est-à-dire sur l'enduit encore frais; les arabesques et sujets ont été peints après coup *sur le fond sec*, et jusqu'à la découverte de la fabrique de couleurs dite *Maison de l'archiduc de Toscane*, on a cru que le procédé employé par les Pompéiens était l'encaustique; il est reconnu aujourd'hui que les couleurs étaient fixées au moyen de la résine.

L'usage des pavés en mosaïque était presque aussi général à Pompéi que celui de la peinture dans l'ornementation des édifices. Les plus simples de ces mosaïques étaient blanches, et entourées de filets noirs ; beaucoup se composaient de cubes de marbre blanc et noir formant des labyrinthes ou d'autres motifs plus ou moins élégants encadrés par des grecques ; mais il en était aussi de plus fines, de plus précieuses, qui offraient de grandes compositions coloriées, telles que la bataille de la maison du Faune, ou de véritables tableaux comme la scène dramatique qu'a signée Dioscoride de Samos. Nous aurons occasion de signaler d'autres modes de pavage plus communs tels que les galets, l'asphalte, l'*opus signinum*, etc.

La construction des édifices était généralement légère, peu solide; les matériaux ordinaires étaient la lave et les écumes du Vésuve, la brique et une pierre calcaire formée de concrétion par les eaux du Sarno, et contenant des fragments d'arbustes, des roseaux et des herbes pétrifiées. La quantité de bois qui était employée explique l'enfoncement complet de tous les planchers et de tous les toits ; le fer et le bronze jouaient cependant également un rôle, et on a remarqué que le fer était souvent à Pompéi appliqué à des usages auxquels les Romains consacraient ordinairement le bronze.

Les rues de Pompéi sont assez étroites ; leur plus grande largeur n'excède pas 7^m, y compris les trottoirs, *margines* [1] ; beaucoup n'ont pas plus de 4^m ; mais il n'était pas nécessaire qu'elles fussent aussi spacieuses que les nôtres, les chars étant en petit nombre, et n'ayant pas plus de 1^m 35 de voie, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par l'examen des ornières assez profondes que les roues ont tracées dans le pavé. D'ailleurs, cette disposition était conforme à l'opinion des anciens, car nous lisons dans Tacite à l'occasion des embellissements de Rome : « Il en est cependant qui croyent l'ancienne manière plus favorable pour la salubrité, parce que ces rues étroites et la hauteur des toits atténuaient l'influence du soleil ; au lieu que maintenant cet espace qui reste à découvert et que ne protége aucune ombre est en butte à toute l'ardeur de l'été. [2] »

Les rues de Pompéi sont généralement régulières et tirées au cordeau ; elles sont pavées de gros blocs de lave de forme polygonale irrégulière, enchâssés les uns dans les autres et consolidés par des coins de fer, [3] des cailloux ou des morceaux de marbre [4] ou de granit introduits dans les joints à coups de masse. La chaussée encaissée entre deux trottoirs souvent très-élevés et munis de bornes, *metæ*, devait former un espèce de torrent presque infranchissable pendant les mois de décembre et de janvier où les pluies tombent

[1] Chaque propriétaire était chargé de la confection et de l'entretien de ces trottoirs devant sa propriété; aussi sont-ils formés de toute espèce de matériaux, tels que la pouzzolane, le ciment, l'*opus signinum*, la brique, les galets, l'asphalte, et même le marbre et la mosaïque. Cette différence peut servir encore aujord'hui à reconnaître les limites des propriétés.

[2] Ann., l. XV, 43.

[3] Voy. la rue des Tombeaux.

[4] Voy. la rue de la Marine, entre la basilique et le temple de Vénus.

dans ce pays avec une si terrible abondance. Pour obvier à cet inconvénient, on avait ménagé de distance en distance des rangées de pierres saillantes entre lesquelles les roues des chars devaient passer, et qui permettaient de traverser les rues à pied sec.

Les bornes et les pierres qui forment les bordures des trottoirs sont souvent, et surtout devant les boutiques, percées de trous qui servaient à attacher les chevaux.

Les principales rues découvertes jusqu'à ce jour sont : la *Voie des Tombeaux* ou faubourg *Augusto-Félix*, qui conduisait d'Herculanum à la porte de Pompéi; la rue *Consulaire* ou *Domitienne*, qui lui fait suite dans la ville, qu'elle traverse en partie du N.-O. au S.-E. ; la rue qui rencontre celle-ci à angle droit, et qui, sous les trois noms de rue *des Thermes*, de *la Fortune* et de *Nola*, se dirige du S.-O. au N.-E. jusqu'à la porte de Nola; la rue des *Augustals* ou du *Temple d'Auguste*, qui est à peu près parallèle à la rue *des Thermes;* la rue *des Orfévres* ou de *la Fontaine-d'Abondance*, devant le premier nom à la quantité de bijoux trouvés dans ses boutiques, et qui, partant à angle droit du côté oriental du Forum, longe l'édifice d'Eumachia ; et la rue du *Forum*, qui commence à l'angle N. du Forum, à côté du Temple de Jupiter, et vient, en séparant la rue *des Thermes*, de celle de *la Fortune*, changer son nom en celui de rue *de Mercure*, et aboutir à la muraille septentrionale de la ville. Nous verrons que cette dernière était une des plus commerçantes de Pompéi. Enfin, du nord au sud se dirigeait la rue de l'*Odéon* ou du *Quadrivio della Fortuna*, qui s'étendait de la porte du Vésuve à celle des Théâtres [1].

Du côté du N.-E. on arrivait à Pompéi par la voie Popilienne, qui, traversant Nola, s'étendait jusqu'à Reggio; enfin, une troisième voie franchissait le Sarno, et, se partageant aussitôt en deux branches, gagnait Stabia et Nuceria.

Presque toutes les rues de Pompéi nous offrent des fontaines, placées le plus ordinairement à l'angle des carrefours. La plupart des

[1] Quelques rues de Pompéi n'ont pas reçu de dénomination officielle; nous avons cru devoir sur notre plan leur donner des noms empruntés aux principaux édifices qui s'y trouvent, afin de faciliter l'intelligence du texte. Ces rues sont celles de *Narcisse*, de *Modeste*, du *Faune*, de *Fortunata*, de la *Marine*, de la *Basilique*, d'*Eumachia* et de *l'École*.

grands édifices en renferment également. La ville, s'élevant sur un monticule volcanique, ne pouvait posséder de sources naturelles, ni recevoir les eaux du Sarnus placé à un niveau beaucoup plus bas. Les eaux qui alimentaient ses fontaines durent donc être amenées de loin par quelque aqueduc ; elles étaient distribuées dans la ville par des conduites de maçonnerie, de plomb ou de terre cuite que l'on a retrouvées en maint endroit. La disposition des fontaines publiques est très-simple et presque partout la même ; elles se composent d'un bassin cubique, *cantharus*, formé de cinq pierres réunies par des crampons de fer. Au centre de la dalle postérieure s'élève une petite borne également cubique dont la face présente en relief un mascaron, un mufle de lion, ou un animal jetant l'eau dans le bassin. Celle que nous donnons pour exemple (Planche I) est située à l'angle d'un carrefour formé par une des branches de la voie Consulaire, et une autre rue, celle de *Narcisse*, tirée au cordeau et se prolongeant jusqu'aux remparts ; elle s'élève en avant de la boutique de Fortunata (Pl. 12) que nous aurons occasion de décrire, et fait face à l'un des côtés de la voie Domitienne. Le bas-relief grossièrement sculpté représente un aigle enlevant dans ses serres un quadrupède qui paraît être un lièvre.

La vignette qui se trouve en tête de ce chapitre présente une autre de ces fontaines placée à l'angle du Propylée du Forum triangulaire (Pl. P). Dans la figure qui la décore, les uns croient voir une tête de Faune, les autres simplement un masque tragique. Les eaux pluviales, et celles qui provenaient du trop-plein des fontaines étaient conduites hors de la ville par des égouts pratiqués sous les trottoirs. La vignette placée à la fin de ce chapitre offre les embouchures d'un des principaux égouts de Pompéi. Les eaux de plusieurs rues se dirigeant vers ce point, on leur avait ouvert deux passages communiquant à un aqueduc qui, après avoir traversé les remparts de la ville, laissait tomber du haut de ces murailles les eaux qui allaient se perdre à la mer du côté du port.

Les murailles qui bordent les rues de Pompéi méritent d'attirer l'attention du voyageur ; sans parler des innombrables inscriptions peintes ou gravées à la pointe, des enseignes et des caricatures qui y sont tracées, et qui seront décrites dans le cours de cet ouvrage, on

y trouve l'explication d'un mot mentionné souvent dans les auteurs anciens, et dont cependant, jusqu'à la découverte de Pompéi, la signification n'avait pas été parfaitement comprise ; je veux parler du mot *Album*. Nous savons maintenant qu'on appelait ainsi un panneau de muraille blanchi sur lequel on peignait les actes publics ou les annonces particulières. Pompéi a présenté plusieurs exemples de ces *Album*, mais il en est un qui, eu égard à une semblable destination, est vraiment monumental. L'extérieur du mur d'enceinte du collége des ouvriers en laine ou édifice d'Eumachia (Pl. K.) présente sur la rue des Orfévres ou de la Fontaine-d'Abondance, vingt-trois compartiments (Pl. 1) décorés de pilastres, et surmontés de frontons alternativement ronds et triangulaires mais la plupart aujourd'hui détruits [1]. Les panneaux sont peints en blanc, et couverts d'inscriptions rouges ou noires ; il y en a même de tracées en blanc sur le fond noir du soubassement. Malheureusement ces inscriptions sont aujourd'hui presque toutes illisibles ; mais Mazois a encore pu en déchiffrer quatre qu'il a publiées. Les deux premières dont nous parlerons à l'occasion de l'Amphithéâtre, sont des annonces de combats de gladiateurs ; les deux autres sont des invocations adressées aux Ediles par la corporation des orfévres auxquels, comme je l'ai dit plus haut, cette rue paraît avoir été spécialement affectée, et par un maître d'école ; elles sont ainsi conçues :

C. CVSPIVM PANSAM ÆD.
AVRIFICES VNIVERSI
ROG.

Tous les orfèvres invoquent Caïus Cuspius Pansa, édile.

SABINVM. ET. RVFVM. AED. R. P.
VALENTINVS
CVM DISCENTES
SVOS ROG.

Valentinus et ses élèves invoquent Sabinus et Rufus, édiles.

Il avait certes raison d'invoquer la protection des Ediles ce maître d'école qui commettait le grossier solécisme d'écrire *cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*. Les autres *Album* trouvés à Pompéi ne

[1] V. la lettre en tête de ce chapitre.

sont que de simples murailles blanches, et dénuées de tout ornement. Nous verrons que celles de la porte d'Herculanum avaient été elles-mêmes employées à cet usage.

Après ce premier coup d'œil jeté sur l'ensemble de Pompéi, nous allons examiner en détail ses divers monuments, commençant notre revue par les édifices sacrés que l'on a déjà découverts en grand nombre et qui, s'ils ne peuvent se comparer aux grands temples de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous, ne sont peut-être pas moins précieux pour l'histoire, n'ayant point été défigurés par des restaurations, ni détournés de leur destination première.



Égout.



TEMPLE D'ISIS.

TYP. J. CLAYE



Temple de Vénus.

CHAPITRE II

TEMPLES. AUTELS.



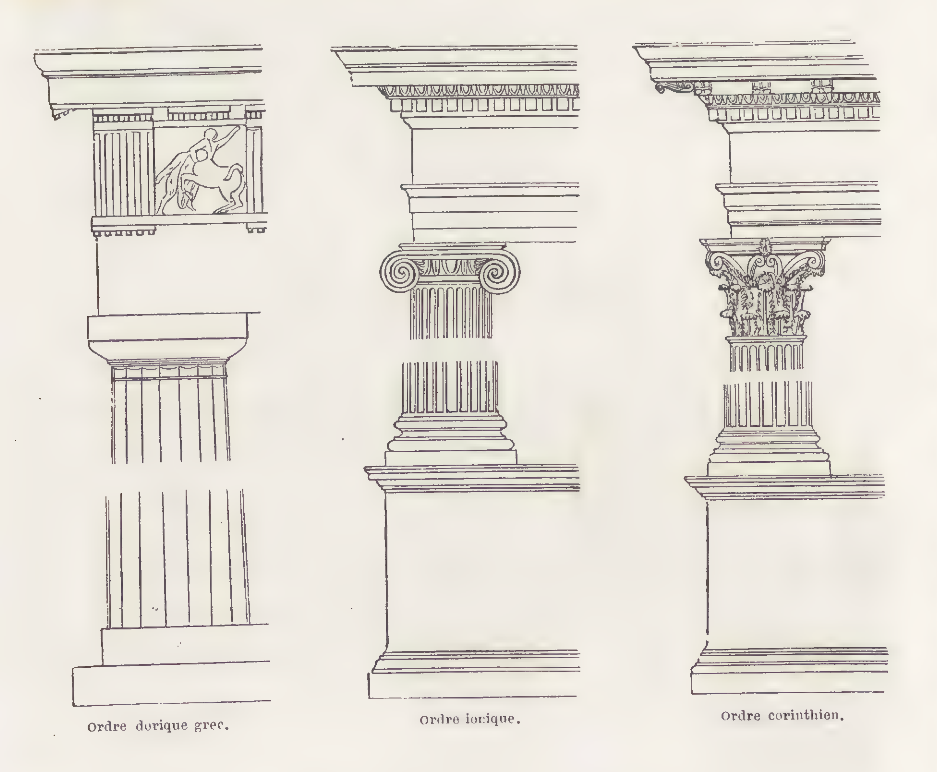
Peinture de la maison de Pansa.

Le culte des innombrables divinités du paganisme ne pouvait manquer de laisser sur le sol de Pompéi de nombreuses traces de son passage ; aussi, dans la seule partie découverte jusqu'à ce jour, ne compte-t-on pas moins de huit temples sans parler des laraires, autels, etc., qui sont pour ainsi dire innombrables. Fidèle au système que nous avons adopté et que nous suivrons invariablement

dans cet ouvrage, nous ferons précéder la description des temples de Pompéi de quelques considérations sur les temples antiques en général, afin de faciliter à nos lecteurs l'intelligence de ce qui devra suivre, et aussi pour ajouter à l'intérêt de ces précieuses ruines en faisant connaître la destination de chacune de leurs parties.

Il ne pourrait entrer dans notre cadre de traiter à fond la question des divers ordres d'architecture; nous ne pouvons cependant nous dispenser de donner ici quelques notions essentielles sur les règles qui ont présidé à leur composition.

On appelle *ordre* l'ensemble de certaines formes caractéristiques, de certaines proportions qui déterminent la décoration et la mesure de la colonne et des autres membres d'architecture d'un édifice. Les ordres sont au nombre de cinq, dont trois seulement appartiennent à la Grèce, tandis que les deux derniers sont d'invention italienne. Des trois premiers, le plus ancien de tous est l'ordre dorique; c'est celui que l'on retrouve dans les

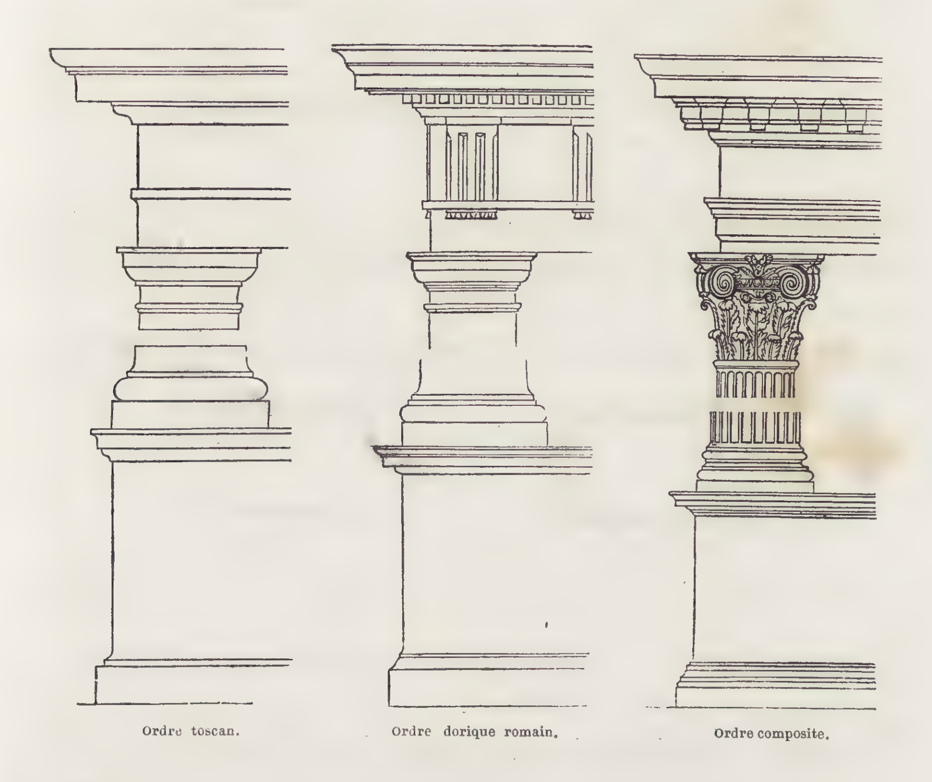


Ordre dorique grec. Ordre ionique. Ordre corinthien.

édifices de la plus belle période de l'art. Plus tard s'introduisirent successivement les ordres ionique et corinthien, plus élégants, plus riches,

mais aussi moins majestueux, et ne présentant pas, comme le dorique, une noble simplicité unie à la pensée d'une durée presque éternelle.

Les ordres italiens occupent les deux extrémités de l'échelle architecturale ; le premier, le toscan, le plus massif de tous, paraît être une réminiscence du dorique importé en Italie par les colonies grecques. Le composite, au contraire, formé, ainsi que son nom l'indique, d'un mélange du corinthien et de l'ionique, fut une invention des architectes romains qui, ne pouvant trouver rien de plus pur, de plus noble que les ordres grecs, et cependant éprouvant le besoin d'innover, imaginèrent un ordre qui au moins pouvait paraître l'emporter sur les autres par la profusion, je dirai même l'excès d'ornementation.

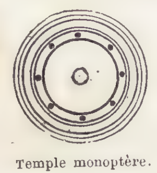


Ordre toscan. Ordre dorique romain. Ordre composite.

Disons maintenant comment ces divers systèmes furent appliqués aux édifices de l'antiquité, et en particulier aux monuments religieux auxquels ce chapitre doit être consacré.

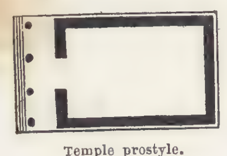
Les édifices dédiés aux dieux recevaient, suivant leur usage et leur importance, les noms de *templum*, *fanum*, *delubrum*, *ædes* ou *ædicula*. D'autres noms indiquent leur forme et la disposition de leur plan.

On appelait temple *monoptère* celui qui offrait simplement une coupole portée sur des colonnes disposées en rond et dont le sanctuaire n'était pas fermé. Le temple à antes, *in antis*, fut le premier à ordonnance régulière,


Temple monoptère.


Temple in antis.

selon la classification de Vitruve. Ce temple, le plus simple de tous les temples à colonnes, présentait à la façade deux colonnes seulement, et aux extrémités des murs latéraux prolongés au niveau de ces colonnes, et appelées *antes*, deux pilastres. Le temple *prostyle* diffère de celui-ci en ce


Temple prostyle.


Temple amphiprostyle.

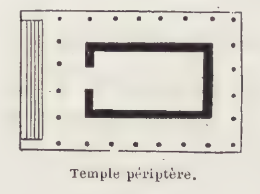
que l'on substitue deux nouvelles colonnes aux pilastres des antes. Le temple *amphiprostyle* ou *double prostyle* présentait quatre colonnes à la façade et quatre à la face postérieure.

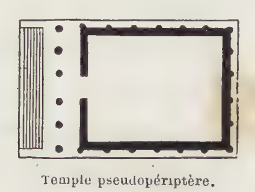
Au reste, cette désignation de *prostyle,* bien qu'employée par Vitruve dans le sens que nous indiquons ici, peut s'appliquer à tous les temples qui ont des colonnes à la façade, puisque *prostyle* veut dire simplement *qui a des colonnes en avant;* il vaut donc mieux employer la dénomination de *tétrastyle* (à quatre colonnes), dont je vais parler tout à l'heure.

Dans les temples *périptères*, les colonnes entouraient entièrement l'édifice; les portiques latéraux étaient désignés par le mot *alæ*, ailes; c'est à cette catégorie qu'appartiennent les plus beaux temples de l'antiquité. Cette colonnade, ce portique régnant tout autour du temple lui donnaient une apparence grandiose quoique tendant à resserrer la *cella*[1], qui se trouvait réduite à des proportions assez étroites. Ce fut pour remédier à cet inconvénient, tout en conservant à l'édifice son aspect noble et élégant,

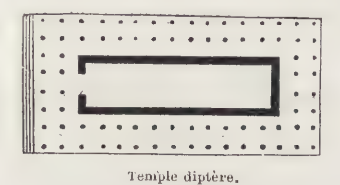
[1] On appelle *cella* la partie du temple enfermée par ses murs, en un mot l'intérieur du temple proprement dit.

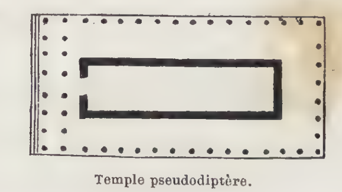
qu'on inventa le temple *pseudopériptère*, ou *faux périptère* dans lequel les colonnes des ailes et de la façade postérieure sont engagées dans les murs


Temple périptère.


Temple pseudopériptère.

de la *cella*, qui s'agrandit ainsi de tout l'espace qui, dans les temples périptères, séparait sa muraille des colonnes du portique. Un double rang de colonnes entoure les temples *diptères*.


Temple diptère.


Temple pseudodiptère.

Enfin dans les temples *pseudodiptères*, le second rang de colonnes n'existe qu'à la façade.

Les colonnes étaient toujours en nombre pair dans les façades des temples, car autrement il s'en fût trouvé une au milieu, devant la porte, et suivant qu'on en comptait quatre, six, huit, dix ou douze, les temples prenaient la dénomination de *tétrastyle*, *hexastyle*, *octastyle*, *décastyle* ou *dodécastyle*. Certains temples, que les Grecs appelaient *hypètres* et les Romains *subdiales*, n'avaient point de toiture ou au moins étaient en partie découverts.

Les temples étaient généralement assez petits; la *cella* n'avait que l'étendue nécessaire pour la statue et l'autel, ce qui était suffisant, puisqu'en général chacun sacrifiait en particulier. On ne donna une plus grande étendue qu'au temple de la divinité protectrice d'une ville ou d'un peuple, et on ajouta parfois à cette étendue en entourant le temple entier d'une enceinte appelée *peribolus*, comme nous le verrons à plusieurs de ceux de Pompéi.

A l'opposé du temple grec, qui reposait sur des degrés, le temple romain était élevé au milieu du péribole, sur un soubassement ou *podium* auquel

on montait par un perron qui devait toujours être composé d'un nombre impair de marches, afin que le pied droit qui devait monter le premier degré fût aussi posé le premier dans le temple.

Le porche, qui précédait le temple, et sous lequel était la porte, s'appelait indifféremment *frons*, *pronaos*, *prodromos* et *anticum*. *Frons* désignait cependant d'une manière plus spéciale la façade tout entière. L'extrémité opposée du temple portait le nom de *posticum;* quelquefois on y ménageait une pièce appelée *opistodomos* par les Grecs, qui y renfermaient des ex-voto, le trésor du temple ou même le trésor public, *penetrale* par les Romains, qui y accomplissaient les rites les plus mystérieux de la religion.

Enfin la *cella* ou sanctuaire portait les noms de *domos*, *secos* ou *naos*, et le lieu où était placée la statue de la divinité, celui de *thalamos*, lit.

Ces préliminaires posés, arrivons à la description des temples de Pompéi.

Temple grec. Au sud-ouest des théâtres, et au milieu du grand portique ou forum triangulaire dont nous parlerons en son lieu, s'élevait le plus ancien, le plus respectable et aussi le plus pur des édifices de Pompéi (Pl. A); il n'en reste malheureusement aujourd'hui que quelques débris épars sur les cinq degrés qui l'entouraient, et tout fait présumer que ce



Temple grec.

monument était déjà en ruines avant la destruction de Pompéi. Son état de dégradation tient peut-être aussi à la position de l'édifice qui, situé dans l'endroit le plus élevé de la ville, n'a pu être entièrement recouvert

par les cendres, et a dû ainsi, dès une époque reculée, être dépouillé de ses pierres et de ses colonnes. Sa découverte eut lieu de 1767 à 1769.

Son plan était entièrement conforme à celui des temples grecs, et le style de quelques fragments de son architecture ne permet pas de douter que ce monument n'ait été un des premiers construits par la colonie grecque qui fonda Pompéi. Ce temple était octastyle et périptère; on voit par les deux tronçons de fûts qui, seuls, subsistent encore, que les colonnes avaient 1m 245 de diamètre à la base. Les quatre chapiteaux doriques que l'on a retrouvés sont presque entièrement semblables à ceux des temples de Selinunte et de Pœstum; ils sont sculptés dans le calcaire formé par le dépôt des eaux du Sarno.

Le temple entier occupe un espace rectangulaire de 31m de long à la base, sur 20m 50 de large; il est élevé sur un soubassement formé de cinq degrés de 0m 35 de hauteur. Comme ces degrés eussent été fort incommodes, on avait construit postérieurement au milieu de la façade un perron de neuf marches. Au centre du stylobate s'élevait le sanctuaire, qui, avec son *pronaos*, couvrait une surface de 13m 50, sur 5m 50. Par une porte large de 2m 20, on entrait dans le *pronaos*, large de 3m 40 et profond de 4m. Un renfoncement dans le mur de droite de la *cella*, à la hauteur de la séparation du *pronaos* et du sanctuaire, semble avoir servi d'entrée détournée pour pénétrer dans le dernier sans ouvrir la porte principale [1].

Au centre du sanctuaire, profond de 6m 30, est un piédestal rond de 1m de diamètre, et 0m 55 de hauteur, qui dut porter la statue du Dieu. Cette *cella* est presque entièrement détruite, et une seule assise permet d'en reconnaître le plan.

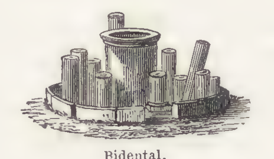
Rien n'a indiqué d'une manière positive à quelle divinité cet édifice était consacré; le savant continuateur de Mazois, Gau, suppose qu'il put être dédié à Neptune; sa situation élevée et dominant la mer, le commerce maritime auquel s'adonnaient les habitants de Pompéi rendent cette conjecture très-probable.

ENCEINTE SACRÉE. En avant de la façade du temple sont les restes d'une enceinte (Pl. X) que W. Gell croit avoir servi à renfermer les victimes

[1] Nous retrouverons cette disposition à la maison dite du *Taureau de bronze*, et nous la ferons mieux comprendre à l'aide d'un plan.

avant le sacrifice, et que Gau regarde comme destiné au dépôt des cendres sacrées. La première de ces hypothèses est détruite, et la seconde paraît confirmée par un petit mur à hauteur d'appui qui, régnant sur trois côtés de l'enceinte, dut servir à retenir les cendres amoncelées. A gauche de cette enceinte sont trois autels, dont le plus grand dut servir à l'immolation des grosses victimes, et le second, plus élégant, à celle des petites; le troisième, placé au milieu, n'était sans doute qu'un autel pour les libations.

Bidental (Pl. B). Derrière l'enceinte est un petit édifice bien autrement curieux, et le seul sans doute de ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Il a été découvert en 1796.



Bidental.

Les Romains appelaient primitivement *puteal* la mardelle d'un puits; mais ce nom fut appliqué bientôt à de petites enceintes circulaires qu'on élevait autour des places consacrées, et, le plus souvent, sur les lieux qui avaient été frappés de la foudre, afin qu'ils ne pussent être souillés par un pied profane[1]. Il faut se garder de confondre avec le *puteal* ce que les Romains nommaient *bidental*, et qui était un édifice consacré par l'immolation d'une brebis de deux ans, *bidens*. Cette dénomination fut appliquée plus tard au petit temple circulaire qu'on élevait autour d'un *puteal*. Tel est le monument de Pompéi, qui se compose d'un *puteal* entouré d'un *bidental* en forme de temple monoptère. Son diamètre total est de $3^{m}70$; il était entouré de huit colonnes doriques sans bases, supportant soit une coupole, *tholus*, soit un simple entablement circulaire appelé *epistylium*. Sur un fragment de cet entablement on a trouvé une inscription osque que l'on traduit ainsi : *Nitrebius ter meddixtucticus septo conclusit.*

« Nitrebius, trois fois *meddixtucticus*[2], a renfermé *ce lieu* dans une enceinte. »

Banc circulaire. A l'angle occidental du temple a été déblayé, en 1765,

[1] Le plus ancien *puteal* dont l'histoire fasse mention est celui qui fut construit dans le Forum romain par Sempronius Libon, l'an de Rome 559; ce préteur, ayant établi son tribunal auprès de ce monument, celui-ci devint le point de réunion des plaideurs, et ses successeurs ayant imité son exemple, le mot *puteal* fut bientôt à Rome synonyme de tribunal.

[2] Titre du principal magistrat des villes de la Campanie

un beau banc semi-circulaire, *schola* (Pl. 105), du genre de ceux que nous trouverons en parcourant la rue des Tombeaux; il porte un cadran solaire sur le dossier. Cette inscription y était gravée :

L. SEPVNIVS. L. F. SANDILIANVS
M. HERENNIVS. A. F. EPIDIANVS
DVO. VIR. I. D. SCOL. ET. HOROL.
D. S. P. F. C.

« L. Sepunius Sandilianus, fils de Lucius, M. Herennius Epidianus, fils d'Aulus, décemvirs chargés de rendre la justice, ont placé à leurs frais un banc et une horloge. »

Temple d'Isis. On sait que le culte d'Isis s'introduisit à Rome sous la dictature de Sylla, et fut généralement adopté sous les premiers empereurs. Les Pompéiens lui avaient élevé un temple (Planche II.) qui fut renversé par le tremblement de terre, seize ans avant la grande éruption de l'an 79, et qui fut rebâti par Nonnius Popidius Celsinus, ainsi que nous l'apprend une inscription qui existait au-dessus de la porte latérale, et qui, transportée au musée de Naples, a été remplacée par une copie :

N. POPIDIVS N. F. CELSINVS
AEDEM ISIDIS TERRAE MOTV CONLAPSAM
A FVNDAMENTO P. S. RESTITVIT. HVNC DECVRIONES OB LIBERALITATEM
CVM ESSET ANNOR. SEXS. ORDINI SVO GRATIS ADLEGERVNT.

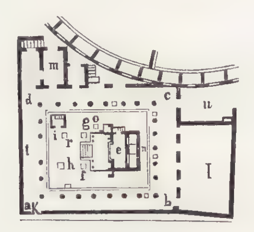
« Nonnius Popidius Celsinus, fils de Nonnius, a fait relever entièrement à ses frais le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre. A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de soixante ans. [1] »

Cette inscription est d'autant plus intéressante, qu'elle peut éclaircir une partie des inconséquences que l'on trouve dans l'architecture de cet édifice, ainsi que de ceux qui l'avoisinent, telles que le déplacement de quelques colonnes, le renversement de certaines pierres qui avaient fait partie de la construction primitive, etc.

Le temple d'Isis (Pl. C) est un des plus complets et des plus curieux qui soient parvenus jusqu'à nous; il fut découvert le premier de tous ceux de Pompéi, de 1764 à 1776. Cet édifice, situé derrière les gradins du grand

[1] Il est difficile de comprendre comment le P. Garrucci peut supposer que ce fut à l'âge de *six* ans que Popidius Celsinus fit reconstruire le temple d'Isis et fut admis au nombre des décurions. Sans parler de son invraisemblance, ce double fait n'est-il pas démenti par l'inscription même où on lit non pas SEX, six, mais bien SEXS, abréviation de SEXSAGENTA, soixante.

Théâtre, est d'une belle architecture et construit en briques revêtues d'un stuc très-dur; il occupe un espace de 30m de long sur 18m,45 de large, et se compose d'un sanctuaire placé au centre d'une aire découverte au péribole *a b c d* qu'environne un portique soutenu par huit colonnes doriques de chaque côté, et quatre colonnes et deux piliers à la façade. Ces colonnes



Plan du Temple d'Isis.

sont rudentées dans toute leur hauteur; le premier tiers est rouge, le reste du fût est blanc. Les chapiteaux sont de tuf recouvert de stuc. Entre les colonnes sont plusieurs autels, et à leur pied règne un cheneau interrompu par de petites auges carrées dont nous aurons occasion d'expliquer la destination.

Le temple proprement dit *e* est isolé et exhaussé sur huit degrés; il est précédé d'un péristyle formé de quatre colonnes de face et deux en retour. Ces colonnes de tuf avaient des chapiteaux de stuc; une seule a conservé le sien.

Le sanctuaire est un renfoncement rectangulaire large de 4m,80, qui était fermé par des portes dont les traces se voient encore sur le seuil. Toute sa largeur, au fond, est occupée par une espèce de grand piédestal haut de 1m,75, construit en briques, creux et voûté, et sous lequel on entrait par deux petites portes placées aux extrémités. Un petit escalier placé à gauche du temple ayant permis d'arriver au sanctuaire et de là sous l'autel, plusieurs auteurs ont cru que dans cette cachette pouvait se glisser le prêtre chargé de rendre les oracles au nom de la déesse; il faut avouer que la supercherie eût été bien grossière, car les deux petites portes aussi bien que l'escalier étaient exposées à tous les regards et nullement dissimulées. Croyons donc plutôt que ce réduit put servir de resserre pour les objets divers employés à la décoration du temple ou à l'accomplissement des rites sacrés.

Les murs du sanctuaire étaient ornés de refends en stuc, et de chaque

côté, à environ 4^{m} du sol, de trois consoles qui durent porter des statuettes ou des bustes. Sur l'autel est un petit piédestal que surmontait une statue d'Isis, aujourd'hui au Musée, mais dont une copie en plâtre est exposée dans le temple de Mercure. Cette belle figure a environ 0^{m},66 de hauteur ; les draperies, très-fines et collant sur le corps, étaient légèrement colorées de pourpre avec quelques ornements dorés. La face et les cheveux conservent également des traces de peinture. Ceux-ci, ceints d'une guirlande de fleurs, retombent sur le dos en boucles très-longues et très-fines. De la main droite la déesse tenait un sistre, et de la gauche la *croix ansée* que l'on regarde comme le symbole de l'abondance, comme la clef servant à régler les inondations du Nil. Sur la plinthe de la statue on lit cette inscription :

L. CAECILIVS
PHOEBVS
POSVIT L. D. D. D.

« Lucius Cæcilius Phœbus a érigé *cette statue* sur un lieu donné par décret des décurions. »

Dans le sanctuaire on trouva deux crânes humains, et dans deux coffrets de bois brûlé divers objets d'or dont une très-petite tasse; enfin, deux grands et beaux candélabres de bronze aujourd'hui au Musée.

Aux côtés de la porte du sanctuaire sont deux niches larges de 0^{m},65, hautes de 1^{m},20, décorées de pilastres corinthiens et de frontons en stuc, destinées sans doute aux statues de quelques autres divinités associées aux honneurs rendus à Isis, Συνναῖοι ou Συμβώμοι θεοι, probablement Osiris et Horus. En avant de la niche de gauche est un autel *o* destiné à recevoir des offrandes; il est probable qu'un autel semblable existait au pied de l'autre niche.

Derrière le sanctuaire, dans une niche *n*, était un Bacchus isiaque en marbre grec, dont malheureusement la tête était brisée. Cette statue était, comme celle d'Isis, peinte et dorée dans quelques-unes de ses parties. On lit sur la base :

N. POPIDIVS AMPLIATVS
PATER P. S.

« Numerius Popidius Ampliatus père à ses frais. »

On sait qu'il est à peu près reconnu que le Bacchus des Romains était le même que l'Osiris des Égyptiens. La présence de la statue de ce dieu

dans un temple d'Isis est une nouvelle preuve à l'appui de cette opinion.

Les côtés de la niche présentent une particularité qu'aucun auteur ne paraît avoir remarquée : on y voyait sculptées deux oreilles humaines en stuc, dont une seule subsiste aujourd'hui. Ce singulier moyen de donner aux temples et aux autels des dieux des oreilles pour entendre les prières n'est pas sans autre exemple ; j'ai publié moi-même un autel de la bonne déesse conservé au Musée d'Arles, et où se retrouvent ces mêmes oreilles symboliques[1].

Revenant à la façade du temple, on trouvait aux côtés du grand escalier deux petits piédestaux *g f* auxquels étaient appliquées les deux fameuses tables isiaques dont l'une était brisée ; l'autre est conservée au Musée de Naples. Cette table, haute de 1^{m},52, et large de 0^{m},44, porte gravées au sommet quatorze figures dont treize sont tournées vers la première, qui est un peu plus grande, et paraît être Osiris. En effet, au-dessous de ces figures, elle présente vingt lignes d'hiéroglyphes dans lesquelles Champollion jeune a reconnu une invocation à Osiris et à Isis.

En avant du sanctuaire s'élève un autel isolé *r* sur lequel étaient consumées les victimes. En face est une espèce de puits carré *h* de construction moderne servant de regard au canal du Sarno. Dans l'angle de l'*area* s'élève une édicule *i* renfermant un escalier qui conduit à une petite cave dans laquelle Bonnucci croit reconnaître un bain destiné à la purification des initiés. Les murs de l'édicule sont recouverts d'élégants bas-reliefs en stuc ; ils représentent des *initiés qui prient, Mars et Vénus*, *Mercure et une nymphe*, *des amours*, *des dauphins et des génies.*

Par une disposition assez bizarre, motivée sans doute par la forme du terrain dont l'architecte pouvait disposer, l'entrée du temple *k* est placée dans un angle du portique et sur le côté N.-O. qui seul était parallèle à une voie. C'est, ainsi que nous l'avons dit, au-dessus de cette porte que se trouvait l'inscription de Popidius Celsinus.

Près de cette entrée étaient un tronc destiné à recevoir les offrandes, et deux élégantes vasques de forme carrée et de marbre blanc, qui durent contenir l'eau lustrale ; elles sont aujourd'hui au Musée, et sur le bord de l'une d'elles on lit ces mots :

LONGINVS II VIR.

[1] Introduction a l'Histoire de France, pl. 30. In-f°. Paris, 1838.

Sous le portique, contre le mur qui fait face au sanctuaire, est une niche *t* dans laquelle était peinte une figure d'Harpocrate ; au pied de cette image était un banc de bois presque réduit en poussière. En avant, le portique présentait un entrecolonnement double formé par deux piliers carrés avec des demi-colonnes engagées.

Du côté de l'enceinte, adossé au théâtre, se trouvent plusieurs chambres *m* auxquelles on arrivait par des portes ouvertes sous le portique. L'une d'elles, qui a une entrée sur une ruelle conduisant de la rue du Temple d'Isis au théâtre, était la cuisine des prêtres d'Isis. Sur ses fourneaux étaient encore des œufs et des arêtes de poisson. Derrière cette cuisine est un escalier sur lequel furent trouvés couchés les squelettes de plusieurs prêtres, qui périrent dans leur fuite retardée peut-être par le regret d'abandonner le sanctuaire de leur déesse. La pièce voisine de la cuisine, avec laquelle elle communique, était sans doute le réfectoire, et les autres chambres étaient destinées à l'habitation. Dans la plus grande de ces chambres, celle attenant au réfectoire, on trouva un malheureux qui, renfermé au moment de la catastrophe, avait commencé, à l'aide d'une barre de fer, à percer une muraille, mais avait péri étouffé avant d'avoir pu mener à fin son entreprise dont on voit encore les traces.

Dans l'angle *b* de la cour est un petit autel. De ce côté *b c* est une très-grande salle *l* placée derrière le sanctuaire, et dans laquelle on entre par cinq arcades ; elle paraît avoir été le lieu où se célébraient les mystères et où pénétraient les seuls initiés. Cette supposition est confirmée par les peintures qui la décoraient, et qui, toutes, étaient relatives au culte d'Isis. Les principales ont été sciées et transportées au musée ; on y a reconnu la *déesse avec le sistre*, *Anubis*, *plusieurs prêtres tenant des palmes et des épis*, des *Ubœus* ou *serpents* à coiffe, des *ibis*, des *hippopotames*, des *fleurs de lotus*, etc. C'est aussi du temple d'Isis que proviennent une superbe coupe de bronze incrustée d'argent, de $0^{m},85$ de diamètre, reposant sur un pied de marbre ; un admirable trépied de bronze, soutenu par des sphinx, l'un des plus précieux ornements du musée ; enfin une petite figure accroupie de porcelaine verdâtre, les mains et les bras appuyés sur les genoux, et le corps couvert d'une légère draperie.

A la suite de la salle *l* est un passage *u* communiquant au grand théâtre.

Dans une maison voisine, on a trouvé deux sistres de bronze qui sont également au musée.

Le corridor conduisant au théâtre sépare le temple d'Isis du

Temple de Jupiter et Junon (pl. d), découvert de 1766 à 1768, situé derrière l'Odéon, et le plus petit de tous les temples de Pompéi. L'espace qu'il occupe n'a en totalité que 21^m^ de longueur sur 7^m^ de largeur. Son entrée se trouve élevée de 1^m^ 18 au-dessus du niveau de la rue, et du seuil on descendait deux marches pour pénétrer d'abord dans un petit portique *a*, dont le toit était soutenu par deux colonnes,



Plan du Temple de Jupiter et Junon.

et qui n'existe plus aujourd'hui; il ouvrait à l'une de ses extrémités sur une petite salle *b* qui servait sans doute d'habitation au gardien du temple ou de resserre pour les ustensiles sacrés. Vient ensuite une *area* ou cour découverte *d*, au fond de laquelle, dans l'axe du monument,



Temple de Jupiter et Junon.

s'élève un grand autel de tuf *e*, orné de triglyphes, et dont la forme rappelle celle du fameux tombeau des Scipions du musée du Vatican. W. Gell croit reconnaître dans cet autel le *pulvinar*, espèce de lit sur lequel on couchait les statues des dieux dans les cérémonies religieuses nommées *lectisternes*, qui se pratiquaient dans les temps de calamités publiques. Un perron de neuf degrés, occupant toute la largeur de l'édifice, conduit au sanctuaire que précédait un *pronaos f*, soutenu par quatre

colonnes de face, et une en retour de chaque côté en avant des pilastres des *antes*. Aucune de ces colonnes n'est restée à sa place, mais on a retrouvé un des chapiteaux des *antes*, chapiteau de fantaisie, ayant toutefois plus d'analogie avec l'ordre corinthien qu'avec tout autre; il est déposé sur l'autel. Un autre chapiteau, découvert dans la même enceinte, présente au centre une tête barbue d'un grand caractère, qui a donné lieu à bien des conjectures. Gau a cru y reconnaître la tête de Neptune, d'autres celle d'Esculape, et ils en ont tiré la conclusion que ce temple était dédié à l'une de ces divinités. Deux statues médiocres de terre cuite, trouvées dans ces ruines représentent, dit-on, Jupiter et Junon; mais elles ont été prises aussi pour Esculape et Hygie, et de là sont nées de nouvelles conjectures qui ont été émises par Winckelmann dans le premier volume de l'*Histoire de l'Art*. Aucune de ces suppositions ne nous paraît bien suffisamment justifiée; cependant, nous avons cru devoir donner à cet édifice le nom que lui assignent les plans et les ouvrages les plus récents, tout en reconnaissant que de nombreux ex-voto pieds, mains, etc., en terre cuite, aient pu fournir un argument puissant en faveur de la dédicace du temple aux divinités de la médecine. La *cella g*, dont l'enceinte s'élève encore dans quelques parties à 2 ou 3^{m} au-dessus du sol, était isolée des murs de l'enclos ou péribole par un étroit passage; au fond est un massif destiné à porter la statue de la divinité. Le sanctuaire était pavé de mosaïques, et ses parois étaient revêtues de peintures dont il reste à peine quelques traces.

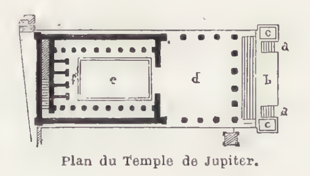
Temple de Jupiter. A l'extrémité septentrionale du Forum, dont il formait



Temple de Jupiter.

la principale décoration, s'élevait un temple (Pl. E) construit en pierres et en laves revêtues d'un stuc très-dur. Sa position sur la place la plus

importante de la ville, une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe légèrement colorés en rouge, trouvée dans le sanctuaire lors de sa découverte en 1816 et 1817, ont fait supposer avec vraisemblance qu'il était consacré au maître des dieux [1]. Tout indique que ce monument, renversé sans doute par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration à l'époque de la destruction de la ville; sans cela, on ne saurait expliquer la disparition complète d'un grand nombre de colonnes qui n'ont point été retrouvées; de plus, dans un souterrain existaient divers fragments d'architecture qui, évidemment, y étaient emmagasinés en attendant le moment d'être remis à leur place. Plusieurs de ces fragments paraissaient avoir appartenu à d'autres édifices [2].



Plan du Temple de Jupiter.

Le temple de Jupiter était élevé sur un *podium* ou soubassement, haut de 3m, auquel on montait par un escalier de treize marches partagé par un repos. Les dix premiers degrés n'étaient que deux petites rampes *aa* placées aux deux extrémités de la façade et séparées par une esplanade ou *pulpitum* *b* longue de 10m,35 et large de 3m,80, qui dut servir à l'accomplissement des cérémonies publiques. Le bas du perron était flanqué de deux larges piédestaux *cc* et de deux autres plus élevés, sur l'un desquels étaient encore les pieds d'une statue chaussée de cothurnes. Les huit degrés supérieurs règnent sur toute la largeur de la façade et conduisent au *pronaos* ou porche *d* qui présente à la façade six colonnes de 0m,90 de diamètre et trois en retour de chaque côté, plus les *antes* qui font saillie en continuant les murs latéraux de la *cella*. La largeur du *pronaos* est de 14m,87, et sa profondeur, jusqu'au mur de la *cella*, de 12m,10. Dans son pavé et dans celui de la *cella* sont quatre ouvertures longues de 0m,90 et larges seulement de 0m,10, servant à éclairer les salles contenues dans

[1] Récemment, quelques antiquaires ont voulu reconnaître dans cet édifice le temple de Vénus protectrice de Pompéi, mais les preuves qu'ils apportent à l'appui de leur hypothèse me paraissent trop peu concluantes pour qu'elle puisse être adoptée.

[2] Ce souterrain semble être voué à perpétuité à cette même destination; il sert encore aujourd'hui de magasin pour les objets de gros volume trouvés dans les fouilles.

le soubassement de l'édifice. La longueur de la *cella* est de 18^{m},50 hors œuvre, ce qui donne, par conséquent, 30^{m},60 pour la longueur totale du temple. Les colonnes du porche étaient d'ordre corinthien; toutes étaient renversées, et il ne restait plus que leurs bases et la partie inférieure du fût, qui nulle part ne s'élevait à plus de 2^{m} au-dessus du sol. On les a égalisées récemment en plaçant quelques boisseaux sur plusieurs d'entre elles; il en est même une que surmonte un chapiteau fruste [1]. D'après leur diamètre, ces colonnes devaient avoir environ 10^{m} de hauteur. Près de l'une d'elles on trouva le squelette d'un malheureux qu'elle avait écrasé dans sa chute. Le sol du *pronaos* était formé de grandes dalles dont plusieurs sont en place. Une grande porte, dans les pieds-droits de laquelle on reconnaît encore la trace des gonds, donnait accès à l'intérieur de la *cella é*, qui semble indiquer que ce temple était du nombre de ceux que Vitruve nomme *Hypèthres*, mot dont j'ai expliqué la signification au commencement de ce chapitre. Il était divisé en trois nefs par deux rangées, chacune de huit colonnes, et deux pilastres ioniques qui portaient un entablement et un second rang de colonnes d'ordre corinthien, lesquelles ont entièrement disparu. Les trois nefs étaient fort inégales, celle du milieu ayant 9^{m},30 de largeur, tandis que les autres n'ont que 1^{m},50. Le sol présente les restes d'un encadrement en mosaïque blanche et noire qui entourait un pavé de marbre. Les murs étaient couverts de peintures de couleurs éclatantes, mais sans sujets. Autant qu'on peut en juger par ce qui reste, le soubassement était noir avec des fleurs et des filets blancs; les grands panneaux étaient rouges et séparés par des bandes peintes en marbre jaune, et encadrées de vert; enfin, au-dessus d'une bordure en forme de grecque de diverses couleurs s'étendait une frise verte, rouge, brune et amaranthe. Outre la tête de Jupiter, on a trouvé dans la *cella* un cadran solaire, une sorte de bouclier, un petit buste adhérent à la muraille, et un groupe de bronze composé d'un vieillard tenant par la main un jeune garçon et d'une femme portant un enfant dans ses bras.

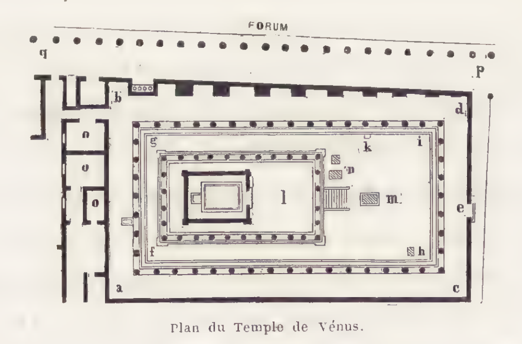
Au fond du sanctuaire sont trois chambres voûtées ou *opistodômes f*, qui servirent probablement à renfermer l'*ærarium*, le trésor de la ville, et aussi

[1] Nous avons préféré reproduire ce temple sous l'aspect plus pittoresque qu'il présentait encore il y a peu d'années avant cette espèce de restauration.

celui du temple. Enfin, derrière ces salles, on voit un petit escalier dont l'entrée se trouve dans l'angle au fond de la nef de gauche; il conduisait à la galerie élevée que formait le second ordre de colonnes de l'intérieur du temple.

Quelques antiquaires ont supposé que les décurions de Pompéi durent, à l'exemple des sénateurs de Rome, s'assembler dans cet édifice, et que le *pulpitum* du perron servit de tribune aux harangues; en conséquence, ils lui ont donné le nom de *senaculum*. Nous admettons très-volontiers cette hypothèse, car nous savons que chez les anciens, et surtout dans les villes de second ordre, on s'assemblait souvent dans les temples pour délibérer sur les affaires publiques, mais nous rejetons une dénomination qui impliquerait une idée fausse, en supposant au monument qui nous occupe une distination purement civile; il nous paraît évident que c'était un temple, et nous ne croyons pas qu'à cet égard le doute soit possible.

Temple de Vénus (Pl. F). A l'ouest du Forum et à côté de la basilique, dont il n'est séparé que par une rue, s'élève un temple[1] dont toute l'architecture était brillamment coloriée comme celle de presque tous les édifices de Pompéi, et qui, comme le temple d'Isis, a présenté un exemple de l'enceinte sacrée ou *péribole a b c d*.



Plan du Temple de Vénus.

Ce temple fut découvert en 1817; bien que, d'après une peinture qui le décorait, quelques antiquaires[2] aient supposé qu'il avait pu être dédié à Bacchus ou à Mercure et Maïa, il nous paraît plus probable qu'il fut

[1] V. la vignette en tête du chapitre.

[2] P. Garrucci. *Questioni Pompeiane*, p. 71.

consacré à Vénus; nous en avons la preuve dans l'inscription suivante, qui a été trouvée dans son enceinte :

M. HOLCONIVS RVFVS. D. V. I. D. TER
C. EGNATIVS. POSTVMVS. D. V. I. D. TER
EX. D. D. IVS. LVMINVM
OBSTRVENDORVM. HS. ∞ ∞ ∞
REDEMERVNT PARIETEMQVE
PRIVATVM. COL. VEN. COR.
VSQVE AD TEGVLAS
FACIVND. CVRARVNT

« Marcus Holconicus Rufus et Caius Egnatius Postumus, tous deux pour la troisième fois duumvirs chargés de rendre la justice, d'après un décret des décurions rachetèrent, au prix de 3,000 sesterces (*env.* 600 fr.), le droit de masquer les jours, et firent élever jusqu'au toit le mur particulier de la corporation du collége de Vénus. »

D'ailleurs, ne semble-t-il pas fort naturel que le plus grand temple de Pompéi ait été consacré à la divinité protectrice de la ville? Or, nous savons que cette divinité était Vénus, dont nous y retrouvons le nom dans de nombreuses inscriptions avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. Nous avons vu en outre que, lorsque Sylla envoya une colonie à Pompéi, elle prit le nom de *Colonia Veneria Cornelia*.

On entre dans le temple par une porte placée au midi en face du mur de la basilique, et large de 3^{m}; on y montait par deux degrés de pierre calcaire; dans celui qui forme le seuil, on reconnaît, à l'inspection des entailles, que la porte était à quatre vantaux retenus par des verrous. Cet édifice était d'une étendue presque quadruple de celle du temple d'Isis; le mur du péribole a intérieurement 54^{m},20 de long sur 33^{m},40 de largeur à l'extrémité nord, et 31^{m},60 seulement à l'extrémité sud, côté de la façade. Cette différence provient de ce que le terrain n'étant pas rectangulaire, le côté oriental a été rendu parallèle au forum *p q* au moyen d'un élargissement de la muraille de ce côté *b d*, tout en conservant à la colonnade intérieure sa forme régulière. Peut-être aussi ce mur a-t-il été refait ainsi lors de la construction du Forum que l'on croit postérieure à celle du temple. L'angle S.-O. du mur du péribole est construit en partie de tronçons de colonnes provenant d'édifices plus anciens; quelques-uns, et ceci est surtout apparent à l'intérieur, conservent encore des traces de

leur revêtement de stuc. Une autre particularité assez remarquable est que le portique *a b c d* se compose, sur chacun des petits côtés, de neuf colonnes, de sorte que, dans l'axe du sanctuaire, se trouve une colonne au lieu d'un entre-colonnement. De cette bizarre disposition il résulte que la porte *e* donnant sur la rue n'est point au milieu de l'édifice, mais fait face au quatrième entre-colonnement à partir du mur occidental.

A chacun des grands côtés, le nombre des colonnes du portique est de dix-sept, ce qui donne pour toute l'enceinte un total de quarante-huit colonnes. Il paraît que le temple avait beaucoup souffert du tremblement de terre de 63; la disjonction presque entière des marches du perron, l'absence de toutes les colonnes du sanctuaire, et la position hors d'aplomb de l'autel, témoignent qu'on ne s'était pas encore occupé de leur reconstruction, les réparations ayant commencé par le portique. Les colonnes, dont les cannelures sont pleines jusqu'au premier tiers, étaient primitivement d'ordre dorique; mais à l'époque des restaurations, on convertit leurs chapiteaux en une espèce de corinthien de fantaisie; les bases furent ajoutées; la frise dorique fut recouverte de stuc, mais celui-ci, tombé presque partout des fragments qui ont été retrouvés et déposés sur le sol entre les colonnes, a laissé à découvert les triglyphes, marques distinctives de l'ordre [1]. Il résulta de cet arrangement un composé lourd et disgracieux qui n'a ni l'élégance du corinthien, ni la noblesse du dorique, le chapiteau surtout étant trop écrasé pour l'ordre corinthien. Aux deux angles du portique *c d* étaient de petits bassins pour l'eau lustrale, posés sur un pied et appelés *monopodium*. A l'intérieur, les murs du portique étaient recouverts de peintures aux vives couleurs représentant généralement des paysages, des fabriques [2], des intérieurs avec des figures auxquelles le caprice du peintre a donné des têtes d'homme et des corps d'enfants, ce qui, à l'époque de sa découverte, valut à l'édifice le nom de *Maison des Nains*, qu'il conserva jusqu'au moment où les fouilles continuées firent reconnaître que c'était un temple. Ces grotesques sont représentés jouant ensemble, combattant des crocodiles, ou occupés à des travaux domestiques; une des compositions offre *Achille traînant Hector attaché à son char;* deux autres, *Achille et Agamemnon* et *Priam implo-*

[1] Ces fragments avaient été piqués à coups de marteau pour faire adhérer le stuc.

[2] V. la vignette en tête de l'Introduction historique.

rant Achille. Celles de ces peintures qui n'ont point été portées au musée sont aujourd'hui presque entièrement détruites; on en trouve cependant encore quelques traces sur le mur oriental.

Autour du portique régnait, sur le bord du toit, un élégant chéneau en terre cuite, décoré alternativement de têtes de lion et de palmettes.

La partie découverte ou *area f g h i* a 44^{m},40 de longueur sur 22^{m},20 de largeur. Au côté droit, et en avant de la cinquième colonne, est un petit piédestal *k* portant une statue de marbre blanc terminée en gaîne; c'est une figure jeune, d'un aspect mélancolique, et dont il serait difficile de déterminer le sexe; elle a les épaules entourées d'un manteau qui lui remonte sur la tête. Plusieurs autres termes ont été trouvés dans ce temple; mais celui-ci seul était encore à sa place.

Au fond de l'*area*, et entièrement isolé comme celui d'Isis, le temple proprement dit *l* s'élève sur un vaste soubassement ou *podium* de 20^{m} de longueur sur 11^{m},85 de largeur et 2^{m},30 de hauteur, auquel on montait par treize degrés en pierre calcaire séparés par un repos; les sept dernières marches étaient entièrement bouleversées, mais elles viennent d'être réparées. A la gauche de l'escalier sont déposés les fragments d'une colonne ionique de *Cipollino* [1] surmontée d'un cadran solaire. Cette colonne, trouvée dans le temple, porte sur un cartel en relief cette inscription :

L. SEPVNIVS. L. F.
SANDILIANVS
M. HERENNIVS A. F.
EPIDIANVS
DVO VIR. I. D.
D. S. P. F. C.

« L. Sepunius Sandilianus, fils de Lucius, et M. Herennius Epidianus, fils d'Aulus, duumvirs chargés de rendre la justice, ont fait placer *cette colonne et ce cadran* à leurs frais [2]. »

Le temple était périptère, c'est-à-dire entouré d'une colonnade; il était hexastyle, présentant six colonnes à la façade; il y en avait dix à chacune des ailes. Ces colonnes ont entièrement disparu; elles enfermaient, au-

[1] Marbre blanchâtre veiné de vert et de gris; les anciens, qui en ont fait un fréquent usage, le nommaient *lapis phrygius.*

[2] Nous avons vu que ces mêmes magistrats avaient placé un autre cadran solaire dans le Forum triangulaire.

devant de la *cella*, une large plate-forme, pavée en mosaïque grossière, qui devait être très-favorable au développement des pompes sacrées. Les murs de la *cella* ne s'élèvent plus guère qu'à 2^{m} au-dessus de cette plate-forme; ils étaient décorés de compartiments ou refends formés par des filets et des oves; ils présentent, à chacun des angles, un pilastre cannelé, et à la façade une large ouverture fermée autrefois par une porte à quatre vantaux, large de 3^{m},30. On reconnaît encore dans le seuil les cavités qui en recevaient les pivots et les verrous. Le pavé est un assemblage de marbre entouré d'une grecque en mosaïque et formé de losanges verts, blancs et noirs, présentant à l'œil l'aspect d'une réunion de cubes posés sur l'un de leurs angles. Au fond du sanctuaire est un piédestal carré, qui portait une statue de la déesse d'un excellent travail, mais brisée en plusieurs morceaux.

Au pied du perron est un assez grand autel *m*, à peu près semblable à celui que nous avons vu au temple de Jupiter et Junon. La corniche est en marbre blanc, le dé en pierre calcaire, et le soubassement en tuf. Sur ses deux faces il portait l'inscription suivante :

M. PORCIVS. M. F. L. SEXTILIVS. L. F. CN. CORNELIVS. CN. F.
A. CORNELIVS. A. F. IIII VIR. D. P. S. F. LOCAR.

« Marcus Porcius, fils de Marcus, Lucius Sextilius, fils de Lucius, Cneius Cornelius, fils de Cneius, Aulus Cornelius, fils d'Aulus, quatuorvirs, ont fait placer *cet autel* fait à leurs dépens. »

Cet autel ne ressemble pas, par sa partie supérieure, à ceux qui étaient destinés à l'immolation et à la combustion des victimes; il n'était probablement destiné qu'aux *lectisternes* ou à recevoir des offrandes non sanglantes comme celles qu'on présentait ordinairement à Vénus. Un autre autel plus petit et plus simple *n* s'élevait à la droite du perron et au pied du *podium*.

Derrière le temple et sous le portique se trouvent plusieurs salles *o*, ornées autrefois de brillantes peintures, et qui servaient de logement aux prêtres; elles avaient remplacé un portique dont les colonnes polygonales et d'un ordre dorique très-simple se voient encore enclavées dans la muraille. C'est dans la première de ces salles, qui seule communique avec le temple, qu'a été retrouvée une belle peinture, représentant Bacchus et

Silène, qui avait fait croire le temple consacré au fils de Sémélé. On a pensé que ce tableau avait été détaché d'une autre muraille en le sciant comme font les modernes, et transporté dans le temple de Vénus, où on l'avait fixé avec des crampons, au milieu d'un élégant encadrement; nous verrons que souvent ces tableaux étaient exécutés à part et mis en place après leur achèvement; il peut en être ainsi de celui-ci. Enfin dans le mur de la même chambre est une petite niche qui probablement dut contenir des dieux Lares. Cette salle a une issue *p* sous le portique du Forum; les trois autres pièces sont maintenant presque entièrement remblayées; elles avaient leur entrée sur une ruelle passant derrière le temple.

Temple de Mercure (Pl. G). Découvert de 1817 à 1818, ce temple s'élève au milieu du côté oriental du Forum. Près de sa porte se trouvait un piédestal qui, sans doute, supportait la statue du fondateur de Rome, et qui portait une inscription fruste que Mazois a suppléée ainsi;

ROMVLVS. MARTIS
FILIVS VRBEM ROM*am*
*condid*IT ET REGNAVIT ANNOS
*plus minùs qu*ADRAGINTA, ISQVE
Acrone DVCE HOSTIVM
et rege CAENINENSIVM
*interf*ECTO SPOLIA *opima*
Iovi FERETRIO CONSECR*avit*
RECEPTVSQVE IN DEORVM
NVMERUM QVIRINI *nomine*
APPELLA*tus est*
a Romanis.

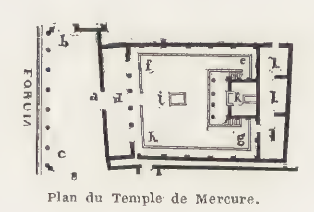
« Romulus, fils de Mars, fonda la ville de Rome et régna environ quarante ans. Ayant tué Acron, général ennemi et roi des Céniniens, il consacra les dépouilles opimes à Jupiter Férétrien, et ayant été reçu au nombre des Dieux, fut appelé Quirinus par les Romains. »

Cette inscription, portée au musée, a été reproduite sur une plaque fixée à la muraille, à gauche de la porte de l'édifice d'Eumachia.

C'est cette inscription qui a fait penser que le temple avait dû être dédié à Quirinus, c'est-à-dire à Romulus divinisé. Cette dernière dénomination ne saurait être suffisamment justifiée, puisque cette statue de Romulus pouvait aussi bien être une décoration du Forum que la figure de la divinité à laquelle était dédié le temple voisin. D'un autre côté, le

P. Garrucci[1] veut voir dans le monument qui nous occupe un temple d'Auguste, un *Augusteum*, ce qui n'est pas plus admissible, à notre avis, puisque lui-même reconnaît un édifice consacré à Auguste et à sa famille dans celui qu'on désigne sous le nom de Panthéon, et qu'il est bien peu probable que, dans une ville de l'importance de Pompéi, deux temples aient été dédiés au même empereur divinisé. Reste enfin l'opinion adoptée par quelques antiquaires, quoiqu'elle ne paraisse guère mieux prouvée, puisqu'elle n'est fondée que sur la découverte faite à Pompéi de quelques inscriptions indiquant l'existence d'un temple de Mercure, et sur la position de l'édifice dans le *Forum;* n'ayant rien de plus positif à proposer, nous avons cru devoir conserver cette dénomination de temple de Mercure, par la seule raison que c'est celle acceptée par la direction des fouilles[2].

Il n'est pas un seul édifice de Pompéi dont le plan soit aussi complétement irrégulier; il présente presque un losange; les angles S.-E. et N.-O.



Plan du Temple de Mercure.

étant aigus, tandis que les angles S.-O. et N.-E. sont obtus. Cette irrégularité se fait sentir jusque dans la *cella* même dont les murs latéraux ne rencontrent pas le mur de fond à angle droit. La longueur totale du terrain occupé par ce temple est de 25^{m},50, sa largeur de 16^{m},50.

Après avoir franchi la porte *a*, qui ouvre sous le portique du Forum *b c*, on trouvait un vestibule couvert *d* comme celui du temple de Jupiter et Junon; seulement, ici le toit était soutenu par quatre colonnes au lieu de deux; ces colonnes n'existent plus, mais plusieurs de leurs chapiteaux qu'on a retrouvés nous apprennent qu'elles étaient d'ordre corinthien. Le mur d'enceinte du péribole était décoré d'encadrements

[1] *Questioni Pompeiane*, p. 74.

[2] Ce temple, fermé par une grille, sert aujourd'hui de dépôt pour les divers objets trouvés dans les fouilles, et qui ne sont point jugés dignes des honneurs du musée. Plusieurs n'en sont pas moins très-curieux, et le voyageur instruit ne regrettera pas le temps employé à leur examen.

en forme de portes surmontées de frontons alternativement ronds et triangulaires et ressemblant beaucoup à l'album de l'édifice d'Eumachia. (*V. p.* 31.) Au centre de l'*area e f g h* s'élève un grand autel de marbre blanc *i*, haut de 1^{m},50 environ, dont la face offre un beau bas-relief représentant un sacrifice. Des instruments sacrés, tels que le *lituus* ou bâton augural, l'*acerra*, cassette à parfums, le *mantile*, espèce de serviette, le *simpulum*, le *prefericulum* et la *patère*, vases employés dans les



Vue du Temple de Mercure.

sacrifices, sont représentés sur les côtés de l'autel et surmontés de guirlandes suspendues à des bucrânes[1]; enfin sur la face postérieure se voit une couronne de chêne entre deux oliviers. Plus loin est le *podium* qui portait le sanctuaire *k*, décoré d'un péristyle formé par quatre colonnes aujourd'hui renversées.

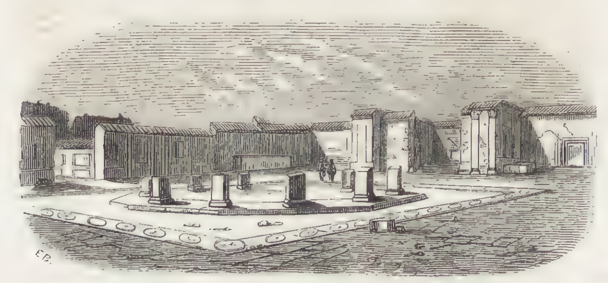
Par une disposition bizarre que nous ne retrouvons dans aucun autre des édifices sacrés de Pompéi, on accédait au sanctuaire, non pas par un perron situé en avant du péristyle, mais par deux petits escaliers *e g* placés en sens inverse en arrière du *podium* et aux côtés de la cella, plus étroite que le *pronaos*.

[1] Ornement d'architecture souvent employé par les anciens et imité par les modernes; il consiste en une tête de bœuf disséquée et ornée de guirlandes et bandelettes; il doit sans doute son origine aux têtes des victimes qu'on disposait parfois autour des temples en commémoration des sacrifices qui y avaient été offerts.

Le sanctuaire est excessivement petit, n'ayant que 4m de large sur 3m,50 de profondeur. Dans le seuil on voit les trous qui recevaient les pivots des vantaux de la porte. Au fond est le piédestal de la divinité. Des fragments de marbre trouvés en ce lieu font supposer que le temple en était revêtu au moins dans quelques-unes de ses parties.

A la droite du sanctuaire et au bas du *podium*, on trouve l'entrée de trois salles *l* communiquant ensemble et ayant servi au logement des prêtres. La dernière de ces salles avait une porte, aujourd'hui murée, ouvrant sur une espèce de corridor très-étroit [1], qui, tournant entre le mur de l'enceinte et une seconde muraille, vient déboucher dans l'édifice d'Eumachia, et communique aussi à une petite ruelle aboutissant à celle d'Eumachia.

TEMPLE D'AUGUSTE dit le PANTHÉON (PL. H). Parmi les édifices de Pompéi, il n'en est peut-être pas un seul dont la destination ait donné lieu à plus de controverses que celui qui s'élève au côté oriental du



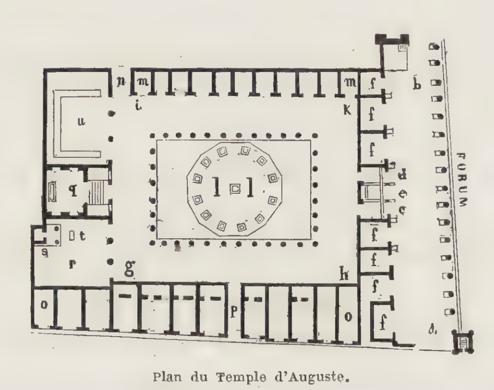
Vue du Temple d'Auguste.

Forum, et qu'on désigne ordinairement sous le nom de Panthéon, qu'on lui donna à l'époque de sa découverte en 1821 et 1822, parce que l'on supposa que les douze piédestaux qui s'y trouvent placés en rond auraient dû porter les statues des douze grands dieux. Quelques auteurs, frappés de sa ressemblance avec le monument de Pouzzol, connu sous le nom de temple de Sérapis, ont pensé qu'on y devait reconnaître un temple consacré à cette divinité. D'autres archéologues ont cru que c'était un *senaculum*, lieu destiné à la réunion des magistrats municipaux, un *hospitium* consacré à la réception des ambassadeurs et

[1] Dans ce corridor, j'ai fait lever un énorme renard; ces animaux et de nombreux lièvres sont aujourd'hui les seuls habitants des ruines de Pompéi.

des magistrats étrangers, ou enfin un local pour les fêtes publiques. L'opinion la plus vraisemblable nous paraît être celle du savant directeur des fouilles, Carlo Bonnucci, qui croit que ce dut être un temple consacré à Auguste. Cette supposition est d'autant plus plausible que plusieurs inscriptions trouvées à Pompéi, telles que celles des tombeaux d'Arrius Diomède, de Munatius, de Nistacidius et de Calventius, font mention d'Augustals [1], prêtres préposés au culte d'Auguste divinisé, et que jusqu'à présent on n'a découvert aucun autre temple qui puisse mieux que celui-ci lui être attribué.

La façade principale est tournée vers le Forum ; sous son portique *a b*, orné de piédestaux ayant dû porter des statues et que soutenaient des colonnes de marbre blanc, se trouvent les deux portes *c d* par lesquelles



Plan du Temple d'Auguste.

on entrait dans le temple. Ces portes sont séparées par un trumeau contenant une niche accompagnée de deux colonnes cannelées de marbre blanc. Aux côtés des portes sont plusieurs boutiques *f* dans l'une desquelles furent trouvées quatre-vingt-treize pièces de monnaie ; on en a conclu,

[1] Les deux inscriptions en l'honneur de Holconius Rufus, trouvées, la première dans le Forum, la seconde récemment sur le piédestal de sa statue, rue de la Fontaine-d'Abondance, sont encore plus explicites s'il est possible :

M. HOLCONIO RVFO D. V. I.	M. HOLCONIO. M. F. RVFO
D. IIII. QVINQVE	TRIB. MIL. A. POPVL. II. VIR. I. D. V.
TRIB. MIL. A. POPVLO	QVINQ. ITER
AVGVSTI SACERDOTI	AVGVSTI. CAESARIS. SACERDO.
EX. D. D.	PATRONO COLONIAE.

On voit que, dans l'une et dans l'autre de ces inscriptions, Holconius est qualifié de *prêtre* d'Auguste.

sans preuve bien positive, que ces boutiques étaient occupées par des changeurs, qui, en effet, avaient ordinairement leurs comptoirs dans le Forum. On trouva aussi dans une autre de ces boutiques une pierre-mesure, dont je parlerai à l'occasion d'une plus importante, découverte de l'autre côté du Forum. Le temple n'étant pas exactement perpendiculaire à celui-ci, on avait dissimulé cette irrégularité en donnant aux boutiques une profondeur inégale.

L'intérieur du temple présente une cour rectangulaire *g h i k*, longue de 37^{m},50 sur 27^{m} de largeur, que la plupart des auteurs, tout en s'étonnant de n'en trouver aucun vestige, ont supposé avoir été autrefois entourée d'un portique qui aurait été renversé par le tremblement de terre de 63. D'un examen attentif du monument, il est résulté pour nous la certitude que, si ce portique a jamais existé, il ne put être qu'un toit en saillie ou une galerie provisoire en bois destinée à protéger les peintures murales, et qu'on s'occupait de remplacer par un portique de pierre au moment de la destruction de la ville. En effet, sur les bords de l'*area*, des côtés *g i* et *i k* et sur plus de la moitié du côté *k h*, l'*area* n'est entourée que d'un degré de tuf beaucoup trop étroit, 0^{m},40, pour avoir servi de stylobate, et sur lequel d'ailleurs on ne voit aucune indication de l'existence de colonnes; du côté *g h*, au contraire, et sur le reste du côté *h k*, le degré est formé de larges pierres calcaires, 0^{m},80, sur la surface desquelles on voit, à des distances égales, 2^{m},25, des trous carrés dans lesquels devaient être scellés les pivots en fer fixés au centre des colonnes. Un petit canal creusé dans la pierre devait conduire le plomb fondu dans cette cavité lorsque la colonne était mise en place; or, dans ces trous de scellement, on chercherait vainement quelques vestiges de fer ou de plomb; les colonnes n'avaient donc point encore été dressées, et n'avaient pas même été apportées; elles ne devaient l'être que lorsque l'*area* entière aurait été entourée d'un semblable stylobate prêt à les recevoir. Un caniveau, régnant au pied du stylobate, réunissait les eaux dans une citerne où on pouvait puiser par une ouverture de marbre, encore munie de son couvercle et placée au S.-E. de l'*area*.

Les murailles, au N. et à l'O., étaient enrichies de belles peintures, parmi lesquelles on reconnaît encore *Ulysse et Pénélope*, *Thésée découvrant l'épée de son père*, l'*Amour et Psyché*, un *guerrier couronné par la Victoire*, une *femme jouant de la lyre*, et une *apothéose* figurée par un

génie ailé portant une femme sur ses épaules. On y voit aussi des *marines*, des *paysages*, des *chasses*, des *courses de char*, des *groupes de fruits*, *de gibiers*, *de viande*, etc. Les arabesques qui entourent ces divers tableaux sont au nombre des plus élégantes qui aient été trouvées à Pompéi.

Au côté méridional de l'enceinte existe une rangée de onze petites chambres ou cellules *m*, décorées uniformément de peintures rouges, et destinées probablement au logement des prêtres composant le collége des Augustals. A la suite est une petite porte *n* donnant sur une impasse. En face, au côté septentrional, les chambres sont remplacées par douze boutiques [1] *o*, sans communication avec l'intérieur du temple et ouvertes sur la voie appelée aujourd'hui rue des Augustals ou du Temple-d'Auguste. Au milieu du même côté est une entrée latérale du temple, *p*, dont les parois étaient ornées de deux intéressantes peintures sur fond jaune, malheureusement presque entièrement effacées. La première représentait des génies buvant et décorant deux ânes de guirlandes; au fond est un moulin absolument semblable à ceux que nous verrons dans les diverses boulangeries de Pompéi; la seconde composition nous offrait des génies tressant des guirlandes [2]. Ce rapprochement de deux arts d'une importance si différente en apparence n'a rien qui doive étonner les personnes versées dans l'étude des usages de l'antiquité. Chez les Romains comme chez les Grecs, les fleurs étaient d'une nécessité presque aussi grande que le pain

[1] Ces boutiques contenaient une grande quantité de raisins, de figues, de prunes, de marrons conservés dans des vases de verre, du chènevis et des lentilles, des balances, des moules de pâtissier et de boulanger, quatre sistres, trois strigiles, deux écritoires, un grand vase à quatre anses d'un très-beau travail, une lampe à trois mèches, suspendue par autant de chaînettes; deux amulettes phalliques, une belle tasse d'albâtre oriental, de l'argent monnayé; parmi plusieurs autres figurines de bronze, une statuette de la Renommée portant aux bras des bracelets d'or; enfin trois anneaux et un petit foudre de même métal. Dans une seule de ces boutiques, fouillée en 1829 devant le roi de Bavière, on trouva cinq cent cinquante petites bouteilles et plusieurs autres vases de verre, quelques monnaies et de petits poids. Sur un des piliers qui séparent les boutiques était cette inscription aujourd'hui illisible :

A. VETTIVM ÆD.
SACCARI ROG

« Les portefaix ou porteurs de sac se recommandent à l'édile Aulus Vettius. »

[2] Herc. et Pomp., II, pl. 83 et 84.

lui-même; on ne saurait guère trouver dans leur vie un acte qui ait pu s'accomplir sans l'emploi des fleurs [1].

Au milieu de l'enceinte est un socle dodécagone *l* très-peu élevé et de 12^{m},50 de diamètre, sur lequel se trouvent encore douze piédestaux carrés rangés en rond. Ces piédestaux durent porter les colonnes d'un temple monoptère, dans lequel était sans doute placée la statue de la divinité. Ce petit temple présente une particularité assez inexplicable : il ne se trouvait exactement ni au centre de l'enceinte, ni dans l'axe de l'entrée principale, ni dans celui de l'entrée latérale.

Au fond du péribole s'élève une *ædicula* ou chapelle *q*, composée d'un porche et d'un sanctuaire auxquels on monte par cinq degrés. Le porche était orné de belles peintures parmi lesquelles on reconnaît encore, à droite, une *figure assise tenant un thyrse*, et un *héros nu armé d'une lance et d'un bouclier*. Un autre *héros*, moins bien conservé, se voit sur le mur, à gauche. Le sanctuaire contient un piédestal de marbre sur lequel avait été une statue impériale, sans doute celle d'Auguste, dont on n'a trouvé qu'un bras tenant un globe. Quatre niches durent contenir les statues des membres de la famille de l'Empereur; deux seulement existaient encore, mais renversées; on les attribue à Livie et à Drusus. La première, à laquelle malheureusement il manque l'avant-bras droit, est une des plus remarquables qui soient sorties des fouilles de Pompéi; les draperies surtout sont magnifiques. Ces statues portées au Musée ont été remplacées par des copies en plâtre.

A gauche du sanctuaire est une grande salle *r* dont la façade devait être soutenue par deux piliers carrés qui eussent posé sur deux dés de marbre blanc encore en place, et dans lesquels, comme dans le stylobate entourant l'*area*, on reconnaît le trou et le petit canal pour le scellement. Au fond de la salle est une espèce de tabernacle *s* élevé de cinq degrés au-dessus du sol, et un autel *t* pour les offrandes ou les sacrifices. Les murailles étaient ornées d'élégantes peintures architecturales ; trois panneaux sont assez bien conservés : l'un, sur fond blanc, porte une guirlande de fleurs; les deux autres offrent, sur fond jaune, deux compositions

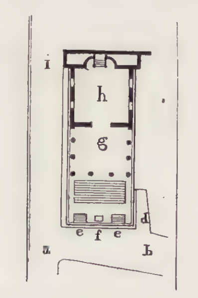
[1] « Si nous mettons le pied sur la porte du *triclinium;* dit Barré, nous apercevons la table et le parquet jonchés de fleurs qui couronnent aussi les fronts des convives. Les spectacles, les cérémonies profanes, les cérémonies sacrées, la victime, le prêtre, les assistants, l'autel, le temple, tout cela nous envoie des émanations suaves qui charment et captivent notre odorat. Les amants ornent de fleurs les maisons qu'habitent leurs maîtresses. » (Herc. et Pomp., II, 249.)

représentant des *Amours dansant, jouant de divers instruments, et donnant à manger à l'aigle de Jupiter.* Sur le soubassement sont représentés divers animaux fabuleux.

En avant de cette salle, contre le mur septentrional, est une petite enceinte à hauteur d'appui que l'on croit avoir porté un orchestre ; on y trouva en effet quelques fragments de flûtes. Au-dessus est une peinture représentant *Phryxus sur le bélier.*

De l'autre côté du sanctuaire est une salle plus grande *u* qui, comme celle de gauche, présente à sa façade les deux dés de marbre qui devaient recevoir les piliers ; elle est entourée de trois côtés d'une grande table de pierre au pied de laquelle règne un caniveau de marbre. Le voisinage de la petite porte *n* et la disposition de la salle portent à croire que ce lieu était destiné au débit de la chair des victimes que les prêtres vendaient au peuple. A côté de la porte était une caisse garnie de sa serrure, dans laquelle étaient enfermés une pierre gravée, un anneau d'or, 1036 monnaies de bronze et 41 d'argent qui, probablement, étaient le produit de la vente. On trouva aussi dans cette salle des fragments de grands carreaux de vitre. Des peintures qui décoraient les murailles, il ne reste qu'une grande composition allégorique représentant l'*Enfance de Romulus et Rémus*, et dans le soubassement quelques animaux chimériques, un masque, des fruits, etc.

Temple de la Fortune. (Pl. I.) A l'angle de la rue du Forum *ab*, sur laquelle il n'est pas placé en ligne droite, et de la rue de la Fortune *ai*, s'élève un temple découvert en 1822 ; lequel, s'il n'est pas un des



Plan du Temple de la Fortune.

plus grands ni des plus majestueux de Pompéi, est au moins un des plus intéressants par le grand nom qui s'y rattache. Il fut consacré à la Fortune par un membre de la famille de Cicéron, ainsi que nous l'apprend l'in-

scription suivante qui se lit sur l'architrave du sanctuaire, aujourd'hui déposée sur le sol.

M. TVLLIVS M. F. D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR. TR. MIL.
A. POP. AEDEM FORTVNAE AVGVST. SOLO ET PEQ. SVA.

« Marcus Tullius, fils de Marcus, duumvir, chargé de rendre la justice, élu trois fois Quinquevir [1], augure, tribun des soldats élu par le peuple, a élevé sur son sol, et à ses frais, le temple de la Fortune Auguste. »

L'absence du surnom de Cicéron fait voir que le Marcus Tullius ici nommé n'était point le célèbre orateur, mais bien son père ou son grand-père. Plusieurs autres inscriptions trouvées dans le même édifice rappellent diverses consécrations; il en est une qui reproduit encore le nom de Marcus Tullius; elle se lisait sur une pierre enfoncée dans le sol, à la droite des degrés du portique, dans un petit terrain *d* qui, situé au sud du temple, le séparait d'une maison appartenant sans doute à la famille Tullia, car elle communiquait avec le sanctuaire; elle est ainsi conçue :

M. TVLLII. M. F.
AREA PRIVATA.

« Area *ou* cour particulière de Marcus Tullius, fils de Marcus. »

W. Gell croit avoir reconnu dans cette cour des vestiges de la cuisine et de l'office des prêtres, se fondant sur ce qu'on y a trouvé une tête de Bacchus qui supportait une table ronde, deux coupes, un mortier et d'autres ustensiles de bronze; mais ces salles et ces objets nous semblent, d'après l'inscription, devoir avec plus de raison être regardés comme ayant appartenu à l'habitation de la famille Tullia.

Sur une base de marbre blanc, de forme cylindrique, trouvée dans le temple, on lit :

AGATHEMERVS VETTI.
SVAVIS CAESIAE PRIME
POTHVS NVMITORI.
ANTEROS LACVTVLANT.
MINIST. PRIM. FORTVNAE. AVG. IVSS.
M. STAT. RVFI. CN. MELISSAE. I. D. D. V. I. D [2]
P. SILIO. L. VOLVSIO. SATVRN. COS.

« Agathemerus, *esclave* de Vettius; Suavis, *esclave* de Cœsia Prima; Pothus, *esclave* de Numitor; Anteros, *esclave* de Lacutulantus, premiers ministres [3] de la Fortune Auguste, *ont élevé ce monument* par ordre de M. Statius Rufus et de Cneius Melissa, duumvirs chargés de rendre la justice, sous le consulat de Publius Silius et Lucius Volusius. »

[1] Le titre de Quinquevir répondait, dans les municipes et les colonies, à celui de Censeur à Rome.
[2] Il y a évidemment erreur du graveur dans la répétition des sigles I. D. avant et après D. V.
[3] On sait que les *ministres* des temples *Camilli, Flaminii, Æditui, Popæ, Victimarii*, etc., com-

Sur une autre base, découverte près du temple de la Fortune, est gravée une troisième inscription :

TAVRO STATILIO
TI. PLATILIO. AELIAN. COS.
L. STATIVS. FAVSTVS. PRO
SIGNO QVOD E LEGE FORTVNAE
AVGVSTAE MINISTORVM PONERE
DEBEBAT REFERENTE Q. POMPEIO AMETHYSTO
QVAESTORE BASIS DVAS MARMORIAS DECREVERVNT
PRO SIGNO PONIRET [1].

« Taurus Statilius et Titus Platilius Ælianus étant consuls, Lucius Statius Faustus, qui devait ériger une statue par l'ordre des ministres de la Fortune Auguste, a été, par décision rendue sur le rapport du questeur [2] Q. Pompeius Amethystus, autorisé à placer au lieu de la statue deux bases de marbre. »

Ces inscriptions, rédigées d'ailleurs fort singulièrement, et, la dernière surtout, contre toutes les règles de la syntaxe, présentent une particularité difficile à expliquer. Nulle part dans les fastes consulaires on ne trouve réunis à la même année les noms de P. Silius et Lucius Volusius Saturninus, non plus que ceux de Statilius Taurus et de T. Platilius Ælianus; il est donc impossible de fixer, d'après ces inscriptions, l'époque précise des monuments qui les portent.

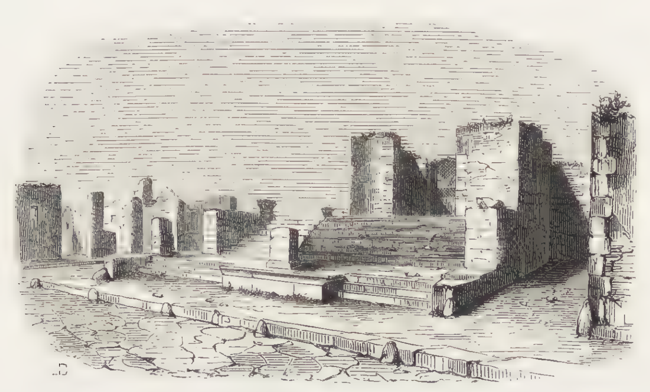
Revenons au temple lui-même : il est un des plus ruinés, mais aussi un des plus pittoresques de Pompéi; il occupe une surface de 24^{m},30 de long sur 9^{m},30 de large; il n'avait point d'*area* ni d'enceinte sacrée, et sa façade se présentait sur la rue comme celle du temple de Jupiter sur le Forum. On trouve d'abord un perron de quatre degrés *ee*, interrompu au milieu par un *pulpitum* portant un autel rectangulaire *f*, autrefois entouré d'une grille dont il reste encore des traces; puis, après un repos,

posaient une classe inférieure à l'ordre des prêtres, et que souvent même leurs fonctions étaient dévolues à des esclaves; il en était ainsi au temple de la Fortune à Pompéi. D'ailleurs dans les inscriptions quand le nom est, comme ici, suivi d'un génitif sans les lettres F ou L, initiales des mots *filius* ou *libertus*, le mot sous-entendu était presque toujours *servus*, et c'était par une sorte d'euphémisme qu'on se dispensait de l'indiquer même par une initiale.

[1] Les fautes *ministorum*, *basis*, *marmorias* et *poniret* doivent être attribuées à l'ignorance du graveur.

[2] Il n'est pas question ici du magistrat nommé questeur, mais d'une espèce de rapporteur ou de trésorier de la *fabrique*, comme nous dirions aujourd'hui.

neuf autres degrés conduisant au *pronaos g*, soutenu jadis par quatre colonnes corinthiennes de marbre blanc à la façade, et une colonne et un pilastre en retour à chaque aile. Plusieurs chapiteaux ont été retrouvés.



Temple de la Fortune.

Les murs de la *cella h*, ornés extérieurement de pilastres, s'élèvent encore jusqu'à la hauteur de 4m,50 et forment une enceinte de 7m,10 de largeur, sur 10m,85 de profondeur. Ils étaient revêtus de plaques de marbre, sur l'une desquelles on trouva ce fragment d'inscription :

....AVGVSTO CAESARI PARENTI PATRIAE

Le fond du sanctuaire s'arrondit en forme de niche et présente au milieu le piédestal de la déesse entre deux pilastres corinthiens.

A l'intérieur les murs de la cella, jadis revêtus de marbre, présentent quatre autres niches qui contenaient sans doute les statues de divers membres de la famille Tullia ; on n'en a trouvé que deux : l'une représentant une matrone portant le long vêtement appelé *tunica talaris*, et l'autre un magistrat couvert d'une toge, que l'on a cru être Cicéron lui-même. Les cheveux, la face et les yeux de celle-ci avaient été peints, et la toge était de couleur de pourpre. La tête de la statue de femme avait été évidemment changée, sans doute afin d'approprier économiquement une figure déjà existante à une nouvelle destination. La tunique avait une bordure rouge et or [1].

[1] Au pied de ce temple, sur la rue de la Fortune, est un trottoir formé de galets ou cailloux roulés; il est presque le seul de ce genre qui ait été trouvé à Pompéi.

Autels. Outre les édifices sacrés que nous venons de décrire, on rencontre souvent dans les rues de Pompéi des autels dédiés, soit aux *Lares compitales* ou *viales*, divinités qui présidaient aux carrefours et aux rues, soit à des divinités d'un ordre supérieur. Tel est l'autel situé dans la rue des Augustals, derrière les prisons (Pl. 10), et qu'un aigle sculpté dans le tympan indique avoir été consacré au maître des Dieux [1].

Cet autel est à présent à moitié enfoui sous les décombres, mais on peut en voir plusieurs autres entièrement dégagés. Indiquons seulement celui qui existe dans le *Vicolo della Regina* (Pl. 110), en face de la maison d'Adonis; celui qui est adossé à la citerne publique (Pl. 27), au carrefour formé par les rues Domitienne et de Narcisse; enfin un quatrième (Pl. 72), qui existe derrière la fontaine du *Quadrivio della Fortuna*.

Les anciens avaient coutume de conserver dans leurs demeures les images des *Lares* ou *Pénates*, de ces divinités qu'ils avaient choisies comme protectrices de leurs familles et de leurs foyers. Ces figures, proportionnées par leur dimension à l'exiguïté des habitations particulières, par leur matière à la richesse de leurs propriétaires, étaient des statuettes quelquefois d'or et d'argent, mais le plus souvent de pierre et surtout de bronze. Quelques personnes les déposaient dans leurs chambres à coucher ou dans des armoires placées dans l'*Atrium*, le *Tablinum* ou le *Tabularium* [2]. Dans certaines maisons plus opulentes, une sorte de chapelle, *Sacrarium* ou *Sacellum*, était consacrée aux Pénates, comme nous le verrons dans la maison d'Ariane [3]; mais le plus souvent le *Laraire* n'était qu'une petite niche plus ou moins ornée située ordinairement au fond du *Péristyle* ou du *Xyste* [4] et que nous trouverons dans presque toutes les habitations de Pompéi. On voit enfin dans beaucoup de cuisines un autel consacré à *Fornax*, et surmonté de peintures représentant ordinairement un sacrifice à la divinité tutélaire des fourneaux [5].

Souvent aussi les murailles extérieures offrent des peintures religieuses et symboliques; ces peintures sont parfois de quelque importance, et nous

[1] Voy. la vignette à la fin du chapitre.
[2] V. chap. VIII.
[3] *Id. ibid.*
[4] V. planche VIII. Maison du poëte.
[5] V. la lettre en tête du chapitre.

en verrons une qui retrace les douze principaux dieux de l'Olympe; mais le plus ordinairement elles ne représentent qu'un ou deux serpents à côté d'un autel; ces animaux étaient les emblèmes des *Lares compitales* ou *viales*. Au coin de la rue des Tombeaux et de la rue voisine du mausolée de Mamia, on voyait une de ces peintures au-dessous de laquelle était une brique en saillie qui ne pouvait avoir eu d'autre destination que celle de recevoir une lampe ou des offrandes. Cette peinture, aujourd'hui détruite, a été publiée par Mazois. Une très-belle peinture de ce genre (Pl. 76), a été récemment découverte à l'angle d'une ruelle donnant sur la rue du *Quadrivio della Fortuna*. Un autel se trouve au-dessous et dut avoir le même emploi que la brique dont nous venons de parler.

Chez les Romains cette représentation, placée sur le mur d'un édifice, avait la même signification que la croix peinte aujourd'hui dans les rues d'Italie; c'était une prohibition de souiller cet endroit. Cet usage est attesté par ce vers de Perse :

Pinge duos angues; pueri, sacer locus est; extrà
Mejite. Perse, *sat.* I.

« Peignez deux serpents; enfants, ce lieu est sacré; allez...... plus loin. »

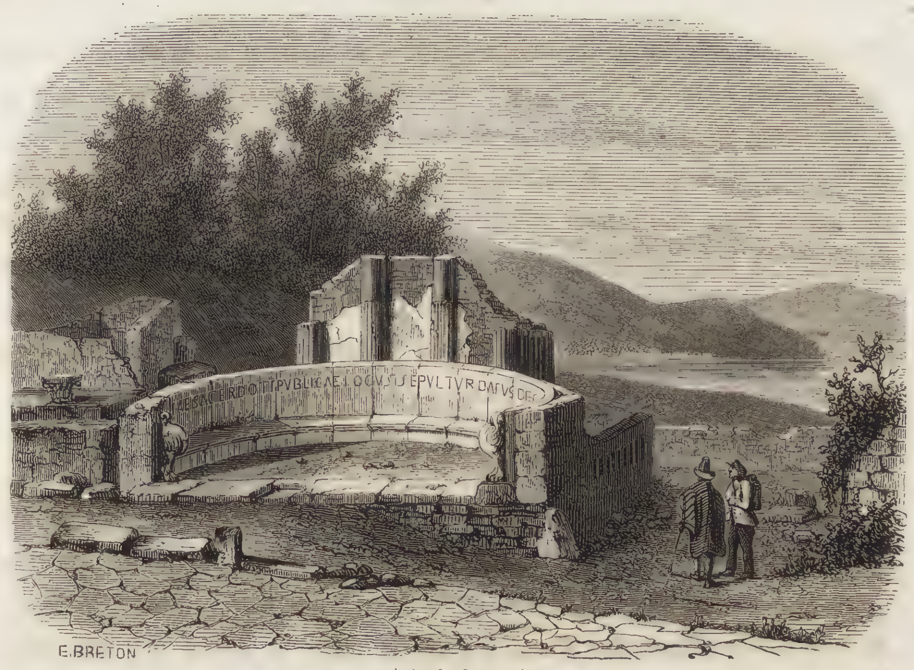


Autel de Jupiter.



TYP. J CLAYE

RUE DES TOMBEAUX.



Hémicycle de Mamia.

CHAPITRE III

TOMBEAUX

ET AUTRES MONUMENTS FUNÉRAIRES



Tombeau de Diomède.

Il était naturel que, maîtres d'un immense territoire et de richesses plus grandes encore, les Romains s'efforçassent de surpasser tous les autres peuples par la magnificence de leurs tombeaux; aussi élevèrent-ils dans tout leur empire les plus splendides mausolées. Si nous ne pouvons admirer à Pompéi des monuments funéraires comparables, par leur grandeur, par leur luxe, au mausolée d'Adrien ou à la pyramide de Cestius, nous y voyons une réunion

complète de tombeaux de toutes formes, et nous y trouvons surtout la constatation formelle d'un usage mentionné par tous les auteurs anciens et confirmé chaque jour par de nouveaux exemples; nous voulons parler de la coutume de placer les tombeaux sur le bord des voies, aux approches des villes, sans doute pour réveiller sans cesse dans l'esprit du voyageur l'idée de la fragilité de la vie [1]; peut-être aussi l'amour-propre ne fut-il pas toujours étranger à cette coutume. Si tel pouvait être le mobile de l'orgueilleux parvenu Trimalcion [2], tel n'était pas le désir de Properce qui, jaloux de reposer tranquille dans sa dernière demeure, s'écriait :

Non juvat in mediâ nomen habere viâ.

Nous voyons, il est vrai, près de Baïes, la longue suite de sépultures appelée le *Mercato del Sabbato*; à la porte de Pouzzol, la *Via Campana* est bordée de tombeaux, ainsi que la voie Appienne près de *Mola di Gaeta*, l'antique Formies; qu'on entre à Rome par les voies Flaminienne, Tiburtine ou Labicane, les premiers monuments qu'on rencontre sont les mausolées de Néron, de la famille Plautia ou du boulanger Eurysace; qu'on arrive par la voie Appienne, on traverse pendant dix milles la longue file de tombeaux ruinés, mise à découvert par les fouilles récentes; mais à Pompéi ce ne sont plus des constructions isolées, ou une succession de monuments informes ; c'est une voie garnie tout entière et de chaque côté, sur une longueur de près de 250^{m}, de sépulcres et de monuments ayant tous une destination funéraire, la plupart d'une parfaite conservation; c'est enfin la fameuse voie des Tombeaux qui commence à la porte même de la ville et se dirige sur Herculanum. Peut-être, lorsque les autres voies qui aboutissent à Pompéi seront dégagées, les trouvera-t-on également bordées de monuments funéraires dont quelques-uns pourront présenter, soit dans leur disposition, soit dans leur architecture, quelque particularité nouvelle.

La rue des Tombeaux, déblayée de 1763 à 1770, et de 1811 à 1814, traversait le faubourg Augusto-Félix, fondé, ainsi que je l'ai dit, par Sylla et Auguste. Là des familles entières reposaient réunies comme au

[1] La loi des Douze Tables défendit d'enterrer ou de brûler aucun cadavre dans les villes. Cette disposition, bien qu'elle ait souvent été enfreinte, a pu contribuer à perpétuer en Italie un usage depuis longtemps adopté par la Grèce.

[2] Petrone. *Satyricon*.

sein de leurs foyers; là dormaient pour l'éternité le père de famille, la matrone, leurs enfants, et autour d'eux leurs affranchis; là enfin, dans les derniers jours de février, se célébraient les *Ferales*, ces fêtes lugubres destinées à honorer la mémoire de ceux qui *avaient été;* mais familiarisés dès l'enfance avec ce tableau funèbre, les Pompéiens avaient fait de leur nécropole le but de leurs promenades, et c'était aux tombeaux, aux cyprès funéraires qu'ils demandaient l'ombre et la fraîcheur si précieuses sous ce climat brûlant; c'était sur la pierre sépulcrale qu'ils s'asseyaient pour se reposer et jouer aux dés ou aux osselets; c'était, enfin, dans cette avenue mortuaire que l'un des plus riches citoyens élevait sa maison de plaisance! Singulier contraste des joies et du mouvement de la terre avec le silence et le calme de la dernière demeure où gisaient les trépassés[1] !

Dans la description de ces divers monuments funèbres, nous suivrons l'ordre le plus naturel. Partant de la porte dite d'Herculanum, nous visiterons successivement tous ceux qui se trouveront à notre droite, et nous reviendrons à cette même porte, en examinant ceux qui forment le côté gauche de la rue des Tombeaux.

Piédestal. D'abord se présente un grand piédestal (Pl. 1)[2] en pierre avec des moulures de marbre blanc à la base. Selon toute apparence, il devait supporter une statue colossale qui peut-être eût décoré la tombe de quelque personnage illustre; mais tout aussi annonce que ce monument ne fut jamais terminé. A ses pieds sont déposées quatre grosses meules.

Vient ensuite le

Tombeau de Terentius (Pl. 2), enceinte de maçonnerie grossière, où l'on trouva l'inscription suivante qui a été remplacée par une copie :

T. TERENTIO T. F. MEN.
FELICI MAIORI AEDIL.
HVIC PVBLICE LOCVS
DATVS. ET HS. ∞ ∞
FABIA PROBI F. SABINA VXOR.

« A Titus Terentius Félix Major, édile, fils de Titus, de la tribu Menenia, à qui furent donnés par le peuple le lieu de la sépulture et 2000 sesterces, Fabia Sabina, sa femme, fille de Probus. »

Après un grand soubassement continu en pierres de taille, qui devait

[1] A Paris, au moyen âge, les portiques du charnier des Innocents étaient devenus le rendez-vous des joueurs et des libertins; plusieurs ordonnances royales suffirent à peine pour les en chasser. Aujourd'hui encore les cimetières sont la promenade favorite des peuples de l'Orient.

[2] Dans ce chapitre les renvois au plan se rapportent à la série *extrà-muros* gravée en chiffres italiques.

porter un monument auquel étaient sans doute destinées plusieurs bases et corniches de marbre déposées en avant sur le sol, on trouve un petit mur en *opus reticulatum* entourant une sépulture (Pl. 3) dont l'entrée était ornée de deux de ces petits autels à parfums nommés *acerræ;* ceux-ci ne laissaient entre eux qu'un étroit passage qu'on trouva fermé par une amphore de terre cuite.

Le premier monument important est le

Tombeau des Guirlandes (Pl. 4), découvert en 1763, construit en gros blocs de péperin, et revêtu de stuc. A la face principale, il présente quatre pilastres corinthiens que traversait, au-dessous des chapiteaux, une inscription gravée sur une tablette qui n'a point été retrouvée. Les faces latérales n'ont que trois pilastres réunis par les guirlandes qui ont donné le nom au monument. Mazois fait remarquer que les arêtes des pilastres présentent des angles obtus au lieu d'angles droits, précaution souvent employée par les anciens dans les construction en stuc, afin de donner plus de solidité aux arêtes. Le tombeau entier repose sur un soubassement de pierre sans aucun ornement; il ne paraît pas avoir eu de chambre sépulcrale.

Une enceinte contenant une stèle sans inscription, de l'espèce de celles qu'on nomme *columellæ*, précède la

Tombe du Vase bleu (Pl. 5). Celle-ci se compose d'un piédestal carré, surmonté de gradins pyramidaux; elle renferme une petite chambre de $1^{m},25$ en tous sens, dont l'entrée existe à la partie postérieure, dans une petite cour communiquant avec celle de la maison des colonnes de mosaïque. C'est dans cette chambre que fut trouvée la fameuse amphore de verre bleu, couverte de pampres et de figures représentant des vendanges en pâte blanche d'émail et en relief, vase qui n'a de rival que le fameux vase *Portland* de Londres, et qui est l'un des plus précieux ornements du musée de Naples.

A la suite se présente l'

Hémicycle couvert (Pl. 6). Ce joli monument qui sans doute, comme les deux bancs circulaires dont je parlerai plus tard, accompagnait un tombeau, et par conséquent doit être rangé parmi les constructions funéraires, est une sorte de niche plus profonde que large, arrondie en cul de four, entourée de bancs exhaussés sur deux degrés et destinés à offrir un lieu de repos à ceux qui venaient visiter la nécropole. La déco-

ration extérieure était d'une grande richesse; les ornements de stuc, les détails d'architecture, s'ils n'étaient du goût le plus pur, étaient du moins toujours traités avec esprit et élégance. Les peintures de l'intérieur



Hémicycle couvert.

étaient d'un meilleur style et le cul de four en forme de coquille. Au centre du fronton est un cartel qui fut destiné à recevoir une inscription qu'on n'eut probablement point le temps de tracer.

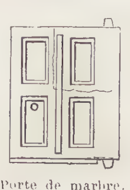
Laissant à droite deux boutiques, la maison des colonnes de mosaïque et les grands bâtiments d'une hôtellerie, on trouve au carrefour formé par la rue des Tombeaux et une autre rue se dirigeant plus au nord, une petite enceinte isolée connue sous le nom de l'

Ustrinum (Pl. 10). Cette construction a beaucoup exercé la sagacité des antiquaires; c'est une enceinte carrée dont les murs ruinés ont été récemment un peu relevés; elle est percée d'une porte près de laquelle est encore en terre la partie inférieure du fût d'une colonne. On a cru y voir un *ustrinum*, lieu destiné à brûler les corps, et qui, d'après les règlements de police, devait être isolé comme celui-ci l'est en effet; mais quand on considère sa forme, son peu d'étendue et sa position, je pense qu'on doit plutôt y reconnaître un *sacellum* ou chapelle découverte dédiée aux divinités des carrefours, aux *Lares compitales*.

Derrière l'*Ustrinum* et isolé comme lui, s'élève un mausolée sans inscription, le

Tombeau a porte de marbre (Pl. 11). Ce monument, reposant sur

un soubassement de pierres de taille, est construit en moellons de tuf disposés, soit par assises horizontales, soit en *opus reticulatum* [1], soit en claveaux, de manière à former une espèce de mosaïque assez agréable à l'œil. L'entrée est surmontée d'un linteau, quoique au-dessus soit indiquée une archivolte, dont la lunette est remplie en maçonnerie grossière. La porte du monument est en marbre blanc, et, bien que d'une seule pièce de $1^m,10$ de hauteur sur $0^m,70$ de largeur, figure par ses moulures



Porte de marbre.

une porte à deux vantaux; elle tourne sur deux pivots armés d'un godet de bronze et emboîtés dans une crapaudine de même métal. Cette porte se tirait avec un anneau de bronze et se fermait avec une serrure dont on voit encore les traces. A l'intérieur est une chambre sépulcrale à moitié souterraine, éclairée par un soupirail, et autour de laquelle règne une banquette où étaient posées des urnes cinéraires de verre, de terre rouge, ou de marbre de formes variées, et des lampes de terre cuite. Dans une niche, accompagnée de pilastres, surmontée d'un fronton, et faisant face à la porte était une grande urne d'albâtre oriental contenant les cendres et les ossements du chef de la famille. Parmi ces restes se trouvait un anneau d'or avec une pierre sur laquelle était gravée une biche. Il est plus difficile d'expliquer la présence dans ce même tombeau de plusieurs amphores de grande dimension, vases employés exclusivement à renfermer le vin ou l'huile.

Près de là, on a trouvé sur la voie, le squelette d'une femme tenant dans ses bras le plus jeune de ses enfants et suivie de deux autres. Cette infortunée portait trois anneaux d'or et de belles boucles d'oreilles; l'un des anneaux était un serpent entortillé dont la tête se dirigeait vers l'extrémité du doigt. Les boucles d'oreilles consistaient en une traverse ayant à chaque bout deux perles suspendues à un fil d'or.

A l'embranchement des deux rues, on trouve un tombeau (Pl. 12) en

[1] Revêtement qui présente l'aspect des mailles d'un filet.

ruines et sans inscription. Ce monument, qui n'offre rien de remarquable, se compose de deux assises carrées de pierres de taille reposant sur un degré.

Tombeau des Libella (Pl. 13). Ce mausolée, placé sur l'alignement de la rue des Tombeaux (Planche III, 3e tombeau à gauche) est d'une parfaite conservation; ce n'est qu'un grand cippe, une sorte d'autel de travertin haut de 5m et d'une forme noble, simple et élégante; il porte une inscription répétée sur les faces méridionale et occidentale. Ces deux inscriptions ne diffèrent que par la coupe des lignes et par une faute, *filo* pour *filio*, qui se trouve dans l'une d'elles; voici celle de l'ouest :

M. ALLEIO LIBELLAE PATRI AEDILI
II VIR. PRAEFECTO QVINQ. ET M. ALLEIO LIBELLAE. F.
DECVRIONI VIXIT ANNIS XVII LOCVS MONVMENTI
PVBLICE DATVS EST ALLEIA M. F. DECIMILLA SACERDOS
PVBLICA CERERIS FACIVNDVM CVRAVIT VIRO ET FILIO

« A Marcus Alleius Lucius Libella père, édile, duumvir, préfet quinquennal, et à Marcus Alleius son fils, décurion, qui vécut dix sept ans. Le terrain de ce monument a été donné par le peuple. Alleia Decimilla, prêtresse publique de Cérès, a fait élever *ce tombeau* à son époux et à son fils. »

Il est assez singulier de voir la charge de décurion conférée au jeune Libella dans un âge aussi peu avancé, quand Cicéron répondait à un de ses amis qui invoquait sa protection pour obtenir ce titre, *qu'il était plus facile de devenir sénateur à Rome que décurion à Pompéi.*

Derrière le monument des Libella est une petite enceinte (Pl. 14) qui dut renfermer les sépultures de quelque famille d'une fortune médiocre.

On trouve ensuite le

Tombeau de Ceius et Labéon (Pl. 15), fouillé en 1813 et reposant sur un soubassement continu qui porte également les monuments suivants. (*Voy.* Planche III, 2e tombeau à gauche.)

Il a la forme d'un grand piédestal composé d'un socle et d'un dé; construit en moellons, il est recouvert d'ornements en stuc. La décoration est bizarre et insoucieuse de toutes les règles de l'architecture, mais par cela même elle ne manque pas d'un certain caractère. La partie supérieure est détruite, mais l'entablement, les statues et l'inscription qui la composaient ont été retrouvés, bien que hors de place. Les statues en tuf, revêtues de stuc et d'un travail médiocre, étaient celles d'un homme

couvert d'une toge, et de plusieurs femmes assez bien drapées. Voici l'inscription, qui est au musée et n'a point été remplacée :

L. CEIO. L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ.
MENOMACHVS. L.

« A Lucius Ceius Menomachus, fils de Lucius, et à Lucius Labéon, pour la seconde fois duumvir chargé de rendre la justice, et quinquennal, Menomachus affranchi. [1] »

La face principale du monument présentait, dans sa partie supérieure, les médaillons de Ceius et de Labéon, mais il n'en reste plus de traces. Ces médaillons semblaient avoir été séparés par un vase ou plutôt par une corbeille. Au-dessous sont trois espaces remplis par une sorte de treillage et séparés par deux pilastres. Ceux-ci sont au nombre de trois du côté qui regarde la ville, et qui se trouve ainsi partagé en quatre. Deux de ces espaces offrent également des treillages; les deux autres contenaient des bas-reliefs malheureusement fort endommagés, représentant chacun un guerrier armé de pied en cap et debout auprès de son cheval. Le côté opposé n'a que des treillages, des boucliers, et une petite fenêtre destinée à éclairer la chambre sépulcrale. Enfin, on reconnaît sur la face postérieure quelques trophées d'armes. Le socle porte encore les traces d'inscriptions peintes en grandes lettres rouges, mais aucune n'a pu être déchiffrée. Un escalier conduit au soubassement qui porte ce tombeau.

Enceinte sépulcrale (Pl. 16). Derrière le mausolée de Ceius et Labéon s'étend une enceinte de $5^{m},50$ sur 6^{m} dans laquelle se trouve un grand nombre de ces petits cippes arrondis en forme de têtes, nommés *columellæ* [2], et dont nous aurons bientôt occasion de signaler plusieurs exemples plus importants ; ceux-ci sont en tuf, en marbre ou en pierre calcaire; sur l'un de ces derniers on lit :

ICEIVS COM
MVNIS.

[1] Mazois suppose que l'abréviation MEN de la première ligne indique que Labéon faisait partie de la tribu Menenia, une des dernières tribus antiques à laquelle étaient en effet agrégés un grand nombre d'habitants de la Campanie; nous n'avons pas adopté cette opinion, parce qu'un usage constant était que les affranchis empruntassent le nom ou le surnom de leurs patrons, et que c'est sans doute ce qu'avait fait Menomachus, fondateur du monument.

[2] Les *columellæ* ont par derrière la forme d'un Hermès de femme avec des cheveux nattés; voyez à la fin de ce chapitre celle qui forme le tombeau de la seconde Tychè.

A la suite du monument de Ceius et Labéon se trouve le

Tombeau de Salvius (Pl. 17), jeune enfant mort à l'âge de cinq ans, ainsi que nous l'apprend l'inscription :

SALVIVS PVER VIX. ANNIS V.

Ce n'est qu'une petite niche carrée très-basse avec un fronton ; elle est suivie du

Tombeau de Gratus (Pl. 18), autre jolie niche en cul de four qui était élégamment ornée et au fond de laquelle était peint debout un jeune homme au-dessus duquel pendaient des guirlandes de fleurs ; le jeune Valésius Gratus n'avait vécu que douze ans :

N. VELASIO GRATO
VIX. ANN. XII

Derrière ce monument sont deux tombeaux ruinés inconnus (Pl. 19 et 20), composés chacun d'un grand cippe en maçonnerie posant sur un soubassement contenant une grande chambre sépulcrale voûtée. Au pied de ces tombeaux existe un grand nombre de *columelles* de tuf dont aucune ne porte d'inscription. En traversant la rue qui s'étend derrière les monuments que nous venons de décrire, on trouve à l'extrémité septentrionale de l'auberge (Pl. 8), trois grands sarcophages (Pl. 21) composés de dalles de tuf ; deux sont encore entiers et n'ont point été ouverts.

Revenant à la rue des Tombeaux, on voit à la suite de celui de Gratus et sur le même soubassement, les sépultures de la famille Arria. La première et la plus importante est le

Tombeau de Diomède (Pl. 22), qui paraît avoir été le chef de la famille. Ce monument, découvert en 1774, est construit en moellons et revêtu de stuc [1] ; sa façade avait 2^{m},50 de large, sur 2^{m},80 de hauteur, sans compter le fronton, qui est en partie détruit ; sa profondeur est de 1^{m},55. La façade, ornée de deux faisceaux, porte l'inscription :

M. ARRIVS. Ɉ L. DIOMEDES
SIBI. SVIS. MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AVG. FELIC. SVBVRB.

Le sigle Ɉ, qui ne ressemble à aucune lettre connue, a été diversement

[1] Voy. la lettre en tête du chapitre.

interprété ; on a cru y reconnaître un C ou un L, et on a lu *Caiæ* ou *Liviæ;* je crois qu'on doit y voir une espèce d'I, et alors l'inscription sera lue :

« M. Arrius Diomèdes, affranchi de Julie, *Juliæ libertus,* maître du faubourg ou bourg suburbain Augusto-Félix, à lui-même, aux siens et à leur mémoire. »

Je suis d'autant plus fondé à croire que la lecture *Juliæ* peut être la bonne, que nous verrons qu'une femme nommée Julia Félix était une des plus riches propriétaires de Pompéi, et que, d'un autre côté, nous trouvons ici le tombeau de deux Tychè dont l'une prend le titre d'affranchie de Julie, et l'autre se vante d'avoir été attachée à la personne de Julie, fille d'Auguste.

Une seconde inscription est placée sur un petit mur qui sépare le tombeau principal des deux derniers (Pl. 23), qui ne sont que des espèces de bornes, des *columellæ* portant également des épitaphes.

Voici ces trois inscriptions, qui nous indiquent le lieu où reposent trois des enfants de Diomède :

ARRIAE. M. F.
DIOMEDES. L. SIBI. SVIS.

« A Arria, fille de Marcus, Diomède affranchi pour elle et les siens »

ARRIAE. M. L.
VIIII

« A Arria, neuvième fille de Marcus affranchi. »

M. ARRIO.
PRIMOGENI.

« A Marcus Arrius, premier né. »

Dans le soubassement qui porte ces tombeaux, on a trouvé une urne de verre contenant des cendres, et renfermée elle-même dans un vase de plomb.

Ces sépultures sont les dernières qui se présentent sur le côté droit de la rue des Tombeaux ; en traversant celle-ci, on trouve en face la villa de Diomède, puis, en revenant vers la ville, le

Triclinium funèbre (Pl. 25), l'exemple le plus complet qui soit par-

venu jusqu'à nous de ces salles à manger où, à certaines époques, les Romains se réunissaient pour célébrer les *silicernia* ou *novendialia*, repas funèbres destinés à honorer les morts. La façade qui se présente sur la rue des Tombeaux n'est qu'un mur peu élevé, percé d'une porte qui n'a pas plus de 1^m,23 de haut sur 1^m,05 de large et surmonté d'un fronton d'une largeur démesurée. (Voy. planche III, premier monument à droite.) Au milieu de ce fronton est la copie de l'inscription aujourd'hui au musée :

GN. VIBRIO
Q. F. FAL.
SATVRNINO
CALLISTVS LIB.

« A Gneius Vibrius Saturninus, fils de Quintus de la tribu Faleine, Callixte affranchi. »

L'intérieur est une enceinte découverte de forme irrégulière, de 6^m sur 5^m,20 environ, le mur de fond n'étant point parallèle à celui de face; elle



Triclinium funèbre.

est entourée de murailles que décoraient des peintures élégantes et gracieuses malheureusement entièrement détruites, et qui représentaient des animaux et des plantes [1].

[1] Ce monument si précieux est aujourd'hui dans le plus triste état de délabrement; nous avons préféré le donner tel qu'il était lorsque nous l'avons dessiné en 1830, à notre premier voyage à Pompéi.

Trois côtés sont occupés par autant de lits inclinés vers l'extérieur, et qui donnaient le nom à la salle [1]; le quatrième était réservé pour le service. Au centre était un bloc carré long destiné à servir de table. Les lits aussi bien que la table sont des massifs de maçonnerie revêtus de stuc que l'on recouvrait de matelas et de draperies. En avant de la table est un petit autel circulaire sur lequel, sans doute, se faisaient les libations aux mânes et aux dieux infernaux; quelques auteurs croient qu'on y posait, pendant le repas, l'urne couronnée de fleurs qui contenait les cendres du défunt. Cet autel, qui était presque entièrement ruiné, a été restauré.

La présence d'une inscription sur ce monument, seul de son espèce dans la rue des Tombeaux, détruit le système des auteurs qui ont supposé que ce *triclinium* n'appartenait en propre à aucun des tombeaux voisins, mais qu'il devait servir, moyennant une rétribution, aux repas funèbres de toutes les familles qui avaient leurs sépultures dans cette nécropole.

Tombeau de Nœvoleia Tychè (Pl. 26). Un des plus remarquables mausolées, faisant face au cippe des Libella et voisin du *triclinium*, est celui de Nœvoleia Tychè et de Munatius Faustus. (Voy. le premier tombeau à droite, planche III.) Ce grand tombeau de famille [2], fouillé en 1813, se compose d'une chambre sépulcrale construite en pierre de taille, reposant sur un gradin très-élevé et portant un cippe ou sorte d'autel carré exhaussé sur deux degrés. Ce monument s'élève au milieu d'une enceinte dans laquelle on pénètre par une porte placée à la gauche du mausolée; l'entrée de la chambre sépulcrale est dans la cour, et percée dans la face opposée à la rue. Cette chambre est un *columbarium* [3] de 2^{m} en tous sens, éclairé par un petit soupirail; autour règnent une banquette et deux rangées de niches destinées à recevoir les urnes qui ont encore été trouvées en place.

La principale niche contenait une grande amphore d'argile renfermant sans doute les cendres de Nœvoleia, ou de Munatius, ou même de tous les deux, si l'on en croit la conjecture sentimentale des savants napolitains. Trois belles urnes de verre, protégées par des enveloppes de plomb et hermétiquement fermées, contenaient des cendres et des ossements flottant

[1] *Triclinium*, du grec τρεῖς, trois, et κλίνη, lit.

[2] On sait que chez les Romains la *famille* se composait non-seulement des parents, mais encore des clients, des affranchis, et même des esclaves.

[3] On nommait ainsi les chambres sépulcrales garnies comme celle-ci de petites niches où l'on déposait les urnes cinéraires; leur aspect était en effet celui de l'intérieur d'un colombier.

encore dans un liquide que des siècles n'avaient pu dessécher et que l'analyse chimique a fait reconnaître pour un mélange d'eau, de vin et d'huile provenant sans doute des libations faites pendant la cérémonie funèbre [1]. D'autres urnes, simplement de terre cuite grossière, contenaient également des ossements, des cendres et souvent la pièce de monnaie destinée à payer le passage sur la barque de Caron; elles étaient accompagnées de lampes aussi de terre commune, dont plusieurs ont été trouvées dans une encoignure; ces derniers vases ont été laissés en place.

La partie la plus intéressante du monument est le cippe de marbre que nous avons dit être placé à sa partie supérieure, et dont l'ornementation est aussi riche qu'élégante. La face antérieure porte au centre d'un bel encadrement l'inscription suivante :

NAEVOLEIA I. LIB. TYCHE SIBI ET
C. MVNATIO FAVSTO AVG. ET PAGANO
CVI DECVRIONES CONSENSV POPVLI
BISELLIVM OB MERITA EIVS DECREVERVNT
OC MONVMENTVM NAEVOLEIA TYCHE LIBERTIS SVIS
LIBERTABVSQVE ET C. MVNATI FAVSTI VIVA FECIT

« Nævoleia Tychè, affranchie de Julie pour soi et pour Caius Munatius Faustus, augustal et maître du bourg [2] auquel les décurions, du consentement du peuple, décernèrent un BISELLIUM [3] à titre de récompense. Nævoleia vivante a érigé ce monument pour ses affranchis et affranchies, et pour ceux de Caius Munatius Faustus. »

Rien ne nous fait connaître la nature des liens qui unissaient Nævoleia et Munatius. Nous avons tout lieu de penser que cette Tychè était affranchie de Julie, fille d'Auguste, aussi bien que la seconde Tychè, dont à son tour nous décrirons le tombeau.

Au-dessus est placé de face et en demi-relief le buste de Nævoleia, et au-dessous est un bas-relief représentant la consécration du monument. On y voit d'un côté les magistrats municipaux, collègues de Munatius; de l'autre, Nævoleia à la tête de sa famille; au centre est un autel sur lequel un enfant dépose une offrande; enfin, auprès de l'autel on distingue une

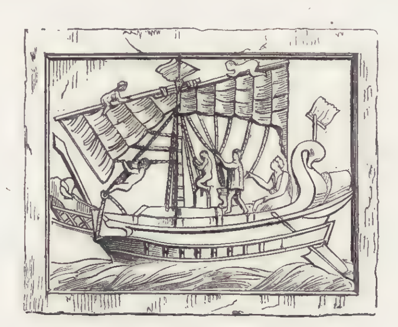
[1] Ces urnes et leurs enveloppes de plomb sont au musée.

[2] AUGUSTAL, prêtre d'Auguste. PAGANUS ou MAGISTER PAGI, sorte de magistrat municipal dont les fonctions avaient quelque analogie avec celles de *maire* chez les modernes. Nous avons déjà vu Arrius Diomèdes prendre le titre de *magister pagi*.

[3] Le *bisellium* était un siége honorifique assez large pour deux personnes, ainsi que son nom l'indique, mais qui n'était occupé que par une seule, laquelle se trouvait ainsi à l'aise dans les jeux et autres réunions publiques où elle avait obtenu le droit de le faire porter par ses esclaves. Les citoyens honorés de cette prérogative étaient nommés *bisellarii*.

borne représentant peut-être d'une manière symbolique le tombeau, objet de la cérémonie. Mazois croit pouvoir reconnaître dans un jeune homme qui se tient debout près de cette borne le fils de Munatius.

La face opposée du monument est entièrement lisse et sans ornements. Le côté qui regarde le *triclinium* présente un bas-relief qui a beaucoup exercé la sagacité des antiquaires. On y voit un navire voguant sur une mer agitée; sur l'ordre du patron assis au gouvernail, des enfants qui



Bas-relief du Tombeau de Nævoleia Tychè.

servent de matelots s'empressent de carguer les voiles. Parmi les nombreuses suppositions auxquelles ce bas-relief a donné lieu, il en est deux qui, seules, paraissent présenter quelque vraisemblance. Suivant la première, ce vaisseau aurait été destiné à rappeler soit la profession, soit l'origine de la fortune de Munatius; mais comme aucun autre indice ne vient confirmer cette conjecture, nous croyons devoir préférer l'opinion qui, plus conforme au génie poétique de l'antiquité, voit dans ce vaisseau ballotté par les flots et repliant ses voiles au moment de surgir au port, le symbole de la vie arrivant au port de l'éternel repos. Je trouve un nou-

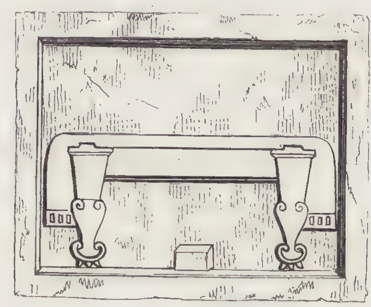


Pierre sépulcrale de Santa-Maria in Trastevere.

vel argument à l'appui de cette opinion dans deux pierres sépulcrales remontant aux premiers temps du christianisme, encastrées à Rome dans les murs du portique de *Santa Maria in Trastevere;* sur la première, qui

appartient à une femme, on voit gravé un vaisseau sur une mer agitée, approchant d'un phare qui indique le port; sur l'autre est un bas-relief représentant un homme expirant au milieu de ses amis et de ses parents, tous tournant les yeux vers un phare dont l'allégorie ne peut être douteuse[1].

Quoi qu'il en soit de sa signification réelle ou symbolique, le navire de Pompéi n'en est pas moins intéressant pour l'étude de la navigation antique; on y reconnaît parfaitement les *acrostolia* ou ornements de l'extrémité du vaisseau; la proue, décorée d'une tête de Minerve; la poupe, relevée en col de cygne ou d'oie, qui de là avait pris le nom de *cheniscus* (petite oie); enfin les *aplustres* ou pavillons flottant au sommet des mâts. La quatrième face du tombeau de Nævoleia est également curieuse au point de vue archéologique; on y voit représenté le *bisellium*, ce siége pri-



Bisellium.

vilégié dont avait été honoré Munatius, et dont, jusqu'à la découverte de Pompéi, la forme était inconnue[2]. Au pied du *bisellium* est un petit tabouret nommé *subsellium* ou *suppedaneum.*

Dans l'enceinte du tombeau de Nævoleia se trouvait une modeste sépulture qui dut appartenir à un membre peu important de la famille; c'est une simple borne portant cette inscription :

C. MVNATIVS
ATIMETVS VIX.
ANNIS LVII.

« *C. Munatius Atimetus vécut* 57 *ans* »

TOMBEAU DE LA FAMILLE NISTACIDIA (PL. 27). Ce monument, qui suit

[1] J'ai publié un bas-relief funéraire du Musée d'Arles qui présente également une barque battue par les flots. INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE FRANCE, PL. 33.

[2] Un cippe funéraire du Musée d'Avignon offre, entre deux faisceaux, un *bisellium*, sorte de pliant d'une forme toute différente. *Ibid.* PL. 32.

celui de Nævoleia, n'est qu'une enceinte ou *sepulcretum* fermée par un mur à hauteur d'appui, et contenant deux petits cippes de marbre, deux *columellæ* de hauteur inégale. Devant eux sont de petites dalles de marbre où l'on déposait des offrandes, et un vase assez profond enterré dans le sol qui dut recevoir soit des libations, soit de l'eau ou de la terre pour conserver ou planter des fleurs. Ces deux cippes portent des inscriptions :

NISTACIDIAE
SCAPIDI.
« *A Nistacidia, femme* ou *fille de Scapidus.* »

NISTACIDIVS
HELENVS. PAG.
« *Nistacidius Helenus, maître du bourg.* »

Une troisième inscription, qui se lit sur le devant de l'enceinte, reproduit le nom du même personnage :

NISTACIDIO HELENO
MAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO IANVARIO
MESONIAE SATVLLAE IN AGRO
PEDES XV IN FRONTE PEDES XV

« *A Nistacidius Helenus, maître du faubourg Augusto-Félix. A Nistacidius Januarius et à Mesonia Satulla. En profondeur* 15 *p., en façade,* 15 *p.* »

Les mesures indiquées par les derniers mots de cette inscription ont permis de déterminer par leur comparaison avec le monument lui-même la longueur du pied en usage à Pompéi, et de la fixer à 0^{m},287. On a par ce moyen acquis la preuve que les Campaniens avaient adopté le pied romain dont telle est précisément la longueur indiquée par plusieurs monuments antiques [1].

Tombeau de Calventius Quietus (Pl. 28). Ce monument (Planche III, 2e *tombeau à droite*), d'un très-beau style, découvert en 1813, offre dans sa forme beaucoup d'analogie avec celui de Nævoleia Tychè; il est de même renfermé dans une enceinte; seulement, le massif de

[1] Lorsque M. Bonnucci fit fouiller dans cette enceinte en 1828, on y trouva un pot de terre rempli de cendres parmi lesquelles étaient une monnaie de bronze, des os, du bois carbonisé, et des écailles d'huîtres, restes sans doute du repas funèbre.

maçonnerie qui supporte le cippe de marbre est plein, et ne contient pas de chambre sépulcrale, d'où l'on doit conclure que ce monument ne fut qu'un cénotaphe.

Sur la partie antérieure du cippe qui repose sur trois degrés, et qui se termine comme celui de Munatius par un riche coussinet orné de têtes de béliers, on lit au milieu d'un élégant encadrement de rinceaux et de feuilles d'eau, l'inscription :

C. CALVENTIO QVIETO
AVGVSTALI
HVIC OB MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO ET POPVLI CONSENSV BISELLII
HONOR DATVS EST

« A Caius Calventius Quietus Augustal. A cause de sa munificence [1], l'honneur du Bisellium lui a été décerné par décret des Décurions, et du consentement du peuple. »

Au-dessous est représenté le *bisellium*, qui diffère sensiblement de celui du tombeau de Munatius. Le *suppedaneum* ou tabouret n'est comme à celui-ci qu'un simple bloc carré.

Les deux faces latérales du cippe sont ornées de couronnes de chêne entourées de bandelettes, ce qui a fait supposer qu'à l'honneur du *bisellium* Calventius joignait l'honneur plus insigne encore de la couronne civique. L'enceinte où s'élève le tombeau est d'une étendue d'environ 5^{m},70 en tous sens ; ses murailles en maçonnerie sont revêtues d'ornements en stuc et surmontées d'acrotères décorées de bas-reliefs dont il ne reste que la trace. On y reconnaît une *Renommée* les ailes déployées et tenant une trompette recourbée ; une *Victoire* portant un étendard, *vexillum*, *Œdipe devinant l'énigme du sphinx*, *Thésée au repos s'appuyant sur la massue de Périphetès*, trophée de sa première victoire ; enfin, une femme les cheveux épars, tenant un vase et un flambeau, et dans laquelle on croit reconnaître une de ces *Præficæ* ou *Bustuariæ*, qui figuraient dans les cérémonies funèbres. Le mur qui forme le fond de l'enceinte est sur-

[1] Rien ne nous fait connaître quel genre de libéralité avait valu cette distinction à C. Quietus; mais nous voyons par cet exemple, ainsi que par plusieurs autres, qu'elle pouvait s'obtenir pour de l'argent, et souvent même à peu de frais; témoin une inscription trouvée à Suessa, et publiée par Gruter (*Thesaur.* CCCCLXXV, 3); elle nous apprend que le peuple avait accordé les honneurs du *bisellium* à un certain C. Titius Chresimus pour un don de mille sesterces, environ 200 fr. de notre monnaie.

monté d'un large fronton qui présente de beaux détails d'architecture, exécutés en stuc. Son tympan contient un cartel de marbre soutenu par deux Renommées, et trois serres de griffons ; ce cartel, qui n'a jamais reçu aucune inscription, est surmonté d'une tête de Méduse.

L'absence totale de porte, tant à l'enceinte qu'au soubassement du tambour, avait fait croire qu'en pénétrant dans l'intérieur on trouverait quelque trésor caché ; on brisa le monument du côté de l'ouest, et alors on s'aperçut que l'on venait de commettre un sacrilége inutile.

Entre ce tombeau et le suivant est un assez grand espace vide (Pl. 29), fermé seulement du côté de la rue par un mur d'appui ; il ne contient qu'une petite borne sépulcrale ou *columella*, mais il devait sans doute renfermer un monument que la destruction de Pompéi aura empêché d'élever.

Tombeau rond (Pl. 30). Ce grand tombeau, découvert en 1812 diffère essentiellement par sa forme de tous les autres ; c'est une tour ronde en maçonnerie recouverte de stuc figurant des assises de pierres de taille, et reposant sur un soubassement qui était peint en rouge. Par une petite porte, haute de 1^m, et large de 0^m,60, on entre dans l'enceinte où, après avoir gravi quatre degrés, tourné autour du monument, et monté encore quatre marches, on trouve à la face postérieure l'étroite entrée de la chambre sépulcrale, qui n'a que 2^m de diamètre, et qu'ornent de gracieuses peintures représentant des animaux et des arabesques. Dans les trois niches, dont la principale seule est cintrée, sont des urnes engagées entièrement dans la maçonnerie. La voûte de cette chambre est fort remarquable par l'analogie qu'elle présente avec les dômes des appartements turcs ; sa décoration consistait en petites fleurs jaunes et rouges entourant une tête peinte au centre de la partie plane. Sur la corniche où repose la voûte étaient déposées plusieurs lampes. Ce monument s'élève au milieu d'une enceinte dont les murailles sont surmontées d'acrotères comme celles du tombeau de Calventius. Parmi les bas-reliefs qui les décorent, on remarque une femme tenant une bandelette et une patère faisant une offrande sur un autel funéraire, *acerra*, et une autre femme déposant une bandelette sur le squelette de son enfant. Aucune inscription n'a fait connaître le nom de la famille à laquelle cette sépulture était consacrée. Sur le mur de face est une tablette de marbre qui devait sans doute recevoir l'épitaphe qu'on n'eut pas le temps d'y graver.

Tombeau de Scaurus (Pl. 31). Ce tombeau était sans aucun doute, au point de vue archéologique, le plus intéressant de tous ceux découverts à Pompéi ; sa disposition est à peu près la même que celle des monuments de Nævoleia et de Calventius, mais les matériaux en sont moins riches.



Tombeau de Scaurus. Tombeau rond.

Le cippe, élevé sur trois gradins et reposant sur le soubassement qui contient la chambre sépulcrale n'est qu'un massif carré en briques dont le couronnement n'existe plus. Le devant est couvert d'une plaque de marbre dont un angle est brisé, ce qui a malheureusement fait disparaître quelques lettres de l'inscription :

. RICIO A. F. MEN.
SCAVRO
II. VIR. I. D.
. ECVRIONES LOCVM MONVM.
∞ ∞ IN FVNERE ET STATVAM EQVES TR
. ORO PONENDAM CENSVERVNT
SCAVRVS PATER FILIO

« A Aricius Scaurus Menenius [1] fils d'Aulus, duumvir chargé de rendre la justice, les Décurions ont décerné l'emplacement d'un monument, deux mille sesterces [2] pour ses funérailles, et une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils [3]. »

Le grand soubassement, élevé sur trois degrés, présentait deux rangées de bas-reliefs en stuc autrefois coloriés, fixés par des clous de fer et de bronze, monuments du plus haut intérêt archéologique qui aujourd'hui

[1] Ou de la tribu *Menenia*.

[2] Cette somme, qui ne représente qu'environ 400 fr. de notre monnaie, est bien minime, mais elle put suffire pour la dépense du bûcher et de la cérémonie funèbre. Les frais du combat de gladiateurs et de la chasse furent sans doute supportés par la famille.

[3] Cette inscription a été trouvée dans les environs et placée sur ce tombeau, auquel elle n'a peut-être jamais appartenu.

ont entièrement disparu, à l'exception d'une partie du bas-relief placé au-dessus de la porte. Heureusement Mazois et Millin [1] purent dessiner ces bas-reliefs si curieux peu de temps après leur découverte, et nous-même nous les avons vus encore presque intacts en 1830. Peut-être nos lecteurs nous sauront-ils gré, bien que les monuments n'existent plus, d'en donner ici une description empruntée en partie aux ouvrages des deux antiquaires français, en partie à nos propres souvenirs.

« La rangée supérieure de bas-reliefs se prolongeant au-dessus de la porte représentait les combats de gladiateurs qui eurent lieu aux funérailles de Scaurus, et fournissait les renseignements les plus précieux sur leur armement et leur manière de combattre; on y comptait huit paires de gladiateurs de différentes classes.

Les deux premiers combattants à gauche du spectateur sont des cavaliers, *equites;* ils portent comme tous les autres des casques à visière, et sont armés de la lance, *hasta*, et du bouclier rond nommé *parma.* « Ils sont désignés par leurs noms grossièrement tracés en noir, accompagnés d'un chiffre qui annonce le nombre de victoires que chacun d'eux a remportées [2]. Le nom du premier, *Bebrix*, indique évidemment qu'il sortait d'un des pays que les Romains appelaient barbares, la Bébrycie, contrée célèbre dans l'antique histoire de l'Asie [3]; quinze fois déjà il a été vainqueur; son adversaire, *Nobilior*, ne compte que onze victoires. Deux gladiateurs émérites, dont l'un triompha quinze fois, et dont l'autre a déjà remporté trente victoires, regardent leur combat appuyés sur un *scutum*, grand bouclier qui au besoin couvrait entièrement le corps du combattant accroupi. »

« Les deux gladiateurs suivants sont représentés à la fin du combat; l'un d'eux presque nu, portant autour des reins une sorte de tablier, *subligaculum*, et protégé seulement par un casque à visière, et une *ocrea* ou bottine de bronze, est un *vélite* ou soldat armé à la légère. Quoique victorieux dans seize combats, il vient cette fois d'être blessé à la poitrine; il a

[1] Millin. Description des tombeaux qui ont été découverts à Pompéi dans l'année 1812. In-8, Naples, 1813.

[2] Ces chiffres sont précédés de trois lettres que Millin lit IVL, et qui, selon lui, indiqueraient la patrie du combattant, *Forum Julii*, ou toute autre ville décorée du nom de César; nous ne pouvons partager cette opinion; les trois lettres sont TVL, abréviation de *tulit*, il remporta, sous-entendu *victorias*. On connaît des inscriptions antiques complètes qui ne laissent aucun doute sur cette formule.

[3] Amycus, qui périt sous le ceste de Pollux qu'il avait osé défier, était roi des Bébryciens. Apollon. Rhod. *Argonaut*, II, 3. Valer. Flaccus, *Arg.* IV., 261, 290.

laissé échapper son long bouclier, son *scutum*, et sa lance sur laquelle son adversaire pose le pied; il s'avoue vaincu, et se tournant vers le peuple, il lève le doigt pour demander grâce; l'*Hoplomaque*, soldat pesamment armé, qui vient de remporter sur lui sa cinquième victoire, attend pour l'achever la réponse des spectateurs, qui fut une condamnation, car au-dessus de la tête du vaincu on voit la lettre fatale Θ [1] annonçant qu'il fut mis à mort. Les noms de ces deux combattants étaient illisibles. »

« Les quatre personnages suivants offrent une scène encore plus cruelle. On y voit deux *secutores* et deux *retiarii* [2]. Nitimus, rétiaire cinq fois victorieux, a combattu contre un *secutor* dont le nom est effacé, mais qui n'était point indigne de lutter avec lui, puisqu'il a triomphé six fois dans différents combats. Son courage a été moins heureux dans cette rencontre; Nitimus l'a frappé à la jambe, à la cuisse, au bras gauche et au flanc droit; son sang coule en abondance; en vain a-t-il imploré la pitié des spectateurs; il est condamné, mais comme le trident n'est pas une arme sûre et prompte, c'est le *secutor* Hippolitus qui rend à son camarade ce cruel et dernier service. Le malheureux gladiateur fléchit le genou et présente la gorge au fer mortel sur lequel semble le pousser Nitimus, son vainqueur. Sur le second plan on aperçoit le rétiaire qui doit combattre Hippolitus. »

« Enfin, un des gladiateurs du sixième groupe a laissé tomber son bouclier, action infamante dans tous les genres de combats [3]; il semble fuir devant son adversaire qui le poursuit et s'apprête à remporter sur lui sa seizième victoire. »

« Au-dessus de ces derniers bas-reliefs était une inscription presque effacée, où l'on a pu cependant déchiffrer le nom d'Ampliatus, dans lequel Millin croit reconnaître celui du personnage auquel fut consacré le tombeau; cette opinion pourrait être admissible, car nous savons par une

[1] Initiale du mot Θάνατοσ, mort. On retrouve les mêmes indications dans la fameuse mosaïque de la villa Borghèse, dont la composition offre la plus grande analogie avec celle du bas-relief que nous décrivons, ainsi que dans une mosaïque de la villa Albani, représentant un combat de rétiaires et de mirmillons. Winckelmann, qui a publié celle-ci dans ses *Monumenti antichi inediti*, IVe partie, chap. 10, pl. 197, n'a pas compris le sens du Θ et l'a pris pour un simple signe de ponctuation.

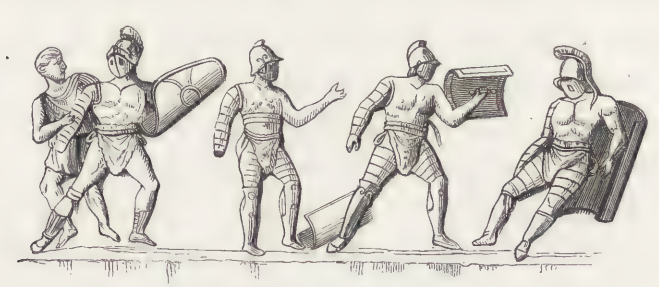
[2] Les *Retiarii*, ainsi que leur nom l'indique, étaient porteurs d'un filet avec lequel ils s'efforçaient d'envelopper leurs adversaires qu'ils tuaient ensuite avec leur trident. On leur opposait ordinairement les *Secutores*, ainsi nommés parce que quand le Rétiaire avait jeté son filet sans succès, ils le poursuivaient dans l'arène. Les armes des *Secutores* étaient un casque fort simple, un bouclier, *clypeus*, et une épée.

[3] Relictâ non benè parmulâ. Horat., *od.* II, vii, 10.

inscription du temple d'Isis qu'il existait à Pompéi une famille de ce nom [1]; mais d'un autre côté, nous avons appris, par une inscription trouvée dans la basilique, que ce nom était aussi celui du maître d'une *famille* ou troupe de gladiateurs. [2] »

La suite du bas-relief se trouve, ainsi que je l'ai dit, au-dessus de la porte du monument, et est conservée en partie.

Le premier groupe est formé de trois personnages; un Samnite [3] a été



Bas-relief du Tombeau de Scaurus.

vaincu par un Mirmillon [4], qui s'apprête à l'immoler sans attendre la réponse du peuple auquel le vaincu a recours, mais le *lanista* ou maître des gladiateurs arrête son bras. Enfin, la dernière paire offre un combat semblable dans lequel le Mirmillon tombe frappé à mort par son adversaire grièvement blessé lui-même.

La seconde rangée de bas-reliefs, ainsi que ceux qui décorent les trois gradins qui portent le cippe funéraire, et dont quelques-uns sont conservés sur les faces du nord et du midi, retracent des luttes d'une autre espèce; ce sont des combats de *bestiaires*, contre des animaux de toutes sortes, ou d'animaux entre eux, combats que les Romains appelaient chasses, *venationes*. Parmi les animaux, on reconnaissait des lions, des panthères, des

[1] V. page 43.

[2] N. FESTI AMPLIATI
FAMILIA GLADIATORIA PVGNA. ITERVM
PVGNA XVI. K. IVN. VENAT. VELA.

« La troupe de gladiateurs de Numerius Festus Ampliatus combattra pour la seconde fois. Combat, Chasse. Velarium, le 16 des calendes de juin. »

[3] Ces gladiateurs, qu'on appelait aussi *Hoplomaques*, étaient armés de toutes pièces à la manière des Samnites, dont on leur avait donné le nom.

[4] Le Mirmillon était souvent opposé au Rétiaire; aussi portait-il sur son casque un poisson que semblait poursuivre son adversaire armé du filet et du trident, pendant que le peuple chantait : *Non te peto, piscem peto, quid me fugis, Galle?*

sangliers, des loups, des chiens, des cerfs, des gazelles, des taureaux, et jusqu'à des lièvres. Les épisodes, habilement variés, rendaient cette suite fort intéressante; il y avait surtout une scène très-curieuse, qui montrait comment on familiarisait les jeunes bestiaires avec l'aspect et les hurlements des bêtes féroces, et comment on leur apprenait à les combattre. On y voyait un jeune homme, encore peu habile dans ces sortes de combats, attaquant une panthère irritée. L'animal portait un collier auquel tenait une longue corde nouée par l'extrémité opposée à la sangle qui ceignait un énorme taureau qui ne faisait que retenir un peu l'élan de la bête féroce, sans paralyser entièrement ses mouvements.

La chambre sépulcrale que renferme le soubassement recevait l'air par un petit soupirail; c'est un *columbarium* entouré de quatorze niches, et dont la voûte qui porte le cippe est soutenue par un pilier carré, percé à jour sur ses quatre faces, et formant ainsi une espèce de tabernacle qui était fermé d'un côté par un rideau épais attaché à des clous, et des trois autres par des vitres; il était sans doute destiné à recevoir une urne, ou plutôt une lampe. Ce tombeau avait dû être violé à une époque postérieure à la destruction de Pompéi, car toutes les urnes avaient été enlevées et les ossements qu'elles renfermaient vidés dans les niches; on n'a trouvé autre chose que ces débris, et une petite lampe de terre cuite.

TOMBEAU DE LA DEUXIÈME TYCHÈ (PL. 32). A côté du tombeau de Scaurus est un espace vide dans lequel on a trouvé le cippe sépulcral ou *columelle* en marbre d'une seconde femme du nom de Tychè[1]; il porte cette curieuse inscription :

IVNONI
TYCHES IVLIAE
AVGVSTAE VENER.

« Au génie protecteur [2] de Tychè, *Venerea* de Julie, fille d'Auguste [3]. »

On voit que les anciens, sous le rapport de la courtisanerie, étaient encore plus avancés que nous; tout titre qui les rapprochait des princes les honorait, quel que fût ce titre. Voici une femme qui se vante jusque

[1] V. la vignette à la fin du chapitre.

[2] Il ne s'agit point dans cette inscription de Junon, femme de Jupiter, mais de l'une de ces divinités protectrices, ces espèces d'*Anges gardiens* que les Romains appelaient *Junones* pour les femmes, et *Genii* pour les hommes.

[3] Quelques auteurs ont traduit cette inscription : « *A Junon, Tychè* Venerea *de Julie Auguste.* »

sur son tombeau, d'avoir rempli auprès de la fille d'Auguste les fonctions de Mercure auprès de Jupiter, l'emploi, qu'au dire de Tacite, Pétrone remplit *glorieusement* à la cour de Néron !

TOMBEAU DE SERVILIA (PL. 33). On a donné au tombeau inachevé qui succède à celui de Tychè le nom de tombeau de Servilia, parce qu'on y trouva un fragment d'épitaphe : SERVILIA AMICO ANIM... fragment qui prouve au contraire que le monument fut élevé par Servilia, et non point en son honneur. La disposition de ce mausolée est la même que celle des tombeaux de Nævoleia et de Calventius; le cippe s'élève sur deux gradins de marbre blanc reposant sur un grand soubassement; il ne présente qu'un massif de maçonnerie avec quelques rinceaux, une base, une corniche et un coussinet de marbre blanc; il contient une grande chambre sépulcrale à moitié souterraine.

Après ce monument se présentent la cour de la maison dite de Cicéron, une rangée de boutiques, une citerne, l'entrée de la *villa* de Cicéron, puis enfin une rue de l'autre côté de laquelle on trouve les

BANC ET TOMBEAU DE MAMIA. Le tombeau de la prêtresse Mamia (PL. 36) est placé en arrière de la ligne des autres mausolées, étant séparé de la rue par une portion assez considérable de l'enceinte au fond de laquelle il s'élève, et par le banc semi-circulaire qui en dépend[1]. L'enceinte est une terrasse soutenue par une muraille percée de petites arcades dans sa partie supérieure. Du côté opposé à la rue est une petite porte, seule entrée du monument, et devant laquelle il semble avoir existé un SEPULCRETUM (PL. 37), un lieu de sépulture pour les pauvres gens.

> Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum.
>
> HORACE. *Sat.* L. I.

Le tombeau de Mamia est un massif carré de maçonnerie reposant sur un stylobate. Chaque côté est orné de quatre colonnes cannelées d'ordre corinthien à moitié engagées dans la muraille, et formées d'assises de

Outre la bizarrrerie d'une dédicace faite à la plus sévère des déesses par une femme exerçant de semblables fonctions, ils ont oublié que *Tyches*, Τύχης, nom grec, est ici le génitif de Τύχη, et que, par conséquent, leur interprétation est inadmissible. On a lu aussi : *A Junon, Tyché affranchie de Julie, à Venus Auguste.* » Pour que cette opinion fût acceptable, il faudrait toujours que *Tychè* fût au nominatif, et de plus que *Juliæ* fut suivi de L, initiale de *Liberta*. D'ailleurs, il est évident que les mots *Juliæ Augustæ* sont inséparables; toutes les médailles d'impératrices et de princesses romaines en font foi.

[1] V. la vignette en tête du chapitre.

briques; le tout est revêtu de stuc. C'est dans la face qui regarde la ville que se trouve l'entrée de la chambre sépulcrale, entourée de niches ornées de peintures, et ayant au centre un massif carré destiné à porter l'urne de Mamia, qui était d'argile et renfermée dans une autre de plomb. La partie supérieure du monument n'existe plus, mais on a retrouvé des masques de terre cuite qui durent orner les angles du toit garni sans doute dans toute sa longueur d'antéfixes de même matière[1].



Antéfixe.

Ainsi que je l'ai dit, un grand banc semi-circulaire, un *exèdre* (Pl. 38) qui dut avoir une destination analogue à celle de l'hémicycle couvert que nous avons décrit, s'élève entre la rue des Tombeaux et le mausolée de Mamia, dont nous n'avons connu le nom que par l'inscription en gros caractères qui se lit sur le dossier du banc lui-même :

MAMIAE P. F. SACERDOTI PVBLICAE LOCVS
SEPVLTVRAE DATVS DECVRIONVM DECRETO.

« A Mamia, fille de Porcius[2], prêtresse publique[3], lieu de sépulture donné par décret des Décurions. »

Le banc en pierres de taille se termine par des griffes de lion surmontées d'ailes formant les bras du siége; son diamètre est de 6^{m}.

Entre cet hémicycle et le tombeau étaient seize cippes sépulcraux, dont les principaux étaient de marbre et portaient les inscriptions suivantes :

C. VENERIVS
EPAPHRODITVS

CN. MELISSAEVS
APER

ISTACIDIA N. F.
RVFILLA SACERD.
PVBLICA

N. ISTACIDIO
CAMPANO

ISTAC...
MENOIICI

[1] L'antéfixe est un ornement ordinairement en forme de palmette qui s'appliquait debout aux extrémités des tuiles creuses, de manière à masquer les vides produits par ces tuiles au bord inférieur des toitures.

[2] Ce nom de Porcius nous paraît préférable à tout autre, parce qu'il est fourni par l'inscription du monument voisin, et qu'il serait assez naturel qu'on eût rapproché les tombeaux du père et de la fille.

[3] Le titre de *Sacerdos publica*, prêtresse publique, sans désignation de divinité, est tout à fait

Ces inscriptions ont été portées au musée; celle d'Istacidia Rufilla a seule été remplacée à Pompéi par une copie.

Au banc de Mamia succède le

TOMBEAU DE PORCIUS (PL. 39). Le soubassement construit en pierres de taille porte un cippe dont il ne reste que le noyau formé de petites pierres de tuf mêlées de scories volcaniques. On ne trouve plus d'autres vestiges de sa décoration que quelques moulures du soubassement assez bien profilées, des fragments d'architecture ornés de bucrânes, et plusieurs tronçons de colonnes de brèche. Voici l'inscription trouvée sur ce monument :

M. PORC. M. F.
EX DEC. DECRETO
IN FRONTEM P. XXV
IN AGRVM P. XXV.

« A M. Porcius, fils de Marcus, par décret des Décurions. En façade, 25 pieds; en profondeur, 25 pieds [1]. »

Au delà du tombeau de Porcius se trouve le

BANC D'AULUS VEIUS (PL. 40). Ce banc semi-circulaire est presque entièrement semblable à celui de Mamia; son diamètre de 7m,80 est seulement un peu plus considérable, et l'inscription, au lieu d'être gravée sur le banc même, se trouve sur un bloc élevé au centre de l'arc formé par le dossier :

M. VEIO M. F. II. VIR. I. D.
ITER. QVINQ. TRIB.
MILIT. A POPVL. EX D. D.

« A M. Veius, fils de Marcus, Duumvir chargé de rendre la justice, Quinquevir pour la seconde fois, tribun des soldats, élu par le peuple, par décret des Décurions. »

Enfin, il ne reste plus avant la porte d'Herculanum que le

TOMBEAU DE CERRINIUS (PL. 41), petit monument que sa position et sa forme ont fait prendre pour une guérite. On a même écrit qu'un soldat, victime de la discipline, y avait été trouvé mort à son poste. Il en coûte de détruire cette glorieuse tradition; mais, il faut bien en convenir, ses

insolite, et cependant nous le retrouverons encore à Pompéï. Il est probable que ces mots équivalent à ceux de grande prêtresse, archiprêtresse ou première prêtresse, *sacerdos prima*, qui se trouvent soit dans les auteurs, soit dans les inscriptions antiques.

[1] C'est ce Porcius que nous croyons avoir été père de la prêtresse Mamia.

auteurs ont oublié de tenir compte de deux inscriptions qui, trouvées dans ce monument, ne peuvent laisser aucun doute sur sa destination funéraire. Sauf quelques variantes dans les abréviations, ces inscriptions sont la répétition l'une de l'autre :

M. CERINIVS	M. CERINIVS
RESTITVTVS	RESTITVTVS
AVGVSTAL. LOC. D. D. D.	AVGVSTALIS
	LOCO DATO
	D. D.

« Marcus Cerinius Restitutus, Augustal, sur un terrain concédé par décret des Décurions. »

Au centre du monument était un cippe carré aujourd'hui détruit, sur lequel était gravée la première inscription; la seconde se lisait sur un petit autel posé sur le cippe. Deux bancs de pierre sont placés contre les murailles.





Tombeau de la deuxième Tychè.



TYP. J. CLAYE.

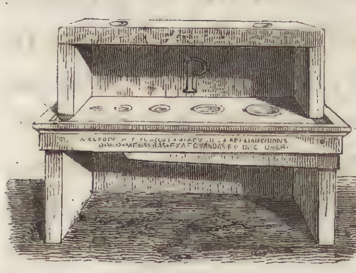
VUE GÉNÉRALE DU FORUM.



Basilique et côté méridional du Forum.

CHAPITRE IV

LES DEUX FORUM



Mesures publiques.

PARMI les monuments de Pompéi, le plus intéressant est peut-être son Forum, seul exemple qui soit parvenu jusqu'à nous de ces places qui jouèrent un si grand rôle dans la vie privée et publique des anciens. Le Forum des Romains fut l'imitation de l'*agora* des Grecs; chez l'un et l'autre peuple, cette place fut d'abord destinée à servir à la fois de marché et de lieu de réunion pour les assemblées populaires. Dans son enceinte, la jeunesse se livra aux exercices gymnastiques, les gladiateurs combattirent, et les jeux scéniques furent applaudis des nombreux spectateurs qu'abritaient ses portiques. Bientôt on construisit des palestres, des stades, des théâtres, des arènes, et le Forum ne conserva plus que ses deux destinations prin-

cipales. Plus tard même, chaque ville en posséda deux au moins; le premier, sous le nom de Forum civil ou judiciaire, fut affecté aux réunions politiques et aux tribunaux; le second, sous celui de Forum *venale*, ne fut plus qu'un marché et s'appela Forum *nundinarium*, lorsque, suivant un usage assez répandu, ce marché s'y tint tous les neuf jours. Dans les grandes villes, enfin, un marché particulier fut affecté à chaque espèce de denrée, et Rome ne comptait pas moins de quatorze Forum, parmi lesquels figuraient les Forum *argentarium*, *suarium*, *boarium*, *pistorium*, *olitorium*, *piscarium*, etc., destinés à la vente des bœufs, des légumes, des poissons, etc. Naturellement, les *fora venalia* furent d'une architecture assez simple; ce n'étaient guère que des enceintes entourées de portiques sous lesquels s'ouvraient de nombreuses boutiques; le Forum civil, au contraire, enrichi de toutes les merveilles de l'art, était environné d'édifices somptueux, et c'était là que, suivant Vitruve, devaient se trouver réunis les basiliques, l'*ærarium*, la curie et les prisons.

Nous bornerons à ce peu de mots les considérations générales sur les Forum; la description de celui de Pompéi, mieux que tout ce que nous pourrions dire, donnera une juste idée de leur disposition, car nous y retrouverons la réunion de toutes les conditions prescrites par Vitruve, la confirmation ou l'explication de tous les renseignements fournis par les écrivains de l'antiquité.

Le Forum civil de Pompéi (planche IV), déblayé de 1813 à 1818, est un parallélogramme dont l'*area* ou partie découverte n'a pas moins de 157^{m} de longueur sur 33^{m} de largeur. Borné au nord par le temple de Jupiter, il était entouré des trois autres côtés par un portique soutenu par des colonnes qui étaient en double rang au sud, et depuis l'angle S.-E. jusqu'à la rue des Orfèvres. La colonnade construite sous la domination romaine [1] étant en ligne droite, et les édifices en avant desquels elle règne ayant été élevés antérieurement à des époques différentes, et sans suivre

[1] Ainsi que le prouve une inscription trouvée au Forum :

V. POPIDIVS
EP. F. Q.
PORTICVS.
FACIVNDAS
COERAVIT.

« V. Popidius, fils d'Epidius, questeur, a fait construire les portiques. »

On voit que ce personnage prend le titre de *questeur*, dignité qui n'existait pas à Pompéi avant sa soumission aux Romains. Le P. Garrucci (*Questioni Pompeiane* X, *n.* 7.) tirant argument de la

un alignement commun, il en est résulté que l'intérieur du portique est d'une largeur inégale qui varie surtout au côté oriental.

A l'ouest, le temple de Vénus n'était point exactement parallèle au Forum. Nous avons vu comment on avait remédié à cette irrégularité. La longueur de la basilique voisine n'étant pas non plus parfaitement perpendiculaire au Forum, la façade avait été raccordée à l'aide d'une inégalité dans la profondeur de son vestibule. Le portique de ce côté avait donc une largeur uniforme de 8^{m}, tandis que du côté opposé elle variait de 8^{m} devant la Curie à 14^{m} devant l'édifice d'Eumachia.

Les colonnes du portique étaient d'ordre dorique; mais à leurs bases, à leurs proportions un peu sveltes, il est facile de reconnaître le dorique romain, bien moins sévère que le dorique grec de l'*Hécatonstylon*, du tribunal ou du temple du Forum triangulaire. Elles étaient cannelées dans les deux tiers supérieurs, et polygonales dans la partie inférieure; elles s'élevaient sur deux degrés, et dans le premier étaient ménagés des caniveaux couverts pour l'écoulement des eaux.

Le portique était surmonté d'un second ordre formé de colonnes ioniques, mais dont beaucoup de chapiteaux avaient été défigurés par des restaurations. Aucune des colonnes de cet étage n'est en place, et on n'a point retrouvé de traces de l'entablement qu'elles portaient. Cette circonstance ne doit pas étonner, si l'on songe que d'ailleurs le Forum, ruiné en partie par le tremblement de terre, était en pleine restauration au moment de l'éruption. On ne peut en douter quand on voit sur le sol des chapiteaux et des parties d'entablement seulement ébauchés, et qui n'avaient point encore été élevés sur les colonnes qui les attendaient, et aussi quand on remarque que ces colonnes inachevées sont en belle pierre calcaire, et destinées à remplacer les anciennes, qui sont d'un tuf grossier.

Quatre escaliers très-étroits et très-raides conduisaient à la galerie formée par le second ordre de portiques. Une particularité assez remarquable est qu'à l'exception d'un seul, tous avaient leur entrée en dehors de l'enceinte du Forum. Peut-être peut-on en conclure que ces galeries étaient réservées dans certaines cérémonies publiques aux femmes, qui se

découverte de cette inscription en avant de la basilique, croit qu'elle s'applique aux portiques de cet édifice; mais la basilique n'a au dehors d'autres portiques que ceux du Forum même; il s'agirait donc des portiques intérieurs, ce qui n'est guère probable, et dans ce cas d'ailleurs l'inscription eût été placée plutôt au dedans qu'à l'extérieur de l'édifice.

trouvaient ainsi entièrement isolées des hommes; peut-être aussi, et cette conjecture me paraît plus probable, voulait-on conserver au public la jouissance des galeries supérieures aux heures où le Forum était fermé par les grilles, dont on reconnaît les traces à toutes ses issues[1]. Celles-ci étaient au nombre de sept, mais une seule, faisant face à la rue du Forum et s'ouvrant sous un arc de triomphe, était accessible aux voitures et aux chevaux. Toutes débouchaient sous les portiques, à l'exception de celle située sur la rue des Augustals (Pl. 7), à gauche du temple de Jupiter; celle-ci avait des degrés.

L'aire du Forum était dallée régulièrement en travertin dans toute son étendue; on y voyait contre les portiques s'élever de nombreux piédestaux, portant les statues des personnages illustres qui avaient été jugés dignes de cet honneur. On en compte encore vingt-deux en place. Cinq portent des inscriptions et conservent leur revêtement de marbre en tout ou en partie. Quatre sont placés au côté occidental du Forum; ce sont les plus petits, et on y lit les deux inscriptions de Pansa et celles de Lucretius Decimianus. Un piédestal plus grand et composé d'un dé de marbre africain avec base et corniche de marbre blanc, est situé dans l'angle S.-E. du Forum et porte l'inscription de Salluste. Quelques piédestaux, plus anciens sans doute, sont d'une construction plus grossière. W. Gell croit qu'au moment de l'éruption on travaillait à en élever de plus riches pour les remplacer. Voici quelques-unes des inscriptions qu'on a pu déchiffrer :

M. LVCRETIO DECIDIAM.
RVFO D. V. III QVINQ.
PONTIF. TRIB. MILITVM
A POPVLO PRAEF. FABR.
M. PILONINVS RVFVS.

« A Marcus Lucretius Decidiamus Rufus, Duumvir, trois fois quinquevir, pontife, tribun des soldats *élu* par le peuple, préfet des ouvriers [2], Marcus Piloninus Rufus. »

M. LVCRETIO DECIDIAM.
RVFO II VIR. III QVINQ.
PONTIF. TRIB. MIL. A POPVLO
PRAEF. FABR. EX D. D.
POST MORTEM.

« A Marcus Lucretius Decidiamus Rufus, Duumvir, trois fois quinquevir, pontife, tribun des soldats *élu* par le peuple, Préfet des ouvriers, *érigé* après sa mort par décret des Décurions. »

On voit que deux statues avaient été érigées au même citoyen, la pre-

[1] Ces traces sont surtout visibles à l'entrée par la rue de l'École.

[2] Les corps à la suite de l'armée, les ouvriers et conducteurs de chars étaient placés sous le

mière de son vivant par quelque membre de sa famille, la seconde après sa mort par l'autorité :

Q. SALLVSTIO P. F.
II VIR. I. D. QVINQ.
PATRONO...... D. D.

« A Q. Salluste, fils de Publius, Duumvir chargé de rendre la justice, Quinquevir et patron *de la colonie*, par décret des Décurions. »

C. CVSPIO C. F. PANSAE
II VIR. I. D. QVART. QVINQ.
EX. D. D. PEC. PVB.

« A Caius Cuspius Pansa, fils de Caius, Duumvir chargé de rendre la justice, quatre fois Quinquevir, *érigé* aux frais du public par décret des Décurions. »

Une seconde statue était érigée en l'honneur du même personnage; l'inscription est à peu près la même, seulement Pansa y est en outre qualifié pontife.

En avant de l'un des piédestaux et devant la basilique, on voit l'ouverture d'une citerne dans le pavé du Forum.

Nous allons maintenant passer en revue les monuments divers qui entourent cette place. Arrivant par la rue de l'École, qui débouche dans l'angle S.-E., on trouve, avant d'entrer au Forum, une fontaine composée, comme toutes celles de Pompéi, d'un bassin carré, surmonté d'un cippe avec un mascaron jetant de l'eau. C'est de ce point qu'est prise notre vue générale du Forum (planche IV).

École publique (Pl. J). Le premier bâtiment qui se présente sous le portique oriental est une grande salle carrée de 21m,25 sur 16m,75, formant le coin de la rue des Orfèvres, sur laquelle elle porte le n° 1 [1], et possède une seconde entrée. Gau, frappé de l'analogie de la disposition de cette salle avec celle des écoles d'Orient, n'a pas hésité à y reconnaître un lieu consacré à l'instruction de la jeunesse, et cette supposition est confirmée par une inscription qui se trouve placée près de la porte :

C. CAPELLAM. D. V. I. D. O. V. F. VERNA CVM DISCENTIBVS

« Verna et ses élèves invoquent C. Capella, duumvir chargé de rendre la justice »

Cette inscription, tracée en grandes lettres rouges, est maintenant illisible.

commandement d'un chef spécial, l'un appelé préfet des ouvriers, *præfectus fabrorum*, l'autre, préfet des chariots, *præfectus vehiculorum*.

[1] Depuis quelque temps la direction des fouilles a fait numéroter les édifices de certaines rues. Nous aurons soin d'indiquer ces numéros qui facilitent beaucoup les recherches.

Nous avons déjà indiqué sur l'*album* qui fait face à cette salle, de l'autre côté de la rue des Orfévres, une autre inscription du même genre au nom d'un maître d'école, nommé Valentinus (page 31). Il est probable que Verna précéda ou suivit Valentinus, et qu'on négligea d'effacer une des inscriptions. Quoi qu'il en soit, ici comme dans les écoles d'Orient, nous trouvons un renfoncement dans lequel se plaçait le professeur, des portes dans les angles de la salle, afin de ne pas se trouver en face de la chaire, enfin des niches pratiquées dans toute l'étendue de la muraille pour déposer les livres, les manteaux et les provisions des élèves.

Après avoir franchi la rue des Orfévres, sur laquelle se développe le magnifique *album* décorant le mur méridional de l'édifice d'Eumachia, nous arrivons à ce monument même.

Édifice d'Eumachia (Pl. K). Cet édifice fut découvert de 1819 à 1821; on y trouva les squelettes de deux hommes, dont l'un était coiffé d'un casque, et dont l'autre avait été horriblement mutilé par la chute d'une colonne. Sur le linteau d'une petite porte donnant sur la rue des Orfévres, est placée une inscription qui était répétée sur de gros blocs de marbre ayant formé l'architrave de la façade principale sur le Forum[1]; elle est ainsi conçue :

EVMACHIA. L. F. SACERD. PVB. NOMINE SVO ET
M. NVMISTRI FRONTONIS FILI. CHALCIDICVM CRIPTAM PORTICVS CONDORDIAE
AVGVSTAE PIETATI. SVA PEQVNIA FECIT EADEMQVE DICAVIT

« Eumachia, fille de Lucius, prêtresse publique[2] en son nom et au nom de son fils Marcus Numister Fronto a érigé à ses frais et dédié à la Concorde et à la Piété auguste un chalcidique, une crypte et des portiques. »

Une grande difficulté se présente dès l'abord; c'est l'application de ces trois dénominations à l'édifice que nous avons sous les yeux. Il n'est pas deux auteurs qui soient d'accord sur la signification du mot *Chalcidique*, ni même sur son étymologie[3]. Quant à la première question, nous croyons

[1] Ces blocs sont déposés sur le sol du Forum en avant de l'édifice.

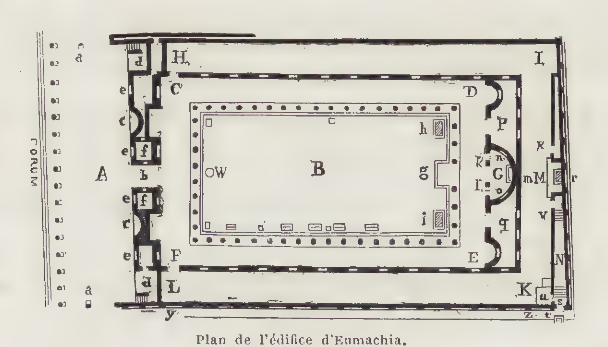
[2] V. la note, *page* 93.

[3] Ausone interprétant un passage d'Homère, désigne sous le nom de *chalcidicum* la salle que le poëte fait traverser à la nourrice Euryclée, courant annoncer à Pénélope le retour d'Ulysse. (Odyssée, ch. XXIII). Arnobe, apologiste de la religion chrétienne, qui écrivait dans les premières années du IV[e] siècle, s'écrie : « Je voudrais bien voir vos dieux et vos déesses pêle-mêle dans vos grands *chalcidiques*, et dans ces palais du ciel. » « On écrit, dit-il ailleurs, que vos dieux font leurs

devoir adopter l'opinion qui fait du Chalcidique une grande salle placée en avant de l'édifice, une sorte de porche de vaste dimension ; quant au mot, la majorité s'accorde à le faire venir du nom du lieu où cette disposition aurait été inventée, Chalcis, ville d'Eubée.

Ceci posé, arrivons à la description du monument ; après en avoir examiné les diverses parties, nous verrons s'il est possible d'en déduire quelques renseignements positifs sur sa destination.

D'abord se présente sur le Forum un grand portique A, long de 39m,50, et large de 12m,30, s'avançant jusqu'au bord de l'*Area* et conservant les



Plan de l'édifice d'Eumachia.

traces d'un pavé de marbre blanc. Aux colonnes étaient adossés des piédestaux *a* que durent surmonter des statues, et que Gell a pris à tort pour les restes de piliers carrés qui eussent porté le plafond de cette salle dans laquelle nous reconnaissons le Chalcidique. Pour que la supposition de

festins dans de grandes salles à manger qui sont aux cieux, et dans des *chalcidiques* tout d'or. » Arnob., l. III. Suivant Leo Battista Alberti, le plus ancien des critiques en cette matière, les chalcidiques auraient été une galerie transversale, une sorte de transept placé aux côtés du tribunal des basiliques, et donnant par conséquent à l'édifice la forme d'un T. La vérité, et en cela nous sommes d'accord avec le savant architecte florentin Becchi qui a publié une dissertation sur la question qui nous occupe, la vérité nous paraît être dans ce passage de Vitruve : ***sin autem locus erit amplior in longitudine, Chalcidica in extremis constituantur.*** L'incertitude est venue d'une fausse interprétation de ce passage ; on en a traduit les premiers mots : ***mais si le terrain le permet...*** Ce n'est pas rendre la pensée de l'auteur. Vitruve a fixé par des règles le rapport de la longueur de la basilique avec sa largeur, et c'est alors qu'il ajoute : « ***mais si le terrain est trop long*** (en proportion de la largeur) *on construira à l'extrémité des Chalcidiques.* »

Il est évident que Vitruve indique ici d'une manière positive que le Chalcidique était une grande salle précédant la basilique, et non pas une addition latérale comme le veut L. B. Alberti, puisqu'en adoptant sa supposition, le Chalcidique aurait élargi le plan de la basilique au lieu de diminuer sa longueur. Quant à l'origine du mot, Festus, qui à la vérité emploie celui de *Chalcidonium,* dit formellement que c'était une sorte de bâtiment qui avait pris son nom de la ville de Chalcis où il avait été inventé.

Gell fût admissible, il eût fallu que le Forum ayant été construit postérieurement, on eût placé ses colonnes en avant des piliers de l'ancien édifice pour conserver l'uniformité des portiques; or, l'inspection seule du plan dément cette hypothèse. L'édifice d'Eumachia a été évidemment construit après le Forum, puisque ses murs latéraux ne se trouvant pas perpendiculaires à la longueur du Forum, on a corrigé cette irrégularité par les constructions *f d* que nous voyons entre le Chalcidique et l'intérieur de l'édifice.

Au fond du Chalcidique nous trouvons l'entrée principale *b*, large de 3^{m},90, et s'évasant vers l'intérieur. Cette porte était ornée d'un magnifique chambranle en marbre blanc décoré d'élégants rinceaux; ce chambranle a été porté au musée. Le seuil en marbre, d'un seul morceau, conserve encore les trous qui recevaient les verrous, et les traces des crapaudines où s'emboîtaient les pivots des portes. Sous ce passage sont les entrées des petites salles *f*, dans l'une desquelles, située à droite, on voit les restes d'un escalier qui dut conduire à quelque galerie supérieure dont il n'existe plus de traces aujourd'hui.

Aux côtés de la porte sont deux grandes niches semi-circulaires *c*, qui conservent quelques restes de leur revêtement de marbre africain et deux autres renfoncements carrés *d* remplis jusqu'à une certaine hauteur et formant ainsi deux espèces de tribunes où l'on arrivait par de petits escaliers pratiqués à côté. Elles ont pu servir, soit à publier les édits relatifs au commerce, soit plutôt à vendre à l'encan certaines marchandises. Les quatre trumeaux qui séparent la porte, les deux niches et les tribunes, présentent autant de petites niches carrées *e* qui durent contenir des statues dont les socles sont encore en place.

Des traces de grilles permettent de croire que ce vestibule pouvait être fermé, et ainsi, étant interdit au public, interrompre la circulation sous les portiques du Forum.

Le Chalcidique, comme tout le reste de l'édifice, est construit en briques recouvertes d'un enduit qui lui-même avait été décoré de plaques de marbre qui étaient enlevées à l'époque de la catastrophe. On en a trouvé un grand nombre en magasin dans les réduits *f* compris entre les deux murs de la façade. Il est évident que de même que tout le Forum, l'édifice d'Eumachia était en pleine restauration. Un bloc de marbre fut trouvé avec une ligne tracée au blanc pour guider la scie de l'ouvrier. Les colonnes, les statues de marbre avaient été emportées. Quelques auteurs

ont cependant pensé que les Pompéiens, après la destruction de leur ville, avaient pu opérer ici des fouilles pour retirer ces précieuses colonnes, ainsi qu'on a la certitude qu'ils le firent dans quelques autres endroits de la ville.

Après avoir franchi la grande porte, on trouve une vaste cour ou *impluvium* B pavée de marbre, longue de 37^{m},70, et large de 19^{m},16, entourée d'un caniveau, et qu'environnait le portique C D E F mentionné dans l'inscription. Sur le sol de cette cour, et au pied de la colonnade, étaient des piédestaux de marbre blanc qui semblaient avoir servi de support à des tables de même matière, puis des pierres légèrement creusées dans lesquelles on a cru voir des cuves destinées au lavage; nous reviendrons sur ce sujet. Dans l'axe de la porte existe sur l'*Area* une embouchure de citerne W, dans laquelle on pouvait descendre par l'ouverture placée au centre B, et fermée par une dalle dont l'anneau de fer est encore mobile. Le portique, élevé sur deux degrés revêtus de marbre blanc, était soutenu à chacun des grands côtés par dix-huit colonnes corinthiennes de marbre de Paros, et par dix colonnes du côté adossé au Chalcidique; les entre-colonnements étaient plus larges du côté opposé DE, qui ne contenait que huit colonnes. On n'a trouvé en place que deux bases et un fût, mais la disposition de la colonnade est exactement déterminée par le stylobate de marbre sur lequel elle reposait. La largeur du portique était de 4^{m},40; sa muraille offrait, au-dessus d'un soubassement de marbre africain à moulures de marbre blanc, d'élégantes arabesques sur fonds noirs, rouges ou blancs, qui sont aujourd'hui presque entièrement détruites. Sur un Hermès sans tête trouvé sous ce portique on lit cette inscription :

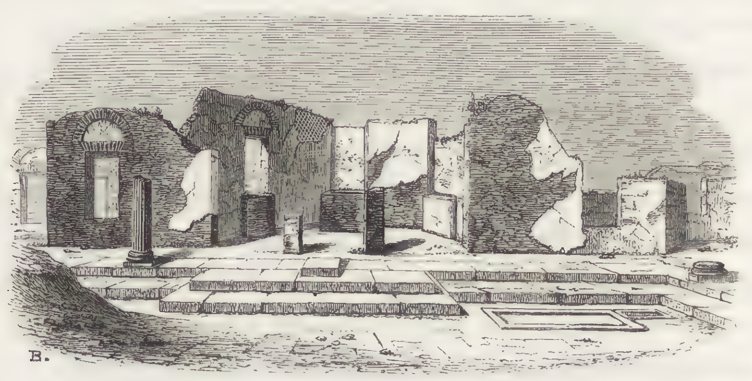
C. NORBANI
SORICIS
SECVNDARVM[1]
MAG. PAGI
AVG. FELICIS
SVBVRBANI
EX. D. D.
LOC.... D.

« *Hermès* de C. Norbanus Sorex..., maître du faubourg Augusto-Félix, *érigé* sur un lieu donné par décret des Décurions. »

Montant deux degrés *g* placés entre deux massifs de blocage *h i*, qui

[1] Ce mot SECVNDARVM ne paraît avoir encore été compris par aucun antiquaire, bien qu'il ait donné lieu à diverses dissertations, et entre autres à un mémoire de Guarini dans ses *Opuscoli*.

portaient deux bassins ou réservoirs carrés [1], on trouve au fond du portique une sorte d'abside semi-circulaire G qui n'est pas exactement dans l'axe de la porte d'entrée, et dont la voûte était soutenue par deux piliers carrés *k l*. Des fragments d'un très-beau style découverts en cet endroit indiquent que la niche était surmontée d'un entablement et d'un fronton. Dans cet hémicycle dont les parois étaient peintes en vert et en rouge est un grand piédestal *m* qui dut porter la statue de la Piété ou de



Vue de l'édifice d'Eumachia.

la Concorde qui fut trouvée près de là; malheureusement la tête manquait; la robe, semblable à la laticlave, était bordée d'un liseré or et rouge. Gell préfère voir dans cette statue une impératrice romaine, mais comme il n'apporte aucune preuve à l'appui de son opinion, nous pensons qu'on doit s'en tenir à la conjecture la plus naturelle et qui est aussi la plus généralement adoptée. Deux niches *n o*, placées également dans l'hémicycle, continrent sans doute aussi des statues. Deux hémicycles plus petits D E, pavés en marbre blanc, existent sur la même ligne, en tête de chacun des grands côtés du portique et, ainsi que deux fenêtres percées dans les trumeaux, éclairaient deux salles *p q*, de forme irrégulière. On s'accorde généralement à reconnaître la crypte ou *crypto-portique* [2] de l'inscription dans une sorte de grande galerie intérieure H I K L, éclairée au N. et au S. sur le portique par dix ouvertures de chaque côté sans compter

[1] Ces bassins que j'avais vus en place ont disparu sans que personne ait pu me dire ce qu'ils sont devenus; ils sont sans doute enfouis dans quelque magasin.

[2] L'étymologie du mot *Crypta*, Κρυπτὸς, caché, ne s'oppose nullement à cette attribution, puisqu'il désigne un endroit caché, retiré, et non un lieu privé de jour.

ses portes. Ces baies étaient fermées par des fenêtres mobiles qui ouvraient en dedans, comme il est facile de s'en convaincre par l'inspection de leurs linteaux de marbre; on y entrait par deux portes placées aux extrémités du portique C F. Les murs de la crypte étaient ornés de peintures comme ceux du portique; seulement ici le fond des grands panneaux était alternativement jaune et rouge. Les arabesques sont plus simples et moins légères. Au milieu des panneaux étaient de très-petits sujets parmi lesquels on remarquait une offrande à une divinité qui semblait être Isis. Sur le soubassement sont des fleurs et des plantes peintes sur fond noir; on y voit souvent répétée une sorte d'iris à fleurs rouges.

Enfin, le fond du monument était, comme la façade, composé d'un double mur destiné à corriger l'irrégularité du terrain. Dans l'espace compris entre ces deux murailles, on a ménagé au milieu une niche carrée M peinte en vert et en rouge, où s'élève encore sur un piédestal *r* une copie de la statue de la fondatrice du monument, l'original ayant été porté au musée. Cette figure a sans doute été faite d'après nature, car la tête a tous les caractères d'un portrait; sa physionomie a quelque chose de souffrant, de mélancolique; ses yeux semblent planer avec tristesse sur les débris de cet édifice son ouvrage, sur les ruines de cette ville sa patrie. Cette belle statue de marbre fut découverte en 1820; elle est un peu plus grande que nature, et conserve dans les plis de la draperie des restes de couleurs rouge et verte. On lit sur le piédestal :

EVMACHIAE L. F.
SACERD. PVBL.
FVLLONES.

« A Eumachia, fille de Lucius, prêtresse publique, les foulons. »

Dans le vide, à droite de la niche, est un corridor orné de jolies peintures, aujourd'hui presque détruites, à panneaux noirs séparés par des pilastres rouges; il contient un escalier N, descendant à une loge de portier *u* ou plutôt à une boutique, à en juger par les peintures qui la décoraient, et à la petite porte *s*, large de 2^{m},15, ouverte à l'angle S.-O. de l'édifice sur la rue des Orfévres, à côté de la fontaine d'abondance *t*, ainsi nommée parce que la figure sculptée sur son cippe tient une corne d'abondance. La porte *s*, et la façade de la boutique *u* forment les deux dernières travées de l'album *y z*.

La porte de l'escalier *v*, voisin de la niche d'Eumachia, était pour la symétrie répétée en camaïeux jaune, à gauche de cette même niche. Cette porte feinte *x* est très-intéressante, parce que, presque seule, elle nous a fait connaître la disposition des portes en bois de Pompéi, dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous[1]; elle a 2^{m} de large sur 3^{m},25 de haut. Sa largeur est partagée en trois panneaux contenant chacun deux compartiments longs et étroits. Au milieu est figuré un très-petit anneau qui aurait servi à la tirer.

On a pu se convaincre par l'examen auquel nous venons de nous livrer combien cet édifice ressemble peu à aucun de ceux que nous a légués l'antiquité, et par suite, combien il est difficile d'en déterminer d'une manière positive la destination. Recourant à l'inscription de la statue d'Eumachia, élevée par les foulons, on a conclu avec quelque vraisemblance que si les foulons avaient érigé une statue à la fondatrice de l'édifice, c'est que cet édifice avait été destiné par elle à leur usage. L'opinion qui a prévalu est donc que ce monument fut un lieu de réunion de la corporation, ou, comme on disait chez les Romains, du *collége* des foulons, ou marchands de draps et de laines, corps de métier qui fut sans doute un des plus importants et des plus riches de Pompéi. Voyons donc dans l'édifice qui nous occupe une sorte de bourse, et tout s'explique : le Chalcidique est destiné à ce que chez les modernes on nomme *la petite bourse*, c'est-à-dire la réunion des spéculateurs avant et après la clôture; des crieurs, placés sur les deux tribunes qui s'y trouvent, vendent sur échantillon des laines et des étoffes. La bourse se tient pendant l'été sous le portique; quand le temps est froid ou pluvieux, dans le crypto-portique; enfin, dans l'hémicycle, aux pieds de la statue de la Piété ou de la Concorde peuvent siéger des juges, des *prud'hommes*, chargés de décider des différends survenus entre les commerçants. Il est plus difficile de se rendre compte de l'emploi des cuves placées dans l'*Impluvium;* on a pensé qu'elles purent servir à des prêtres attachés au collége des foulons pour laver les linges sacrés, ou bien à abreuver des moutons amenés dans cette enceinte pour faire apprécier leur toison, à purifier des échantillons de laine, etc.; mais nous devons avouer qu'aucune de ces suppositions ne nous semble

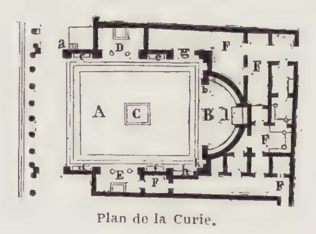
[1] On conserve dans le temple de Mercure une empreinte en plâtre coulée dans le creux laissé dans la cendre par une porte en bois carbonisée par l'éruption.

complétement satisfaisante, et que si de nouveaux documents ne viennent pas à être découverts, nous devons renoncer à l'espoir d'être fixés sur la question.

Continuant le tour du Forum, on trouve après le temple de Mercure (page 55) l'édifice qu'on désigne sous le nom de la Curie.

Curie (Pl. L). Ce monument fut découvert de 1817 à 1818. Sa forme tout à fait inconnue jusqu'à ce jour, l'absence complète d'inscriptions, de statues, de peintures qui puissent fournir quelques indices, enfin sa ruine presque totale, rendent sa destination fort incertaine. Le voisinage du temple d'Auguste a fait penser à quelques antiquaires qu'il avait pu être destiné à la réunion des Augustals; mais il n'y avait aucune communication entre les deux édifices, et d'ailleurs aucune preuve n'est apportée à l'appui de cette supposition. Les auteurs, qui ont cru voir ici un *comitium*, lieu où le peuple votait pour l'élection des magistrats, n'ont pas réfléchi que le plan de ces ruines ne s'accorde nullement avec les renseignements laissés par les écrivains de l'antiquité. Jusqu'à plus ample informé, nous croyons donc devoir nous en tenir à l'opinion généralement reçue qui reconnaît dans cet édifice une Curie ou *Senaculum*, lieu consacré aux assemblées des principaux magistrats de la ville, sa position sur le Forum rendant cette hypothèse assez vraisemblable.

La Curie se composait d'une grande salle rectangulaire A, richement décorée, large de 18^{m}, longue de 20^{m}, terminée au fond par un hémi-



Plan de la Curie.

cycle B; sa construction en briques disposées en *opus reticulatum* [1], et revêtues de marbre, ne permet pas de douter qu'elle ne date de l'époque de la domination romaine; malheureusement, de tous ces marbres il ne reste que quelques parties de dallage, une moitié de base du pilastre *a*;

[1] On appelle ainsi un mode de construction essentiellement romain, consistant en briques ou en petites pierres carrées disposées de manière à ce que la surface de la muraille présentât l'apparence d'un filet.

et un fragment de chambranle *b*. Au milieu de la salle s'élève un massif carré C, qui fut ou un autel ou le piédestal d'une statue. Deux autres piédestaux se trouvent dans deux grandes niches ou renfoncements carrés D E, placés aux deux côtés de l'édifice, et durent également porter des statues, à moins que, comme Gau le suppose, ce n'aient été des autels destinés à l'accomplissement de certains rites religieux usités dans les assemblées politiques. Le même auteur croit, et cette conjecture est parfaitement admissible, que l'architrave de ces niches était soutenue par deux colonnes, comme on l'observe aux chapelles du Panthéon de Rome; en effet, on voit encore dans le sol les dés de pierre qui les portaient. Dans le renfoncement E se trouve l'entrée de plusieurs salles F, placées derrière l'hémicycle, et dont la destination n'est pas moins problématique que celle de la salle principale. On pourrait pourtant, dans l'hypothèse de la Curie, y voir un dépôt pour les archives. Huit autres niches *c d e f g h i k* offrent également des piédestaux; enfin, un piédestal plus grand *l* occupant le fond de l'hémicycle, portait une statue assise, ou plutôt, à en juger par sa largeur, qui n'est pas moindre de 4^{m},85, put servir de tribunal aux magistrats qui présidaient l'assemblée.

Le dernier édifice que présente le côté oriental du Forum est le PANTHÉON ou TEMPLE D'AUGUSTE (page 58). Entre ce monument et le temple de Jupiter se trouve la principale entrée du Forum, la seule, comme je l'ai dit, qui fût accessible aux chars et aux cavaliers; elle s'ouvrait sur la rue des Augustals, en face de la rue du Forum, et était décorée d'un

ARC DE TRIOMPHE (PL. 2). Cet arc, le plus grand des quatre qui se trouvent au Forum, n'avait qu'une seule ouverture de 4^{m},15 de large entre deux piliers de 3^{m},15; il était construit en briques, au-dessus d'un soubassement de pierres calcaires, revêtu de marbres, et décoré des deux côtés de colonnes et de niches. Dépouillé de tous ses ornements, il n'a conservé d'autres traces de son architecture que quatre bases de colonnes cannelées, et une base de pilastre d'angle, le tout d'un assez mauvais style, et qu'on attribuerait volontiers à une époque de décadence si la date de la destruction de Pompéi n'était pas connue. Les niches du côté qui regarde la rue du Forum sont très-profondes et étaient revêtues intérieurement de stuc. Un bout de tuyau trouvé dans l'une d'elles et un réservoir ménagé dans le massif du monument ont fait supposer que les statues qu'elles contenaient avaient pu surmonter des fontaines. Ces statues

n'ayant point été retrouvées, nous devons croire qu'elles avaient été renversées par le tremblement de terre. Sur le petit côté de l'arc, derrière



Arc de triomphe.

le temple de Jupiter, est une peinture représentant le serpent symbolique si souvent reproduit sur les murs de Pompéi.

Signalons en passant les restes d'un autre ARC DE TRIOMPHE (PL. 38), accompagné d'une fontaine, et faisant face au premier; il est situé à l'entrée de la rue de Mercure, au bout de la rue du Forum. Il est comme le premier construit en briques, et n'a de même qu'une seule arcade de 3^{m} d'ouverture. La largeur totale du monument est de 6^{m},50, et sa hauteur actuelle de 9^{m},50. Il paraît avoir supporté une statue équestre en bronze que l'on a supposé avoir été celle de Caligula ou de Tibère; mais un fragment d'inscription sur marbre trouvé près de là semble plutôt indiquer que la statue était celle d'Auguste :

.....STO CAESARI
PARENTI PATRIAE.

Lors de la découverte du monument, à la fin de 1823 et au commencement de 1824, on trouva la tête et un sabot du cheval.

Revenant au Forum, nous trouvons de l'autre côté du temple de Jupiter (page 47) deux autres monuments du même genre, si toutefois on doit voir autre chose qu'une porte dans celui qui ouvre sur la rue des Augustals.

Cet ARC (PL. 7), très-bas et sans ornement, construit en moellons recouverts de stuc, n'avait que l'épaisseur de la muraille et une seule ouverture large de 3^{m},50. On y a trouvé les trous des gonds de la grille qui la fermait. Le sol de la rue étant plus élevé, on descendait dans le Forum par quatre marches. A gauche de cette porte se trouve dans la même muraille une porte carrée plus petite faisant face à la ruelle des Thermes.

Le second ARC (PL. 5), au lieu de décorer le Forum, le déparait en détruisant toute la symétrie du côté septentrional; il est placé dans l'axe du premier entre-colonnement latéral du temple de Jupiter[1]. Il était comme celui du N.-E., construit en briques et revêtu de marbre; mais au lieu de colonnes il n'avait que des pilastres cannelés dont on a découvert les bases et un fragment qui est encore en place du côté du nord. Son unique ouverture n'avait que 3^{m},25 de largeur sur 2^{m} de profondeur. Aucune inscription, aucune sculpture n'ont fait connaître le nom des personnages auxquels cet arc était dédié.

PRISON (PL. 6). Près de la porte du Forum on trouve sous son portique occidental l'entrée d'un bâtiment ruiné, déblayé en 1816, et s'étendant en retour sur la rue des Augustals. Sa position dans le Forum suivant les prescriptions de Vitruve, sa distribution en chambres peu étendues, la découverte de quelques salles voûtées et sans jour renfermant des squelettes, ont fait penser que ce dût être une prison. Du reste, quelle qu'ait été sa destination, cet édifice est tellement dégradé qu'il ne peut offrir un grand intérêt. En 1817, on trouva en ce lieu une demi-figure de Diane et une partie d'une belle statue de bronze d'Apollon presque de grandeur naturelle; le reste fut découvert peu de temps après dans le souterrain de l'une des tours de la ville[2].

PŒCILE (PL. M). A la suite des prisons se trouve un portique long de 33^{m},70 sur une profondeur de 9^{m},35, fermé par un mur au fond et aux deux extrémités, et soutenu sur le devant par sept piliers; il est ordinairement désigné sous le nom absurde de *greniers publics*, nom que son plan ne justifie en rien, mais que le voisinage des mesures publiques a fait inventer. MM. Callet et Gau y reconnaissent, et nous partageons

[1] On le voit sur le premier plan de la vue du temple de Jupiter, page 47.

[2] HERC. et POMP. VI, *pl.* 42.

entièrement leur avis, un de ces portiques consacrés à la promenade, un de ces *Pœciles* qui existaient dans toutes les villes grecques, et dont les murailles étaient ornées de peintures représentant généralement les faits les plus glorieux de l'histoire de la ville. Ajoutons que le Pœcile de Pompéi devait être parfaitement approprié à sa destination, étant exposé à l'Orient, et mettant ainsi les promeneurs à l'abri du soleil ardent du midi pendant l'été, et du vent glacial du nord pendant l'hiver.

Mesures publiques. En quittant le Pœcile, on trouve une porte donnant accès aux salles situées derrière le sanctuaire du temple de Vénus (page 50), un des escaliers qui conduisaient aux portiques supérieurs du Forum, et une petite salle dont la destination est inconnue; puis, suivant le mur qui sépare ce temple du Forum, on arrive à une niche carrée (Pl. 3) pratiquée dans l'épaisseur de ce mur. Là fut trouvé un des plus curieux monuments qui soient sortis des fouilles de Pompéi; c'est une pierre de tuf [1] d'environ 2^m,30 de longueur sur 0,75 de largeur, reposant sur deux jambages de 0^m,80 de hauteur; sur la tranche elle porte cette inscription :

A. CLODIVS. A. F. FLACCVS NARCAEVS N. F. ARELLIAN. CALIDVS
D. V. I. D. MENSVRAS. EXAEQVANDAS EX DEC. DECR.

« Aulus Clodius Flaccus, fils d'Aulus, Narcæus Arellianus Calidus, fils de Narcæus, duumvirs chargés de rendre la justice, ont pris soin de jauger les mesures d'après un décret des Décurions. »

On voit par cette inscription que l'inspection des mesures, qui à Rome était comprise dans les attributions des Édiles, était confiée à Pompéi aux duumvirs de justice. La surface de la pierre présente cinq cavités circulaires assez semblables à celles de nos fourneaux potagers ; elles sont rangées sur une seule ligne par ordre de capacité, depuis la plus petite à gauche, large à son embouchure de 0^m,191, et profonde de 0^m,185, jusqu'à la plus grande à droite dont le diamètre est de 0^m,318, et la hauteur de 0,35. Ces cavités sont un peu renflées au centre; le fond arrondi est percé d'une ouverture circulaire qui pour les mesures destinées aux solides se fermait avec une coulisse de bronze, et pour celles réservées aux liquides avec un bouchon; ces ouvertures permettaient de vider facilement les mesures. Deux mesures plus petites, l'une de 0^m,095,

[1] V. la lettre en tête du chapitre.

l'autre de 0^{m},106 de diamètre creusées aux deux angles de la pierre rendaient les liquides par des robinets placés aux extrémités de l'inscription. Quelques fragments de bronze scellés au plomb indiquent que les mesures étaient fermées par des couvercles de métal. Le nom particulier de chacune d'elles était inscrit autour de l'embouchure, mais les caractères paraissent avoir été effacés à dessein. Une seconde pierre du même genre reposant également sur deux jambages est placée à 0^{m},55 au-dessus de la première; elle n'est percée que de deux cavités de 0^{m},25 de diamètre. Ces pierres si curieuses ayant été portées au musée de Naples; on les a remplacées à Pompéi par la copie grossière et inexacte de l'une d'elles.

Outre ces étalons de mesures, on avait encore découvert au Forum, dans l'une des boutiques de la façade du temple d'Auguste, deux petites tables posées de même l'une sur l'autre, et contenant aussi des mesures.

Suivant la muraille du temple de Vénus, et traversant la rue de la Marine, on trouve à l'angle S.-O. du Forum un des principaux monuments qui le décoraient, la

Basilique (Pl. N). Tite-Live nous apprend que la Basilique, dont l'origine est purement grecque, ainsi que son nom même l'indique, ne fut connue des Romains qu'après la première guerre de Macédoine, c'est-à-dire environ 200 ans avant J.-C. Dans le principe, la Basilique (Βασιλεύς, roi; Οἶκος, maison) dépendait de l'habitation des rois, et c'est sans doute parce que, dans ces temps reculés, les princes y rendaient eux-mêmes les jugements, que plus tard, lorsqu'un édifice spécial fut consacré à l'administration de la justice, cet édifice conserva le nom de basilique. La dénomination de *cour royale* appliquée chez les modernes à certains tribunaux pourrait bien avoir une origine semblable. Cette portion de la demeure royale consistait, selon Vitruve, en de grandes salles somptueusement décorées et capables de recevoir de nombreuses assemblées : « Il doit s'y trouver, dit-il en décrivant les palais de son temps, des bibliothèques et des *basiliques* qui aient la magnificence qu'on voit aux édifices publics, parce que dans ces demeures il se fait des assemblées pour les affaires de l'État et pour les jugements et arbitrages par lesquels se terminent les différends des particuliers. »

L'usage des basiliques fut, ainsi que je l'ai déjà dit, commun aux Grecs et aux Romains; mais Vitruve ne nous apprend pas quelles différences caractérisaient cette sorte d'édifice chez les deux peuples, ce qui semble-

rait indiquer qu'il n'en existait point de notables. Après avoir fait observer les dissemblances de forme et de construction qui distinguaient le Forum romain de l'*Agora* des Grecs, il passe sans faire aucune autre remarque à la description de la Basilique.

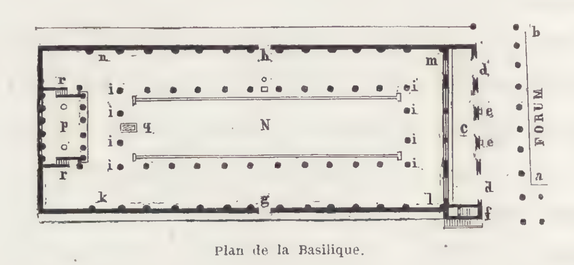
« Les basiliques, dit Vitruve[1], édifices adjoints au Forum, doivent être situées dans l'endroit le plus chaud, afin que ceux qui y viennent trafiquer pendant l'hiver n'y ressentent pas autant la rigueur de cette saison. Leur largeur doit être au moins de la troisième partie de leur longueur et de la moitié au plus, à moins que l'emplacement ne permette pas d'observer cette proportion. S'il y a trop d'espace en longueur, on fera des Chalcîdiques aux extrémités. La hauteur des colonnes des basiliques doit être égale à la largeur des portiques, et cette largeur sera de la troisième partie de l'espace du milieu. Les colonnes de l'étage supérieur doivent être plus petites que celles d'en bas. Ce second ordre sera posé sur un piédestal continu qui forme appui, *pluteus*, ou balustrade assez élevée pour empêcher ceux qui sont dans les galeries hautes d'être vus par les marchands qui occupent la partie inférieure. Quant aux architectures, aux frises et aux corniches, elles auront les proportions qu'on leur donne dans les autres édifices. Les basiliques peuvent réunir tout ce qu'il y a de beau et de majestueux dans l'architecture. »

La forme et la disposition des basiliques étaient en effet les plus avantageuses qu'on pût imaginer pour de grandes salles, et leur construction réunissait le double mérite de la solidité et de l'économie. D'après la description de Vitruve, on pourrait croire que les basiliques n'étaient jamais divisées qu'en trois nefs, et c'est ainsi que nous les présentent tous ceux qui en ont restitué le plan d'après ces données; il en était ainsi en général, mais nous avons des exemples de basiliques ayant quatre rangs de colonnes et par conséquent cinq nefs. Lorsque, sous le règne de Constantin, le christianisme put enfin se montrer au grand jour et secouer la poussière des catacombes, il s'empara avec empressement des basiliques romaines, édifices purement civils, et qui n'avaient pas été, comme les temples, souillés par le culte des faux dieux. Leur disposition parut même si favorable, que, jusqu'au XIe siècle, on ne s'en écarta que fort peu. On sait que plusieurs de ces premières basiliques chrétiennes sont parvenues

[1] L. V, c. I.

jusqu'à nous; Saint-Paul, Saint-Laurent, Sainte-Agnès hors les murs de Rome, avaient pu nous donner une idée exacte de la basilique antique ; la basilique de Pompéi [1], qui fut achevée de découvrir en 1815, nous présente ces édifices sous un nouveau jour, car en plusieurs points elle s'écarte des règles tracées par Vitruve, et par conséquent du plan ordinaire de ces monuments, c'est-à-dire d'un parallélogramme rectangle terminé par un hémicycle [2], et divisé par deux rangées de colonnes surmontées d'un second ordre formant galerie.

La surface occupée par la basilique de Pompéi est longue, au midi, de $67^{m},08$ et au nord de $66^{m},60$; nous dirons bientôt d'où provient cette différence ; la largeur est de $27^{m},35$. L'édifice était isolé de trois côtés par



Plan de la Basilique.

des rues plus ou moins larges, et la façade tournée à l'orient était raccordée avec l'alignement du forum *a b*, à l'aide d'un vestibule, d'une sorte de Chalcidique [3] *c*, de profondeur inégale à ses deux extrémités, qui ont l'une $5^{m},15$, et l'autre seulement $4^{m},55$. On y pénétrait par cinq portes *d d* qui, pour se fermer, tombaient dans des rainures entaillées dans les pilastres qui les séparaient, et répondaient exactement à ces espèces de trappes que dans les châteaux du moyen âge on a appelées *herses* ou *sarrazines*. Nous verrons que c'est de la même manière que se fermaient les portes extérieures de Pompéi. Deux piédestaux *e e*, adossés aux piliers du milieu, et les restes d'une statue en bronze doré trouvée en ce lieu, annoncent que cette entrée était richement décorée.

A l'extrémité méridionale de la façade se trouve un escalier *f* entièrement indépendant de la basilique ; il était du nombre de ceux que nous

[1] V. la vignette en tête du chapitre.

[2] Vitruve ne fait pas mention de cet hémycycle, mais nous savons qu'il exista et par les autres auteurs, et par les monuments mêmes.

[3] V. page 102.

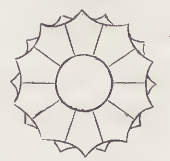
avons mentionnés comme servant à monter aux galeries supérieures du Forum. Outre l'entrée principale, la basilique avait deux petites portes latérales *g h*, percées au milieu des grands côtés. A l'extérieur et à droite de la première de ces portes, le mot *bassilica* est gravé plusieurs fois à la pointe; on a protégé par une tuile ces précieuses inscriptions.

Quatre degrés règnent dans toute la largeur du vestibule *c;* ils sont partagés par quatre colonnes, dont deux sont engagées dans des piliers rectangulaires. Entre ces colonnes s'ouvrent cinq portes, ou plutôt cinq baies, car on n'y voit aucune trace de fermeture; elles correspondent aux cinq portes de la façade *d d* et donnent accès à l'intérieur de la basilique. L'édifice, malheureusement, avait été bouleversé par le tremblement de terre; ses colonnes, ses murailles avaient été en grande partie renversées, et nulle part elles n'avaient conservé leur hauteur primitive. On est donc, sur beaucoup de points, réduit aux conjectures. D'abord, et c'est par là surtout que la basilique de Pompéi s'éloigne des règles tracées par Vitruve, il nous paraît hors de doute que la nef du milieu N ne fut jamais couverte, et qu'on ne doit y voir qu'une espèce d'*area* ou d'*impluvium*. Les preuves ne nous manquent pas à l'appui de cette assertion, qui cependant a été combattue par plusieurs auteurs. Si le centre de l'édifice eût été couvert, les quatre colonnes *i i i i* n'eussent point été placées à chacune de ses extrémités, tandis qu'évidemment elles continuent le portique *k l m n* qui environnaît l'*area*. Nous voyons en outre que le sol de cette *area*, autrefois dallé en marbre, se trouvait à un niveau inférieur à celui du portique, qu'au pied du degré qui porte les colonnes règne un caniveau de terre cuite destiné à conduire les eaux pluviales dans une citerne où l'on puisait l'eau par une margelle ou *puteal o*, qui existe encore dans l'entre-colonnement qui fait face à l'entrée latérale du nord. Cette margelle même est un nouvel argument à l'appui de notre opinion; eût-elle été placée de manière à intercepter le passage de la porte au centre de l'édifice, si cette porte n'eût eu pour unique destination de permettre d'entrer sous les portiques? Ajoutons enfin qu'on a trouvé d'élégants fragments de chéneaux et des antéfixes ornés de têtes de lion, de masques et de palmettes qui ne peuvent avoir appartenu qu'à l'entablement du portique du côté de l'*area*.

Cette disposition une fois admise, d'autres difficultés se présentent. Le portique était soutenu par vingt-huit colonnes qui s'éloignent absolument des règles de Vitruve, suivant lesquelles ces colonnes devaient avoir une

hauteur égale à la largeur des portiques. Ici, elles n'ont pas moins de 11^{m} de hauteur, tandis que les portiques n'ont que 5^{m},85 de largeur. Contre les murailles sont appuyées des colonnes engagées, d'ordre corinthien, hautes seulement de 6^{m},90, ce qui, au premier abord, pourrait faire supposer que, contrairement à un usage presque constant, le toit aurait été incliné à l'extérieur, ou qu'un plafond aurait reposé à scellement sur le fût des grandes colonnes, ce qui eût été du plus mauvais effet. Cette inégalité eût été encore plus choquante si, comme à l'ordinaire, les colonnes du milieu eussent encore été surmontées d'un second ordre. Voici ce qui nous paraît le plus vraisemblable : le second ordre n'existait pas, et Vitruve lui-même s'était permis cette innovation dans la construction de la basilique de Fano; nous-même avons pu naguère en voir un exemple dans la basilique de Saint-Paul hors les murs, à Rome. Au-dessus des colonnes engagées dans la muraille et de leur corniche, dut régner une sorte d'attique avec des pilastres atteignant la hauteur de l'architrave des grandes colonnes, et alors, sur les colonnes et sur les pilastres purent reposer des fermes en charpente portant un toit à deux rampants. Nous regrettons que l'état des ruines de la basilique ne permette pas de vérifier ce que notre supposition peut avoir de juste ou d'erroné.

Les grandes colonnes sont d'ordre ionique, et leurs chapiteaux offrent beaucoup d'analogie avec ceux du temple de Vesta, à Tivoli, monument de l'ancien style italique, et doivent sans doute appartenir à peu près à la même époque, c'est-à-dire au commencement du dernier siècle avant Jésus-Christ.



Coupe de la colonne.

La construction de ces colonnes est très-remarquable; elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 0^{m},034 d'épaisseur, entourées de dix briques pentagonales superposées, pleins sur joints; les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises

dans le stuc dont la colonne est revêtue. Les chapiteaux en tuf volcanique offraient encore les traces d'un enduit dont l'application, faite avec le plus grand soin, donnait aux ornements et aux moulures une finesse que n'avait pas la pierre, plus grossièrement travaillée. Quant aux murs et aux colonnes engagées, ils étaient construits en blocage et en briques ordinaires revêtues de stuc colorié.

Le nu de la muraille est décoré de refends peints à l'imitation de marbres de différentes couleurs; le soubassement est formé de deux larges bandes, l'une rouge, l'autre noire, séparées par des filets jaunes, rouges, verts et blancs. Sur le stuc dur et brillant, des oisifs avaient tracé au pinceau ou à la pointe une foule d'inscriptions toutes devenues illisibles. Quelques-unes nous ont été conservées par les auteurs qui ont encore pu les copier avant leur destruction; je n'en citerai qu'une seule qui, malgré le solécisme qu'elle renferme (*sitit* pour *sitiat*), rappelle par sa forme et sa concision les épigrammes de Martial :

SVAVIS VINARIA SITIT ROGO VOS VALDE SITIT.

« Suavis la marchande de vin a soif; je vous en prie, qu'elle ait donc bien soif, *pour boire tout son vin.* »

La peinture n'avait pas été appelée seule à la décoration de l'intérieur de la basilique; la sculpture y jouait aussi un grand rôle, si l'on en juge par les statues, les hermès, les vasques et même les fragments de statues équestres qui y ont été trouvés.

Au fond de l'édifice est une tribune *p* qui, au lieu de s'arrondir en hémicycle, se présente sous la forme d'un grand stylobate élevé de 2^{m} au-dessus du sol du portique, orné de demi-colonnes, et présentant à sa façade six petites colonnes isolées, également d'ordre corinthien. Ces colonnes avaient été renversées par le tremblement de terre, et l'on a retrouvé et déposé sur le devant de la tribune plusieurs bases et chapiteaux de marbre qui devaient remplacer les anciens. L'opinion la plus généralement reçue est que ce stylobate servait de tribunal au duumvir chargé de rendre la justice. L'entre-colonnement du milieu étant plus large que les autres, on pouvait en effet y placer la chaise curule du magistrat. Si telle fut réellement, et des preuves nombreuses se réunissent pour le faire croire, la destination de cette tribune, il faut avouer que sa disposition était bien peu commode; on ne pouvait y monter que par des

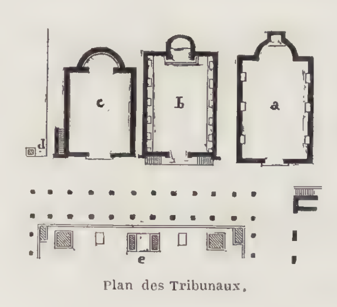
escaliers, sans doute en bois, dont il ne reste plus de traces, et le magistrat se trouvait caché aux yeux de tous ceux qui ne se pressaient pas immédiatement à ses pieds dans l'étroit portique, par deux colonnes de ce portique, et par un grand piédestal *q*, revêtu de marbre blanc qui dut porter une statue équestre ou une figure colossale assise. Quelques auteurs pensent toutefois que ce piédestal pourrait bien avoir été un autel sur lequel, selon l'usage, le duumvir, avant l'audience, aurait fait serment de juger selon la loi et sa conscience. Cette supposition ne nous semble pas admissible, le piédestal n'ayant pas moins de $2^{m},25$ de hauteur.

Enfin, sous la tribune, et ce n'est pas un des moindres arguments en faveur de l'opinion qui veut y voir un tribunal, se trouve un véritable cachot auquel on descendait par deux petits escaliers *r* qui existent encore. Les murailles sont d'une grande épaisseur, et les deux soupiraux qui ouvrent à l'extérieur du monument étaient garnis de barreaux de fer. Le souterrain, long de $8^{m},30$ et large de 4^{m}, recevait en outre de l'air par deux trous ronds ouverts dans la voûte.

Tribunaux (Pl. O). Nous arrivons enfin au quatrième côté du Forum; il est occupé en entier par trois grandes salles entièrement isolées par des ruelles, qui fermaient sur le Forum par de petites portes, de manière que les bâtiments ne présentaient pas d'interruption. La construction de ces édifices doit être antérieure à celle du Forum, car aucun des trois n'est placé dans son axe[1]. Leur destination est fort incertaine; on y a vu des temples, des chapelles, un trésor, parce que dans la salle du milieu on a trouvé plusieurs coffres vides en pierre et quelques pièces de monnaie d'or et d'argent. L'opinion qui a prévalu et qui, en effet, paraît être la plus probable, est que ces trois édifices furent des tribunaux affectés au jugement des affaires d'importance secondaire; nous allons voir que leur disposition est bien appropriée à cette destination. Les trois salles sont de grandeur inégale et diversement décorées, mais toutes trois sont de forme rectangulaire et ont à l'extrémité un renfoncement avec un soubassement qui dut porter le siége du juge. La porte qui fait face à ce tribunal donne sous le portique du Forum, qui, en cet endroit ayant deux rangs de colonnes et une double largeur, pouvait servir de lieu de conférence aux plaideurs et aux avocats.

[1] On voit l'entrée de deux de ces salles à gauche de la vue de la basilique que nous avons donnée en tête de ce chapitre.

La première salle *a* est la plus grande de toutes; elle a 9^{m},95 sur 14^{m},90. Au fond est un hémicycle de 5^{m},20 de diamètre, terminé par une petite niche carrée. Six autres niches sont réparties sur les deux grands côtés de la salle et continrent des statues qui avec un revêtement de marbre dont on a retrouvé les empreintes sur la muraille, complétaient la décoration. Couverte de belles draperies, la partie inférieure du torse de l'une des statues gît encore sur le sol. Celui-ci était entièrement pavée de grandes



Plan des Tribunaux.

dalles de *gris antique* qui sont encore presque toutes en place. L'entrée de cette salle était assez singulière; on montait deux degrés pour arriver à la porte, large de 3^{m},82, et on en descendait deux autres, immédiatement après le seuil. On se trouvait alors dans une espèce de vestibule en contre-bas large de 2^{m},40, qui occupait toute la largeur de l'édifice, et que la différence de niveau distinguait seule de la grande salle à laquelle on montait par deux autres marches.

On entrait dans la seconde salle *b* par deux escaliers placés aux extrémités d'un perron de 5^{m},30 de longueur sur 1^{m},60 de largeur et 1^{m} de hauteur. La porte, large de 3^{m},15, donne accès à la salle, longue de 14^{m},40 sur 9^{m},60. Au fond est une grande niche rectangulaire de 3^{m},70 de diamètre. La décoration consiste en une suite de piédestaux adossés aux deux grandes murailles, et ayant dû porter des statues ou plutôt des colonnes.

La façade de la troisième salle *c* était ornée d'un soubassement de marbre haut de 1^{m},30, présentant au milieu une porte de 3^{m},85 de large à laquelle on montait par deux degrés de marbre blanc. La salle entière, la plus petite des trois, 9^{m},35 sur 12^{m},20, est pavée du même marbre; elle avait à droite une petite porte ouvrant sur la ruelle qui l'isolait de la précédente. On reconnaît sur les murailles quelques traces d'un revêtement de marbre africain. Au fond est un hémicycle de 5^{m},40 de diamètre.

Cet édifice, au lieu d'être entièrement construit en briques comme les deux autres, est formé en partie de petits moellons de tuf; contre son mur oriental, et au coin de la rue de l'École est un escalier *d* dont les marches en maçonnerie, recouvertes du plaques en terre cuite, conduisaient au portique supérieur du Forum.

Les vertes et riantes montagnes [1] qui s'étendent derrière ces ruines font partie de la chaîne des monts *Lactarii*, qui s'étend jusqu'au promontoire de Sorrente.

Enfin, en avant des tribunaux, dans l'axe du Forum et de la ruelle qui sépare les salles *b* et *c*, s'élève le quatrième arc de triomphe *e* (Pl. 4); plus simple encore que les autres, il n'avait qu'une seule ouverture et ne présente plus qu'une masse de briques dépouillée des marbres et des pilastres dont elle était décorée. La grande profondeur de cet arc fait présumer qu'il dut être surmonté d'un quadrige [2].

Pompéi avait un second Forum dont nous avons déjà dit quelques mots; c'est celui qui est situé dans le quartier oriental de la ville et au milieu duquel s'élevaient le temple grec, et le *Bidental* que nous avons décrits (pages 38 et 40).

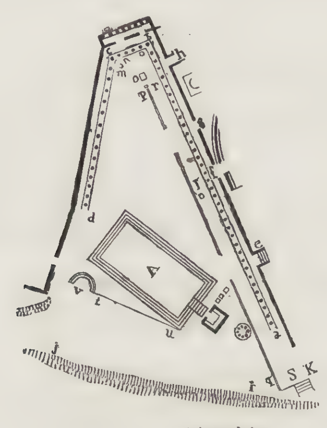
Propylée du Forum triangulaire. En face de la rue des Théâtres se présentent les restes du portique ou propylée (Pl. P) qui servait d'entrée à cette place que sa forme a fait nommer le Forum triangulaire. Ce propylée, dont nous avons donné le dessin en tête du chapitre Ier, est une construction remarquable par l'élégance et la noblesse de son style; il était formé de huit colonnes d'ordre ionique grec de 5m,63 de hauteur; elles étaient en pierre volcanique, recouvertes de stuc et peintes en jaune. Le chapiteau offre une particularité qui ne se trouve guère que dans des monuments remontant à une haute antiquité, tel qu'un des plus anciens tombeaux de la Sicile, celui de Théron à Agrigente; ses quatre faces sont semblables, et toutes quatre présentent les volutes caractéristiques de l'ordre ionique, tandis qu'ordinairement les volutes n'existent qu'aux faces antérieures et postérieures, et sont réunies sur les côtés par un ornement appelé *coussinet*. La largeur totale de la façade du propylée est hors œuvre de 16m,50; sa profondeur est de 4m,55. Son plan est un

[1] V. la vignette en tête du chapitre.

[2] V. *ibid.*

trapèze dont le plus grand côté est formé par le mur de fond. Ce mur est percé de deux portes ; l'une, placée au milieu, ne se trouve cependant pas exactement dans l'axe de l'entre-colonnement ; elle a 2m,20 de largeur ; l'autre, donnant accès direct au portique du théâtre, est située à l'extrémité orientale du propylée, et sa largeur est de 3m. Sur le mur du fond sont six consoles de marbre ayant dû porter des bustes. A la droite du propylée est une fontaine.

Forum triangulaire (Pl. Q). Franchissant ces portes, on se trouve à l'angle N. du Forum triangulaire, vaste place qu'entoure de deux côtés un *Hécatonstylon*, ou grand portique *a b c d*, composé de cent colonnes



Plan du Forum triangulaire.

destinées à mettre les spectateurs du théâtre à l'abri lorsqu'une de ces pluies torrentielles si fréquentes à Naples survenait pendant la représentation. Eusèbe nous apprend qu'il existait à Rome un *Hécatonstylon* semblable près du théâtre de Pompée, et nous voyons encore dans cette ville les restes du portique d'Octavie voisins du théâtre de Marcellus.

Le Forum de Pompéi, situé sur un des points les plus élevés de la ville, formait une esplanade, dont le plus grand côté *a b* dominait à l'ouest le grand théâtre et le quartier des soldats, avec lesquels il communiquait par un large escalier *e*, et par deux entrées plus petites *f g* donnant sur les gradins supérieurs du théâtre. Près de ces dernières est une autre porte *h* ouvrant sur l'édifice désigné sous le nom de Tribunal ou de Portique des Écoles. Autrefois, la mer venait battre le pied des fortes murailles d'appareil régulier qui soutenaient le terre-plein au S.-O. et

formait de ce côté *i j* la défense de la ville. Nous avons vu qu'au centre de cette place s'élevait un temple A, le plus ancien des monuments de Pompéi (V. *page* 38); aussi, cette circonstance et la position de ce Forum rendent-elles parfaitement admissible l'opinion de ceux qui veulent reconnaître en ce lieu le berceau de la ville et son antique acropole. Ce Forum n'était pas absolument public, puisqu'à son propylée on a reconnu les traces de portes qui pouvaient se fermer; il paraît même que toutes les classes de citoyens n'y étaient pas admises, témoin un passage de Cicéron [1] qui nous apprend que Publius Sylla ayant conduit une colonie à Pompéi, les anciens habitants voulurent se réserver la jouissance exclusive des portiques du Forum, l'*Ambulatio,* et qu'après plusieurs années de discussions, les deux parties convinrent de s'en remettre à l'arbitrage des protecteurs de la ville. Le portique, fermé par les deux extrémités, s'étendait sur deux côtés du Forum *a b* et *c d*, et sur un pan coupé *c b* qui les réunissait à l'angle auquel est adossé le propylée. Le plus grand côté à l'est *a b* avait 117^{m},80 de longueur; le pan coupé *b c* au nord 16^{m},60, et le côté *c d* au N.-O. 65^{m}; ce qui donne pour le développement total des portiques une étendue de 199^{m},40. Le troisième côté *i j*, au midi, regardait le port, auquel on pouvait descendre par un large escalier K qui existait à l'extrémité méridionale du grand portique. Les neuf dernières colonnes de ce côté, et les seize dernières du côté S.-O., sont les seules dont la partie inférieure du fût n'ait point été retrouvée en place. L'*Hécatonstylon* fut renversé par le tremblement de terre qui accompagna l'éruption de 79, et il écrasa dans sa chute des prêtres du temple d'Isis qui y avaient cherché un refuge. L'un d'eux avait à la jambe deux anneaux passés l'un dans l'autre, dont le plus grand était de bronze et le plus petit d'argent. Autour de ces squelettes que firent découvrir les fouilles qui, en 1812, achevèrent de rendre au jour le Forum dont les travaux avaient commencé en 1764, on trouva cent quatre-vingt-dix-sept pièces de monnaie, une petite lame d'argent, où sont gravées les figures de Bacchus et d'Isis, des vases de même métal, un sistre, un petit seau orné de bas-reliefs relatifs au culte d'Isis, enfin quelques ornements et feuilles d'or ayant sans doute fait partie de la parure du simulacre de la déesse.

Les colonnes du portique étaient d'ordre dorique grec sans base et

[1] Oration., XXIV. *Pro P. Sylla.*, § 21.

hautes de $4^{m},06$; la frise, d'une grande simplicité, n'avait que des triglyphes sans aucun ornement aux métopes. Au pied des colonnes régnait un chéneau réunissant les eaux pluviales dans des citernes où on les puisait par deux puits existant encore, l'un *l* vers le milieu du portique oriental, l'autre *m* près de l'angle formé par la rencontre du pan coupé avec le portique de l'ouest[1]. L'une des colonnes *n*, qui se trouvent en face de l'entrée centrale du propylée, avait au tiers de sa hauteur un mufle de lion qui jetait de l'eau dans une vasque ou *monopodium*. Devant cette fontaine est un piédestal *o*, que l'inscription nous apprend avoir porté la statue de Marcus Claudius Marcellus, patron ou protecteur de la ville :

M. CLAVDIO C. F. MARCELLO
PATRONO.

De ce piédestal, à une distance de 7^{m} du portique oriental, et en ligne parallèle, s'étend une muraille basse *pq*, une sorte de banquette revêtue d'un stuc noir très-dur, ne présentant dans toute sa longueur que deux interruptions servant de passage. On peut supposer que ce petit mur servait en même temps à ménager un espace libre, une sorte de stade *r s* pour les exercices gymnastiques de la jeunesse, et un siége pour les spectateurs. Une autre banquette semblable *t u*, faisant face à la mer, s'étendait vers le sud à partir du banc semi-circulaire ou *schola v* placé à l'angle occidental du temple grec qui s'élevait dans l'*area*. Ce banc était surmonté

[1] Je crois utile de consigner ici une judicieuse remarque de Mazois au sujet de ces citernes qui se rencontrent fréquemment dans les édifices de Pompéi : « Le soin, dit-il, que les habitants de Pompéi apportaient à recueillir ces eaux semble au premier coup d'œil être en contradiction avec le grand nombre de fontaines que l'on y rencontre, et les ruines d'un aqueduc que j'y ai retrouvées; mais un examen prolongé m'a fait conjecturer avec quelque vraisemblance que l'arrivée des eaux courantes à Pompéi au moyen d'un aqueduc est postérieure à l'asservissement de cette ville aux Romains; en effet, presque toutes les fontaines sont d'un travail qui ne rappelle point les types de l'art grec. Elles sont de plus placées après coup contre les monuments, au milieu des dispositions qui les avoisinent sans se lier avec elles par aucun arrangement. L'aqueduc lui-même, dont il ne reste que peu de chose, a toute l'apparence d'un ouvrage romain, et ressemble aux constructions les moins anciennes découvertes dans les fouilles; enfin l'état politique de la ville avant sa conquête ne lui permettait pas sans doute d'aller chercher à grands frais les eaux dont elle avait besoin sur le territoire indépendant de Stabia avec laquelle il n'avait aucune communauté d'existence municipale. Ces considérations me portent à penser que l'usage des citernes fut antérieur à l'établissement des fontaines, et qu'il ne dut se perpétuer que par la force des habitudes traditionnelles. »

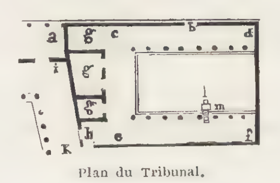
Peut-être aussi les fontaines tarissaient-elles parfois dans l'été, et les citernes étaient-elles destinées à les remplacer. Nous trouverons même à Pompéi quelques exemples de citernes publiques.

d'un cadran solaire, et on lisait sur le marbre les noms de ceux qui avaient construit l'un et l'autre.

L. SEPVNIVS L. F. SANDILIANVS
M. HERENNIVS. A. F. EPIDIANVS
DVOVIR. I. D. SCHOL. ET. HOROL.

« L. Sepunius Sandilianus, fils de Lucius, et M. Herennius Epidianus, fils d'Aulus, duumvirs chargés de rendre la justice, *ont fait faire* la *schola* et l'horloge[1]. »

Tribunal (Pl. R). Sur la rue du temple d'Isis, et à la suite du propylée du Forum triangulaire, on trouve une porte qui, d'après les traces qui subsistent encore, semble avoir été surmontée d'un petit toit porté sans doute par deux colonnes; elle donne accès à un petit édifice, n° 1, découvert de 1767 à 1798, et qui d'après son style doit être un peu postérieur à l'*Hécatonstylon*, ses colonnes étant de même ordre, mais de proportions plus sveltes. Sa destination a donné lieu à bien des conjectures; on y a vu un marché, une école, un lieu d'initiation, un tribunal. Décrivons d'abord



Plan du Tribunal.

ses diverses parties; nous examinerons ensuite comment elles peuvent convenir plus ou moins à chacune des diverses hypothèses. Le monument présente une enceinte rectangulaire, longue de 23^{m},60 sur 17^{m},10 de largeur; au centre est une partie découverte ou *area;* autour règne de de trois côtés un portique *c d e f*, large de 3^{m},80, et soutenu par dix-neuf colonnes de pépérin d'ordre dorique sans base, hautes de 3^{m},36, et dans lesquelles sont encore implantés des clous nombreux. Le petit côté sans portique *d f* s'appuie au mur de la grande salle, située derrière le sanctuaire du temple d'Isis; le portique du côté opposé *c e* se trouve en avant de plusieurs chambres *g* que surmontait un étage, ainsi que l'indique un reste d'escalier existant dans la première de ces pièces, qui était une sorte

[1] Nous avons déjà cité une inscription du temple de Vénus où sont mentionnés ces deux magistrats.

d'*ala*[1]. Dans ces chambres, on trouva des mains d'ivoire et de verre faisant de l'index et du petit doigt un geste que les anciens regardaient comme un préservatif contre les mauvais sorts. C'est à la suite de ces chambres qu'est une sorte de vestibule *h* où existent deux entrées donnant, l'une sur le grand théâtre, l'autre sur le portique *i k* du Forum triangulaire. Toutes les colonnes sont en place, la plupart entières, quelques-unes avec leurs chapiteaux ; mais, ce qui est assez étonnant, on n'a retrouvé aucun vestige de l'entablement. Peut-être pourrait-on en conclure que, renversé par le tremblement de terre de 63, cet édifice était en reconstruction à l'époque de la catastrophe de 79. Une colonne voisine de la



Tribunal.

principale porte servait de fontaine et versait l'eau dans le chéneau qui règne tout autour de l'*area*. Dans cette partie découverte, en face de la porte, entre la troisième et la quatrième colonne du côté méridional, existent deux massifs carrés, deux sortes de piédestaux de diamètre et de hauteur inégale, enrichis d'élégantes moulures. Le premier *l* n'est élevé que de 1^{m},20 ; il n'a de corniche que sur sa face antérieure, et sa surface paraît usée par un frottement fréquent ; le second *m*, qui se trouve entre celui-ci et le portique, est plus large et haut de 1^{m},15 ; il est surmonté d'une corniche et présente à sa surface un creux carré de 0^{m},14 de profondeur sur 0^{m},55 de largeur et 0^{m},60 de longueur. On montait sur cette

[1] On appelait *ala* une salle ouverte dans toute sa largeur. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous décrirons les maisons.

plate-forme par un escalier très-étroit n'ayant que 0m,38 de largeur, placé sous le portique même, et dont les six marches, fatiguées par l'usage, ont 0m,28 de hauteur. Cet escalier est composé de trois blocs dont chacun forme deux degrés

Ceux qui veulent voir dans cet édifice un marché, pensent que le grand piédestal dut porter une statue de Mercure; que sur l'escalier se fût tenu le crieur ou *præco* chargé de vendre à l'encan les marchandises exposées sur le massif le moins élevé; il faut avouer que cet arrangement eût été bien peu commode pour le crieur, qui, placé sur une marche très-étroite, n'eût pu voir la marchandise qu'il vendait, étant séparé d'elle par la statue du dieu. La seule raison un peu spécieuse en faveur de cette opinion est tirée de l'état de dégradation des dalles qui entourent la fontaine qui, dans la supposition d'un marché, eût été d'un usage continuel.

La construction très-soignée du monument serait peut-être encore un indice d'une destination plus relevée. Était-ce donc plutôt une école, et le grand piédestal servait-il de chaire au professeur? Mais alors, quelle eût été la destination du petit? Était-ce, comme d'autres le prétendent, une *curie isiaque*, un lieu où les prêtres d'Isis auraient instruit les initiés? Encore moins, à notre avis. D'abord, il n'existe aucune communication entre l'édifice qui nous occupe et le temple d'Isis; puis, est-il bien supposable que, pour de mystérieuses initiations, on eût choisi une cour découverte, entourée de portiques peu élevés, dominée de plusieurs côtés, et séparée par de simples portes d'une des rues les plus bruyantes de la ville, et du portique le plus fréquenté, adossée enfin à un théâtre?

Reste donc l'hypothèse qu'ici fut un tribunal, et celle-ci nous semble la véritable. Le grand piédestal aurait porté le siége du juge, et la cavité ménagée à sa surface aurait empêché de tomber ce siége qui s'y serait emboîté; le petit autel en avant aurait reçu les offrandes et les libations d'usage en l'honneur de Thémis et de Dicé, et le serment que le magistrat devait prêter au commencement de chaque audience; les chambres auraient servi de dépôt pour les archives et les pièces de procédure, de logement au gardien, de bureaux aux scribes attachés au tribunal; il n'est pas jusqu'aux clous implantés dans les colonnes qui n'aient été employés à suspendre les tablettes portant les jugements, les annonces et autres documents dont le public devait avoir connaissance; enfin, la fontaine eût servi à désaltérer les plaideurs et les curieux qui se pressaient dans

l'enceinte du tribunal. On voit que toutes les parties de l'édifice sont expliquées d'une manière satisfaisante par l'hypothèse que nous adoptons, et nous espérons qu'il ne restera aucun doute quand nous aurons ajouté qu'une inscription, découverte dans le grand théâtre contigu, nous apprend que les deux Holconius firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un *tribunal*. Nous trouvons bien le théâtre et la crypte, devons-nous chercher le tribunal ailleurs que dans l'édifice adossé aux deux autres?

Quartier des soldats (Pl. S). Très-près du tribunal, et sur le côté oriental du Forum triangulaire, s'élève un édifice généralement désigné sous le nom de Quartier des Soldats. Découvert en 1766, il n'a été complétement déblayé qu'en 1794 ; il fut le premier monument dont les fouilles aient été exécutées avec soin, et dans une pensée de conservation ; on a même rétabli une partie du côté méridional d'après les indications, et autant que possible avec les matériaux fournis par les ruines mêmes.

La destination de ce monument a donné lieu à de nombreuses controverses, et les savants ne sont pas encore tous d'accord sur ce sujet. Sa position à côté des deux théâtres avait d'abord fait penser que ce pouvait être le portique où les spectateurs se réfugiaient en cas de pluie ; et en effet il a pu servir à cet usage, tout en ayant une autre destination qui seule peut expliquer la multiplicité des chambres qui accompagnent les portiques. Une supposition plus moderne, mais non plus vraisemblable selon nous, est que ce lieu fut un marché qui, suivant l'usage assez fréquent chez les Romains, se serait tenu tous les neuf jours ; en conséquence, quelques auteurs lui donnent le nom de *Forum Nundinarium*. Les partisans de cette hypothèse, entraînés par l'aspect réel de l'édifice, ont bien voulu pourtant convenir que peut-être des soldats pouvaient y être établis, mais seulement pour maintenir l'ordre dans le marché.

Je ne sais en vérité pourquoi on a cherché à substituer cette dénomination à celle adoptée depuis longtemps de *Quartier des soldats*. Il est évident qu'une ville de l'importance de Pompéi, une ville fortifiée, dut avoir une garnison, et, pour loger cette garnison, une caserne. Pourquoi donc chercher cette caserne ailleurs que dans un monument dont le plan est si conforme à cette destination? Les portes étroites et peu nombreuses eussent été très-incommodes et même dangereuses pour un marché où une foule nombreuse se serait pressée en désordre, tandis qu'elles pouvaient parfai-

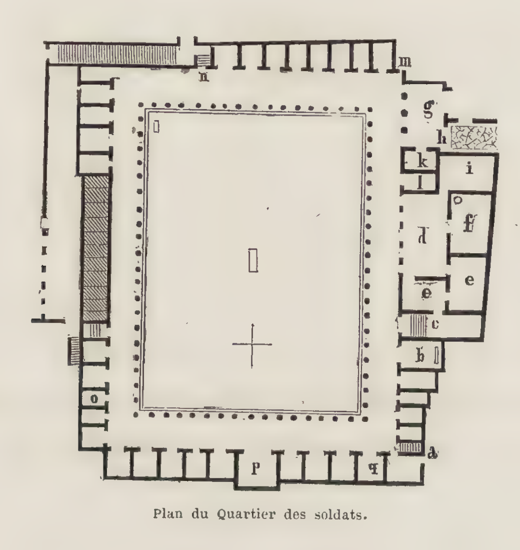
tement suffire pour des soldats marchant régulièrement et deux par deux. Un harnais de cheval de selle, des armes, des casques, des *cnémides* ou bottines de bronze, ont été trouvés ici; mais ce sont, il est vrai, des armes de gladiateurs et non de soldats [1]. Que doit-on en conclure? Que des gladiateurs de passage à Pompéi logeaient à la caserne, ce qui est plus naturel que de loger au marché. Dans les chambres on n'a pas trouvé de traces de lit; mais les soldats couchaient assez ordinairement sur la paille. Le seul grand appartement qui existe dut être destiné au chef de la garnison. Une seule cuisine eût été insuffisante si la nourriture de tous n'eût pas été préparée en commun, et nous verrons que celle du Quartier des soldats était évidemment destinée à la préparation des aliments d'une grande quantité de personnes. Enfin, quelle eût été dans un marché la destination d'une prison aussi sévère que celle qui a été reconnue ici? Ajoutons qu'en aucun lieu de la ville on n'a trouvé une aussi grande quantité de squelettes; on n'en a pas compté moins de soixante-trois, répartis surtout dans les chambres du premier étage. N'est-il pas supposable que quelques motifs de discipline ont retenu les soldats à leur poste trop longtemps pour permettre à tous d'échapper à la mort?

Ceci posé, passons en revue les diverses parties de l'édifice, et voyons si elles ne nous fourniront pas encore de nouvelles preuves à l'appui de notre opinion.

Le Quartier des soldats est un vaste parallélogramme, une sorte de cloître entouré de portiques élevés en avant de bâtiments à deux étages; ces portiques, soutenus par vingt-deux colonnes dans un sens et dix-sept dans l'autre en comptant deux fois les colonnes d'angle, ont des grands côtés 55^{m} de longueur, et des petits 44^{m},10, sur une largeur de 4^{m},30; ils entourent un vaste préau, une *area* qui dut servir aux exercices de la garnison. Ce préau a 46^{m},60 sur 34^{m},80; on y voit au centre une grande table antique et dans l'angle N.-E. une fontaine moderne, ombragée de saules pleureurs.

[1] Ce fait a été établi de la manière la plus positive par le P. Garrucci, dans une excellente dissertation insérée dans le treizième numéro du *Bulletin archéologique napolitain*, janvier 1853; mais nous pensons que ce savant antiquaire pousse trop loin les conséquences de sa découverte en voulant ne voir dans l'édifice qui nous occupe qu'un établissement de gladiateurs, un de ces *Ludus Gladiatorius* dont parle Juste-Lipse (*Saturn.*, I, 1). Une ville aussi peu considérable que Pompéi n'eût pu entretenir une troupe de gladiateurs assez nombreuse pour exiger de si vastes logements.

Les soixante-quatorze colonnes de tuf revêtu de stuc étaient primitivement d'un ordre dorique grec très-simple et de bon goût ; à l'époque d'une restauration, les chapiteaux avaient été enrichis d'un plus grand nombre de moulures, changement qui ne paraît pas avoir nui à leur élégance. Ces colonnes, hautes de 3^{m},60, sont lisses jusqu'au tiers de leur hauteur et cannelées dans les deux autres tiers ; elles sont peintes en rouge. Les deux colonnes du centre de chacun des grands côtés du portique et la colonne du milieu des deux petits étaient colorées en bleu, peut-être afin que,



Plan du Quartier des soldats.

divisant la place d'armes en quatre, elles servissent de jalons pour les manœuvres. Dans les entre-colonnements du côté méridional, et d'une partie du côté oriental, étaient des piédestaux dont on voit encore des traces sur les dalles ; il est difficile de supposer qu'ils aient pu porter tous des statues ; force est donc d'avouer que nous ignorons leur destination.

Tout l'intérieur du portique et des chambres était également peint et présentait des ornements assez élégants, bien qu'exécutés avec négligence. En plusieurs endroits, des soldats désœuvrés ont tracé à la pointe, sur le stuc des colonnes, des inscriptions et des figures grossières représentant des guerriers, des combats de gladiateurs, dessins semblables en tout à ceux dont aujourd'hui encore le jeune lazzarone, ou le gamin de Paris, *illustrent* les murailles de nos villes modernes. Nous reproduisons un de

ces dessins, haut seulement de $0^{m},06$, qui était gravé à la pointe sur le stuc rouge de la neuvième colonne en venant du théâtre.



Soldat gravé sur une colonne.

Cette figure a été détachée et portée au musée, mais la colonne a conservé un assez grand nombre d'inscriptions grecques et latines, la plupart illisibles; j'ai pu y déchiffrer celle-ci, dont l'interprétation est encore un problème :

VIII K. FEBR.
TABVLAS POSITAS
IN MUSCARIO
CCC. VIIII. SS. CCCC. XXX.

Sous une grande partie du monument s'étendent des citernes dans lesquelles on puisait par une ouverture qui existe dans le portique oriental. Les eaux pluviales y étaient amenées par un caniveau de pierre qui règne au pied des colonnes tout autour de la cour. Ce caniveau est interrompu de distance en distance par des trous carrés un peu plus profonds, dans lesquels se trouvaient précipitées les impuretés que les eaux pouvaient charrier [1].

[1] Nous avons déjà signalé et nous indiquerons encore plus d'une fois dans les monuments et les maisons de Pompéi la présence de ces cavités faciles à curer, ingénieuse précaution qui ne laissait arriver dans les citernes que des eaux propres et dégagées de toutes matières étrangères.

On est entré longtemps dans le quartier des soldats et dans les fouilles de Pompéi par une ouverture moderne *a* pratiquée dans l'angle S.-E. de l'édifice ; immédiatement on trouve à droite un petit escalier conduisant au premier étage, converti en habitation pour les gardiens. Cet étage, répétition du rez-de-chaussée, n'avait entre les diverses pièces qui le composaient d'autre communication qu'un balcon continu en bois dans le genre de ceux qui, de notre temps, relient encore les différentes chambres de la plupart des auberges[1]. On voit encore dans la muraille les trous de scellement des poutres qui portaient le balcon.

Suivant le portique oriental, nous trouvons, après plusieurs chambres de soldats, une petite salle *b* qui dut être la prison de la caserne. Trois malheureux y furent trouvés les fers aux pieds. Ces fers ou ceps ont été portés au musée et remplacés par une grossière copie en bois ; ils consistaient en dix-huit morceaux de fer hauts de $0^m,10$ environ, s'élevant perpendiculairement sur un plateau transversal dans lequel ils étaient rivés ; à leur extrémité supérieure ils portaient une ouverture dans laquelle on passait une barre qui retenait les jambes des prisonniers engagées de telle sorte qu'ils ne pouvaient se tenir qu'assis ou couchés.

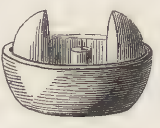
A côté de la prison est un large escalier *c* conduisant à un appartement plus vaste que les autres, et qui dut être la demeure du commandant. Au fond d'un grand portique *d*, soutenu par quatre piliers carrés, s'ouvrent deux magasins *e e*, et la cuisine *f* dont les murs de deux côtés étaient garnis d'âtres relevés. Ces salles entièrement ruinées sont converties en jardin. Après une petite chambre *l* se présente un second portique *g* dont le toit reposait sur trois colonnes ioniques. C'est sous ce portique que se trouvaient une porte ouvrant sur le *postscenium* de l'Odéon, et la principale entrée de la caserne *h*, donnant sur une rue qui longe le mur de ce *postscenium*. Le seuil très-bien conservé laisse voir la trace de scellement des crapaudines qui recevaient les pivots des battants de la porte. A droite de celle-ci est une chambre *k* destinée au portier, et le portique lui-même dut abriter les soldats de garde à l'entrée de la caserne. Une autre porte plus petite *m*, placée non loin de là dans l'angle N.-E., conduisait à la cour qui s'étend derrière le grand théâtre. Le côté septentrional nous

[1] Cette disposition est encore une preuve de plus à l'appui de notre opinion, car on la retrouve dans la vaste caserne que l'empereur Adrien avait ménagée pour les soldats prétoriens dans sa fameuse villa de Tivoli.

offre, après huit chambres de soldats, un escalier étroit *n* qui en rejoint un beaucoup plus large, partant de la cour du grand théâtre et montant aux portiques du Forum triangulaire.

Le côté occidental ne présente qu'une suite de cellules interrompue par un terre-plein dont il est difficile de deviner l'usage; peut-être était-il destiné à soutenir les terres du Forum; ce n'est qu'une simple conjecture que nous émettons, et sans y attacher plus d'importance qu'elle ne mérite. Ce terre-plein portait des chambres à la hauteur du premier étage.

Les cellules sont toutes semblables; l'une d'elles *o*, vers l'extrémité du portique occidental, contient encore un de ces moulins que l'on croit avoir servi pour l'huile [1].



Moulin à huile.

Enfin au centre du quatrième côté de l'édifice était une salle plus grande *p* [2], dont les parois étaient décorées de trophées militaires peints sur mur et dont un fragment est conservé au musée de Naples. C'est dans cette pièce, qui, par sa forme et sa position, ressemble au *tablinum* des habitations particulières, et que tout annonce avoir été la chambre du conseil, le lieu de réunion des chefs, que furent trouvées des armes, des casques richement ornés qui pourraient bien n'avoir eu d'autre destination que celle de décorer la salle; si cette conjecture était véritable, elle ferait tomber les conséquences qui ont été tirées de la forme inusitée de ces armes, plus convenables pour des gladiateurs que pour des soldats. Plusieurs pièces d'armures étaient incrustées d'argent; sur l'un des casques était représentée la prise de Troie. Ajoutons en terminant que, dans une pièce voisine, on découvrit une trompette d'airain fort singulière, aujour-

[1] Un moulin semblable à celui-ci fut trouvé à Stabie; nous en verrons un autre exemple à Pompéi.

[2] Cette salle entièrement défigurée, ainsi que les pièces voisines, est convertie en logements pour les gardiens.

d'hui au musée, à laquelle étaient ajustées six flûtes d'ivoire, recouvertes de bronze, et une chaîne qui permettait de la porter suspendue au cou. Enfin, au milieu de la dernière pièce *q* est un âtre relevé antique qui sert encore de cheminée aux gardiens.

Nous avons achevé la visite de ce monument, si intéressant à tant de titres; pouvons-nous espérer que l'examen auquel nous venons de nous livrer aura achevé de prouver que ce n'est pas sans de justes raisons que nous lui avons conservé le nom de Quartier des Soldats?



Quartier des Soldats.



TYP. J. CLAYE.

APODYTERIUM DES THERMES.



Tepidarium.

CHAPITRE V

THERMES



Frigidarium.

Sous un ciel brûlant, l'usage des bains est un des premiers besoins de la vie, et l'on ne peut comprendre comment les modernes Italiens en sont venus à se baigner bien plus rarement que les habitants des contrées du Nord. Dans l'antiquité, les ablutions fréquentes n'étaient pas moins nécessaires à la santé que rendues indispensables par la coutume de porter des sandales; aussi, riches et pauvres, grands et petits se baignaient-ils chaque jour, et arriva-t-il un moment où les oisifs, comme nous l'apprend Pline, se baignèrent jusqu'à sept fois par jour, et passèrent aux thermes la plus grande partie des journées et des nuits.

Les bains ne furent d'abord que de simples piscines dont l'usage avait été, dit-on, emprunté aux Spartiates, et où l'on venait nager et se laver comme le prouve leur ancien nom, *lavatrina*. A la fin de la République, il n'y avait encore que fort peu d'établissements de ce genre particuliers ou publics; ils furent introduits à Rome au temps de Pompée; mais aucun n'était monumental, aucun surtout n'était pourvu de toutes les recherches qu'on y apporta plus tard.

Ainsi que l'indique son étymologie (Θερμαὶ, étuves), le mot thermes, *thermæ*, ne désigna dans le principe que les bains d'eau chaude, soit naturelle, soit artificielle; on lui donna une plus grande extension en l'appliquant également aux bains d'eau froide. Nous croyons toutefois que la dénomination de thermes doit être réservée aux vastes édifices, et que les bains simples et modestes ne portèrent jamais que les noms de *lavatrina*, *balnea* ou *balineæ*. Ceux-ci se multiplièrent à l'infini, et leur nombre s'accrut tellement qu'au IVe siècle, Publius Victor en compte huit cent cinquante-six dans sa statistique de Rome. Quant aux thermes proprement dits, ils ne datent guère que de l'époque impériale; ce ne fut que sous Auguste et ses successeurs qu'ils devinrent, à l'instar des gymnases des Grecs, des édifices somptueux, couvrant un énorme espace et renfermant dans leur vaste enceinte tout ce qui pouvait charmer les sens et récréer les esprits. On peut les regarder comme les constructions dans lesquelles les Romains, vainqueurs du monde et enrichis des dépouilles de presque tous les peuples de l'univers, ont déployé le plus de luxe et de magnificence. Les chefs-d'œuvre de tous les arts concouraient à l'embellissement de ces lieux de délices; on sait que le groupe du Laocoon fut découvert dans les bains de Titus, et que des ruines des thermes de Caracalla sortirent l'Hercule et le Taureau Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore et les deux Gladiateurs. Les murs et les plafonds étaient décorés de peintures; le pavé de presque toutes les salles était revêtu de mosaïques; les baignoires étaient creusées dans les marbres les plus précieux. Aux thermes de Caracalla, trois mille personnes pouvaient se baigner à la fois, et on n'y comptait pas moins de mille six cents siéges de marbre. Pline nous apprend que le luxe des bains des empereurs sur le mont Palatin était bien plus grand encore, puisqu'on trouvait dans les salles destinées aux femmes des siéges et des baignoires d'argent.

Au temps de Constantin, Rome renfermait dans son sein quinze de ces

thermes magnifiques, dont les premiers furent construits par Agrippa, et dont les ruines gigantesques de ceux de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, peuvent encore nous faire concevoir l'immensité. Là se trouvaient réunis, outre les bains publics et leurs nombreuses parties constitutives, des cabinets pour les bains particuliers, des portiques, des *xystes* ou promenades plantées d'arbres, des gymnases, des palestres, des *conisteria* où les athlètes se couvraient de poussière, des *sphéristères* ou jeux de paume, des exèdres pour les conférences philosophiques, des *ephœbea*, lieux destinés à l'éducation des jeunes gens, des bibliothèques, des théâtres pour les représentations dramatiques, des arènes pour les combats de gladiateurs, enfin jusqu'à des palais et des temples.

Outre ses thermes splendides dont le Panthéon était le principal ornement, Agrippa ne construisit pas moins de cent soixante-dix bains publics et gratuits. Plus tard, à l'exception des enfants qui, jusqu'à quatorze ans, ne payaient pas, ainsi que nous l'apprend Juvénal, tout le monde paya à la porte la rétribution d'un *quadrant* [1], petite monnaie d'airain, quatrième partie d'un as, et pour cette modique somme on put prendre bain froid, bain tiède, bain chaud et bain de vapeur. Ce prix si peu élevé ne dut pas peu contribuer à répandre l'usage des bains jusque dans les dernières classes du peuple; d'ailleurs, c'était surtout pour les pauvres que furent institués les bains publics, les riches ayant presque tous des bains dans leurs propres maisons. Ceux-ci en vinrent cependant à préférer les bains publics où ils trouvaient un lieu de réunion et des récréations de toutes sortes.

Dès l'aurore, le son d'une cloche annonçait l'ouverture des bains, *sonat æs thermarum*, dit Martial; mais les riches ne les fréquentaient pas aux premières heures de la journée; ils préféraient y aller entre midi et le coucher du soleil; les débauchés différaient jusqu'après souper, et s'y rendaient aux heures avancées de la nuit, plus favorables aux plaisirs qu'ils allaient y chercher.

Connaissant combien était général l'usage des bains dans l'antiquité, on s'étonnait avec raison de ne voir sortir des ruines de Pompéi aucun édifice qui leur fût consacré, quand enfin, en 1824, cette lacune fut com-

[1] ..... Dum tu quadrante lavatum
Rex ibis.....
HORACE, liv. I, *sat.* 3.

blée, et il est probable que l'avenir réserve encore quelques découvertes de ce genre [1]. Les bains voisins du Forum n'ont point assez d'étendue pour avoir suffi aux besoins d'une ville aussi considérable que Pompéi, et d'ailleurs plusieurs inscriptions trouvées dans les ruines ne permettent pas de douter que d'autres établissements de ce genre n'aient existé dans l'enceinte de la cité détruite. Quoi qu'il en soit, les thermes ou plutôt les bains que nous allons décrire sont au nombre des plus précieuses découvertes faites jusqu'à ce jour. Les thermes romains, malgré leur immensité, sont dans un tel état de ruine, que les parties qui les composent sont souvent méconnaissables et ont été différemment expliquées par les auteurs qui ont entrepris de les décrire. A Pompéi, au contraire, l'absence de xystes, de théâtres, de palestres et de ce nombre infini d'autres accessoires qui rendent les thermes de la capitale si difficiles à comprendre, permet de se rendre compte d'une manière satisfaisante et positive de chaque partie de l'édifice qui ne contient que les salles absolument nécessaires à sa destination réelle.

Bains. Les bains de Pompéi (Pl. T) occupent au nord du Forum un



Plan des Bains.

quadrilatère irrégulier de 49^{m},50 dans sa plus grande largeur, sur une profondeur de 53^{m}, une île, *insula*, presque entière, circonscrite par les rues des Thermes, des Augustals et du Forum, et la ruelle des Thermes,

[1] Nous verrons qu'un édifice qui vient d'être déblayé en partie dans la rue du *Quadrivio della Fortuna*, paraît avoir été un autre établissement de bains.

sur lesquelles ouvraient un grand nombre de boutiques *x* sans communication avec l'intérieur [1].

L'exiguïté de cet établissement ne peut guère s'expliquer que par le prix élevé des terrains dans le quartier central et le plus fréquenté de la ville.

Les bains avaient six entrées dont les principales *a* et *f* donnaient, la première sur la rue du Forum, la seconde sur la ruelle des Thermes, où s'en trouvait une autre *e*; les trois dernières *b c d* étaient ouvertes sur la rue des Thermes. Aucune de ces entrées n'était directe, précaution employée encore en Orient afin d'empêcher l'air de frapper trop vivement les baigneurs, et aussi sans doute afin de les préserver des regards indiscrets des passants. A côté des deux entrées *a* et *f* sont de petits réduits que quelques auteurs croient avoir été des latrines, mais qui pourraient bien plutôt avoir servi de bureaux aux receveurs chargés de percevoir le prix du bain.

Par ces deux portes *a* et *f*, on arrive dans une cour, un *atrium g* formant un quadrilatère régulier de trois côtés seulement, large de 21^{m},80



Atrium des Bains.

sur 16^{m},30 en moyenne, y compris le portique qui entoure l'*impluvium* des trois côtés réguliers [2]. Deux ailes du portique, larges de 4^{m},20, sont soutenues par des colonnes doriques; la troisième a cinq piliers carrés

[1] Les quatre boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompéi; elles étaient ainsi que leurs trottoirs pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces.

[2] On ne trouve point au centre de l'*atrium* des bains de Pompéi, le grand bassin ou *baptisterium* qui existait dans la plupart des Thermes antiques et où l'on prenait le bain froid en commun sous un toit léger qui préservait de l'ardeur du soleil.

portant des arcades; sa largeur n'est que 2m,15. Ce portique était, suivant Vitruve, une des parties indispensables des Thermes; c'était là que les baigneurs attendaient leur tour pour entrer aux bains qui, ici, ne pouvaient admettre plus de trente personnes à la fois. Sur le mur méridional du portique était peinte l'annonce d'une fête donnée dans l'amphithéâtre par Nigidius Maius, prince de la Colonie, *princeps coloniæ*, avec parfums, *velarium*, chasses de bêtes féroces et combats de gladiateurs. Le même côté du portique était garni de bancs appelés *scholæ*[1], interrompus par une salle dans laquelle on doit reconnaître celle qui, répondant à nos salons modernes, était désignée chez les anciens par le nom d'*œcus* ou exèdre. On y trouva une épée à poignée d'ivoire et fourreau de cuir, aujourd'hui au musée, et quelques *quadrants*, circonstance qui a fait croire à plusieurs auteurs qu'en ce lieu se tenait le préposé chargé de la perception et de la police des bains; mais nous savons que l'exèdre où les baigneurs pouvaient se reposer avant et après le bain était partie essentielle et intégrante des thermes antiques, et d'ailleurs il n'est pas probable que dans un espace aussi restreint que celui qu'occupaient les bains de Pompéi on eût sacrifié à un simple bureau de recette une pièce de 4m,75 sur 5m,90 [2].

Au-dessus était un second étage où l'on peut observer encore quelques vestiges paraissant avoir appartenu à une cheminée.

De l'*atrium*, un corridor *i*, dont le plafond était peint en bleu avec des étoiles d'or, conduisait les baigneurs à la salle où ils se déshabillaient. On trouva dans ce corridor près de cinq cents petites lampes de terre cuite; le nombre de celles découvertes dans les thermes monte à treize cent quarante-huit. Toutes étaient semblables et à une mèche, à l'exception d'une seule qui était à sept becs. Ces lampes étaient sans doute en dépôt au moment de l'éruption, car elles n'ont jamais pu servir à l'éclairage des bains, où nous verrons que la lumière n'était pas prodiguée; il ne serait pas impossible toutefois qu'elles eussent été destinées à les illuminer dans quelque circonstance extraordinaire. On détruisit, dit-on, la plupart de ces lampes après avoir choisi les meilleures, afin de ne pas en embarrasser le musée de Naples.

[1] Du mot grec Σχολῆ qui signifiait à la fois lieu de repos, et lieu d'étude, et par extension les bancs où dans les gymnases grecs les philosophes s'asseyaient pour instruire leurs disciples

[2] Cette salle est fermée aujourd'hui et sert de magasins ainsi que l'*atrium*.

Le *spoliatorium*, *spoliarium* ou *apodyterium*[1] *j*, dont le nom indique suffisamment la destination, est une salle voûtée, de forme rectangulaire, longue de 11^m^,50 sur 6^m^,80 de largeur. Gau, remarquant combien cette pièce avec ses six portes était exposée aux courants d'air, croit qu'elle ne dut être qu'une salle d'attente, une sorte d'antichambre, et que les baigneurs devaient se déshabiller dans les niches du *frigidarium;* mais il oublie que l'inconvénient qu'il signale n'en eût pas moins existé, puisque après avoir déposé leurs vêtements, les baigneurs eussent eu à traverser nus cette même salle pour entrer dans le *tepidarium* et le *caldarium;* nous croyons donc qu'on doit s'en tenir à l'opinion la plus généralement reçue. Dans cette salle se tenaient les *capsarii*, qui, munis d'une cassette, *capsa*, gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution, et veillaient à la sûreté des vêtements qu'on suspendait aux portemanteaux dont on voit encore les traces au-dessus des larges siéges à marchepied qui garnissent trois des côtés de la muraille. La décoration de l'*apodyterium* est peu soignée; les murs sont simplement peints en jaune; la corniche est lourde et a quelque chose du style égyptien; la frise est ornée de chimères, de lyres et de vases en relief se détachant en blanc sur un fond rouge[2]. Le pavé est en mosaïque blanche d'un travail grossier et entouré d'une bordure noire.

Dans le pignon sud, entre des bas-reliefs en stuc fort endommagés, et qui représentaient la destruction des Titans par Jupiter, dont la tête colossale paraissait dans le centre, se trouve une fenêtre qui empiète sur la voûte, et qui n'a pas moins de 1^m^ de largeur sur 0^m^,70 de hauteur; elle dut être fermée par quatre glaces coulées et non soufflées, ayant 0^m^,009 d'épaisseur, mastiquées dans le mur même, et soutenues sans doute par un croisillon de bronze semblable à celui dont nous parlerons bientôt.

Au-dessous de la fenêtre existe un trou carré qui fut également vitré, et dont les parois sont noircies par la fumée de la lampe qui y brûlait pour éclairer la salle. Il est probable qu'une fenêtre semblable à la première existait à l'extrémité septentrionale maintenant détruite.

Trois portes se trouvent dans cette partie de la salle; l'une est celle d'un corridor donnant sur la rue des Thermes, la seconde, aujourd'hui

[1] Ἀποδυτήριον, du verbe Ἀποδυόμαι, se dépouiller. Voy. PLANCHE V.

[2] HERC. et POMP., I, *pl.* 38.

murée, ouvrait sur un petit cabinet *k* converti en corps de garde, et que je pense avoir été un *unctuarium*, lieu où l'on déposait les savons et les parfums; la troisième, enfin, est l'entrée d'un passage long et étroit conduisant à l'hypocauste.

A l'extrémité méridionale de l'*apodyterium* se trouve le *frigidarium l*, salle destinée aux bains froids [1] et dont aujourd'hui encore la conservation est parfaite. C'est une rotonde de 5m,70 de diamètre, formant le centre d'une construction rectangulaire et surmontée d'une voûte ayant la forme d'un cône tronqué ouvert par le sommet, qui était vitré et qui paraît avoir été peint en noir. Dans les parois de la rotonde s'ouvraient quatre niches semi-circulaires de 1m,68 de largeur sur 2m,20 de hauteur.

Au milieu du pavé est l'*alveus, baptisterium* ou piscine [2], bassin rond de 4m,50 de diamètre à son ouverture sur 1m,17 de profondeur, entièrement revêtu de marbre blanc, et entouré de deux gradins sur lesquels s'asseyaient les baigneurs. Le gradin inférieur est en partie détruit et entièrement dépouillé de son revêtement de marbre. L'eau y était amenée par un tuyau de bronze aplati, large de 0m,15 et sortant de la muraille à 1m,17 du sol. Gau suppose, et cela avec toute vraisemblance, que ce conduit dut être masqué par une statue qui versait elle-même l'eau dans le bassin. Au fond de celui-ci est une ouverture pratiquée pour le vider et le nettoyer, et une seconde, placée près de la surface, laissait écouler le trop-plein. Le *frigidarium* était élégamment décoré; le mur était orné de plantes vertes presque effacées, se détachant sur un fond jaune; le socle est rouge ainsi que la frise, qui est *enrichie* de bas-reliefs en stuc blanc d'une composition gracieuse, représentant des amours conduisant des chars, et précédés d'autres amours à cheval [3]. Les parois des niches étaient peintes en bleu, et leurs culs-de-four en rouge; les archivoltes offraient de jolies moulures en stuc.

En sortant du *frigidarium*, le baigneur, traversant de nouveau l'*apodyterium*, entraît par une porte dont les jambages sont quelque peu inclinés à la manière des Égyptiens ou des Étrusques, dans le *tepidarium* ou *cella media m*, comme Pline nomme cette salle dont la douce chaleur préparait le corps à la température élevée de l'étuve, et dans laquelle aussi, au sortir

[1] Voy. la lettre en tête du chapitre.
[2] Le nom grec de ce bassin était Λουτρόν.
[3] Herc. et Pomp., I, *pl.* 38.

de celle-ci, la peau était séchée et parfumée d'huiles odoriférantes renfermées dans des boîtes de corne, d'albâtre ou de verre, appelées *guttuli*. Le *tepidarium*, long de 10^{m}, large de 5^{m},60, était la plus richement décorée de toutes les salles des thermes[1], et cela devait être, car c'était cette pièce que, pendant les journées d'hiver, les philosophes choisissaient pour leurs leçons, les oisifs pour leurs entretiens, les bateleurs et les mimes pour leurs exercices.

Elle était éclairée au fond par une fenêtre percée entre deux grandes figures de stuc, et garnie de quatre vitres épaisses, larges de 0^{m},55 sur 0^{m},76, retenues dans un châssis de bronze par des feuillures et des boutons tournants de même métal.

Au-dessous de la fenêtre est un trou carré traversant toute l'épaisseur de la muraille et dans lequel on plaçait une lampe qui éclairait à la fois le *tepidarium* et l'*exèdre* à laquelle il est adossé. Les parois peintes en rouge offrent, à la hauteur de 1^{m},70, des espèces de casiers surmontés d'une corniche que soutiennent des *Télamons*[2] de terre cuite revêtue de stuc. La plupart de ces figures sont nues; quelques-unes cependant ont autour des reins, soit une fourrure, soit une peau de poisson revêtue de ses écailles. Les nus étaient peints couleur de chair, les cheveux et la barbe étaient noirs. Plusieurs lampes ont été trouvées dans les cases, dont la destination a donné lieu à bien des conjectures. Il nous semble évident que ces cases n'ont jamais pu, comme on l'a supposé, servir à déposer des parfums, car leur tablette inclinée en avant eût exposé les vases à des chutes continuelles; nous croyons plutôt qu'on dut y déposer les couvertures légères, *sindones*, dont les baigneurs se couvraient au sortir de l'étuve, et les serviettes, *mantilia* ou *mappæ*, dont ils se servaient pour s'essuyer.

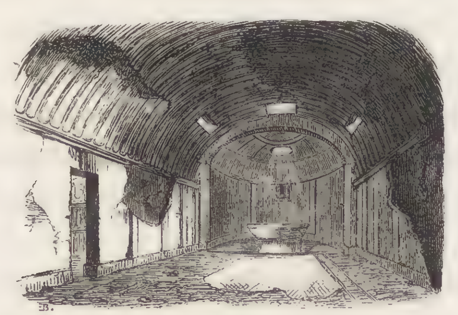
La voûte, dont une partie est malheureusement détruite, était richement décorée de caissons et de compartiments en stuc enrichis de figures et d'arabesques sur fond rouge et bleu. Les figures sur les premiers plans sont en relief, et celles des seconds plans légèrement peintes en blanc. Quelquefois, il n'y a de peint qu'une partie des figures, un bras ou une jambe, et le reste est en relief. On peut encore distinguer un Amour porté par deux chevaux marins, que précède un autre Amour conduisant deux dauphins,

[1] Voyez la vignette en tête du chapitre.
[2] On nomme *Atlantes* ou *Télamons* les figures mâles servant de caryatides.

Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter, un jeune homme sur un griffon, un Amour appuyé sur son arc, des Centaures, des chimères, des biches poursuivies par des chiens, des lions, des Amours, etc. A la naissance de la voûte et au-dessus de la corniche courent d'élégants rinceaux. Le pavé est en mosaïque blanche avec de petites bordures noires [1].

Le *tepidarium* était chauffé par des conduits ménagés sous le pavé et aussi par un grand brasier de bronze, *foculare*, qui est encore en place aujourd'hui. Ce beau meuble de forme oblongue a 2^{m},12 de longueur sur 0^{m},77 de largeur; il est porté sur cinq pieds, deux devant et trois derrière. Les pieds de devant seuls sont ornés; ils sont formés de sphinx ailés, terminés par une grosse griffe de lion. La paroi du bassin est divisée dans sa hauteur par un cordon sur lequel reposent entre deux palmettes formant les angles treize ornements pyramidaux, ressemblant assez aux *gables à gradins* des pignons du moyen âge. Au-dessous et au centre est en relief une petite vache, *vaccula* [2], allusion au nom du donateur, auquel on doit aussi trois bancs de bronze trouvés dans la même salle, et sur lesquels on lit : M. NIGIDIVS. VACCULA. P. S. (*Pecuniâ suâ.*) Ces bancs, longs de 1^{m},80, sont portés par des pieds ornés à leur partie supérieure d'une tête de vache, et se terminant par le sabot fourchu du même animal [3].

Une porte, percée au milieu du mur occidental du *tepidarium*, conduit



Caldarium.

à l'étuve *n*, nommée *caldarium*, *calidarium*, *sudatorium*, ou *concamerata sudatio*. C'est une salle large seulement de 5^{m},35 sur une longueur de

[1] Une collation fut servie dans cette salle au pape Pie IX, lorsqu'il visita Pompéi, le 22 octobre 1849.

[2] Chez les Romains, un grand nombre des plus illustres familles avaient ainsi emprunté leurs noms à des animaux; il suffira de citer les Ovinius, les Porcius, les Taurus, les Aper, les Mus, etc.

[3] HERC. et POMP. VII, pl. 86.

16^{m},25 y compris la grande niche semi-circulaire qui la termine au midi. La voûte presque hémisphérique de cette niche présente une ouverture circulaire et oblique de 0^{m},45 de diamètre, qui, destinée à régulariser la chaleur de l'étuve, se fermait à l'aide d'une espèce de soupape d'airain, *clypeum æneum*, suspendue à des chaînes dont les attaches se voient encore dans la muraille. Une autre petite ouverture carrée, employée au même usage, est percée au-dessous dans la paroi de l'hémicycle.

Au centre de celui-ci est placé le *labrum*, vasque de marbre de 2^{m},34 de diamètre, élevée de 1^{m} au-dessus du sol, et dans laquelle l'eau jaillissait d'un ajutoir de bronze qui est encore en place. C'était là que ceux qui venaient seulement transpirer dans l'étuve sans prendre de bain, se lavaient la figure et les mains. Ce n'est que par l'examen de la direction des conduits qui amenaient l'eau au *labrum* qu'on pourrait s'assurer si cette eau était chaude ou froide, selon qu'elle venait de la piscine ou de l'hypocauste. Sur le bord du *labrum* se lit cette inscription en lettres de bronze incrustées dans le marbre :

CN. MELISSAEO CN. F. APRO M. STAIO M.
F. RVFO II VIR. ITER. ID. LABRVM EX D. D.
EX. P. P. F. C. CONSTAT. H. S. DCC. L.

« Cneius Melissæus Aper, fils de Cneius, et Marcus Staius Rufus, fils de Marcus, duumvirs pour la seconde fois, ont fait faire ce *labrum* par décret des Décurions, et des deniers publics; il coûte 750 sesterces [1]. »

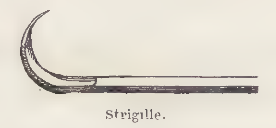
A l'autre extrémité de la salle est l'*alveus* ou *baptisterium*, bassin de marbre de forme rectangulaire, long de 5^{m},05 sur 1^{m},59 de largeur, et de 0^{m},60 de profondeur, destiné aux bains d'eau chaude, *calida lavatio*, et pouvant contenir huit à dix personnes. Le fond de ce bassin étant à un niveau un peu plus élevé que celui du sol de la salle, on devait, pour y entrer, monter trois degrés à l'extérieur, et en descendre deux à l'intérieur. Le degré supérieur portait le nom de *pluteus*, l'inférieur servait de siége aux baigneurs.

La muraille du *caldarium* était jaune; des pilastres cannelés et peints en rouge soutiennent la corniche; l'un d'eux est coupé d'une manière fort disgracieuse par la porte du *tepidarium*. Dans le mur est une ouverture

[1] Environ 160 francs.

qui dut fournir de l'eau fraîche afin de tempérer la chaleur lorsqu'elle devenait insupportable. La voûte en partie détruite était percée de trois fenêtres autrefois vitrées; elle est décorée de simples cannelures peintes en jaune et en blanc, sorte d'ornement très-propre à faire écouler la vapeur condensée en eau. Le pavé en mosaïque est isolé sur de petits piliers de briques qui laissaient circuler la chaleur empruntée aux fourneaux voisins; les murs étaient creusés dans le même but. Ces sortes de pavés se nommaient *suspensuræ*.

Lorsque dans le *caldarium* la transpiration avait été excitée par la vapeur ou par le bain, les masseurs, *tractatores*, s'emparaient du baigneur



Strigile.

et lui ratissaient la peau avec un instrument recourbé de corne, d'ivoire ou de métal nommé strigille[1], puis ils le livraient aux *reunctarii* ou *aliptæ*, chargés de le frotter d'onguents et de parfums.

Souvent au sortir du *caldarium*, on passait brusquement au *frigidarium* sans s'arrêter dans le *tepidarium*, témoin ces vers de Sidoine Apollinaire :

> *Intrate algentes post balnea torrida fluctus,*
> *Ut solidet calidam frigore lympha cutem.*
>
> CARM. IX.

« Après les bains brûlants, entrez dans l'eau glacée, afin que l'eau, par sa fraîcheur, fortifie la peau échauffée. »

On sait que cet usage s'est conservé chez les Russes et les Orientaux, et tend à s'introduire de nouveau dans les régions du Sud et de l'Occident.

Après avoir parcouru la partie publique des thermes, il nous reste à visiter l'hypocauste *o*, qui fournissait aux salles de bain la vapeur et l'eau chaude. On y arrivait par trois entrées; la première était ce corridor que nous avons déjà signalé, et qui partait de l'*apodyterium;* la seconde est la porte *c* aujourd'hui murée, qui ouvrait sur la rue des Thermes; la

[1] On a trouvé ici et porté au Musée une espèce de trousseau formé de quatre strigilles, une patère et un petit vase à parfums, le tout en bronze et réuni par un anneau brisé.

troisième enfin donnait sur une cour de forme irrégulière *p*, ayant sur la ruelle des Thermes une porte *e* également condamnée. Cette cour paraît avoir été couverte en partie par un toit en appentis, reposant sur deux colonnes et protégeant contre la pluie le bois destiné à l'alimentation des fourneaux. De la cour partaient deux escaliers très-étroits, l'un conduisant à l'hypocauste, l'autre aux terrasses qui régnaient sur une partie des bâtiments des thermes.

Revenons à l'hypocauste; il se compose de deux parties distinctes, le fourneau, *fornax* ou *fornicula*, et le *præfurnium*, espace assez étroit sur lequel donnait la bouche du four, et où se tenait le chauffeur nommé *fornacarius*, *fornacator*, ou plutôt, selon l'inscription qu'on lisait sur les bains même, *furnacator*. On a trouvé dans le *præfurnium* une assez grande quantité de résine dont on se servait pour activer le feu.

Le foyer était rond, et n'avait pas moins de $2^{m},20$ de diamètre; il avait à sa partie inférieure deux conduits qui portaient l'air échauffé sous les pavés suspendus et dans les murs creux des étuves.

Les chaudières n'étaient point placées au-dessus, mais à côté du foyer; toutes deux étaient engagées dans le massif du fourneau. La première, dans laquelle l'eau devait entrer en ébullition, était séparée du foyer par un espace d'environ $0^{m},80$; elle recevait l'eau de la seconde chaudière, qui, plus éloignée encore, ne contenait que de l'eau tiède, et qui était alimentée par un réservoir rectangulaire, long de $3^{m},80$ sur $1^{m},40$. Nous dirons tout à l'heure comment celui-ci devait être rempli. Tout cet appareil est presque entièrement détruit.

L'hypocauste étant situé entre les grands Thermes et ceux que l'on désigne sous le nom de Bains des femmes, il pouvait ainsi servir aux deux établissements, et les chaudières étaient placées à une hauteur suffisante pour donner la chute nécessaire aux jets qui jaillissaient dans leurs diverses salles.

En face de la cour *p*, de l'autre côté de la ruelle des Thermes, on avait cru découvrir les restes d'un grand réservoir, d'une piscine ou *aquarium* qui aurait alimenté le réservoir des Thermes; on avait supposé que les conduits étaient portés par une arche jetée sur la rue, et dont on avait cru distinguer quelques vestiges; il est reconnu aujourd'hui que ces prétendus restes d'arcade n'étaient autre chose que ceux d'un simple pilastre. D'ailleurs, l'absence d'enduit et celle du dépôt calcaire qui se trouve dans tous les

autres conduits ou réservoirs trouvés à Pompéi, démontrent que cette piscine, si c'en était une, n'avait pas encore servi, et n'était pas terminée à l'époque de la catastrophe. Gau suppose qu'un autre réservoir a pu être posé sur les gros murs de la pièce *t* du bain des femmes, et que ce réservoir étant devenu insuffisant, on avait commencé à en construire un autre. Nous sommes d'autant plus disposés à adopter cette conjecture, qu'elle est parfaitement d'accord avec le système que nous allons exposer à l'occasion des Bains des femmes.

A l'angle N.-O. de l'*île* occupée par les Thermes existent plusieurs salles n'ayant avec ceux-ci d'autre communication que les tuyaux qui y amenaient l'eau et la vapeur de l'hypocauste ; c'est à ces salles qu'on a donné le nom de Bains des femmes. Ce sont des bains en effet, mais leur construction est grossière, leur ornementation pauvre et sans élégance, et il est peu probable que les bains des femmes aient été si négligés quand ceux des hommes étaient si richement décorés. Les partisans de cette opinion ont oublié d'ailleurs que, chez les Romains, il n'y avait pas de bains particuliers pour les femmes à l'époque de Titus. Lorsque des bains publics furent établis à Rome dans les derniers temps de la République, les hommes et les femmes se baignaient dans les mêmes établissements, mais à des heures différentes; il existait même des distinctions parmi les hommes, et un fils ne se fût pas baigné avec son père, ni même un gendre avec son beau-père ; mais sous les empereurs, ces distinctions disparurent peu à peu, et les sexes en vinrent à se baigner ensemble, ainsi que l'attestent tant de passages de Pétrone, qui vivait sous Néron, et de Martial, qui écrivait ses épigrammes sous Domitien. Ce ne fut que plus de quarante ans après la destruction de Pompéi qu'Adrien rendit une ordonnance qui prescrivit le retour à la séparation des sexes et aux principes de pudeur si indignement violés sous ses prédécesseurs. Il est donc certain qu'il ne put y avoir à Pompéi des bains spéciaux et séparés pour les hommes et les femmes.

Quelle était donc la destination de cet établissement si simple accolé à à des thermes si riches, si élégants ? Voici l'hypothèse la plus vraisemblable, selon nous : le bâtiment dans lequel on a cru voir un bain réservé aux femmes existait depuis longtemps ; les progrès du luxe et de la passion des bains en ayant fait reconnaître l'insuffisance, on construisit des thermes plus vastes, tout en conservant les anciens qui ne servirent plus sans doute que de bains gratuits ou presque gratuits pour les pauvres.

Leur position à un niveau inférieur pourrait même faire supposer qu'ils étaient alimentés par les eaux sortant des thermes, économie qui confirmerait encore notre dernière supposition.

Quoi qu'il en soit, la destination de ces salles ne saurait être douteuse; elles n'avaient qu'une seule entrée *d*, ouverte sur la rue des Thermes, et précédée d'un petit vestibule *r* qui avait été pris sur la largeur du trottoir. Après avoir franchi la porte, on se trouvait dans une chambre *q* qui servait à la fois de *spoliatorium* et de *frigidarium;* on y retrouva les banquettes appartenant à l'un, et le bassin qui caractérisait l'autre. Cette salle irrégulière ainsi que les deux suivantes ne pouvait guère recevoir à la fois plus de dix personnes. De là on passait dans le *tepidarium s*, échauffé par un pavé suspendu. La vapeur brûlante circulait également sous le sol et dans l'épaisseur des murailles du *caldarium t*, où se trouvent le *baptisterium* et le *labrum* construits en maçonnerie grossière. Les voûtes sont bien conservées, mais entièrement nues; les peintures qui décoraient les parois sont à peine visibles; en un mot ces salles sont dans un tel état de délabrement, que seules elles n'eussent pu fournir à l'archéologie des renseignements plus positifs que ces vestiges de bains qu'on découvre chaque jour dans toute l'étendue de l'ancien empire romain; elles servent aujourd'hui de magasin pour les objets trouvés à Pompéi.



Bains des Femmes.



TYP. J. CLAYE.

VUE DU GRAND THÉATRE.



Intérieur de l'Odéon.

CHAPITRE VI

THÉATRES. AMPHITHÉATRE.



Entrée de l'Amphithéâtre.

On sait que le mot *théâtre*, en grec Θέατρον, de Θεάομαι, contempler, signifie lieu d'où l'on regarde, et par extension lieu où se donnent les représentations dramatiques.

Inventeurs du drame, les Grecs le furent aussi du théâtre, et l'on connait dans leur patrie un assez grand nombre d'édifices de ce genre dont les ruines sont parvenues jusqu'à nous ; il suffira de citer les théâtres d'Athènes, de Milo, de Délos, d'Argos, de Mantinée, de Sicyone, de Missolonghi, Jero, Larisse, etc. Mais lorsqu'on éleva ces monuments durables, l'art dramatique était déjà depuis longtemps en honneur ;

les premiers théâtres avaient été le char de Thespis pour la tragédie, les tréteaux de Susarion pour la comédie satyrique.

> Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
> Promena par les bourgs cette heureuse folie,
> Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
> Amusa les passants d'un spectacle nouveau.
>
> Boileau, *Art poétique.*

De ces chariots, de ces échafauds qu'on dressait à la hâte jusqu'à une construction plus stable, plus solide, la transition ne dut être ni longue ni difficile. Cependant ces premiers théâtres furent de bois :

> Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
> D'un masque plus honnête habilla les visages,
> Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
> Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.
>
> *Ibid.*

Le théâtre de bois d'Athènes s'écroula pendant qu'on jouait une pièce d'un ancien auteur nommé Pratinas, qui écrivait dans la 70e olympiade[1]. Par suite de cet accident, peu après la défaite de Xerxès, dans la 75e olympiade[2], Thémistocle fit construire le premier théâtre de pierre qui ait été élevé en Grèce; je dis le premier en Grèce parce qu'il paraît que les colonies grecques avaient devancé le mouvement de la métropole. A Ségeste en Sicile, et dans l'île de Cysthène, aujourd'hui *Castello-Rosso*, à la pointe méridionale de l'Asie Mineure, on trouve des théâtres qui paraissent être d'une très-haute antiquité. Leur disposition est très-simple, et ils n'ont qu'un seul étage de gradins, une seule *précinction*, à laquelle conduisent deux escaliers disposés d'une manière arbitraire et non symétrique, et qui probablement dépendait de la situation et des convenances locales. A Adria, colonie des Étrusques, on observe encore des restes d'un théâtre en briques, qui ne peut être un ouvrage des Romains, mais qui doit dater d'une antiquité plus reculée, ainsi que le prouvent et son architecture et l'histoire de la ville. Il paraît donc évident que les colonies grecques, ou des peuples qui avaient eu avec les Grecs des rapports à une époque très-reculée, eurent des théâtres de pierre quand la Grèce n'avait encore que des théâtres de bois; mais aussi ces premiers théâtres étaient loin de la

[1] 500 à 497 avant J.-C.

[2] 479 avant J.-C.

perfection de celui qui fut construit par Thémistocle, édifice qui devait servir de type à tous ceux qu'élevèrent dans la suite les Grecs et les Romains.

Le théâtre antique se composait de deux parties principales : 1° la partie semi-circulaire, appelée en grec κοῖλον (le creux), en latin *cavea* ou *visorium*, réservée aux spectateurs ; 2° la partie rectangulaire, la scène, destinée à la représentation des pièces.

Le κοῖλον ou *cavea*, en italien *gradinata*, et que nous appelons à tort l'amphithéâtre, était garni de plusieurs rangs de gradins semi-circulaires, en fuite les uns sur les autres, et de plus en plus élevés en s'éloignant de la scène, afin que les spectateurs ne fussent pas gênés par ceux qui étaient devant eux. Ordinairement les gradins étaient comme séparés en plusieurs ordres ou étages par des galeries également semi-circulaires, nommées διάζωμα, *baltei*, ou *præcinctiones*. Selon l'étendue des théâtres, ils avaient une, deux ou trois *précinctions*, qui formaient des divisions portant les noms de *ima*, *media* et *summa cavea*.

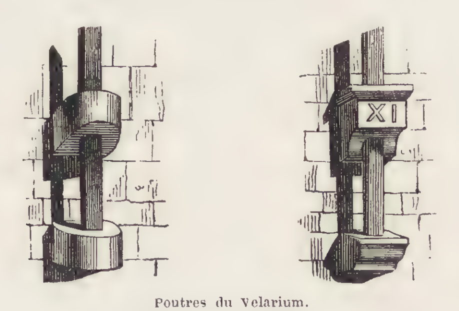
Dans les théâtres grecs, chaque classe de citoyens avait ses siéges distincts. Les premiers rangs étaient occupés par les agonothètes, ou juges des pièces de théâtre, par les magistrats, par les généraux d'armée et les prêtres ; les citoyens aisés occupaient les rangs intermédiaires, et le commun du peuple était relégué aux places les plus élevées.

Dans les théâtres romains, les patriciens, les plébéiens, les femmes, furent longtemps confondus sans aucune distinction ; le peuple entrait pêle-mêle, et les places étaient au premier occupant. Deux édiles, Serranus et Stribonius, d'après l'avis de Scipion l'Africain, qui à cette occasion perdit beaucoup de sa popularité, abolirent cette habitude de la vieille liberté, et séparèrent les sénateurs des plébéiens. La loi Roscia réserva les quatorze rangs inférieurs de gradins aux personnes élevées en dignité. Enfin Auguste compléta la réforme, et voici comment ce fait est rapporté par Suétone : « Frappé de l'injure faite à un sénateur à qui, dans les jeux célébrés à Pouzzoles, aucun des nombreux spectateurs n'avait fait place, il corrigea le désordre et la confusion qui régnaient dans les spectacles. Il fit pour cela décréter par le sénat qu'à tout spectacle public, et en quelque lieu que ce fût, le premier rang de siéges resterait vacant pour les sénateurs ; il défendit que les ambassadeurs des nations libres et alliées fussent assis à l'orchestre, parce qu'il découvrit que quelques-uns d'entre eux étaient fils d'affranchis. Il sépara le

peuple des soldats; les plébéiens mariés eurent une place marquée; il y en eut une pour les enfants, et, auprès, d'autres pour les précepteurs. Il ordonna que les gens mal vêtus ne pourraient se placer à l'amphithéâtre; il ne permit aux femmes de voir les combats de gladiateurs que du lieu le plus élevé, tandis qu'elles étaient accoutumées auparavant à rester confondues avec les autres spectateurs. Il n'accorda qu'aux seules vestales une place séparée au théâtre, et vis-à-vis la tribune du préteur. Il éloigna tellement les femmes de la vue des athlètes que, dans les jeux qu'il donna comme pontife, le peuple lui demandant un couple de lutteurs, il le remit au lendemain, et proclama qu'il ne trouvait pas bon que les femmes vinssent au théâtre avant la cinquième heure du jour. »

Vous voyez que, chez les Romains comme chez les Grecs, les gradins supérieurs et la galerie, dont je parlerai tout à l'heure, étaient réservés aux femmes, aux esclaves et aux hommes *vêtus de gris*, expression qui servait à indiquer la dernière classe de la plèbe. « Nous arrivâmes, dit Titus Calpurnius, Tit. VII, nous arrivâmes à des places où la tourbe en haillons, et mêlée à des femmes, jouissait du spectacle. » Voir le spectacle du gradin le plus élevé, *de summâ caveâ spectare*, était un proverbe qui désignait la plus misérable condition. Sénèque, en parlant de mots qui ne conviennent qu'à la canaille, les appelle *verba ad summam caveam spectantia.*

Le dernier rang de gradins était lui-même ordinairement surmonté et entouré d'un portique qui servait de refuge au public en cas de pluie, et qui avait l'avantage d'arrêter et de renvoyer la voix des acteurs. Cette galerie, quelquefois divisée en loges, venait souvent se raccorder avec un autre portique ménagé derrière la scène. C'était là qu'étaient placés les



Poutres du Velarium.

modillons qui recevaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*. On sait que les théâtres des anciens n'étaient pas couverts; il n'y avait

d'exception que pour les plus petits, appelés *Odéons*. Le *velarium*, en grec παραπέτασμα, était donc indispensable pour garantir les spectateurs de l'ardeur du soleil. Selon Pline, c'est en Campanie que prit naissance l'usage de couvrir ainsi les théâtres ; Quintus Catulus l'introduisit à Rome, et Lentulus Spinther fut le premier qui y employa des toiles de lin. Une des plus grandes preuves de la prodigalité de César est d'avoir, dans une fête magnifique qu'il donna au peuple romain, couvert l'amphithéâtre d'un *velarium* de soie, matière qui se vendait alors au poids de l'or. Suétone nous apprend que Néron fit faire un *velarium* de pourpre, dont les broderies d'or représentaient le char du soleil entouré de la lune et des étoiles.

Cette invention utile fut désapprouvée, et regardée comme une *mollesse campanienne* par les anciens, qui étaient habitués à passer le jour dans leurs théâtres, exposés à toutes les intempéries des saisons. Ammien Marcellin reproche sévèrement aux Romains de l'avoir adoptée, et leur donne le titre méprisant d'imitateurs de la lâche Campanie :

Plebei velabris umbraculorum theatralium latent quæ Campanam imitantur lasciviam.

« Les plébéiens se cachent à l'ombre de ces voiles de théâtre empruntés à la voluptueuse Campanie. »

Quand on pense à l'énorme grandeur des théâtres et des amphithéâtres antiques, on a peine à concevoir comment on pouvait parvenir à tendre un voile d'une si gigantesque dimension. Aucun auteur ancien ne nous a transmis de détails positifs ; nous savons seulement que le *velarium* pouvait être mis et retiré à volonté, puisque Suétone dit qu'un des plaisirs de Caligula était de faire découvrir l'amphithéâtre au moment de la plus grande ardeur du soleil, et de forcer les spectateurs à demeurer tête nue à leurs places. Le *velarium* devait encore s'étendre au moyen de poulies et de cordages, puisque, selon Lampridius, une compagnie de matelots, habitués à la manœuvre des navires, était attachée à son service. La plupart des théâtres et des amphithéâtres présentent, ainsi que je l'ai dit, dans leur partie supérieure, des modillons en pierre pour les poutres du *velarium*. D'après ce qui subsiste, le Colisée, dont le diamètre est de $191^{m},327$, dut avoir deux cent quarante modillons, et un nombre égal de poutres. C'est d'après ces indices que M. Borgnis, dans son *Traité de Mécanique appliquée aux arts*, a proposé son procédé d'établissement du

velarium. Au centre du Colisée serait un ovale de 32m,483; il serait formé de trois rangs de madriers superposés, pleins sur joints et liés par des boulons au nombre de cent vingt, portant à leur partie supérieure des anneaux, qui recevraient chacun deux cordes, répondant aux poulies fixées au sommet des deux cent quarante poutres placées au faîte du monument. On conçoit qu'en tirant ces câbles l'ovale devait s'élever, et qu'il serait facile de disposer sur ces cordes les toiles du *velarium*. Chaque voile aurait la forme d'un trapèze, et porterait en dessous un certain nombre de tringles parallèles, ayant des anneaux que les grandes cordes enfileraient. De cette manière, une autre corde s'enroulant d'un bout sur une poulie et attachée de l'autre à la partie inférieure du trapèze, ferait remonter, lorsqu'on voudrait le fermer, le *velarium*, qui, pour s'ouvrir, retomberait de son propre poids. J'ai cru qu'on me saurait gré d'avoir fait connaître ce procédé ingénieux qui, avec quelques légères modifications, peut s'appliquer également aux théâtres; il paraît fort praticable, mais, faute de documents nécessaires, nous ne pouvons affirmer d'une manière positive que ce soit celui qui était employé par les anciens. Lorsqu'il s'élevait un grand vent, il était souvent impossible de tenir le *velarium* tendu; aussi Martial dit-il dans une de ses épigrammes :

In Pompeiano tectus spectabo theatro,
Nam populo ventus vela negare solet.

« J'assisterai couvert au théâtre de Pompée, car le vent refuse presque toujours au peuple l'abri du *Velarium*. »

Revenons aux théâtres dont je me suis écarté un instant. Dans cette même partie supérieure d'où s'étendait le *velarium*, pour rendre la voix des acteurs plus sonore on suspendait des espèces de cloches d'airain ou de terre cuite, nommées *echea*, dont l'ouverture était tournée vers le bas, du côté de la scène. Les *echées* étaient de proportions différentes, de manière à former des accords de musique. La voix, en frappant leur cavité, produisait ainsi un son plus clair, plus nourri et plus harmonieux[1].

Les étages de gradins étaient eux-mêmes divisés par des escaliers rayonnant autour du centre en portions que leur forme avait fait appeler κέρκιδες, navettes, *cunei*, coins. Quand un citoyen, n'ayant pas trouvé de

[1] Vitruve, l. v, c. 5.

place dans les *cunei*, était obligé de se retirer ou de rester debout dans les escaliers, on disait qu'il était *excuneatus*. On reconnaît à des marques très-visibles que, dans le grand théâtre de Pompéi, la place réservée à chaque spectateur était large de 0^{m},35.

Les escaliers étaient ordinairement au nombre de sept dans les grands théâtres. Quand l'édifice était adossé à une montagne, les escaliers en descendaient ordinairement jusqu'à l'orchestre, et c'était de cet orchestre dans lequel on pénétrait par deux grandes entrées latérales ou vomitoires, *vomitoria*, que l'on montait aux gradins les plus élevés. Telle était la disposition des théâtres de Cysthène, de Telmessus, etc. Les deux grands vomitoires de l'orchestre étaient parfois, comme à Pompéi, surmontés de tribunes réservées, appelées *podium*. Dans d'autres théâtres, les escaliers s'arrêtaient au gradin qui était le plus près de l'orchestre, et en étaient séparés par un mur d'appui. Dans ce cas, les portes, ou vomitoires, étaient ouvertes dans le portique, à la partie de l'édifice la plus élevée sur la montagne, à laquelle on arrivait par des chemins tracés à cet effet. Il en était ainsi à Tyndaris, à Syracuse, à Catane, à Taormina, etc. Quelquefois ces deux modes d'entrée se trouvaient réunis, comme aux théâtres de Ségeste et d'Orange. A Lillebonne, on parvenait au haut des gradins par un escalier pratiqué derrière le théâtre. Quant aux théâtres entièrement isolés, on y entrait, comme dans les amphithéâtres, par des escaliers qui, ménagés dans l'intérieur de la construction qui soutenait les gradins, venaient aboutir aux divers étages de *précinctions*.

Les cinq ou six premiers gradins de l'amphithéâtre se trouvaient comme le parterre des modernes à un niveau inférieur à celui de la scène, dont ils étaient séparés par l'orchestre qui était la partie semi-circulaire comprise entre le κοῖλον, ou *cavea*, et la ligne du *proscenium*, ou avant-scène. Selon Barthélemy (*Voyage d'Anacharsis*, chap. 70), il n'était permis à personne de rester dans cet orchestre, qui répondait à notre parterre, l'expérience ayant appris que, s'il n'était pas absolument vide, les voix se faisaient moins entendre. Ceci est évidemment une erreur qui a échappé à l'illustre antiquaire; l'étymologie même du mot dément son assertion. Le mot ὀρχήστρα vient du verbe ὀρχέομαι, *danser;* il est donc positif que, dans certains cas, des danses étaient exécutées dans l'orchestre. Nous savons d'ailleurs que souvent le chœur des chants se plaçait dans l'orchestre. Au milieu était la *thymèle*, petit autel sur lequel

on sacrifiait à Bacchus au commencement du spectacle. C'était le point central autour duquel était tracé le demi-cercle du κοῖλον. Cet autel avait des degrés sur lesquels se plaçait quelquefois le chœur ; alors le coryphée montait sur la partie supérieure de la thymèle, qui était de niveau avec le *pulpitum*, dont je parlerai bientôt. Millin pense que la thymèle pouvait servir aussi de tribune aux magistrats et aux généraux qui haranguaient le peuple assemblé dans le théâtre pour assister à des délibérations sur les intérêts de l'État. Nous pourrions supposer également que les poëtes et les philosophes y prenaient place lorsqu'ils y convoquaient le public pour juger leurs vers ou leurs discussions.

Comme, dans les théâtres romains, il n'y avait ni thymèle, ni chœurs ; l'orchestre était moins étendu que dans les théâtres grecs, et il était réservé aux personnages les plus distingués. La place d'honneur pour le préteur ou pour le prince était au centre de la courbure du cercle ; il y avait aussi dans cette enceinte des siéges disposés pour les vestales, les sénateurs, etc.

Nous voici arrivés à la seconde des grandes divisions du théâtre, à la partie rectangulaire réservée aux représentations, la scène. Le mot σκηνή, *scena*, scène, avait une signification plus étendue dans les théâtres anciens que dans les nôtres. On appelait ainsi toute la construction rectangulaire qui faisait face au κοῖλον ou *cavea*, et formait le fond du théâtre. La scène comprenait donc le *proscenium*, l'*hyposcenium*, la scène proprement dite, et le *postcenium*.

Le *proscenium*, ou λογεῖον, ne correspondait que fort imparfaitement à ce que nous appelons aujourd'hui *avant-scène*. Au devant était une plate-forme avançant sur l'orchestre, construite le plus souvent en bois, ce qui fait que dans beaucoup de théâtres on n'en trouve plus de traces. C'était le *pulpitum* qui occupait une place beaucoup plus large que le *proscenium* même, et qui n'était jamais fermé par le rideau. Ce serait chez nous l'espace compris entre le rideau et la rampe ; c'était là que se tenaient les acteurs.

L'*hyposcenium* était le dessous du théâtre.

La scène proprement dite correspondait à notre toile de fond, avec cette différence que c'était une construction solide, embellie des plus riches ornements de l'architecture. Sa largeur était double de celle de l'orchestre ; elle présentait trois portes ; celle du milieu, ordinairement à plein cintre, s'appelait *aula regia*, la porte royale ; elle conduisait au

palais du principal personnage chez lequel le drame se passait. Les deux autres portes, plus petites et rectangulaires, portaient le nom d'*hospitales*, parce qu'elles servaient aux hôtes ou étrangers. Le mur de la scène d'Orange présente une sorte d'alcôve ou de renfoncement au milieu duquel s'ouvre la porte royale, et qui probablement avait pour but de renvoyer vers la *cavea* la voix des acteurs. Cette construction de la scène faisait retour sur les côtés pour circonscrire l'espace réservé à l'action, et sur ces ailes, appelées *versuræ*, étaient ouvertes deux autres portes, dont l'une était supposée conduire au port, et l'autre à la campagne.

Dans le principe, la scène n'avait d'autre ornement que ces colonnes, ces bas-reliefs, ces statues qui étaient établis à demeure. Un artiste, nommé Agatharcus, conçut l'idée des décorations au temps d'Eschyle, et dans un savant commentaire il développa les principes qui avaient dirigé son travail. Ces premiers essais furent ensuite perfectionnés, soit par les efforts des successeurs d'Eschyle, soit par les ouvrages qu'Anaxagore et Démocrite publièrent sur les règles de la perspective. Les anciens avaient aussi poussé assez loin l'art du machiniste, mais la description de leurs machines théâtrales m'entraînerait dans une digression que les bornes de cet ouvrage me prescrivent d'éviter.

Le *postscenium*, ou παρασκηνία, était le derrière et les côtés extérieurs de la scène; c'était le lieu où les acteurs s'habillaient, et où se préparait tout ce qui était nécessaire aux représentations. Derrière le postscenium étaient ordinairement des portiques, des jardins, ou une place publique. Le rideau, *siparium* ou *aulæum*, paraît n'avoir été usité que chez les Romains. Lorsque le spectacle commençait, au lieu de lever la toile, comme chez les modernes, on la descendait en la faisant entrer ou glisser par une coulisse dans l'*hyposcenium*. Ces rideaux peints représentaient en général des scènes historiques. Ovide, dans le 3e livre des *Métamorphoses*, dit :

Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,
Cætera paulatim; placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.

Ainsi, lorsqu'au théâtre un rideau se déroule,
Des figures qu'il peint aux regards de la foule
Le visage, les bras, et le buste, et les pieds
S'élèvent par degrés, tour à tour déployés.

Les premières pièces de théâtre furent représentées à Rome l'an 391

de sa fondation. Longtemps les théâtres, comme je l'ai dit, furent en bois et temporaires ; les spectateurs étaient debout. Marcus Émilius Lépidus fut le premier qui fit bâtir un théâtre avec des siéges. Les plus magnifiques de ces constructions précaires furent les théâtres que Scaurus et Curion élevèrent vers la fin de la république. Scaurus, gendre de Sylla, y dépensa des sommes énormes ; Curion, désespérant de le surpasser en magnificence, voulut se distinguer au moins par la singularité ; il érigea deux théâtres adossés l'un à l'autre, qui, lorsque les représentations de la scène furent terminées, tournèrent sur pivot avec tous les spectateurs qu'ils contenaient, et, se réunissant, formèrent un amphithéâtre où furent livrés des combats de gladiateurs.

C'était au grand Pompée qu'il était réservé de doter Rome de son premier théâtre de pierre, qui fut dédié l'an de Rome 699. Il imita, dit Plutarque, le théâtre de Mitylène, mais sur une bien plus grande échelle, puisque le sien pouvait contenir quarante mille spectateurs.

Bientôt les théâtres se multiplièrent dans la métropole ; la passion des jeux scéniques gagna les provinces, et il n'y eut plus une petite ville qui ne possedât un théâtre plus ou moins vaste selon sa population. Pompéi en eut deux que l'on désigne sous les noms de l'Odéon et du Grand Théâtre, ou Théâtre tragique.

Odéon (Pl. U). Placé suivant la prescription de Vitruve dans le voisinage et à gauche du grand théâtre[1], l'Odéon était un édifice couvert destiné aux représentations musicales, aux répétitions dramatiques, aux concours poétiques, et probablement aussi aux spectacles d'hiver[2]; celui de Pompéi[3], découvert de 1769 à 1796, pouvait contenir quinze cents spectateurs. Sur le mur qui le séparait du grand théâtre était l'inscription suivante remplacée par une copie :

C. QVINCTIVS C. F. VALG.
M. PORCIVS M. F.
DVO VIR. DEC. DECR.
THEATRVM TECTVM
FAC. LOCAR. EIDEMQVE PROBARVNT[4].

« C. Quinctius Valgus, fils de Caius, et Marcus Porcius, fils de Marcus, duumvirs, ont fait faire le théâtre couvert, et ont donné leur approbation à ce travail. »

Circonscrits dans un espace rectangulaire, les gradins ne purent avoir

[1] *Exeuntibus e theatro sinistrâ parte Odeum.* (Vitr. L. v, c. 9.)
[2] *Ne hieme voluptas impudica frigeret.* (Tertullien. *Apol.* C. VI.)
[3] V. la vignette en tête du chapitre.
[4] Cette inscription est répétée au-dessus de la porte du vomitoire ouvrant sur la rue de l'Odéon.

leur entier développement, et la moitié inférieure seule forme le demi-cercle complet; l'autre moitié est interrompue par la muraille à chaque extrémité.

Les places réservées, l'*ima cavea*, ne se composent que des quatre premiers gradins plus larges que les autres, auxquels on arrivait directement par l'orchestre. Au-dessus de cette *cavea* règne un large passage, une *précinction* qui n'en est séparée que par un petit mur qui sert de dossier au quatrième gradin, et se termine à chaque extrémité par une griffe ailée. Plus haut, à chaque bout du premier gradin de la seconde *cavea* est une figure agenouillée qui porta un candelabre, un vase ou quelque autre ornement. La seconde *cavea* était composée de dix-sept gradins formés de blocs de lave comme la première, mais ayant à leur bord une corniche et sur leur plat un emplacement pour les pieds du spectateur du gradin supérieur, disposition particulière que nous retrouverons à l'amphithéâtre. Cette *cavea* est divisée par six escaliers répondant à autant de vomitoires placés au-dessus du dernier gradin, et ouvrant sur un corridor auquel on parvenait par un double escalier. L'entrée de cet escalier se trouve dans un vaste passage qui, partant de la rue des Théâtres, desservait également le Grand Théâtre.

Aux côtés de la scène, et au-dessus des deux vomitoires conduisant à l'orchestre, sont les deux *podium* derrière lesquels sont quatre gradins. On arrivait à chacun des *podium* par un petit escalier particulier ouvrant sur la scène. Le pavé de l'orchestre, composé des marbres les plus précieux, fait contraste avec la construction généralement peu soignée, et en matériaux grossiers du reste de l'édifice : sur une large bande de *cipollino*, on y lit en grandes lettres de bronze incrustées :

M. OLCONIVS[1] M. F. VERVS II VIR PRO LVDIS

« M. Olconius Verus, fils de Marcus, duumvir pour des jeux[2]. »

La scène large de 17^{m},50, est assez bien conservée.

Dans le grand passage dont nous avons parlé, le peuple qui attendait, *qui faisait la queue*, avait gravé à la pointe un grand nombre d'inscriptions

Nous retrouverons les noms des magistrats qui y sont mentionnés dans les inscriptions de l'amphithéâtre.

[1] Il est assez singulier que ce nom si souvent reproduit sur les murs de Pompéi se trouve écrit ici *Olconius* et non *Holconius*.

[2] V. la note, page 174.

plus ou moins convenables, mais aujourd'hui presque toutes illisibles. M. de Clarac en a publié une fort curieuse dans laquelle trois soldats indiquent la date d'une partie de débauche qu'ils firent ensemble. Cette date, précieuse sous plus d'un rapport, est celle du 15 des calendes de décembre de l'année du consulat de M. Messala et de L. Lentulus; elle se rapporte à l'an de Rome 751, trois ans avant notre ère; en même temps qu'elle sert à fixer les noms des deux consuls sur lesquels on n'était pas entièrement d'accord, elle prouve l'existence du petit théâtre de Pompéi plus de quatre-vingts ans avant la catastrophe qui détruisit la ville.

Des *tessères* ou billets de spectacle trouvés dans l'Odéon ont soulevé de nouveau une question longtemps agitée par les antiquaires. L'entrée des théâtres était-elle entièrement gratuite? Il est certain qu'il n'en était pas ainsi en Grèce, où le prix ordinaire d'une place était d'une dragme, prix qui fut plus tard réduit à deux oboles[1]. Périclès, pour se rendre populaire, ordonna qu'on tirerait de la caisse publique une certaine somme allouée au *choragus* ou directeur, pour l'indemniser des places occupées gratuitement par les citoyens pauvres. Chez les Romains, les places durent être gratuites, toutes les fois que les jeux étaient donnés au peuple par des magistrats ou des particuliers qui briguaient sa faveur; mais il paraît qu'il arrivait aussi parfois que les jeux étaient donnés par un entrepreneur, et c'était alors qu'un prix était perçu pour chaque place. Ceci explique ces deux passages, pièces les plus importantes du procès. Suétone dit dans la vie de Caligula : *Inquietatus fremitu gratuita in circo loca occupantium....* « L'Empereur inquiet du frémissement de ceux qui occupaient *les places gratuites* dans le cirque... »

Il y avait donc des places non gratuites.

On lit dans le prologue du *Pœnulus* de Plaute :

Servi ne obsideant, liberis ut sit locus,
Vel as pro capite dent : si id facere non queunt,
Domum abeant.....

« Que les esclaves n'assiégent pas les places; qu'ils les laissent aux hommes libres, ou qu'ils paient un as par tête; s'ils ne peuvent le faire, qu'ils retournent au logis. »

Les tessères étaient des espèces de jetons en os, en terre cuite, ou en bronze, portant, soit le nom de l'auteur de la pièce, soit l'indication de

[1] Demosth. *Olinth.* III.

son titre ou celle de la place, quelquefois ces trois désignations. Deux des tessères trouvées à Pompéi représentent d'un côté une espèce d'édifice qui doit être un théâtre; on lit au revers sur l'une : XII. ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΙΒ. (D'Eschyle XII) ; sur l'autre : XI. ΗΜΙΚΥΚΛΙΑ ΙΑ. (Hémicycle XI)[1]



Tessères.

Voici une autre tessère dont l'inscription est plus complète, et écrite en latin.



Tessère.

« 2e *Cavea*, 3e coin, 8e gradin. La *Casina* de Plaute. »

Les tessères avaient quelquefois des formes différentes ; on en conserve au musée plusieurs ayant la figure d'amandes ou de pigeons.

Au même musée, sont deux statues en terre cuite un peu plus petites que nature, que Winckelmann mentionne dans le premier volume de son *Histoire de l'art;* elles représentent un acteur et une actrice, et suivant les uns elles furent trouvées dans le vestibule de l'Odéon, et selon Finati dans une maison voisine.

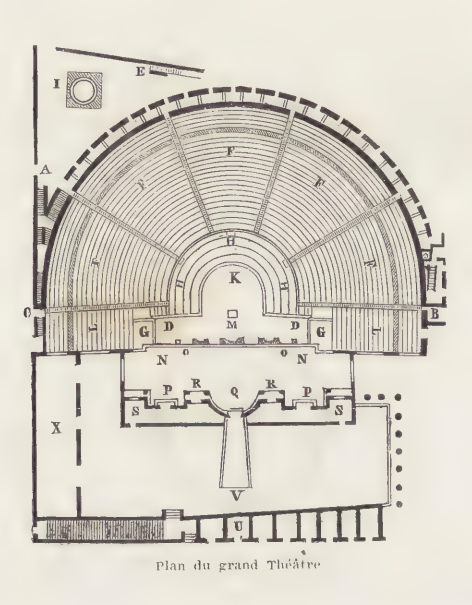
L'Odéon communiquait avec le Grand-Théâtre par la galerie dont nous avons parlé.

GRAND-THÉATRE OU THÉATRE TRAGIQUE (PL. V). Cet édifice reconnu en 1764, ne fut déblayé entièrement que trente ans plus tard. Suivant l'usage généralement adopté par les Grecs et les Romains, il était adossé à une élévation qui en économisant les frais de substructions, a permis de placer l'entrée principale A, à la hauteur de la seconde *précinction*, point d'où est prise notre vue[2].

[1] IB et IA représentent en grec la valeur des chiffres romains XII et XI.

[2] PLANCHE VI.

Deux autres entrées B C, par des corridors voûtés, se trouvaient aux côtés de la scène, et venant aboutir dans l'orchestre aux points D D, donnaient accès aux gradins inférieurs au nombre de cinq, réservés aux personnages privilégiés. Chacun de ces corridors ou vomitoires avait un



Plan du grand Théâtre

embranchement également voûté qui, passant sous les gradins, conduisait par six degrés à la hauteur de la première *précinction*, et à la seconde ou *media cavea*. Enfin un escalier placé à la droite des gradins, au point E, permettait d'arriver directement à la *summa cavea* composée de quatre gradins seulement, exhaussés sur un mur d'environ 2m, et aussi au sommet de l'édifice pour le service du *velarium*. Le mur supérieur n'a cessé de sortir de terre depuis la destruction de Pompéi, et il est inconvenable, que jusqu'en 1764, on n'ait pas eu la curiosité de rechercher à quel édifice il appartenait.

Cette partie du théâtre a été restaurée depuis sa découverte ; on a rétabli jusqu'à l'une des poutres qui soutenaient le *velarium*, et plusieurs des corbeaux et modillons qui les portaient[1].

On remarquera sur le plan la disposition tout exceptionnelle de la partie du monument réservée au public, de l'*amphithéâtre*, comme nous l'appelons à tort, de la *cavea*, comme eussent dit les Romains. Au lieu d'être un hémicycle parfait, ainsi que le veut Vitruve et que nous le présentent tous

[1] Voy. page 156.

les théâtres antiques connus, celui-ci est en forme de fer à cheval ; son diamètre est de 68[m], et il pouvait contenir cinq mille spectateurs. Les gradins de marbre de Paros étaient au nombre de vingt-neuf, partagés en trois étages par deux *précinctions*, divisées elles-mêmes par cinq escaliers, *itinera* ou *scalœ*, dont chaque gradin formait deux degrés, en cinq *cunei* ou coins F, et en deux parties L qui ne peuvent mériter ce nom étant de forme rectangulaire. Ces deux parties, qui se trouvent aux côtés de la scène et sur les reins des voûtes des deux *vomitoires*, complétaient les ailes du fer à cheval, et se terminaient, dans leur partie inférieure, par deux tribunes réservées ou *podium* G, dans l'une desquelles on a trouvé les débris d'une chaise curule. Ce *podium* avait un superbe entablement en marbre dont une petite partie est conservée. Le premier ordre ou *ima cavea* H était, ainsi que je l'ai dit, composé de cinq gradins ; le second en avait vingt, et le troisième quatre seulement. Sur le marbre du premier gradin de la seconde *cavea*, on reconnaît encore les traces de lettres de bronze qui y étaient incrustées autour d'un espace vide, et formaient cette inscription :

M. HOLCO NIO M. F. RVFO
II VIR. I. D. QVINQVIENS
ITER. QVINQ. TRIB. M. A. P.
FLAMINI AVG. PATR. COL. DD.

« A Marcus Holconius Rufus, fils de Marcus, duumvir chargé pour la cinquième fois de rendre la justice, quinquevir pour la seconde fois, tribun des soldats nommé par le peuple, flamine d'Auguste, patron de la colonie, par décret des duumvirs. »

Des traces encore visibles sur la pierre qui porte cette inscription font penser que les Pompéiens y avaient érigé un *bisellium* ou une statue en l'honneur de cet Holconius [1] auquel la ville devait plusieurs de ses principaux monuments, ainsi que l'atteste une autre inscription placée sur la scène et que nous avons déjà citée :

MM. HOLCONI. RVFVS ET CELER
CRYTAM TRIBVNAL THEATRVM
S. P.
AD DECVS COLONIÆ.

« Marcus Holconius Rufus et Marcus Holconius Celer *ont érigé* à leurs frais une crypte, un tribunal et un théâtre pour l'ornement de la colonie. »

Nous avons décrit le tribunal (page 126). C'est dans la partie

[1] Nous verrons qu'une statue érigée au même magistrat a été récemment découverte dans la rue de l'Odéon.

supérieure du théâtre et en dehors de l'hémicycle que se trouve la crypte I, espèce de tour carrée au dehors et ronde en dedans, haute d'environ 4^m et large de $6^m,70$; c'était un réservoir qui fournissait l'eau nécessaire à l'arrosement du théâtre. Il est difficile toutefois de nous rendre compte par quel procédé on pouvait élever l'eau à une si grande hauteur. Le théâtre étant découvert, on ne peut supposer que le réservoir ait été rempli par les eaux pluviales qu'on y aurait rassemblées. Cependant, nous ne pouvons douter du témoignage de tous les auteurs antiques qui nous disent que, pour tempérer la chaleur, cette eau était répandue en pluie fine sur les spectateurs, et qu'on poussait même la recherche jusqu'à la parfumer avec des essences.

Auprès de la crypte est, ainsi que je l'ai dit, une des principales entrées du théâtre, ouvrant sur le corridor voûté conduisant au sommet de la seconde *cavea*, et portant la *summa cavea*. On arrivait à cette porte par le portique du Forum triangulaire.

Au centre de l'orchestre, c'est-à-dire de la partie K comprise entre les gradins inférieurs et l'avant-scène, s'élevait un piédestal M, dont il ne reste plus de trace, et que quelques auteurs ont cru avoir été destiné à porter une statue, qui évidemment eût coupé le point de vue de la manière la plus désagréable. Nous devons plutôt y reconnaître la *thymèle*, ce petit autel sur lequel, ainsi que je l'ai dit, on sacrifiait à Bacchus au commencement du spectacle. Cet autel, il est vrai, n'existe point ordinairement dans les théâtres romains; mais nous ne devons pas oublier que Pompéi était une colonie grecque, une ville de la Grande-Grèce qui dut conserver plus d'un souvenir, plus d'un usage de la mère patrie.

Le mur d'avant-scène ou *proscenium* O O s'étend entre D D et N N sur une largeur de $24^m,50'$; il portait le plancher en bois N N ou *pulpitum*, formant l'avant-scène sur laquelle se tenaient les acteurs. Ce plancher étant détruit permet de voir aujourd'hui à découvert le dessous du *pulpitum* ou l'*hyposcenium*, lieu où se plaçaient les instruments propres à imiter le tonnerre, dans lequel rentrait le rideau d'avant-scène, et sur lequel enfin étaient ménagées les trappes pour les apparitions. Le mur d'avant-scène O O présente une niche semi-circulaire et six carrées que l'on peut supposer, avec quelque vraisemblance, avoir été destinées à contenir les musiciens quand ils n'étaient pas placés aux côtés de l'avant-scène sur le *pulpitum* lui-même.

Enfin, au fond s'élève ce que les anciens appelaient proprement la scène P P, mais qui correspond à notre toile de fond, dont elle ne diffère qu'en ce qu'elle était d'une construction solide, richement décorée de colonnes, de marbres et de statues, mais restant constamment la même pour toutes les pièces que l'on représentait, sauf quelques décorations mobiles qu'on y ajouta plus tard, qu'on appelait *scena versilis* ou *trigones mobiles*, et qui tenaient lieu de nos coulisses.

La scène de Pompéi avait été dépouillée de tous ses marbres, et tout porte à croire que l'édifice endommagé par le tremblement de terre de 64 était en réparation à l'époque de la catastrophe de 79. Elle présente les trois portes ordinaires; celle du milieu Q, ouverte suivant l'usage au fond d'un hémicycle, était l'*aula regia;* les deux autres P-P étaient les *hospitales.* Entre ces parties sont deux niches R R qui contenaient les statues de Néron et d'Agrippine.

Derrière la scène est le *postscenium* S S, lieu où se retiraient les acteurs; enfin derrière celui-ci s'étend une vaste cour T T adossée au Quartier des Soldats U, qui pouvait répondre à notre foyer des acteurs, et dans laquelle on descendait par un plan incliné V, à la droite duquel est une grande salle X qui servait sans doute de magasin pour les accessoires.

Enfin, à gauche de la cour et près de l'entrée du grand corridor B, on voit dans la muraille la copie d'une inscription aujourd'hui au musée, qui nous apprend le nom de l'architecte :

MARTORIUS M. L. PRIMVS
ARCHITECTVS.

« Martorius Primus, architecte, affranchi de Marcus. »

Dans la partie de l'édifice qui communique au Forum triangulaire, on a trouvé quelques fragments de statues de marbre, une grande quantité de bois carbonisé, des morceaux de draperies appartenant à des statues de bronze, un très-grand nombre de tuiles et d'inscriptions presque toutes frustes.

AMPHITHÉATRE. Les amphithéâtres destinés aux combats des gladiateurs et des bêtes féroces sont une invention romaine. Comme l'indique leur nom, Ἀμφιθέατρον, ils se composent de la réunion de deux théâtres placés en face l'un de l'autre, et dont les deux orchestres réunis formaient l'arène. Nous

verrons, par une inscription de l'amphithéâtre de Pompéi [1], que ces monuments portaient quelquefois aussi le nom de *spectacula*, lieu d'où l'on regarde, mot qui n'est que la traduction de l'expression grecque. Nous n'avons pas de données précises sur les premiers amphithéâtres qui furent construits à Rome ; ils ne durent y être établis que lorsque les théâtres et les cirques ne suffirent plus aux plaisirs du peuple, quoique déjà ceux-ci eussent été ensanglantés par plus d'un combat. Rome dut à Statilius Taurus, ami d'Auguste, le premier amphithéâtre construit en pierres, dont les débris ont formé la petite éminence occupée aujourd'hui par la place de *Monte-Citorio*. Plus tard, Vespasien éleva ce prodigieux Colisée, le plus gigantesque de tous les travaux exécutés par les Romains, ce Colisée où pouvaient s'asseoir à l'aise quatre-vingt-sept mille spectateurs.

L'amphithéâtre de Pompéi est loin d'atteindre ces proportions colossales, mais tel qu'il était il pouvait encore contenir vingt mille spectateurs, nombre bien considérable pour une ville de cet ordre. Placé à l'angle



Vue extérieure de l'Amphithéâtre.

S.-E. de l'enceinte de Pompéi, cet édifice, reconnu dès 1748, fut le premier qu'on entreprit de déblayer; mais depuis une partie avait été recouverte, et ce n'est que sous le règne du Ferdinand II qu'il a été entièrement dégagé. Dans l'introduction de cet ouvrage, nous avons raconté la querelle sanglante qui eut lieu dans cet amphithéâtre entre les Pompéiens et les Nucériens; nous avons dit aussi que les premiers y étaient réunis au moment où se déclara la fatale éruption ; il paraît qu'ils eurent le temps de s'enfuir, car on n'a trouvé qu'un très-petit nombre de squelettes.

[1] V. page 176.

Nous ne répéterons pas les détails que nous avons donnés sur les combats de gladiateurs à l'occasion des bas-reliefs du tombeau de Scaurus (page 87) ; mais nous avons réservé pour les citer ici deux des inscriptions qu'on a lues sur l'*album* de l'édifice d'Eumachia ; ce sont des affiches de spectacle :

FAMILIA GLADIATORIA
VENATIO ET VELA.

« La troupe de Gladiateurs, chasse et velarium. »

A. SVETTII CERII
AEDILIS FAMILIA GLADIATORIA PVGNABIT
POMPEIS PR. K. IUNIAS VENATIO ET. VELA.
ERVNT.

« La troupe de Gladiateurs de l'édile Aulus Svettius Cerius combattra à Pompéi la veille des calendes de juin ; il y aura chasse et velarium[1]. »

Revenons à l'amphithéâtre témoin des jeux sanglants qu'annonçaient ces affiches. Il est formé de pierres de lave, et son architecture est à l'extérieur dénuée de tout ornement ; nous verrons qu'à l'intérieur, au contraire, elle était plus soignée que dans la plupart des monuments de ce genre.

Pour diminuer les frais de construction, on avait bâti l'édifice dans une espèce de bassin creusé en partie de main d'homme, de sorte que l'arène se trouve beaucoup plus bas que le sol extérieur qui atteint le niveau de la seconde *précinction*. Le plus grand diamètre de l'amphithéâtre est de 130^{m} ; le plus petit de 102^{m}. La direction de l'ovale est du N. au S. ; à ses extrémités se trouvent les deux entrées principales ouvrant sur l'arène ; celle du Nord seule y conduisait directement[2] ; le passage au contraire qui se présente à l'extremité méridionale de l'ellipse, s'il eût été continué en ligne droite, eût abouti aux remparts ; pour remédier à cet inconvénient, il tournait brusquement à droite sous les gradins, et venait déboucher sous l'une des arcades tournées à l'ouest vers la ville.

Quarante autres arcades, dont plusieurs servaient de vomitoires, et conduisaient au grand corridor circulaire sur lequel reposent les gradins, entourent l'édifice ; par une disposition tout exceptionnelle elles sont sur-

[1] Voir sur les inscriptions de ce genre la savante dissertation du P. Garrucci. Bulletin archéologique napolitain. *Nouvelle série,* n° 15. Février 1853.

[2] V. la lettre au commencement du Chapitre.

montées d'un *deambulacrum*, large terrasse à laquelle on arrivait par cinq grands escaliers extérieurs. Là se trouve un nombre égal de petites arcades donnant accès au sommet de la troisième *cavea*, et qui portent sur leurs voûtes les loges des femmes auxquelles conduisaient plusieurs escaliers.

A l'entrée du grand vomitoire du nord se trouvent à l'intérieur deux niches qui durent contenir des statues de magistrats municipaux, d'après les inscriptions qui se lisent au-dessous, à droite :

C. CVSPIVS C. F. PANSA PONTIF.
D. VIR. I. D.

A gauche :

C. CVSPIVS C. F. PANSA PATER D. V. I. D.
IIII QVINQ. PRAEF. ID. EX. D. D. LEGE PETRON.

Ces statues étaient protégées par des grilles de fer, et on voit encore sur la pierre les trous dans lesquels ces dernières étaient scellées.

Dans le pavé de lave du vomitoire, à gauche, sont espacées des pierres creusées en carré évidemment destinées à recevoir des poteaux soutenant une barrière; par ce moyen, lorsque la foule se pressait dans le vomitoire, un étroit passage restait libre entre la barrière et la muraille pour la circulation des employés de l'amphithéâtre et des soldats chargés du maintien de l'ordre.

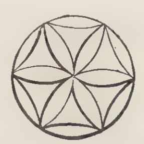
Ainsi que je l'ai dit, un grand corridor circulaire voûté, un *crypto-portique*, éclairé par des arcades et de nombreux soupiraux, s'étendait sous les gradins, et on y arrivait par les divers vomitoires[1].

On voit sur les murs de ce *crypto-portique*, de même qu'au théâtre, des inscriptions et des dessins, fruits du désœuvrement des spectateurs qui attendaient l'ouverture ou qui étaient venus y chercher un abri contre la pluie. Quelques-unes cependant font exception, car elles sont peintes en grandes lettres rouges sur des bandeaux blancs, et on y reconnaît encore des noms de magistrats parmi lesquels j'ai pu déchiffrer celui d'Holconius.

Sous le *crypto-portique* existent les escaliers conduisant à la première *cavea*, et ceux par lesquels on montait à la seconde. Ces derniers sont doubles et se trouvent dans un espace découvert qui, régnant tout autour

[1] V. la vignette à la fin du chapitre.

de l'amphithéâtre, établissait une séparation absolue entre ces deux *caveæ*. Les clefs de voûte de deux arcades ouvrant sur deux de ces escaliers doubles au S.-E. de l'arène, présentent les seules sculptures qui existent dans l'amphithéâtre ; l'une est une tête de *Mercure*, l'autre une *Victoire sur un char;* toutes deux ornent les clefs des arcs et sont placées entre deux espèces de rosaces également sculptées [1].



L'arène était entourée d'un mur ou *podium* élevé d'environ 2^m ; celui-ci a été presque entièrement reconstruit, et l'appui en pierre qui le surmontait, et dans lequel était scellée la grille de fer qui protégeait les spectateurs, a été également remplacé ; on y a rétabli les inscriptions qui y étaient gravées en l'honneur des magistrats qui avaient concouru à l'achèvement ou à la restauration de l'amphithéâtre. Ces inscriptions se trouvent toutes dans le côté oriental de l'arène. Voici dans quel ordre elles se présentent à gauche lorsqu'on entre par le grand vomitoire du nord ; elles sont placées sans doute en face de chaque partie de l'édifice rétablie ou construite par les magistrats qui y sont mentionnés.

M. PAG. AVG. F. PRO. LUD. EX. D. D.

« Le maître (*magister*) du faubourg Augusto-Félix, *au lieu de jeux*, par décret des Décurions. »

N. ISTACIDIVS II VIR I. D. PR. IV. LV. EX. D. D.

«N. Istacidius Duumvir chargé de rendre la justice, *au lieu de quatre jeux*, par décret des Décurions. »

N. ISTACIDIVS N. F. II VIR. PRO. LUD. LVM. A. AVDIVS
A. F. RVFVS. II VIR PRO LUD. P. CAESETIVS
SEXT. CAPITO II VIR PRO LVD. LVM. M.
GANTRIVS M. F. MARCELLVS II VIR PRO
LVD. LVM. CVNEOS III F. C. EX D. D

« N. Istacidius, fils de Nonnius, duumvir, *au lieu de jeux et d'illumination ;* A. Audius, fils d'Aulus, duumvir, *au lieu de jeux;* O. Cœsetius Sextus Capito, duumvir, *au lieu de jeux et d'illumination;* M. Gantrius Marcellus, fils de Marcus, duumvir, *au lieu de jeux et d'illumination*, ont fait faire trois coins, *cunei*, d'après un décret des Décurions. »

MAG. PAG. AVG. PRO LVD. EX D. D

« Le *maître* du faubourg Augusto-Félix, *au lieu de jeux,* par décret des Décurions. »

[1] Cette figure se trouve souvent tracée au compas sur les murs de Pompéi, et notamment sur ceux du grand Lupanar.

Au-dessus de la troisième de ces inscriptions en est une dernière gravée sur le plat de l'appui du *podium* :

L. SAGINIVS. II VIR. I. D. PR. L. EX. D. D.

« L. Saginius, duumvir chargé de rendre la justice, *au lieu de jeux*, par décret des Décurions. [1] »

La muraille du *podium* était ornée de peintures qui ont entièrement disparu ; elles offraient les combats d'un tigre contre un ours, d'un cerf contre une lionne, d'un ours contre un taureau, etc. Une d'elles, beaucoup plus curieuse, nous a été conservée par la gravure ; elle paraît représenter les apprêts d'un combat de gladiateurs. On y voit un *laniste* ou maître des gladiateurs semblant donner des conseils à ceux qui vont combattre, pendant que deux autres gladiateurs assis attendent leur tour, et qu'un musicien s'exerce à sonner d'une de ces immenses trompettes recourbées dont la musique grossière animait les combattants.

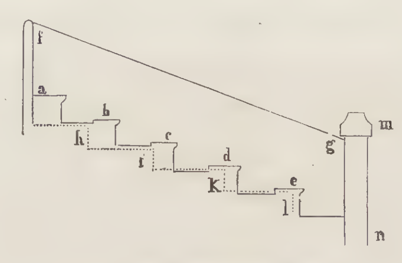
Au milieu du côté occidental, ce même mur est percé d'une petite porte carrée, le *catabolus*, qui donnait entrée aux bêtes féroces renfermées dans les loges placées sous les gradins.

Au-dessus du *podium* s'élèvent les gradins divisés en trois étages ou *caveæ*. Dix-huit gradins composent l'étage supérieur, *summa cavea;* une *précinction* ou passage le séparait de l'étage intermédiaire, la *media cavea* formée de douze gradins. Par une disposition que je n'ai trouvée dans aucun autre amphithéâtre, le gradin supérieur de cette *cavea* était à dossier et se terminait à chaque escalier par un bras taillé dans la pierre, de manière à présenter l'aspect d'une suite de larges canapés.

Ainsi que je l'ai dit, cette *cavea* était entièrement séparée de la *cavea* inférieure, l'*ima cavea*, par le passage découvert contenant les escaliers. Il serait impossible, sans le secours d'une coupe, de faire comprendre la disposition des gradins de cet étage inférieur. Il se compose, aux deux

[1] Ces inscriptions présentent une énigme assez difficile à expliquer. Que veulent dire les mots PRO LVD, *pro ludis?* On a cru devoir traduire *pour les jeux,* et voir par conséquent dans l'inscription la mention des jeux célébrés dans l'amphithéâtre par certains magistrats. Cette interprétation eût été parfaitement acceptable si dans la troisième inscription on ne trouvait pas les mots PRO LVD LVM. que le P. Garrucci lit *pro ludorum luminatione*, pour l'illumination des jeux, et M. Mommsen, *pro ludorum luminibus*, pour les lumières des jeux. Cette explication ne nous ayant pas paru complétement satisfaisante, nous avons consulté l'un de nos savants confrères,

extrémités, de cinq gradins *a b c d e*, semblables à ceux des autres *caveæ* de l'amphithéâtre, c'est-à-dire hauts de 0m,37, larges de 0m,82, et creusés légèrement au fond afin que les pieds des spectateurs ne pussent pas incommoder les personnes assises sur le gradin inférieur. Cette précaution



Coupe de la première Cavea

n'existe dans aucun autre amphithéâtre, non plus que la moulure qui décore le bord des gradins et leur donne une élégance à laquelle on n'est point habitué.

Au milieu de chacun des deux grands côtés de l'amphithéâtre est un

M. Léon Rénier, connu par les études spéciales qu'il a faites de l'épigraphie antique. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici sa réponse, dont nous avons cru devoir adopter les conclusions si bien motivées :

« L'interprétation du P. Garrucci et celle de M. Mommsen, dit M. Léon Renier, prouveraient, si l'on était forcé de s'y tenir, que l'on donnait des jeux à la lumière dans l'amphithéâtre de Pompéi, ce qui ne me paraît pas admissible. Voici comment j'interprète le passage de l'inscription : *Marcus* GANTRIVS, *Marci Filius* MARCELLVS, *duum* VIR PRO LVD*is*, LVM*inatione*, CVNEOS III *Faciendos Curavit* EX *Decreto Decurionum*. PRO LVD*is*, LVM*inatione;* c'est-à-dire, *au lieu des jeux et de l'illumination,* qu'il devait donner à l'occasion de son élection aux fonctions de Duumvir. L'ellipse de la conjonction *et* n'a rien qui doive nous surprendre ; elle était de règle dans le style épigraphique (Voy. Morcelli, *De Stylo inscr.*, p. 4486, id. Rom.). Les honneurs municipaux se payaient ordinairement par des jeux, des spectacles, des distributions de sportules, etc., dépenses improductives que l'on échangeait quelquefois, comme ici, contre d'autres dépenses équivalentes dont le résultat devait être plus durable. Dans une inscription de Djemilah (l'ancienne *Colonia Cuiculitanorum*) que j'ai publiée dans un mémoire qui fait partie du dernier volume de la Société des antiquaires de France, on voit un magistrat de cette ville élever une basilique *au lieu* d'un spectacle de gladiateurs qu'il devait donner. On pourrait citer beaucoup d'exemples analogues.

Les interprétations du P. Garrucci et de M. Mommsen sont tout à fait conjecturales ; la mienne s'appuie sur deux exemples qui me paraissent concluants. Le premier m'est fourni par une inscription de Rome publiée par Fabretti, *Inscript. Domestic.*, p. 243, n. 656, et par Orelli, p. 3324, laquelle se termine ainsi POPVLO VISCERAT*Ionem* GLADIATORES DEDIT LVMINA*tionem* LVDOS *Iunoni Sospitæ Magnæ Reginæ* SOLVS FECIT.

Le second se trouve dans une inscription du recueil de Muratori, p. 652, n. 6, dans laquelle on lit :

..... VS. SPORTVLAS ITEM POPVLO FIERI ET
..... PVERIS NVCES SPARGI DIE *Suprà Scripto* ET
LVMINATIONE.

Cette dernière inscription est une inscription funéraire dans laquelle il n'est question ni de jeux, ni de spectacles, c'est ce qui me fait penser que dans celles de l'amphithéâtre de Pompéi il n'y a pas de connexité entre les mots LVD et LVM ; ces mots désignent deux spectacles différents que les nouveaux magistrats devaient donner au peuple, et dont un décret des Décurions les avait dispensés en leur imposant l'obligation d'appliquer à la construction de l'amphithéâtre une somme au moins équivalente à celle qu'ils avaient ainsi économisée. »

vaste espace fermé à chaque extrémité par un petit mur à hauteur d'appui *fg*, perpendiculaire au *podium mn*. Cet espace ne contient que quatre gradins *h i k l* au lieu de cinq. Ceux-ci n'ont que $0^{m},35$ de hauteur, mais ils sont plus profonds que les autres de $0^{m},08$ et n'ont point de moulures. Il est certain que ces gradins réservés aux vestales, aux magistrats et autres personnages considérables étaient couverts de tapis sur lesquels on posait des coussins, des chaises curules et des *bisellium*.

Les *caveæ*, suivant l'usage, étaient divisées en coins, *cunei*, par de nombreux escaliers qui, rayonnant autour de l'arène, aboutissaient aux portes donnant sur la galerie extérieure ou *deambulacrum*.

Deux *cunei* entiers ont été restaurés au N.-E., et on les voit aujourd'hui tels qu'ils étaient au temps où venaient s'y asseoir les habitants de Pompéi et de Nuceria.

Citons encore, en terminant la description de ce monument, une inscription qui est répétée sur deux pierres déposées sur le sol, l'une près de la grande porte méridionale, l'autre près de l'un des vomitoires qui regardent la ville :

C. QVINCTIVS C. F. VALGVS
M. PORCIVS M. F. DVO VIR
QVINQ. COLONIAE HONORIS
CAUSSA SPECTACVLA DE SVA
PEQ. AG. COER. ET COLONIAE
LOCVM IN PERPETVOM. DEDER.

« C. Quinctius Valgus, fils de Caius, et M. Porcius, fils de Marcus, duumvirs quinquennals, ont construit à leurs frais l'amphithéâtre (*spectacula agenda curaverunt*) pour l'embellissement de la colonie, et en ont donné l'emplacement à perpétuité. »

Cette inscription, rapprochée de celles que nous avons déjà données, est d'une grande importance en ce qu'elle nous fait connaître les auteurs et l'époque de la fondation de l'amphithéâtre que les divers magistrats mentionnés dans les inscriptions du *podium* ne firent que terminer, en construisant quelques *cunei* du côté oriental. Le P. Garrucci suppose, avec toute vraisemblance, que, commencé par Valgus et Porcius, l'édifice fut achevé par leurs successeurs et par les *maîtres* du faubourg Augusto-Félix, qui voulurent contribuer à une dépense dont devaient profiter également leurs administrés. Or, le faubourg Augusto-Félix n'existait pas avant l'envoi d'une compagnie de vétérans à Pompéi par Auguste, l'an de Rome 747 ;

la construction de l'amphithéâtre ne peut donc être antérieure à cette époque, et le P. Garrucci (*Questioni Pompeiane*) a prouvé d'une manière positive qu'elle lui est peu postérieure.



Corridor de l'Amphithéâtre.



TYP. J. CLAYE.

PORTE D'HERCULANUM A POMPÉI.



Murailles de Pompéi, près la Porte d'Herculanum.

CHAPITRE VII

MURAILLES ET PORTES



Intérieur de la Porte de Nola.

La nécessité de défendre leurs demeures contre les attaques incessantes des peuples voisins dut se faire sentir dès que les hommes se réunirent dans des villes. Les murailles, les remparts, furent donc les premières constructions monumentales qu'ils érigèrent, et leur destination même exigea une solidité qui, à moins de causes particulières de destruction, leur a permis de traverser les siècles dans un état de conservation qu'on demanderait en vain à des édifices élevés à des époques bien moins reculées; c'est ainsi que les murailles de Mycènes, de Tirynthe et d'Orchomène sont restées les plus anciens monuments

de la civilisation grecque, et qu'en Italie les antiques enceintes d'Arpinum, de Préneste, de Signia, de Norba, de Ferentinum, de Falerie, et tant d'autres ont survécu au dernier édifice des villes qu'elles protégeaient. On ne doit donc pas s'étonner que les murailles de Pompéi, malgré toutes les causes de destruction qui semblent s'être réunies contre elles, soient parvenues jusqu'à nous en grande partie, et qu'aux côtés du nord et de l'est, on puisse encore parcourir leurs terrasses comme le faisaient les contemporains de Salluste, de Pansa et de Diomède.

Leur construction première remonte au temps des Osques, ainsi que l'attestent leur appareil et les inscriptions qu'on y lit tracées dans les plus anciens caractères grecs. A l'époque de la guerre sociale [1], on augmenta ces fortifications; mais la ville, forcée trois ans plus tard de se soumettre à Sylla, fut démantelée par ses ordres, et reçut une colonie romaine. Quand vers l'an 50 avant Jésus-Christ éclata la guerre civile occasionnée par la rivalité de César et de Pompée, l'enceinte de Pompéi fut remise à la hâte en état de défense; enfin, la longue paix dont jouit l'empire à partir du règne d'Auguste ayant rendu les remparts inutiles, toute la partie qui regardait la mer fut démolie et remplacée par des habitations; le reste ne fut plus entretenu, et le tremblement de terre de 63 avait ajouté encore à son délabrement, quand le tout disparut dans la catastrophe de 79.

L'enceinte de Pompéi, entièrement reconnue et en grande partie déblayée par les Français de 1812 à 1814, et par le gouvernement napolitain en 1851, forme un ovale s'étendant de l'est à l'ouest sur un diamètre de 936^{m}; le petit diamètre du N. au S. est de 591^{m}, et la circonférence totale est d'environ 2,600^{m}. Suivant les principes indiqués par Vitruve, le rempart est en grande partie curviligne, et ne présente aucun angle saillant [2]. Il se compose d'un terre-plein terrassé, compris entre deux murs, et formant avec ceux-ci une épaisseur de 4^{m} 55. Le mur extérieur, dont la hauteur varie de 8 à 10^{m}, selon les inégalités du sol, repose sur une base formée de quatre ou cinq assises placées légèrement en

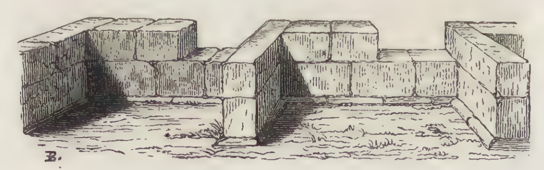
[1] 91 avant J. C.

[2] La figure d'une place ne doit être ni carrée, ni composée d'angles trop avancés; mais elle doit faire simplement une enceinte, afin que l'on puisse voir l'ennemi de plusieurs endroits; les angles avancés ne sont pas propres à la défense et sont plus favorables aux assiégeants qu'aux assiégés.
VITR. L. I, C. 5.

retraite les unes sur les autres, de manière à former talus [1]. Ces assises inférieures sont formées de gros blocs de *pépérin* [2], d'un à deux mètres de longueur sur $0^{m},55$ d'épaisseur, placés à joints verticaux, assemblés sans mortier, et s'emboîtant souvent les uns dans les autres. La haute antiquité de ces constructions est encore attestée par les lettres osques que portent un grand nombre de pierres, et qui durent servir d'indication aux ouvriers. Ces lettres avaient été gravées avant que les pierres fussent mises en place; aussi, les trouve-t-on tracées en tous sens, debout, de côté, et même quelquefois à l'envers.

La partie supérieure de la muraille est également un peu inclinée en arrière; l'analogie frappante de son appareil avec celui de l'*Agger* de Servius Tullius à Rome, semble indiquer qu'il date de la même époque, c'est-à-dire du milieu du vi^{e} siècle avant J.-C.

En haut du talus extérieur règne une plate-bande, au-dessous de laquelle s'avancent de nombreuses gargouilles, et que surmonte une rangée de créneaux, *pinnæ*.



Créneaux.

Ces créneaux, par une disposition toute particulière, présentent à l'intérieur un appendice faisant retour en équerre, et protégeant le côté gauche des combattants.

Le mur intérieur, suivant un usage qui se conserva longtemps en Orient, où il fut retrouvé par les croisés, surpassait le premier d'une hauteur d'environ $2^{m},60$. Dans les parties regardant le nord et l'ouest, il

[1] Une des parties les mieux conservées de ces murailles est attenante à la porte d'Herculanum. V. la vignette en tête du chapitre.

[2] Pierre grossière de nature volcanique et de couleur grise.

était renforcé du côté de la ville par de nombreux contre-forts. Cette portion de la muraille, qui est surtout bien conservée entre la tour qui fait face à la rue de Mercure et la tour suivante en allant vers la porte du Vésuve[1], paraît, ainsi que les créneaux, appartenir à une époque plus récente, et où l'art de la construction était plus avancé, probablement au temps de la guerre sociale; en effet, elle offre cet appareil appelé *Isodomum*, usité dans les derniers temps de la République romaine, et formé de parallélipipèdes d'assez grande dimension régulièrement superposés à sec, plein sur joint. Cette seconde rangée de créneaux, placée sur la muraille intérieure, semblait n'avoir été qu'un ornement sans utilité; mais il paraît prouvé, par le témoignage des auteurs anciens, qu'en temps de siége on établissait derrière elle des plates-formes en charpente qui recevaient aussi des combattants. On montait sur les remparts par de larges escaliers à degrés très-hauts et très-étroits; le mieux conservé est celui qui existe près de la porte d'Herculanum (Pl. 20).



Escalier des Murailles.

Démantelées, ainsi que je l'ai dit, au temps de Sylla, les murailles furent réparées à l'époque de César et de Pompée; on reconnaît facilement la précipitation qu'on mit à ces travaux; les brèches furent simplement fermées à l'aide de cette maçonnerie grossière que les Romains appelaient *Opus incertum*, mélange de pierres et de briques informes noyées dans

[1] A partir de ce point la muraille disparaît, et l'enceinte n'est plus marquée que par un fossé moderne; on la retrouve en approchant de la porte de Nola.

un bain de mortier [1]. A la même époque furent élevées les neuf tours qui partagent encore l'enceinte en courtines dont la longueur varie de 80 à 480 pas, selon sans doute que le terrain offrait plus ou moins de difficultés à l'approche des machines de guerre. La plus complète de ces tours est voisine de la porte d'Herculanum; sa muraille, d'environ 1^{m} d'épaisseur, est formée d'un noyau d'*opus incertum*, revêtu d'un parement formé de petits cubes de tuf, et quelquefois de briques, que recouvre un enduit de stuc. Sur celui-ci, mais seulement sur les côtés, on a tracé des refends imitant l'appareil des murailles; la face qui regarde la campagne est restée lisse.

Les tours sont quadrangulaires, contrairement aux prescriptions de Vitruve [2]; elles ont 8^{m} de large sur 9^{m},75 de profondeur, et forment une saillie de 2^{m},25 en avant de la muraille. Elles renferment trois étages superposés; au rez-de-chaussée, une poterne ouvrait sur la campagne; le premier étage était percé de meurtrières pour la défense; le second était de niveau avec le terre-plein des courtines, et communiquait avec lui; enfin sur sa voûte était une terrasse protégée par des créneaux. On arrivait aux divers étages par un escalier placé à la partie postérieure de la tour.

Il n'y a point d'apparence qu'au pied des remparts il ait jamais existé de fossés, et c'est à tort que quelques auteurs ont supposé qu'ils ont pu être comblés par ordre de Sylla, ou par l'éboulement d'anciennes murailles.

Portes. L'enceinte de Pompéi était percée de huit portes qui ont reçu les noms de portes de *Capoue*, des *Théâtres*, du *Sarnus*, du *Vésuve*, de la *Marine*, de *Stabia*, d'*Herculanum* et d'*Isis* ou de *Nola*. Il ne reste rien des trois premières, et un pan de muraille indique seul l'emplacement de la porte du Vésuve. Celle de la Marine, par laquelle on pénètre aujourd'hui dans Pompéi, n'est qu'un passage voûté et pavé de 23^{m} de long sur 5^{m},35 de large, percé au milieu de grands magasins antiques, et surmonté d'une habitation moderne [3].

[1] V. la vignette en tête du chapitre.

[2] Les tours doivent être rondes ou à plusieurs pans, car celles qui sont carrées sont bientôt ruinées par les machines de guerre, et les béliers en rompent aisément les angles; tandis que dans la forme ronde, les pierres taillées comme des coins résistent mieux aux coups qui ne peuvent que les pousser vers le centre. Vitr. L. I, C. 5.

[3] Il n'est pas bien prouvé que cette voûte soit réellement la porte de la ville, mais tout semble l'annoncer.

La Porte de Stabie n'a été mise à découvert qu'en 1851 ; elle est de construction très-ancienne et flanquée de fortes murailles composées de grands blocs de pierres du Sarno, entre lesquelles passe une voie de largeur médiocre, n'ayant de trottoir que d'un seul côté. On y voit encore les dés en pierre qui recevaient les pivots de la porte. Dans un angle du passage est implantée dans le sol une pierre de travertin portant une inscription osque, qui a beaucoup exercé la sagacité des antiquaires napolitains. A gauche de la porte est une fontaine surmontée d'une tête de Méduse [1].

Les deux dernières portes, celles d'Herculanum et de Nola, sont surtout dignes d'attirer l'attention des voyageurs.

Porte d'Herculanum [2]. Cette porte, de beaucoup postérieure aux murailles, date évidemment du temps des Romains; elle présente une grande arcade, flanquée de deux plus petites destinées aux piétons. Cette arcade a $4^{m},30$ de largeur, et sa hauteur, lorsqu'elle avait encore sa voûte, dut être de $6^{m},66$; elle était fermée par une herse [3] dont on voit encore les coulisses dans les pieds-droits de la porte du côté de la campagne. Ces coulisses sont intérieurement revêtues de stuc, ce qui paraît assez mal approprié à leur destination, car ce revêtement peu solide, devait être en peu de temps totalement détruit par le frottement de la herse. Les petites arcades, larges de $1^{m},33$, ont conservé leurs voûtes et leur hauteur de $2^{m},90$ du côté de la ville et de $3^{m},25$ à l'extrémité opposée, le sol étant incliné du dedans au dehors; elles avaient des portes, et non des herses, ainsi que le témoignent les trous dans lesquels tournaient les pivots. Les trois arcades ouvraient sur un passage long de $18^{m},10$, au fond duquel elles étaient répétées. Ces arcades intérieures étaient toutes trois garnies de portes. Le passage du milieu était découvert, de façon que, lorsque la herse était forcée, la seconde porte pouvait encore être défendue par des combattants placés sur les terrasses qui couvraient les passages latéraux. La porte d'Herculanum est construite en briques et en moellons posés par assises alternatives, et revêtus d'un beau stuc blanc. Au dehors de la ville, ce

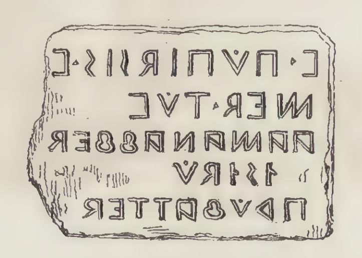
[1] Minervini. *Bullettino archeologico Napolitano,* Nuova serie, nº 24. Juin 1853.

[2] V. Planche VII.

[3] Ces herses, dont nous avons déjà vu un exemple à la Basilique, page 116, portaient chez les Grecs les noms de Καταράκται ou Ἐπιῤῥάκται, et chez les Romains ceux de *portæ pendulæ* ou *recidentes.*

revêtement servait d'*album*[1], à en juger par la quantité d'inscriptions qu'on y trouva; malheureusement la plupart étaient illisibles. A l'époque de la découverte, en 1763, Winckelmann constata que ces inscriptions avaient été tracées par-dessus d'autres qui s'y trouvaient antérieurement, et sur lesquelles on n'avait fait que passer une légère couche de blanc[2].

Porte d'Isis ou de Nola. Cette porte, située au côté nord-est de la ville, à l'extrémité de la rue de Nola, est, comme la *Porte des Lions* à Mycènes, placée en retraite au fond d'un passage protégé par deux fortes murailles construites en très-grand appareil, pleins sur joints[3]. A en juger par cette disposition, cette porte devait remonter à une haute antiquité; elle était double comme celle d'Herculanum, mais l'avant-porte a été détruite, et la seconde est une restauration qui date de l'époque de la construction des tours. On y avait encastré du côté de la ville[4], et auprès d'une tête fort dégradée qui décorait la clef de l'arc, une inscription osque, qui appartint probablement à la porte antique que la porte romaine a remplacée.



M. de Clarac[5] a traduit ainsi cette inscription :

« Caius Popidius, fils de Caius, Meddixtucticus[6] a rétabli cette porte, et l'a consacrée à Isis. »

La porte extérieure avait 4^{m},40 de largeur; elle était à 7^{m},50 en avant de la porte intérieure; celle-ci n'a qu'une seule arcade, large de 3^{m},30,

[1] V. page 31.
C'est évidemment un *album* de ce genre qui est désigné dans ces vers de Plaute, que la plupart des éditeurs et commentateurs avaient modifiés faute de les comprendre :

. . . . . Næ isti faxim nusquam adpareant,
Qui hic *albo pariete* aliena oppugnant bona.
Persa, act. I, sc. 2.

[2] Relation des nouvelles découvertes d'Herculanum.
[3] V. la vignette à la fin du chapitre.
[4] V. la lettre en tête du chapitre.
[5] Pompéi, in-8°, 1813.
[6] On sait que chez les Osques, le *Meddixtucticus* était le premier des magistrats municipaux.

haute de 7^{m} et profonde de 5^{m},50 ; elle est construite en briques, en blocage et en blocs de travertin, le tout revêtu de stuc. On voit au seuil la pierre sur laquelle battait la porte. Sous la voûte, au côté gauche, en sortant, règne un trottoir qui se continuait contre la muraille de ce côté, mais qui n'existe pas à droite. Le pavé en blocs polygonaux est profondément et presque régulièrement sillonné d'ornières parallèles, creusées par les roues des chars.



Extérieur de la Porte de Nola.



IMP. J. CLAYE.

MAISON DU POËTE.



Maison de Lucretius.

CHAPITRE VIII *

MAISONS ET BOUTIQUES



Enseigne d'un Marchand de vin.

On pénètre aujourd'hui dans les fouilles par la porte de la Marine (p. 183), voisine de la station du chemin de fer, et par une rue bordée de boutiques peu intéressantes, fouillées en 1846 et 1847, et qui, séparant la Basilique du temple de Vénus, conduisait au Forum. Nous réservant d'étudier ces édifices à leur tour, nous commencerons la visite de Pompéi par un coup d'œil sur l'en-

* Avis essentiel. Ce chapitre étant, ainsi que nous l'avons annoncé, destiné à servir d'itinéraire, nous y rappellerons tous les monuments à mesure que nous les rencontrerons, renvoyant à la page

semble du Forum, et l'examen des divers monuments qui l'entourent [1].

Forum (Page 98).
*École publique (Pl. J, p. 101).
Album (Pl. 1, p. 31).
Édifice d'Eumachia (Pl. K, p. 102).
Temple de Mercure (Pl. G, p. 55).
Curie (Pl. L, p. 109).
Panthéon ou Temple d'Auguste (Pl. H, p. 58)

En face des boutiques qui font partie de cet édifice et ouvrent sur la rue des Augustals, on voit, au fond d'une habitation, une peinture bien conservée, représentant dans le bas le *serpent symbolique*, au-dessus le *sacrifice d'un porc*, et plus haut encore *Jupiter et Junon.*

Grand Arc de Triomphe (Pl. 2, p. 110).
Temple de Jupiter (Pl. E, p. 47).
*Pœcile (Pl. M, p. 112).
Mesures publiques (Pl. 3, p. 113).
Temple de Vénus (Pl. F, p. 50).
Basilique (Pl. N, p. 114).
Tribunaux (Pl. O, p. 120).
Arc de Triomphe (Pl. 4, p. 122).

Traversant le Forum dans toute sa longueur, du sud au nord, on trouve à gauche du perron du temple de Jupiter :

Petit Arc (Pl. 5, p. 112).
*Prison (Pl. 6, p. 112).
Porte du Forum (Pl. 7, p. 112).

En face de cette porte, de l'autre côté de la rue des Augustals, est l'

École des Gladiateurs (Pl. 9). C'est une boutique à laquelle on donne, sans raison suffisante, ce nom emprunté à une enseigne peinte sur

où se trouve leur description. Le voyageur devra exiger du *Cicerone* qu'il lui fasse suivre rigoureusement cet itinéraire; cependant, s'il ne doit faire à Pompéi qu'une seule visite, il pourra omettre les édifices moins importants qui seront indiqués par un *.

[1] Les lettres et chiffres qui suivent la désignation de chaque monument se reportent au plan général.

son mur extérieur, offrant un combat de gladiateurs [1]. Au-dessous on lit :

ABIAT (*Habeat*) VENERE. POMPEIIANA [2] IRADAM
QVI HOC LAESERIT.

« Qu'il soit en butte à la colère de Vénus, protectrice de Pompéi, celui qui endommagera cette enseigne. »

On voit que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe que les nôtres.



École des Gladiateurs.

A côté de l'école des gladiateurs est une autre boutique qu'on désigne sous le nom de

Boutique du marchand de lait (Pl. 8). Sur l'un de ses piliers est un bas-relief en terre cuite, représentant une chèvre. Au-dessous est cette inscription, tracée en grandes lettres rouges, maintenant presque indéchiffrables :

M. CASELLIVM AED. DIF. FAC.
FIDELIS........

En face, au trumeau qui sépare les deux portes du Forum, est une

[1] Cette enseigne rappelle les vers d'Horace :

. . . . . Contento poplite miror
Prœlia, rubricâ picta aut carbone; velut si
Re verâ pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri. . . . .

L. II, sat. 7, v. 71

Dans la rue en passant quelquefois je m'amuse
A regarder l'enseigne où l'on a charbonné
De deux gladiateurs le combat acharné.

Trad. de Daru.

[2] On remarquera l'analogie du mot POMPEIIANA, ainsi écrit avec le nom de la ville, tel qu'on trouve constamment dans les inscriptions osques : ЯIIꓤПИꓘVП

fontaine ornée d'une tête de chien. Tournant à gauche, dans la rue des Augustals, on trouve l'

Autel de Jupiter (Pl. 10, p. 67).

Prenant la ruelle des Thermes, qui s'ouvre presque en face de cet autel, et à gauche de laquelle on trouve une maison avec un escalier bien conservé conduisant à l'étage et à la cave, on arrive à la

Maison de Pansa (Pl. 11), que nous prendrons pour type, comme offrant plus qu'aucune autre toutes les parties constitutives et ordinaires d'une habitation pompéienne; mais, avant de la décrire, nous demanderons au lecteur la permission d'exposer quelques considérations générales.

Les monuments des Romains, répandus sur la surface entière de leur immense territoire, semblaient construits pour l'éternité, et, malgré les ravages du temps et des barbares, sont parvenus jusqu'à nous en grand nombre, et plusieurs dans un état de conservation suffisant pour que depuis longtemps on ait pu en étudier l'ensemble et en comprendre les parties. Il n'en était pas de même des habitations particulières, qui, toutes formées de matériaux moins solides, avaient presque entièrement disparu, ou au plus avaient laissé quelques traces informes, souvent inintelligibles, et ouvrant un large champ aux conjectures. La découverte de Pompéi a pu seule nous initier aux secrets de la vie privée des anciens, et nous permettre de les suivre pas à pas dans leurs demeures, comme nous les avions depuis longtemps accompagnés dans le Forum, dans les temples, dans les basiliques et dans les théâtres.

Les maisons des Romains furent très-petites dans l'origine, et durent être à peine comparables aux plus modestes habitations de Pompéi; plus tard, elles s'agrandirent de telle sorte qu'y loger quatre cents esclaves ne fut plus regardé comme une chose extraordinaire. A Rome, où les terrains par l'accroissement de la population avaient acquis une immense valeur, les étages se multiplièrent au point qu'on en compta quelquefois jusqu'à onze, et qu'Auguste, dans l'intérêt de la sûreté et de la salubrité publiques, dut rendre un décret qui fixa la hauteur des maisons à 70 pieds, que Trajan réduisit encore à 60.

Il n'en était pas de même à Pompéi, où la plupart des maisons paraissent n'avoir eu qu'un rez-de-chaussée surmonté tout au plus d'un premier étage, que recouvrait en partie une terrasse appelée *Solarium*.

Ces maisons n'ont généralement aucune fenêtre sur la rue, et nous

verrons que, même à l'intérieur, beaucoup de pièces n'étaient éclairées que par la porte, ou par un imposte ouverte au-dessus de celle-ci.

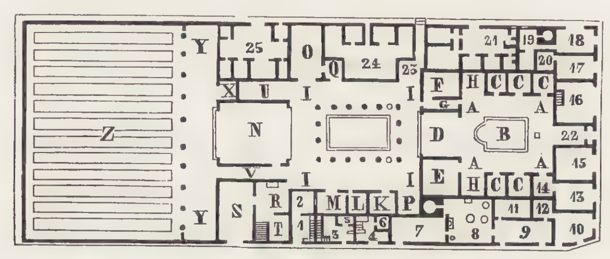
Le peu d'étendue et la distribution des maisons de Pompéi ne font que confirmer ce que nous savions déjà par tant de témoignages de l'antiquité, que la vie des Romains se passait presque entièrement au dehors, et que si l'intérieur de leurs habitations offrait quelque magnificence, ce n'était que dans les parties où pénétrait le public, les salles réservées à la vie privée manquant souvent de l'utile et toujours du confortable.

Un des traits caractéristiques des maisons de Pompéi est l'absence totale de cheminées ou de poêles, usage qui, du reste, dans ce pays, s'est conservé en partie jusqu'à nos jours, et que ne justifie pas complétement un climat où parfois le thermomètre descend jusqu'à deux degrés au-dessous de glace. Les Pompéiens, comme les Napolitains modernes, avaient recours au brasier, au *focone*, ustensile aussi incommode que dangereux.

Le pavage en mosaïque est presque général à Pompéi; il avait reçu des Grecs, ses inventeurs, le nom de Λιθόσρωτος. Les cubes qui composent ces mosaïques sont de marbre, de pierre calcaire, de lave grise ou d'émaux colorés. On trouve aussi quelques exemples d'un dallage en marbre, d'aires en stuc peintes avec un certain soin, et surtout dans les habitations les moins riches, ou les pièces les moins importantes, un sol en *opus signinum*, sorte de composition inventée dans la ville de Signia, et dont Pline nous a conservé la recette : « On broie, dit-il, des tessons de terre cuite; on les lie avec une pâte de chaux, et on forme avec cet enduit des aires ou pavés dans les appartements. »

La distribution des maisons, quoique subordonnée aux localités, ainsi qu'au rang, à la fortune et au nombre des maîtres, était assez généralement uniforme. Les principales divisions consacrées par l'usage se répétaient dans chacune d'elles, et il n'existait guère d'autre différence entre les habitations des citoyens que leur décoration et les pièces accessoires que le luxe ajouta à celles qui étaient indispensables. Quand donc nous aurons parcouru en détail la maison de Pansa, expliquant le nom, l'usage et la disposition de chacune de ses parties, ce que nous aurons dit pourra s'appliquer au diverses habitations que nous aurons à visiter plus tard, et dans lesquelles nous trouverons encore à faire quelques nouvelles découvertes.

L'architecture et la distribution de la maison de Pansa, ses ornements, ses fresques, ses marbres, tout indique qu'elle appartenait à l'un des premiers citoyens de la ville. Découverte de 1811 à 1814, elle occupe une *île* entière, *insula*, c'est-à-dire un espace circonscrit par quatre rues [1], et formant un rectangle presque régulier de 98^{m} de longueur sur $37^{m},80$ de largeur, entouré d'un trottoir de $0^{m},66$ environ. La façade principale qui forme le côté méridional du rectangle, donne sur la rue des Thermes; outre la porte qui se trouve au milieu, elle présente six boutiques; les deux grands côtés de l'île en sont également garnis. Les boutiques qui occupaient ainsi la partie extérieure du rez-de-chaussée de presque toutes les maisons de Pompéi n'ont pour la plupart aucune communication avec le reste du logis, et étaient données à loyer. Nous dirons quelle était la destination de quelques autres, percées de portes ouvrant sur l'intérieur.



Plan de la Maison de Pansa.

Nous passerons en revue les boutiques qui l'entourent avant de pénétrer dans l'intérieur de la maison de Pansa, et nous commencerons par la dernière, à l'occident, marquée 1 sur notre plan, et derrière laquelle est une petite cour 2. Dans cette boutique et dans les deux suivantes, 3 et 4, on a trouvé des espèces de comptoirs en maçonnerie, et les couleurs nécessaires à la peinture murale [2]. On y voit également des traces d'escaliers qui indiquent que cette partie de la maison avait un second étage. Chacune des boutiques 3 et 4 était accompagnée d'une arrière-boutique 5 et 6.

[1] Cicéron appelait le produit de quelques habitations ainsi disposées *Merces insularum*, le revenu des îles. *Ad Atticum.* L. XV, ep. 17.

[2] Quatre de ces couleurs étaient dans leur état naturel, et n'avaient encore subi aucune préparation ; c'étaient du blanc, une sorte de terre verte, de l'ocre jaune et de l'ocre brune. D'autres couleurs étaient composées; l'analyse chimique a fait connaître que le rose tirait son principe colorant de l'alun, et que les divers bleus étaient formés d'oxide de cuivre, de chaux et d'alun.

Les pièces marquées 7, 8, 9, 10, 11 et 12 composaient une boulangerie complète avec toutes ses dépendances. Il serait difficile de décider laquelle des trois boutiques 7, 9 ou 10 servait au débit de la marchandise; seulement, si les anciens avaient la même prédilection pour les coins de rue que nos marchands modernes, il doit y avoir présomption en faveur de la boutique 10, qui d'ailleurs était placée sur la rue principale, et était accompagnée d'une arrière-boutique 12. La pièce 9 a offert une particularité que Mazois n'a pas manqué de signaler : sur la paroi intérieure du trumeau existait une peinture représentant un serpent, symbole d'une divinité *custode*, ou gardienne de la maison, et à côté était scellée dans le mur une brique en saillie, qui servait à porter la lampe qui brûlait continuellement en son honneur. En face de cette représentation toute païenne, et bien en évidence, était une croix latine en bas-relief, ou du moins un objet qui en a toute la forme; il serait bien singulier qu'il fût permis d'y voir un symbole de la nouvelle religion du Christ.

La pièce la plus intéressante est le *Pistrinum*[1] 8, où se trouvent encore trois moulins à bras en lave, à peu près de la forme de nos moulins à café[2], des chaudières sur des fourneaux, et le pétrin dans lequel on préparait la pâte. On y a trouvé également divers vases de terre cuite qui avaient servi à contenir l'eau, la farine et le sel, et à côté desquels était un puits dont on voit encore la mardelle. Dans un angle de cette salle est l'entrée du four dans lequel étaient encore plusieurs pains. Au-dessus de la porte de celui-ci était un bas-relief dont il est bien difficile d'expliquer la présence en ce lieu; c'est une image phallique, coloriée en rouge, et accompagnée de l'inscription : *Hìc habitat felicitas*. La pièce 11 a dû servir de magasin à farine ou de logement.

La boutique 13, la seule qui communique avec l'intérieur de la maison, témoigne de l'existence, chez les Romains, d'un usage qui s'est perpétué en Italie, et principalement à Florence, où le *vinajo* a remplacé le *dispensator*, comme le petit guichet percé dans la muraille du palais a succédé à la boutique où se tenait à son comptoir l'esclave qui, chez les

[1] Les peuples de l'Asie connaissaient depuis longtemps l'emploi des moulins quand les Romains broyaient encore le grain dans des mortiers, de là les noms de *Pistrinum* et *Pistor* donnés à la boulangerie et au boulanger. On nommait aussi ce dernier *siliginarius*, de *siligo*, farine de froment.

[2] Pompéi était renommée pour ses meules et ses pressoirs, dont elle faisait un grand commerce.
Cato. *De re rustica*, ch. XXII.

Romains, était chargé de débiter le vin et l'huile que le propriétaire récoltait dans ses domaines. L'espèce d'arrière-boutique 14 dut servir de demeure au *dispensator* de Pansa.

Les boutiques 15, 16, 17 et 18 sont entièrement indépendantes les unes des autres ; derrière la boutique 17 est une arrière-boutique 20. Une pièce plus grande 19, éclairée par une fenêtre sur la rue de la *Fullonica* et contenant un puits et un grand four, accompagne la boutique 18. Sur la même rue se trouvent trois appartements, 21, 24 et 25, composés chacun de plusieurs pièces sans communication avec l'intérieur ; ces appartements étaient sans doute loués à quelques familles de ces citoyens qui, n'étant point propriétaires, habitaient des appartements à loyer et étaient désignés sous le nom d'*Inquilini*[1]; l'esclave chargé de la perception des loyers se nommait *Insulaire*. Dans l'appartement 25, on a trouvé quatre squelettes de femmes avec des boucles d'oreilles en or, des anneaux avec leurs pierres gravées, trente-deux pièces d'argent, et beaucoup d'autres objets.

Revenons maintenant à la rue des Thermes, et présentons-nous à la



Porte de la Maison de Pansa.

porte de la demeure de Pansa. L'entrée principale 22, ainsi qu'on peut

[1] Les Romains regardaient comme une honte de ne pas posséder une habitation en propre, et d'être *inquilini*, locataires. Pour éviter cette humiliation, les demi-riches se réunissaient trois ou quatre ensemble pour bâtir ou acheter à frais communs une maison dont l'un possédait le rez-de-chaussée, l'autre le premier étage, un autre le second, ou une partie de ces étages, etc. (Denys d'Halic. X., 32.)

le voir par notre plan, et par la vue que nous en donnons ici, était, comme toutes celles de Pompéi, fort étroite, très-haute et simplement décorée de deux pilastres avec des chapiteaux de fantaisie. Sur le pilastre de gauche, on a trouvé l'inscription suivante peinte en lettres rouges :

PANSAM AED.
PARATVS ROG.

C'est d'après cette inscription que l'édifice qui nous occupe a été désigné sous le nom de maison de Pansa ; peut-être était-ce aussi bien la maison de Paratus ; peut-être même son propriétaire ne portait-il ni l'un ni l'autre de ces noms. Toutefois, l'inscription étant une de ces invocations adulatrices dont on retrouve tant d'exemples sur les murs de Pompéi, il paraît assez vraisemblable qu'elle put être tracée sur la demeure même de l'édile Pansa auquel elle s'adressait. Quoi qu'il en soit, la porte de l'habitation que nous continuerons de nommer la maison de Pansa, n'existe plus aujourd'hui, ayant été, comme toutes les autres portes de Pompéi, détruite par le feu du Vésuve ; on sait seulement, par les portes feintes qui ont été trouvées peintes sur plusieurs murailles, et surtout par la porte de marbre de l'un des tombeaux que nous avons décrits, que les portes étaient ordinairement en bois de chêne, à deux battants, à panneaux, et ornées de *bulles*, gros clous à têtes dorées, et que, comme les nôtres, elles portaient souvent un marteau ; elles étaient ordinairement surmontées d'une imposte éclairant le vestibule, ce qui explique leur hauteur si peu en rapport avec leur largeur. D'après un règlement de police, elles ne pouvaient s'ouvrir qu'en dedans ; Denys d'Halicarnasse et Plutarque nous apprennent qu'au seul Valerius Publicola, en récompense des services qu'il avait rendus à la République, il fut permis de faire ouvrir en dehors les portes de la maison qu'il possédait au pied du Palatin. Les portes tournaient sur des pivots, et se fermaient par des verrous perpendiculaires qui entraient dans des œillets creusés dans le seuil. Les linteaux ont tous disparu, mais on a pu reconnaître qu'ils n'étaient ordinairement composés que d'une planche épaisse supportant une architrave en moellons.

Chez les Romains, l'entrée de la maison était placée sous la garde de quatre divinités : *Janus* qui présidait à l'ensemble de la porte, *janua ; Forculus* qui avait sous sa protection les battants, *fores ; Limentinus* qui

veillait au linteau et au seuil, *limen;* enfin la déesse *Cardea* qu'on invoquait pour la conservation des gonds, *cardines.*

Après avoir franchi le seuil, on se trouve dans un corridor de 2^{m},80 de largeur; c'est le *prothyrum* ou *aditus*, que les Grecs appelaient aussi *diathyrum* et où se tenait le portier, l'*ostiarius*, accompagné ordinairement d'un chien qui n'était quelquefois qu'une peinture sur la muraille ou une mosaïque incrustée dans le sol, comme nous en verrons un curieux exemple.

Quelquefois des portes percées dans les murailles du *prothyrum* donnaient accès à la loge du portier, *cella ostiarii*, et à des salles servant d'antichambre. Ces pièces n'existent pas dans la maison de Pansa.

Au fond du *prothyrum* on voyait dans le sol comme un second seuil en mosaïque sur lequel on lit le mot SALVE[1], souhait de bienvenue pour les visiteurs. Franchissant ce seuil et une seconde porte qui n'existe plus, on entre dans l'*atrium* ou *cavœdium* A A A A, petite cour rectangulaire de 14^{m},40 sur 9^{m},40, entourée de portiques et partie essentielle des habitations romaines à laquelle correspondent le *cortile* de l'Italie moderne et le *patio* des Espagnols.

Il existait chez les anciens cinq espèces d'*atrium;* le plus simple, et celui de Pansa est du nombre[2], était l'*atrium* toscan, *tuscanicum*, le seul qui fût en usage dans les premiers temps et que Pline désigne comme ayant été construit *ex more veterum*, à la manière des anciens. Le portique n'était point soutenu par des colonnes, mais simplement par quatre poutres dont les extrémités étaient scellées dans les murailles de la maison, et sur lesquelles venaient s'appuyer les quatre toits en appentis qui versaient dans un bassin ou *compluvium* B, qui occupait le centre de la partie découverte, les eaux de pluie qui de là s'écoulaient ordinairement dans une citerne. L'*atrium tétrastyle* ne différait de l'*atrium* toscan que par ce que les quatre angles du portique étaient soutenus par autant de colonnes, ce qui permettait de donner un peu plus d'étendue à la partie découverte.

L'*atrium corinthien* était le plus beau, le plus vaste et le plus complet de tous. Ses portiques, soutenus par des colonnes, entouraient une cour pavée de marbre dont le centre était occupé par le bassin.

L'ensemble de la cour se nomme *atrium* ou *cavœdium*, mais, à propre-

[1] Cette mosaïque est au musée de Naples, dans la première salle des petits bronzes. Nous en verrons une répétition encore en place à la maison des Vestales.

[2] Nous ne croyons pas avec M. Bonnucci qu'il ait été découvert.

ment parler, on appelait *cavædium* les portiques, et *impluvium* la partie découverte, qui se divisait elle-même en deux parties distinctes : le *compluvium* ou bassin, et l'*area*, l'aire qui l'entourait.

Les deux autres espèces d'*atrium* sont beaucoup plus rares; l'un, l'*atrium displuviatum*, ne différait des autres qu'en ce que les toits des portiques inclinés en sens inverse, au lieu de verser l'eau dans l'*impluvium*, la rejetaient dans des chéneaux contre les murailles de la maison; l'autre, l'*atrium testudinatum*, qu'on ne connaît que par la description fort obscure qui en est donnée par Vitruve, paraît avoir eu son *impluvium* couvert d'un toit semblable à une carapace de tortue, *testudo*, élevé sur des poteaux qui permettaient à l'air et à la lumière de pénétrer dans l'*atrium*, tout en le mettant à l'abri de la pluie et de l'ardeur du soleil. Quelquefois les autres *atrium* étaient couverts dans le même but d'un voile teint en pourpre nommé *cortina*.

C'était dans cette espèce de vestibule qu'on recevait les clients et les étrangers. Souvent entre les colonnes de l'*atrium* était un *puteal* ou embouchure de citerne; auprès se trouvait un grand vase de plomb en forme de seau où on laissait l'eau exposée à l'air pour la purifier. Ces vases sont en grand nombre au musée de Naples. En avant du *compluvium* de la maison de Pansa est l'ouverture carrée d'une de ces citernes. Sous les portiques, dont les murailles étaient enrichies d'arabesques entièrement détruites, sont plusieurs petites chambres, *cellæ*, C, qui n'étaient éclairées que par la porte, et composaient l'*ergastulum* ou logement des esclaves. La chambre la plus voisine de la porte, adossée à l'arrière-boutique 20, fut probablement la demeure du portier, *cella ostiarii*.

Au fond de l'*atrium* est le *tablinum*, D (5^{m} sur 5^{m},36), pavé en mosaïque blanche avec filets noirs; il sépare l'*atrium* des appartements intérieurs; le fond était fermé par de larges portes pliantes appelées *valvatæ*, *volubiles* ou *versatiles*; quelquefois ces portes étaient remplacées par un grand rideau, *aulæum*. En été le *tablinum* servait quelquefois de salle à manger; c'est là aussi que l'on déposait les archives de la famille et que l'on conservait dans des armoires les portraits des ancêtres, les *imagines majorum*, figures en cire coloriée, dont on avait soin de rappeler les titres et les belles actions par de pompeuses inscriptions [1].

[1] *Expressi cerâ vultus singulis disponebantur armariis.* (Pline, xxxv, 2.)

Dans les maisons plus considérables que celle de Pansa, les deux pièces E F, contiguës au *tablinum*, avaient une destination analogue et lui servaient en quelque sorte de complément. Ici, la grande salle E, pavée en mosaïque, paraît avoir été une bibliothèque, à en juger par les manuscrits presque entièrement détruits qui y ont été trouvés; la pièce F dut être une chambre à coucher, *cubiculum*, car on voit dans la paroi un renfoncement qui avait été creusé pour y faire entrer le dossier du lit, disposition que nous retrouverons souvent à Pompéi et qu'explique l'exiguïté des chambres, généralement très-petites; quelquefois on y ménageait une alcôve; les lits étaient de bronze, et souvent de matières bien plus précieuses; mais dans les habitations modestes, ils étaient de bois, parfois même ils étaient remplacés par un massif de maçonnerie élevé de quelques centimètres au-dessus du sol, et sur lequel on étendait des peaux ou des matelas.

Entre la chambre F et le *tablinum* est un passage, *fauces*, G, permettant d'arriver aux appartements intimes sans traverser le *tablinum*. En avant de celui-ci étaient les ailes, *alæ*, H H, galeries garnies de siéges, dans lesquelles le patron donnait audience aux clients, et que rappellent encore aujourd'hui les salles entourées de divans des habitations de l'Orient. Le pavé de ces salles est orné de grecques[1] et de losanges formés de petits cubes de marbre blanc incrustés dans de l'*opus signinum*.

Montant deux degrés au fond du *tablinum*, on entre dans la partie privée où le vulgaire n'était point admis. « Les conversations de l'*atrium* n'arrivent pas jusqu'au péristyle, » a dit Térence.

D'abord se présente en effet le péristyle I I I I, cour entourée d'un portique soutenu par seize colonnes, et présentant beaucoup d'analogie avec l'*atrium*, mais toujours plus étendu et plus richement décoré. Celui-ci a 20^m,15 sur 13^m,10. Les colonnes, hautes de 4^m,70, étaient primitivement d'ordre ionique, et, quoiqu'elles fussent de simple pierre volcanique, elles étaient cannelées; on les recouvrit plus tard d'une couche de stuc, et on ajouta des feuilles au chapiteau, qui devint ionique composite. Le tiers inférieur du fût est peint en jaune; le reste est recouvert de stuc blanc. Entre les deux premières colonnes de chaque côté étaient deux margelles ou *puteal* dont une seule est encore en place et qui permettaient de puiser l'eau dans la citerne qui régnait sous le péristyle. Dans beaucoup de maisons, en avant

[1] Cet ornement ainsi appelé par les modernes portait chez les Romains le nom de *Lacunar*, et chez les Grecs celui de Φατνώμα, de Φάτνη, alvéole.

de chaque colonne, s'élevait un piédestal portant une statue; souvent aussi l'entre-colonnement du péristyle était rempli par un petit mur à hauteur



Puteal.

d'appui appelé *pluteus*, sur lequel on posait des vases de fleurs, ou qui même était en marbre évidé pour recevoir de la terre et des arbustes.

Au centre du péristyle est un bassin, *piscina*, de 2^{m},65 de largeur sur 6^{m},40 de longueur et environ 2^{m} de profondeur, dont les parois offraient des peintures représentant des roseaux et des poissons. Dans quelques habitations, le bassin du péristyle était remplacé par une corbeille de verdure accompagnée ordinairement d'une fontaine. On donnait à ce jardin en miniature le nom de *xyste*, comme à celui un peu plus étendu dont nous parlerons bientôt. K et M étaient deux chambres à coucher, *cubicula* ou *cellæ familiaricæ*, richement décorées de peintures. La chambre M était précédée d'une espèce d'antichambre ou *procœton* [1] L, pavée en mosaïque et avait une petite fenêtre sur la cour 2.

Dans l'angle S.-E. du péristyle se présente un corridor 23 conduisant à la rue de la *Fullonica* où l'on descendait par quatre degrés; ces portes dérobées, qui se rencontrent fréquemment dans les habitations romaines, servaient à échapper à l'importunité des clients qui encombraient la partie publique de l'habitation; c'était ce qu'on appelait *postico fallere clientem*.

Au fond du péristyle est la pièce principale (7^{m},40 sur 10^{m},35), l'*œcus* ou exèdre N [2], qui répondait à notre salon et qui en même temps servait parfois de salle à manger. Il y avait des *œcus* de plusieurs sortes; les corinthiens étaient environnés de colonnes et voûtés; quelques-uns, partagés par des colonnes, avaient la forme et la magnificence d'une basilique; les *œcus tétrastyles* ou *égyptiens* avaient deux ordres et un balcon; enfin les *cysicènes* avaient ordinairement des fenêtres et des portes

[1] On donnait également le nom de *procœton* aux vestibules qui se trouvaient au pied des escaliers.

[2] Le mot *Œcus* (οἶκος, maison) signifie la partie par excellence de l'habitation. Exèdre veut dire siége pour plusieurs personnes, et par extension la pièce où se trouvaient les siéges de cette espèce. On donnait aussi quelquefois le nom d'*œcus* à l'appartement où les femmes se tenaient habituellement pour travailler, et celui d'exèdre à une grande galerie garnie de siéges où on recevait les philosophes, les rhéteurs, les grammairiens et les poëtes.

ouvertes au nord sur un jardin, laissant pénétrer la fraîcheur et jouir du coup d'œil des fleurs et de la verdure. L'*œcus* de la maison de Pansa a en effet au nord une large baie donnant sur le jardin.

Le *triclinium* ou salle à manger paraît avoir été la pièce O, qu'accompagnait un cabinet Q, une espèce d'office qui dut servir à renfermer les vases et autres objets nécessaires aux repas. Nous avons déjà dit que le *triclinium* devait son nom au triple lit qui se trouvait dans cette salle, le quatrième côté restant libre pour le service, et la table étant placée au milieu. Il y avait aussi quelquefois dans les maisons moins riches des salles à manger ne contenant que deux lits, et nommées *biclinia*. Dans les grandes habitations, il y avait plusieurs *triclinia* dans des expositions différentes, afin d'avoir la fraîcheur pendant l'été et la chaleur pendant l'hiver. Quelquefois, le *triclinium* était placé sous une treille dans le jardin.

Les lits sur lesquels on s'étendait pour manger se nommaient *lecti tricliniares*, pour les distinguer de ceux qui se trouvaient dans les chambres à coucher, et qu'on appelait *lecti cubiculares*. Les Romains, dans les premiers temps, s'asseyaient à table, et l'usage de manger couché ne fut importé de Carthage à Rome qu'à l'époque des guerres puniques; les femmes ne l'adoptèrent que longtemps après les hommes. Les lits, d'abord fort simples et souvent formés de massifs en maçonnerie comme ceux du *triclinium* funèbre (page 78) et quelques autres qu'on a trouvés à Pompéi, devinrent d'une magnificence telle sous les empereurs, qu'il y en eut en or massif, et qu'on les revêtit de couvertures babyloniennes qui coûtaient des sommes exorbitantes; il y en eut qui furent payées par Néron jusqu'à quatre millions de sesterces [1] (840,000 fr.)

L'usage voulait que l'on fût à table en nombre égal à celui des Grâces ou des Muses; les places sur les lits n'étaient pas indifférentes, et chacune d'elles était plus ou moins honorable. Voici dans quel ordre les convives étaient placés :

3	6	5	4	7
1				8
2				9

1, le maître de la maison; 2, sa femme; 3, un convive; 4, place con-

[1] Pline, l. viii, ch. 48.

sulaire ou d'honneur; les autres places 5, 6, 7, 8, 9, étaient occupées par des personnes d'un rang moins élevé ou par ces convives nommés *ombres* qui étaient amenés par les invités.

A gauche de l'*œcus* de la maison de Pansa est la cuisine R, jointe à une office T et à une salle S destinée aux esclaves, ayant sur la rue de Fortunata une seconde sortie dérobée ou *posticum*. Quelquefois cette sortie se trouvait placée dans l'axe de l'*atrium* et du péristyle, et dans la partie opposée à l'entrée ou *prothyrum;* elle portait alors le nom de *pseudothyrum*. La cuisine renfermait un grand nombre d'ustensiles en poterie et en bronze; les fourneaux, élevés au-dessus du sol, contenaient encore de la cendre. Sur les murs sont peints deux serpents énormes protégeant l'autel consacré à *Fornax*, la divinité des fourneaux[1]; et à côté les attributs du lieu, un jambon, un lièvre, un verrat, des poissons, de la viande et une hure de sanglier. Dans l'office T est un petit banc pour poser les jarres d'huile, et une table pour faire le pain que souvent on pétrissait à la maison.

La cuisine est séparée de l'*œcus* par un corridor, *fauces*, V, qui conduisait au jardin. De l'autre côté est le *tabularium* U où l'on conservait les papiers importants et les objets les plus précieux; parfois aussi on y renfermait les dieux Pénates; mais nous trouverons dans quelques maisons une autre sorte d'édicule consacrée à ces divinités domestiques.

Derrière le *tabularium* est un petit cabinet X, consacré à l'étude ou au repos, donnant sur le jardin et où le maître pouvait se retirer pour jouir de la fraîcheur et de la vue des fleurs qui garnissaient ses parterres. Dans toute la largeur de la maison régnait une vaste galerie couverte à deux étages Y, nommée *pergula*, sous laquelle on trouvait un abri contre le soleil et la pluie. On a découvert dans cette galerie divers objets précieux et entre autres le plus beau candélabre de bronze qui soit au musée de Naples.

Enfin le jardin, le *xyste* ou *viridarium*, Z, était disposé par platesbandes que l'on a encore retrouvées indiquées sous les cendres. On y a découvert également des conduits en plomb qui distribuaient les eaux nécessaires à l'irrigation et deux grandes chaudières de bronze aujourd'hui au musée. Dans l'une d'elles était le joli groupe de *Bacchus et Ampelus*[2], enveloppé dans un morceau de toile qui, dans plusieurs

[1] Voy. la lettre du ch. II, page 33. (Ovide. Fast. 25, v. 525.)

[2] Herc. et Pomp. VI, pl. 42.

endroits, est resté adhérent au métal. Ce groupe pose sur une base de même métal dans laquelle est incrustée une guirlande d'argent. Il est probable que, dans le désordre de la catastrophe, il avait été ainsi enveloppé pour l'emporter, mais qu'on n'en eut pas le temps. Parmi les peintures qui décoraient cette habitation, les plus remarquables étaient une *Nymphe* et une *Danaé assises* [1].

Nous ne pouvons rien dire de bien positif et nous sommes réduits aux conjectures sur la distribution et la destination des pièces de l'étage supérieur, aujourd'hui entièrement détruites, et dont les principales doivent avoir été affectées au gynécée ou habitation des femmes. Les objets qui y ont été trouvés confirment cette supposition; ils consistent en bracelets, boucles d'oreilles, colliers, chaînes, épingles d'or ou d'argent, petits pots de cosmétiques, cure-dents, ciseaux, étuis, en un mot en ces mille bagatelles qui composaient chez les anciens la toilette d'une femme, le *mundus muliebris*, et que renfermait ordinairement une boîte nommée *pyxis*.

Telle était la demeure d'un riche Pompéien; quelquefois on trouvait, outre les pièces que nous avons décrites, un *alœatorium*, salle consacrée aux jeux de hasard, un *sphœristerium* ou jeu de paume, une *pinacotheca*, galerie de tableaux, et plus souvent encore des bains, ordinairement situés dans la partie la plus reculée de la maison et parfois dans des souterrains. Nous verrons aussi que des caves étaient ordinairement destinées à la conservation du vin, de l'huile et des autres denrées.

Maintenant que nous connaissons la disposition générale commune à presque toutes les habitations de Pompéi, nous allons passer plus rapidement en revue toutes celles qui nous offrent à signaler quelque particularité remarquable, soit par leur décoration, soit par leur distribution, soit enfin par la destination des boutiques qui en font partie.

Taverne de Fortunata. (Pl. 12). En quittant la maison de Pansa, on trouve un carrefour formé par la rencontre des rues des Thermes et Domitienne et de celle à laquelle j'ai assigné le nom de rue de Fortunata [2]. Là se trouve une fontaine surmontée d'un bas-relief représentant un aigle tenant un lièvre dans ses serres. Derrière cette fontaine s'ouvre la taverne à laquelle une inscription a fait donner le nom de Fortunata.

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 117 et 122.
[2] Planche I.

Les tavernes, chez les Romains aussi bien que chez nous, avaient reçu des dénominations différentes, selon la classe de pratiques qui les fréquentaient. Les *popinæ* représentaient les *gargottes* modernes; c'était là que se préparait la nourriture du peuple, et elles devaient leur nom à la manière dont elles s'approvisionnaient ordinairement en achetant aux *popes* ou sacrificateurs leur part des victimes. Les *œnopoles* ou *tabernæ vinariæ* étaient nos cabarets; enfin les *thermopoles* répondaient à nos cafés; on y débitait des boissons chaudes, du vin cuit, du vin doux et de l'hydromel.

C'est à cette dernière classe qu'appartenait la taverne de Fortunata; elle présente, comme toutes celles que nous rencontrerons, un comptoir en maçonnerie recouvert d'une tablette de marbre où l'on voit encore l'empreinte des tasses. Les liquides qu'elles contenaient renfermaient quelque principe acide qui a attaqué le poli du marbre. Dans le fond, un massif plus élevé dut porter le brasier destiné à entretenir la chaleur des diverses boissons.

Pharmacie. (Pl. 13.) Une boutique, fouillée en 1809 et qui, faisant face à la rue Domitienne, occupe l'un des angles d'une île triangulaire, était celle d'un pharmacien. A l'extérieur était peint un *serpent dévorant une pomme de pin;* on sait que cet animal était l'attribut d'Hygie et d'Esculape, mais comme ce symbole est souvent répété à Pompéi dans des endroits différents et dans une tout autre intention, il n'eût pu suffire à faire connaître la destination de la boutique; mais les tablettes, les pilules, les vases pleins de médicaments qu'on a recueillis dans celle-ci, ne peuvent laisser aucun doute. Un des objets les plus curieux est une boîte en bronze à compartiments contenant des drogues; en dessous est ménagée une coulisse pour glisser une spatule et une mince lame de porphyre qui servait à étaler les emplâtres. Cette boîte est au musée, ainsi qu'un beau candélabre de bronze trouvé dans la même boutique.

Tout le côté gauche de la rue Domitienne jusqu'à l'auberge d'Albinus, voisine de la porte d'Herculanum, est occupé par de nombreuses habitations tellement ruinées, qu'aucune ne mérite d'être décrite. La seule qui eût encore quelque importance a été défigurée pour la transformer en habitation pour des gardiens; c'est celle qui était connue sous le nom de maison de Polybe; sur l'une des boutiques qui la précèdent est cette inscription :

I. F. II. VIR. I. D. AEQVANVS.

* Maison de Polybe. Cette maison (Pl. 14) était construite, comme celles qui en sont voisines, sur l'emplacement des anciens remparts, et avait plusieurs étages en terrasse descendant vers la mer; elle paraissait avoir été d'une grande étendue, mais malgré les fouilles faites en 1808 et 1817, elle n'a jamais été entièrement découverte. Du reste, plusieurs de ses parties étaient dans le plus grand état de dégradation. Elle doit le nom sous lequel elle est connue à une inscription qu'on y lisait sur un pilier en face de l'Académie de Musique :

C. IVLIVM POLYBIVM
II VIR. MVLIONES ROG.

« Les muletiers implorent C. Julius Polybe, duumvir. »

Cette maison présentait plusieurs particularités remarquables; elle avait, et ceci est sans exemple à Pompéi, deux portes sur la même rue ouvrant directement et sans *prothyrum* sur deux salles plus vastes que les vestibules ordinaires.

Le grand *atrium* corinthien n'avait pas moins de 28m,90 de largeur; son portique était formé par des arcades et des piliers auxquels étaient adossées des demi-colonnes. Ces arcades étaient closes par des châssis vitrés, car on distinguait encore parfaitement les trous carrés ménagés dans la tablette de marbre du *pluteus* pour recevoir les montants des châssis [1].

Le portique de l'*atrium* était, ainsi que plusieurs chambres, pavé en mosaïque blanche et noire [2]. Une fontaine qui décorait l'*area* n'était point placée dans l'axe de l'*atrium*, mais un peu de côté, afin de faire face à la porte du principal vestibule. Dans l'une des pièces qui entourent l'*atrium* était une autre petite fontaine. Sous cette maison règne la plus belle cave qui ait été trouvée à Pompéi.

Au côté droit de la rue Domitienne est la

* Boutique du Forgeron. (Pl. 15.) Elle n'offre plus rien de remarquable, mais on y a trouvé divers objets curieux, tels qu'un levier terminé par un pied de porc, beaucoup de cercles de fer, des essieux, des tenailles, des

[1] Ces portiques vitrés ne sont pas sans autre exemple dans l'antiquité; on en a vu représentés dans des peintures antiques, et d'ailleurs leur usage est attesté par ce passage de Pline le jeune décrivant sa maison de Laurentum : « On trouve d'abord une galerie semi-circulaire qui enferme une petite cour assez riante, et qui offre une agréable retraite contre le mauvais temps ; car elle es protégée par des vitres, et encore plus par le toit qui la couvre. » (L. II. epist. 17.)

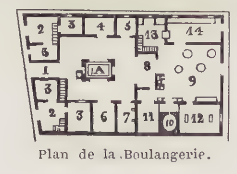
[2] Herc. et Pomp. T. V. mosaïques. pl. 13.

marteaux et autres outils. On y voit encore un petit laraire et les restes d'un four. La forge n'occupait que la première pièce d'une grande habitation dans laquelle, parmi des chambres destinées à divers usages, on voit les vestiges d'un bain et d'un cellier, *cella vinaria*, qui contenait des amphores.

Un mur mitoyen sépare cette maison de l'

* Académie de musique. (Pl. 16.) En face de la maison de Polybe est une maison qui doit ce nom aux nombreux instruments de musique peints qui décoraient plusieurs pièces de l'*atrium*. A gauche de la porte est une boutique communiquant avec le *prothyrum*. L'*atrium* toscan avait au milieu un *compluvium* de pierre bien profilé. A droite se présentent d'abord deux chambres, puis, au lieu d'*ala*, une salle de bain tout ouverte, ayant au fond un *alveus* ou *baptisterium* dans lequel on descendait par deux degrés, ainsi que nous l'avons vu aux Thermes, mais qui ici est en pierre et pavé en briques. A gauche est un grand *triclinium* qui avait une sortie sur le péristyle. Le *tablinum*, placé entre deux *fauces*, est entièrement ouvert devant et derrière. Le péristyle, n'ayant de portique que d'un côté, était soutenu à l'angle par un pilier de briques. Dans les *fauces* ou corridor de droite est l'entrée de la cuisine. A droite du péristyle est l'*œcus*, qui conserve encore quelques peintures, *Didon apprenant le départ d'Énée*, et une scène religieuse presque effacée; sur le pavé de cette salle étaient des fragments de flûte et de cadran solaire. On voit au fond du péristyle un petit autel surmonté du symbole ordinaire des deux serpents et du prêtre faisant la libation; à côté, un *posticum* ouvre sur la rue de Fortunata. On trouva dans cette habitation plusieurs ustensiles très-élégants de bronze et de verre, un vase d'albâtre d'une forme gracieuse, une petite table de porphyre, et une statuette de jeune homme appuyé sur un terme.

Boulangerie. (Pl. 17.) Nous avons déjà trouvé une boulangerie dans



Plan de la Boulangerie.

la maison de Pansa; en voici une plus considérable découverte en 1809, qui occupe à elle seule un bâtiment spécial d'une assez grande étendue.

Un mur mitoyen la sépare de l'académie de musique, et son entrée 1 est également sur la rue Domitienne. A droite et à gauche de cette entrée sont deux boutiques 2 avec leurs dépendances 3, et des escaliers ayant conduit à un logement qui existait au-dessus. Ces boutiques n'ont point dû servir au débit du pain, qui se confectionnait dans la boulangerie avec laquelle elles n'ont aucune communication. Une peinture trouvée à Pompéi nous a appris que souvent le pain se débitait sur des tables dans les places publiques; souvent aussi les particuliers, ainsi que cela se pratique encore à Naples, apportaient leurs grains à la boulangerie, pour y être converti en pain. On ne doit donc pas être étonné de ne rencontrer ici aucune boutique destinée à la vente des produits de l'usine.

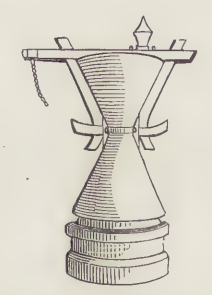
Après avoir franchi le *prothyrum*, on trouve un *atrium* tétrastyle A, qui était soutenu par quatre piliers carrés, portant, au lieu de toit, une terrasse à laquelle on montait par l'escalier placé immédiatement à droite de l'entrée. Les deux premières marches seules étaient en pierre. Au pied de l'un des piliers est une petite citerne. Autour de l'*atrium* sont quatre chambres 4, 5, 6 et 7. Dans la dernière on voit encore les restes des



Intérieur du Pistrinum.

jambages de maçonnerie qui portaient une table, sans doute de bois, car elle a disparu. Au fond de l'*atrium*, et à sa place ordinaire, est le petit *tablinum* 8 qui donnait accès, non à un péristyle, mais au *pistrinum* 9, salle de 10^{m},70 de profondeur sur 7^{m},80 de largeur, ayant une sortie,

un *posticum* sur la rue de Fortunata, et contenant quatre moulins semblables à ceux que nous avons vus dans la boulangerie de la maison de Pansa. Le fragment de bas-relief que nous reproduisons ici, et que nous empruntons à un grand sarcophage du musée du Vatican, fait connaître la disposition de l'armature en bois qui servait à mettre ces moulins en mouvement.



Moulin, bas-relief du Vatican.

En entrant dans le *pistrinum*, on trouve à droite l'embouchure d'une citerne entre deux massifs carrés portant des vases de terre pour recevoir l'eau. Au-dessus, sur la muraille, était une peinture offrant dans sa partie inférieure deux serpents, emblèmes des génies domestiques, rampant vers un autel chargé de fruits, et au-dessus le sacrifice à la divinité protectrice des fourneaux.

Entre la citerne et le four, dont la voûte est de la plus parfaite construction, est l'entrée d'une assez grande pièce sans fenêtres 11, pavée en mosaïque, communiquant également avec le *tablinum*.

Sous le four 10 est ménagé un réduit pour la braise; en avant, une cavité recouverte d'une dalle recevait les cendres; enfin à gauche était un vase dans lequel on mettait la farine dont on saupoudre la pelle pour que le pain ne s'y attache pas. Une grande table adossée à la muraille était séparée du four par l'entrée d'une pièce 12, où étaient les pieds en pierre d'une autre grande table sur laquelle on déposait sans doute les pains avant ou après la cuisson.

Dans l'angle du *pistrinum* est une autre pièce 13 où l'on trouve encore deux bassins de maçonnerie, qui durent servir à la manipulation de la pâte, et un escalier conduisant à des chambres d'esclave qui existaient au-dessus de l'écurie 14. Celle-ci, dont la principale entrée est sur la rue de Fortunata, avait une petite porte donnant sur le *pistrinum*, afin qu'on

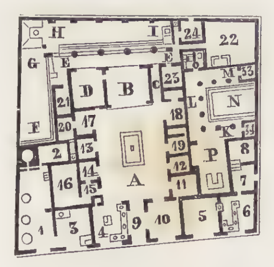
pût y amener les ânes ou plutôt les chevaux qui tournaient les moulins [1]; il est en effet probable qu'ici on dut employer à ce service des chevaux et non des ânes, à en juger par la hauteur de la mangeoire en maçonnerie qui règne le long de la muraille, à une élévation de 0m,90. L'abreuvoir était placé dans l'épaisseur de la cloison séparant l'écurie de la salle 13, ce qui permettait de le remplir sans entrer dans l'écurie.

On a trouvé dans cette boulangerie de grandes amphores pleines de grains et de farine, et plusieurs pains. Sur l'un de ceux-ci, d'environ 0m,20 de diamètre, on avait écrit à l'aide de caractères mobiles les mots *siligo granii*, farine de froment, et sur les autres, *e cicera*, farine de pois *chiches*. Ces marques étaient ordonnées par la police, afin que les acheteurs ne pussent être trompés sur la qualité de la farine employée.

MAISON DE SALLUSTE, OU D'ACTÉON. Cette maison (PL. 18) doit le premier de ses noms à une inscription qu'on lisait sur son mur extérieur :

C. SALLVST. M. F.

et le second à une des fresques qui la décorent. Elle fut découverte de 1805 à 1809. Quoique moins vaste que celle de Pansa et que plusieurs autres qui nous restent à visiter, elle n'est pas moins intéressante par ses peintures, par son *atrium*, un des mieux conservés, par son *triclinium* d'été, et surtout par la présence d'un *venereum* ou appartement secret. L'espace qu'elle occupe est un quadrilatère irrégulier, mais l'architecte a su à l'intérieur dissimuler cette irrégularité avec une rare adresse.



Plan de la Maison de Salluste.

La façade présente plusieurs boutiques. A gauche est une boulangerie composée de trois pièces, 1, 2 et 3. La première est un fournil où se trou-

[1] Souvent c'étaient des esclaves qui remplissaient ces pénibles fonctions, et il est assez digne de remarque que tel fut l'emploi des deux grands comiques latins, Plaute et Térence, pendant leurs

vent trois moulins semblables à ceux que nous avons déjà vus. Un escalier dont les quatre premières marches sont en pierre, et dont les autres étaient en bois, conduisait aux logements situés au-dessus de la boulangerie, et nommés *hibernacula*. Au fond est le four de forme ovale et absolument semblable aux nôtres. A côté une pièce 2 éclairée par deux petites fenêtres donnant sur le xyste, dut servir de magasin soit pour la farine, soit pour les pains cuits. Dans la salle 3 on pétrissait la pâte et on faisait la cuisine. Les vases pour l'eau et les amphores contenant la farine étaient encore en place. Dans l'un des angles était une pierre d'évier, et dans l'autre une latrine, dont la présence en pareil lieu ne doit pas étonner puisque cet usage s'est conservé encore dans la plupart des maisons de Naples et de Rome.

La boutique 4, communiquant avec l'*atrium* et le *prothyrum* par des baies aussi larges que celle donnant sur la rue, était garnie d'un comptoir en maçonnerie dans lequel étaient scellés six vases de terre cuite destinés à contenir l'huile et les olives, que faisait vendre par son *dispensator* le propriétaire de la maison. Au fond de la boutique est un petit cabinet. La boutique 5 entièrement isolée paraît, d'après les objets qu'on y a trouvés, avoir été occupée par un marbrier ; elle avait un puits mitoyen avec la boutique 6, qui ayant un comptoir semblable à celui de la boutique 4 et le fourneau ordinaire dut avoir une destination analogue ; il est même assez singulier que le propriétaire de la maison ait loué une des boutiques qui en dépendaient à un marchand qui pouvait lui faire une fâcheuse concurrence. Cette boutique est accompagnée de deux arrière-boutiques 7 et 8, qui durent ne servir que de magasins ; la première a une sortie sur la ruelle de Mercure. Ces boutiques, comme toutes celles de Pompéi, se fermaient sur la rue au moyen de volets glissant dans des rainures et retenus par des barres.

Au centre de la façade est la porte d'entrée que flanquaient suivant l'usage deux pilastres surmontés de chapiteaux de fantaisie sculptés dans une pierre de lave tendre et grise ; l'un d'eux n'existe plus, mais sur l'autre

années de captivité. Plaute n'avait garde de l'oublier, aussi fait-il souvent allusion à l'usage d'envoyer les esclaves au moulin lorsqu'on voulait les punir de quelques méfaits. C'est ainsi que dans la comédie d'*Epidicus*, Stratippoclès dit à son esclave : « Procure-toi comme tu pourras les 40 mines que je te demande ; mais si tu ne reviens pas avec la somme avant le coucher du soleil, n'entre pas à la maison ; va droit au moulin. » Act. I. sc. 3.

est représenté un satyre enseignant à un jeune faune à jouer de la syrinx. A droite du *prothyrum* 9, est le vestibule 10, salle d'attente pour les clients; ce vestibule a quatre ouvertures : la première, sur la rue, était fermée autrefois par des portes quadrivalves ou pliantes; la seconde donnait sur le *prothyrum* et sans doute demeurait toujours ouverte; la troisième conduisait à l'*atrium* les clients qui étaient admis; la dernière enfin ouvrait sur la petite chambre 11, qui fut la demeure du portier ou celle de l'intendant.

L'*atrium* A est toscan, avec un *compluvium* de pierre; au milieu est une base sur laquelle posait un superbe groupe de bronze, *Hercule atteignant à la course la biche aux pieds d'airain*, qui jetait l'eau par les naseaux dans une conque de marbre grec. Ce morceau, l'un des plus précieux qui soient sortis des fouilles de Pompéi, est aujourd'hui au musée de Palerme. Derrière cette base était une table de *cipollino* dont les pieds de rouge antique avaient la forme des serres d'un aigle.

Les pièces 12, 13 et 14 étaient des chambres à coucher pour les esclaves, ou plutôt pour les hôtes, à en juger par l'élégance de leur décoration. La première surtout était remarquable par sa frise ornée de refends avec de petites colonnes ioniques portant un entablement à triglyphes, le tout en relief et de stuc.

La pièce 15 était un *procœton*, ou antichambre servant en même temps à la chambre 14, et à la grande pièce 16 qui fut probablement éclairée par le haut, et dans laquelle Mazois croit voir un *triclinium* d'hiver, supposition que le voisinage du four du boulanger pourrait rendre assez probable. 17 et 18 sont les deux ailes, *alæ*, décorées de refends de diverses couleurs avec des moulures et une corniche de stuc; derrière la première est une pièce 20, qui donnait accès par un degré à une latrine. Sous l'aile 17 et près du *tablinum*, est une espèce de niche qui servait de laraire, comme le prouvent les peintures qu'on y voit encore. A l'autre aile est attenant un cabinet pour l'*atriensis*, esclave préposé à l'entretien et à la surveillance de l'*atrium*. Peut-être aussi pouvait-il servir aux audiences particulières que le Patron donnait aux étrangers admis dans l'*atrium*, et qui attendaient assis dans les ailes, si toutefois telle n'était pas plutôt la destination de la salle 20. Entre l'aile 18 et la chambre 12, est un corridor 19 qui donne accès au *venereum*, et à côté duquel se trouve la loge où se tenait l'esclave chargé de la garde de cette enceinte interdite au public.

Au fond de l'*atrium*, est le *tablinum* B, à droite duquel est le corridor C. A gauche est une salle D, communiquant avec le *tablinum* et avec le portique ; on a cru y voir un *triclinium* d'été, mais je pense que ce fut plutôt une bibliothèque ou une pinacothèque, pièces qui ordinairement étaient voisines du *tablinum*, ainsi que nous l'avons vu chez Pansa. Sa décoration est semblable à celle des *alæ*, mais un peu plus riche. On y reconnaît aussi sur la muraille une porte peinte comme celle que nous avons vue à l'édifice d'Eumachia. Derrière le *tablinum*, au lieu de péristyle régnait une simple galerie E E soutenue par 4 colonnes et un pilier, et ouverte sur le xyste ou parterre. Les chapiteaux des colonnes sont de fantaisie et conservent encore des traces de peinture. Les eaux pluviales tombant du toit étaient reçues dans un conduit en pierre qui s'étend dans toute la longueur du stylobate sur lequel reposent les colonnes.

A l'une des extrémités du portique se trouve en retour un *nymphée* ou bain domestique singulièrement placé en un tel endroit, et à côté sont un petit fourneau pour l'eau destinée à réchauffer le bain, et une petite pièce 21 qui fut sans doute un cabinet de toilette.

A l'autre extrémité du portique est un passage conduisant à la cuisine 22, où est encore un fourneau. Près de l'entrée du passage existent à droite un escalier et une petite chambre d'esclave 23. Cette partie de la maison est la plus ruinée.

A gauche est un vestibule 24, où se trouvent une sortie dérobée, *posticum*, et un cabinet d'aisances. En avant du portique E E et en retour s'étend le xyste ou parterre F G H I élevé de quelques marches et dont la forme irrégulière a permis de dessiner d'équerre les autres parties de l'habitation. A l'une des extrémités du xyste se trouve une citerne, *puteal*, I, et à l'extrémité opposée est l'élégant *triclinium* d'été H. Celui-ci était recouvert d'une treille dont la muraille présente encore les traces ; les murs étaient décorés de riches peintures où l'on retrouvait tous les attributs d'une salle de festin, mais qui aujourd'hui ont presque entièrement disparu. Les trois lits en maçonnerie qui entouraient le *monopodium* ou table à un pied existent encore.

La muraille du xyste faisant face au portique est ornée dans toute sa longueur d'une caisse de pierre qui recevait des arbustes, et au-dessus, de paysages avec des treillages, des fontaines, des guirlandes et des oiseaux, le tout partagé par des pilastres, genre de peinture que Vitruve nomme

topia, et que Pline nous apprend avoir été inventée sous Auguste par le peintre Ludius [1]. Dans le panneau le plus voisin du *triclinium* est une fontaine dont la partie inférieure, composée d'une vasque de marbre posée sur un piédouche de maçonnerie, était seule en relief, le reste étant sim-



Triclinium de la Maison de Salluste.

plement peint sur la muraille, et représentant une colonne surmontée d'un cerf. L'eau était jetée dans le bassin par une tête de lion en bronze qui a disparu, mais on voit encore le tuyau qu'elle renfermait.

De toutes les pièces que nous avons visitées, il n'en est aucune qui paraisse avoir pu être la chambre à coucher du maître d'une habitation aussi élégante; il est probable que cette chambre faisait partie du premier étage, qui n'existe plus.

Revenons maintenant dans l'*atrium*, et pénétrons dans cet appartement secret, ce *venereum* ou *aphrodisium* consacré aux orgies, que nous trouvons si souvent mentionné dans Horace, dans Pétrone, dans Suétone, dans Juvénal et dans tant d'autres écrivains de l'antiquité [2]. Après avoir franchi le corridor 19, qu'une porte fermait à chaque extrémité, on se trouvait dans un péristyle K L M formé de huit colonnes octogones peintes en rouge, entourant de trois côtés un parterre N. Les murailles de ce péristyle étaient décorées d'élégantes peintures sur fond noir avec des architectures [3], des oiseaux, des faunes, etc. Sur la muraille qui forme le quatrième côté est la peinture qui a fait donner à cette habitation le nom

1 Pline, L. LXXXV. C. 37.

2 Une inscription découverte à Pompéi en 1755 offre à louer dans les propriétés de Julia Felix des bains, des boutiques, des appartements et un *venereum*.

3 Ces architectures fantastiques se nommaient *Expolitiones*. Vitruve. L. VII. C. 5.

de maison d'Actéon. Cette composition très-bien conservée et l'une des plus grandes trouvées à Pompéi (4^{m} sur 3^{m}), offre, à la manière des peintres du moyen âge, une double scène dans un seul tableau. A gauche on voit *Actéon surprenant Diane au bain*, et à droite l'*infortuné chasseur déchiré par ses chiens* [1]. Il semble que ce sujet ait été choisi comme un avertissement à l'indiscret qui chercherait à pénétrer les secrets de la mystérieuse enceinte. Sur les murailles sont encore quatre grandes figures de *faunes* et de *bacchantes*, l'*Enlèvement d'Europe*, et *Phryxus et Hellé traversant l'Hellespont*. Ces deux dernières peintures se voient au-dessus des fenêtres éclairant deux cabinets 33 et 34 placés aux côtés de la peinture d'*Actéon* et ouvrant sous le portique. Dans le dernier de ces cabinets, qui est pavé en marbre, une charmante peinture offre *Mars et Vénus* et des *Amours jouant avec les armes du dieu;* on y voit aussi un laraire, petite niche de marbre surmontée d'un frontispice, et dans laquelle on trouva une petite idole de bronze, un vase d'or du poids de quatre-vingt-quinze grammes, et quelques monnaies de Vespasien.

Dans l'autre cabinet, qui est pavé en mosaïque, étaient deux peintures aujourd'hui au musée et huit petites colonnes de bronze qui paraissent avoir fait partie d'un lit et auxquelles tenaient encore quelques fragments de bois doré.

Dans un des angles du péristyle est une petite pièce O contenant un fourneau pour tenir les plats chauds, un escalier conduisant à la terrasse qui régnait sur le portique et sur le *triclinium*, et enfin dans un réduit, sous l'escalier, l'inévitable cabinet d'aisances.

A l'angle opposé du péristyle est le *triclinium* P, entièrement ouvert du côté du portique. La place de la table est indiquée par un carré en marbre, le reste de la salle étant pavé en mosaïque; en avant était un espace assez large réservé aux mimes et aux danseuses qui venaient égayer le festin. Un renfoncement qui se trouve dans la muraille à droite contenait le buffet chargé de coupes, de vases et de flacons.

Tout porte à croire que cette habitation si riche, si élégamment décorée, avait été fouillée par les anciens eux-mêmes; car on n'y a découvert qu'un très-petit nombre d'objets, parmi lesquels une très-curieuse lampe de bronze à douze becs en forme de barque et quelques Pénates.

[1] Gell et Gandy. Vues des ruines de Pompéi. *pl.* 39.

Dans la ruelle voisine on a trouvé le squelette d'une femme que l'on suppose avoir été la maîtresse de la maison, ceux de trois hommes, probablement ses esclaves, un petit miroir d'argent, trois anneaux d'or, des boucles d'oreilles, un collier composé de chaînes d'or, cinq bracelets de même métal, trente-deux pièces de monnaie et un sceau portant le nom EVTYCHIA.

Avant d'arriver à la porte d'Herculanum, on rencontre à gauche de la rue Domitienne plusieurs grands souterrains voûtés qui, tournés vers la mer durent servir de magasins, et où l'on trouva en effet une grande quantité de blé carbonisé. Vient ensuite l'

AUBERGE D'ALBINUS. (PL. 19.) Cette maison, découverte en 1769 et 1770, était non-seulement une auberge, mais probablement aussi une de ces stations de poste, *mansiones*, établies par Auguste sur les voies consulaires [1]. La distribution de cette maison, les objets qu'on y a trouvés, tout concourt à rendre cette supposition presque certaine. Près de l'entrée était une de ces pierres qui aidaient à monter à cheval. Le nom du propriétaire de l'auberge, Albinus, était écrit sur la muraille en lettres noires.

La porte, beaucoup plus large qu'à l'ordinaire et de plain-pied avec la rue afin de permettre l'entrée aux chars, conduisait à une vaste cour entourée de chambres pour les voyageurs et de cuisines munies de leurs fourneaux. Deux thermopoles étaient destinés au débit des boissons chaudes; dans l'écurie étaient encore les ossements des chevaux à côté des anneaux auxquels ils avaient été attachés; ailleurs on a trouvé des essieux et autres débris de charrettes; enfin, sous la façade et parallèlement à la rue s'étend une vaste cave, longue de 35^{m}, large de 3^{m},50 et haute de 4^{m},75, éclairée par trois soupiraux et parfaitement conservée. Il n'en est malheureusement pas de même du reste de l'habitation, qui est dans le plus triste état de délabrement.

A côté de l'auberge d'Albinus s'élève le pilier portant, sculptée en briques, une image phallique qui a donné lieu à bien des hypothèses. Cette figure ayant été reconnue depuis sur un grand nombre d'autres maisons de Pompéi, il nous paraît certain qu'on ne doit y voir autre chose

[1] « Auguste établit sur toutes les routes militaires d'abord des jeunes gens, ensuite des voitures pour apprendre plus vite ce qui se passait dans les provinces. Outre l'avantage qu'il y chercha, on y trouve aujourd'hui celui de pouvoir, quand les circonstances l'exigent, avoir de promptes nouvelles par ceux qui portent les lettres d'une partie de l'empire à l'autre. » SUÉTONE. *In Octavio*. C. 49.

qu'un préservatif contre les sorts, le mauvais œil [1], le *fascinum*, la *jettatura*, qui fait encore trembler les Napolitains modernes, qui ont recours, pour s'en défendre, à un procédé analogue.

C'est presque en face de l'auberge d'Albinus, et à droite de la porte d'Herculanum, que se trouve le large escalier (Pl. 20) qui permet de monter sur les remparts de la ville [2].

Porte d'Herculanum (Page 184). Après avoir franchi la porte, nous commençons l'examen des monuments qui se présentent à droite du faubourg *Augusto-Felix* ou rue des Tombeaux, (page 70). Les premiers qui s'offrent à nous sont :

Un Tombeau commencé (Pl. 1) [3], et celui de T. Terentius (Pl. 2, page 71).

Viennent ensuite :

L'Enceinte Funéraire (Pl. 3, page 72).

Le Tombeau des Guirlandes (Pl. 4, page 72).

La Tombe du Vase Bleu (Pl. 5, page 72).

L'Hémicycle couvert (Pl. 6, page 72).

Et nous arrivons à la

Maison des Colonnes de Mosaique (Pl. 7).

La façade de cette maison présente de chaque côté de l'entrée deux grandes boutiques avec arrière-boutiques qui avaient été découvertes dès 1813; la maison même n'a été dégagée qu'en 1838. La porte accompagnée de deux pilastres cannelés, peints en rouge jusqu'à 1m,50 du sol, donne accès à un *prothyrum* de 2m,70 de largeur, sur 10m,05 de profondeur. Celui-ci était décoré de peintures présentant au milieu de panneaux rouges et jaunes séparés par des architectures, de petits cartels contenant des masques tragiques, des paysages, des oiseaux et des poissons. Après avoir franchi le *prothyrum* on se trouve dans une vaste cour ou plutôt un jardin de forme irrégulière; dans son angle à droite est l'entrée d'une petite enceinte située derrière l'hémicycle, et sur laquelle donne la porte du tombeau 5. Au centre de la grande cour était une treille portée par quatre colonnes revêtues de mosaïques, d'un travail assez fin et dont

[1] ...... Oculi venena maligni.
Gratian. *Cyn.* 406.

[2] V. page 182.

[3] Nous rappellerons que ces chiffres se rapportent sur le plan à la série *extrà-muros*.

les ornements se composent d'arabesques et d'écailles de poissons; les chapiteaux manquent; ces colonnes ont été portées au musée. Au fond de la cour et en face du *prothyrum*, est une grande niche également en mosaïque, encadrée d'une ligne de bucardes [1]; le cul de four en forme de coquille présente au centre une *Néreide sur un taureau marin.* Dans la grande niche en est une plus petite avec une corniche formée aussi de coquillages naturels, et de mosaïques représentant des feuillages et un vase à deux anses. Du fond de cette niche l'eau tombait par plusieurs gradins dans un bassin semi-circulaire. En avant sont deux piliers carrés qui durent porter la continuation de la treille, ou un petit toit destiné à protéger la fontaine.

Au côté nord de la cour, une baie large de 4^{m},50, et que fermaient des portes quadrivalves, donne accès à une seconde cour à laquelle on pouvait aussi arriver directement de la rue par un passage large de 2^{m},50, ouvrant sur la chaussée de la rue des Tombeaux, sous la première arcade du portique de l'hôtellerie voisine. Dans la cour, en face de cette entrée se trouve un *sacrarium*, une chapelle consacrée aux dieux Lares, avec un



Sacrarium.

petit autel peint, présentant sur sa face antérieure un *pope s'apprêtant à sacrifier un porc*, à gauche une patère, à droite une massue, et derrière un coq. A gauche de la cour se trouvait un portique soutenu par six colonnes dont le tiers inférieur peint en noir repose sur des dés colorés en rouge. Sous ce portique ouvrait un *posticum* et un assez grand nombre de pièces dont aucune ne paraît avoir pu servir à l'habitation des maîtres, qui sans doute

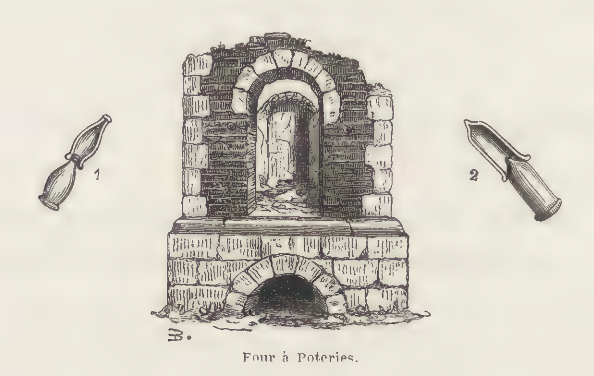
[1] Sorte de coquillage bivalve.

occupaient le premier étage dont deux escaliers attestent l'existence. Les pièces groupées à gauche, autour d'un petit *atrium*, composent des communs avec toutes leurs dépendances, office, cuisine, fourneaux, pierre d'évier, moulin, cave, etc. Dans la cuisine, le petit laraire n'est pas oublié. Dans l'angle de droite, du même côté de la cour est une grande écurie avec sa mangeoire et son abreuvoir, séparée du *posticum* par plusieurs petites chambres destinées sans doute aux esclaves. Toute cette habitation est dans un état de ruine presque complet.

Auberge ou Magasins (Pl. 8). A côté de cette maison, sur la rue qui dévie vers la droite et près de son embranchement dans la rue des Tombeaux, est un long bâtiment qui fut découvert en 1813 ; il est composé d'un portique extérieur dont les arcades existaient encore presque toutes au moment des fouilles, et de boutiques pour des marchands de comestibles, ou d'objets communs comme l'indique la grossièreté de l'enduit qui revêt les murailles, et des peintures qui les décorent. Une fontaine et un abreuvoir semblent indiquer que là faisaient halte les paysans qui apportaient leurs denrées au marché de Pompéi. On y a trouvé en effet le squelette d'un âne, les débris d'une petite charrette et quelques comestibles, deux foyers, un morceau de marbre, un reste de balances, deux sceaux de bronze, un mors, etc. Au-dessus de chaque boutique était une chambre où l'on montait par des escaliers dont les premières marches seules étaient en briques ou en pierres. Le bâtiment entier était recouvert de terrasses, et quelques pièces conservent encore leurs voûtes. Presque au milieu du portique, dans un renfoncement se trouve un réservoir revêtu de ciment dans lequel se réunissaient les eaux pluviales et dont le trop-plein s'écoulait dans l'abreuvoir en maçonnerie placé en avant. Dans l'avant-dernière boutique plusieurs noms étaient tracés en grandes lettres rouges sur le stuc ; un seul est lisible sur la muraille de droite : I. STAIVS PROCVLVS. La dernière boutique est excessivement curieuse ; c'est une

Fabrique de Poteries. (Pl. 9). Le four qui se trouve dans l'arrière-boutique, est d'une construction très-remarquable. C'est un fourneau à réverbère, bâti en pierres et en briques, formant un massif carré de 2^{m},60 sur 2^{m},40, et 0^{m},90 de hauteur. La voûte du fourneau est plate et percée de petits trous pour laisser entrer la flamme dans le four, qui se trouve au-dessus. Celui-ci avait à l'intérieur 1^{m},25 en tous sens et 1^{m},80 de hauteur au milieu de sa voûte. Cette voûte, qui est la partie la plus singulière de la

construction, est formée de vases de terre cuite emboîtés les uns dans les autres, comme on le fit dans le VIe siècle pour la fameuse coupole de Saint Vital de Ravenne[1]. Des ouvertures ménagées dans les parois du four et garnies de tuyaux de terre cuite, permettaient de modérer la chaleur à



Four à Poteries.

volonté. Dans une pièce à gauche, et communiquant également avec la boutique, se trouve un four plus petit que l'on n'a point entièrement dégagé, mais dont la construction ne présente rien de remarquable.

Les monuments suivants sont ceux désignés sous le nom de :

Ustrinum (Pl. 10, page 73).

Tombe a porte de marbre (Pl. 11, page 73).

Tombeau ruiné (Pl. 12, page 74).

Tombeau des Libella (Pl. 13, page 75).

Enceinte sépulcrale (Pl. 14, page 75).

Tombeau de Céius et Labéon (Pl. 15, page 75).

Enceinte sépulcrale (Pl. 16, page 76).

Tombeau de Salvius (Pl. 17, page 77).

Tombeau de Gratus (Pl. 18, page 77).

Tombeaux ruinés (Pl. 19 et 20, page 77).

Sarcophages (Pl. 21, page 77).

Tombeau de Diomède (Pl. 22, page 77).

Tombeau des enfants de Diomède (23, page 78).

Traversant la rue des Tombeaux pour en visiter le côté opposé en reve-

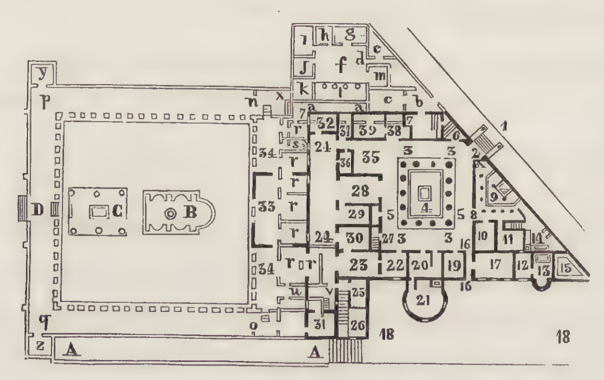
[1] Pour faire mieux comprendre l'agencement des matériaux de ces voûtes curieuses, nous avons donné aux côtés de notre vignette un exemple des poteries de Pompéi 1 et de celles de Ravenne 2.

En divers endroits de Pompéi, et notamment à côté même de cette fabrique, on trouve des murailles dans lesquelles sont employées comme matériaux de grandes amphores à vin.

nant vers la ville, nous trouvons en face des deux derniers monuments la fameuse

Maison de Diomède (Pl. 24). Cette maison est désignée par les divers auteurs sous les noms de maison de campagne, maison du faubourg, *casa pseudo-urbana*, ou *suburbana*, enfin de maison d'Arrius Diomède. Sa situation en face du tombeau de ce personnage ne peut pas toutefois être regardée comme une preuve décisive qu'il en était le propriétaire, puisque toute la rue était bordée de tombeaux, et que celui de Nœvoleia Tyché et de Munatius Faustus étant également voisin de cette belle habitation, pourrait tout aussi bien avoir été la sépulture de ses propriétaires.

Plus voisine du volcan que toutes les autres, cette maison dut être détruite la première, aussi aucune ne paraît avoir fourni un pareil nombre de victimes. Découverte en 1763, elle est une des plus vastes qui soient sorties des fouilles, et en même temps une des plus intéressantes par le nombre de ses dépendances et sa distribution toute particulière.



Plan de la Maison de Diomède.

Elle est divisée en deux parties situées à un niveau différent; aussi indiquerons-nous sur notre plan, par des lettres et par une teinte moins foncée, les bâtiments qui se trouvent sur le sol le moins élevé, distiguant par une teinte foncée et par des chiffres ceux qui occupent la position supérieure. Ces derniers, qui composent la partie consacrée à l'habitation, couvrent un terrain exhaussé d'environ 1^{m},60 au-dessus du pavé de la rue des Tombeaux ; on y monte par un perron de 7 marches 1, que surmontait une sorte de porche formé d'un toit à fronton soutenu par deux colonnes dont les fûts sont encore en place

Après avoir franchi le seuil, et une espèce de petit vestibule ou *prothyrum* 2 de forme triangulaire, on se trouve dans le péristyle 3 qui, par une



Entrée de la Maison de Diomède.

disposition indiquée par Vitruve comme propre aux maisons de campagne, ne se trouve pas relégué, comme à l'ordinaire, dans la partie la plus reculée de l'habitation [1].

Le péristyle était entouré de 14 colonnes d'ordre dorique revêtues de stuc, lisses et peintes en rouge par le bas, blanches et cannelées dans les deux tiers supérieurs. Le chapiteau était orné de quelques filets rouges. On voit encore dans la muraille les trous des chevrons du toit qui couvrait les portiques et venait s'appuyer sur les colonnes. Autour de l'*area* 4 était un caniveau, d'où les eaux s'écoulaient dans une citerne placée au-dessous, dans laquelle on pouvait puiser par deux margelles cannelées 5 placées entre les colonnes; l'une était en travertin et l'autre en marbre, et toutes deux étaient peintes en rouge; on y voit encore les traces du frottement de la corde. Sous le portique, à droite de la porte d'entrée, est un escalier 6 descendant aux bâtiments que nous appellerions aujourd'hui les communs, et à un corridor 7 qui conduisait au jardin situé, comme je l'ai dit, à un niveau inférieur. A côté de la porte de l'escalier est un petit laraire dans lequel on trouva une Minerve. Sous le portique oriental du péristyle, existe l'entrée 8 de plusieurs pièces formant un charmant petit bain, qui avant la découverte des thermes publics avait déjà donné des renseigne-

[1] On a coutume à la ville de placer l'atrium près de l'entrée, mais dans les maisons de campagne le péristyle se présente le premier, et l'atrium vient ensuite entouré de portiques ouverts sur les palestres et les allées où l'on se promène. VITRUVE L. VI. C. 8.

ments bien précieux. D'abord se présente une petite cour triangulaire 9, entourée de deux côtés d'un portique soutenu par six colonnes octogones à chapiteaux très-simples, et présentant à l'une de ses extrémités un petit



Bain de Diomède.

fourneau destiné sans doute à la préparation de quelque boisson chaude à l'usage des baigneurs. On y trouva un chaudron, une poêle à deux anses, un gril et plusieurs pots de terre. Dans l'angle à côté du fourneau est un petit cabinet de toilette.

Au troisième côté adossé à la muraille qui longe la rue des Tombeaux, est un bassin de 2m,17 de largeur, 2m,85 de longueur et 1m,10 de profondeur, revêtu de stuc, et dont le rebord, *pluteus*, est couvert de dalles de marbre. On y descendait par trois marches pratiquées dans l'un des angles. L'eau s'écoulait à volonté sur la voie publique. Cette baignoire, *baptisterium*, destinée au bain froid en commun, recevait l'eau d'un mascaron dont on voit encore la trace ; elle était abritée par un toit à double versant soutenu d'un côté par la muraille, de l'autre par deux colonnes. La cour et le portique étaient pavés en mosaïque. La muraille au-dessus du bassin était ornée de peintures représentant sur fond bleu divers poissons et mollusques ; on y reconnaissait entre autres la sèche, *seppia*, et le poisson à long bec que les Napolitains nomment *pesce spada*. Les panneaux à droite et à gauche de celui-ci offraient des arbres et des oiseaux sur fond jaune. Ces peintures que Mazois a pu dessiner sont aujourd'hui presque effacées, et il en est de même de presque toutes celles qui décoraient les diverses pièces de cette splendide demeure ; heureuse-

ment elles nous ont été conservées par la gravure[1], et quelques-uns des sujets qui occupaient des milieux de panneaux existent au musée de Naples.

La salle 10 était l'*apodyterium* ou *spoliatorium*, où l'on quittait ses vêtements. Le *frigidarium* 11 et le *tepidarium* 12 ne contenaient point de baignoires, mais servaient seulement, par la température graduée qu'on y entretenait, à empêcher la transition trop brusque de l'air libre et froid à la chaleur étouffante de l'étuve ou *sudatorium*. Ils étaient pavés en mosaïque, et ornés de corniches en stuc et d'élégantes peintures.

C'était aussi dans le *tepidarium*, qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, le baigneur, au sortir de l'étuve, s'asseyait sur des bancs de bois pour se soumettre aux massages, aux frictions et aux autres opérations en usage. Dans cette petite salle, la fenêtre était fermée par un châssis mobile en bois carbonisé, auquel tenaient encore des fragments de vitres; chaque carreau avait $0^{m},27$ en carré. Cette salle recevait la chaleur de l'étuve par une ouverture ronde revêtue de stuc[2].

L'étuve 13 était une salle oblongue, pavée en mosaïque, terminée par un hémicycle dont le cul de four est formé d'une coquille de stuc, et orné de petits bas-reliefs coloriés, représentant des animaux et des figures. Au fond de la niche est une fenêtre de $0^{m},65$ sur $0^{m},75$; une seconde fenêtre de même grandeur est percée au-dessus de la niche. Cette étuve servait à volonté, soit pour les bains de vapeur, soit pour les bains d'eau chaude, ainsi que le prouve une baignoire en stuc autrefois revêtue de marbre. Le sol, reposant sur des piliers de briques, *suspensura caldariorum*, permettait de circuler à la vapeur brûlante, qui pouvait se répandre également dans l'épaisseur de la muraille par un espacement ménagé à cet effet, ainsi que nous l'avons déjà vu aux bains publics.

A côté du *sudatorium* est la pièce 14 que Mazois appelle l'officine des bains; bien qu'elle soit très-petite, on y trouve une table en pierre, une sorte de cave, un fourneau pour chauffer l'eau, trois piédestaux qui portaient des vases de bronze, enfin les traces d'un escalier de bois qui con-

[1] Ces peintures ont été publiées pour la première fois à Naples en 1796, sous le titre de *Gli ornati delle pareti ed i pavimenti dell' antica Pompei, incisi in rame.* En 1808, parut dans la même ville un atlas in-folio de cent planches; enfin ces deux ouvrages ont été mis à contribution en 1840 par les éditeurs français d'Herculanum et Pompéi (T. I. pl. 63 à 98. Paris; F. Didot).

[2] On a cru que cette ouverture était destinée à contenir une lampe, mais ses parois ne portent aucune trace de fumée, et d'ailleurs, pour un pareil usage l'ouverture n'eût point été circulaire.

duisait à l'étage supérieur aujourd'hui détruit. Les bains étaient alimentés par un réservoir que formait la salle 15, qui est voisine et sans issue. Revenant au péristyle, on trouve à gauche, à l'extrémité du portique, un passage, *fauces*, 16, conduisant à un jardin 18, élevé au même niveau que l'aire du péristyle, et duquel on descendait par vingt larges degrés à une terrasse AA, longue de 48^{m} et large de 4^{m},22, que Mazois croit avoir été couverte d'une treille, mais dans laquelle je pense qu'on doit plutôt reconnaître un jeu de paume ou de boules, un *sphœristerium*.

Sous le corridor 16 est l'entrée d'une assez grande salle 17 qui dut être une garde-robe, à en juger par les débris d'armoires, de tablettes et d'étoffes qui s'y trouvaient, et par l'absence de toute décoration; elle était éclairée par trois fenêtres sur le jardin. Après une petite chambre 19 dont la fenêtre ouvrait sous le portique, une antichambre ou *procœton* 20, très-richement peinte, accompagnée d'un petit cabinet, loge de l'esclave *cubicularis*, du valet de chambre, précède une chambre à coucher 21 qui paraît avoir été la principale de l'habitation. Cette pièce, terminée en hémicycle, était éclairée par trois fenêtres d'où la vue s'étendait à la fois à l'est, au sud et à l'ouest; chaque fenêtre était surmontée d'une plus petite, de forme carrée. Contre la muraille de la partie rectangulaire sont une alcôve et un massif creux en maçonnerie autrefois revêtue de marbre, une sorte de toilette où l'on a trouvé divers flacons, *phialœ*, et vases remplis de cosmétiques. L'alcôve était fermée par des rideaux, *cortinœ*, retenus par des anneaux de bronze dont quelques-uns ont encore été recueillis sur place. La pièce 22 a pu servir d'office, si, comme tout porte à le croire, la salle 23 fut un *triclinium* d'été, ouvrant sur la galerie 24 qui règne en partie au-dessus de plusieurs salles que nous décrirons plus tard.

Le cabinet 25 est une espèce de loge pour un esclave préposé sans doute à la garde d'un escalier descendant à la partie inférieure de l'habitation, et permettant ainsi, à l'aide des portiques qui entourent le xyste, d'arriver à couvert à la porte dérobée, le *posticum* ouvrant sur la campagne. On voit encore quelques restes du plafond plat qui couvrait cet escalier. Quant à la pièce voisine 26, elle est tellement ruinée, qu'il est impossible d'en deviner la destination.

Continuant le tour du péristyle, nous trouvons un escalier 27 conduisant à l'étage supérieur, où dut exister l'habitation des femmes, le gynécée.

A côté, après un cabinet destiné peut-être à l'esclave *atriensis*, est une salle de réception 28, une sorte de *tablinum*, ouvrant à la fois sur le péristyle et sur la galerie 24. Cette salle était, comme le péristyle lui-même, entièrement peinte en rouge avec quelques ornements d'architecture et plusieurs sujets qui ont été emportés au musée; on y trouva les fragments d'un vase d'argent orné de figures. A gauche sont deux petites pièces 29 et 30, dont la première seule communique avec le *tablinum*; Mazois a cru y reconnaître un cabinet d'étude et une bibliothèque. Deux autres cabinets 31 et 32 occupaient les extrémités de la galerie; le dernier seul est conservé, et leur destination est inconnue. Enfin, en avant de cette même galerie, et flanquée de deux larges terrasses 34, existait une vaste salle 33 qui semble avoir été un de ces salons, un de ces *œcus* empruntés aux Grecs, auxquels on donnait le nom de *cyzicènes*, et qui servaient à la fois de lieu de réception et de salle à manger[1]. Une large baie, ouvrant presque jusqu'au sol, permettait de jouir de la vue du jardin et du délicieux panorama qu'offrait aux regards le merveilleux golfe de Naples.

L'espace 35 qui fait suite au *tablinum* sur le péristyle, dut être une sorte d'*ala* garnie de bancs où les clients attendaient les audiences particulières que le patron donnait dans le cabinet voisin 36, disposition que nous avons déjà indiquée dans la maison de Salluste. On trouva dans l'*ala* le squelette d'un chien, dans le cabinet trois médaillons de marbre sculptés des deux côtés, cinq masques et une table ronde d'albâtre ayant servi de fontaine du milieu de laquelle l'eau jaillissait et s'échappait autour par dix têtes de lion. En face est une pièce un peu plus grande 37 qui dut être une chambre d'esclave, peut-être celle de celui qui était préposé à la garde et à l'entretien du péristyle; 38 et 39 sont également des chambres à coucher; dans la première, la place du lit de deux esclaves était indiquée par une double alcôve[2]; la seconde, plus grande, était sans doute

[1] « On fait encore de grandes salles d'une autre manière que celles que l'on voit en Italie, et que les Grecs appellent *cyzicènes*. Ces salles sont toujours tournées au septentrion; on fait aussi en sorte qu'elles aient vue sur les jardins, et que leurs portes soient dans le milieu. Ces salles doivent être assez larges pour contenir deux tables à trois lits opposées l'une à l'autre, avec la place nécessaire pour le service. Elles ont, à droite et à gauche, des fenêtres qui ouvrent comme des portes afin que de dessus les lits on puisse voir les jardins. » VITRUVE. L. VI. c. 6.

L'*œcus* de Pompéi est tourné à l'ouest et non au nord, mais Vitruve lui-même dit quelques lignes plus loin qu'il faut bien se plier aux exigences des localités.

[2] Cette salle est aujourd'hui occupée par un escalier conduisant à une chambre destinée aux gardiens.

réservée à quelque serviteur d'un rang plus élevé, tel que l'intendant, le *Rei domesticæ procurator*. Le plancher en est enfoncé.

A la suite, et la dernière autour du péristyle, est une salle 40, dont le plancher est également détruit, et qui dut servir de logement au portier; elle communiquait avec les communs dans lesquels nous allons descendre par l'escalier 6.

Cette partie des bâtiments était séparée du reste de l'habitation par une cour longue et étroite *a* qui portait le nom de *Mesaula*, entre-cour, et dont selon toute apparence la destination était d'empêcher la communication des incendies qui pouvaient s'allumer facilement dans les bâtiments consacrés à la boulangerie et à la cuisine. Les communs avaient une entrée *b* sur la rue des Tombeaux, avec une sorte de vestibule triangulaire, et une loge *c* pour un portier. Un corridor *d* ayant à sa droite une resserre *e*, conduit à une sorte d'*atrium f* autour duquel se trouvaient une assez grande salle *g* qui fut peut-être la cuisine, une petite pièce *h* qui put servir d'office, trois chambres *i*, *j*, *k*, un portique *l* soutenu par cinq colonnes, et enfin un cabinet *m*. Toutes ces constructions étaient tellement ruinées qu'il était presque impossible de déterminer positivement leur destination; aujourd'hui c'est bien pire encore, le tout ayant été converti en logement pour les gardiens. On y a trouvé un grand nombre de morceaux de verre à vitre très-épais, des vases de terre, une bouteille suspendue à un clou, quatre bêches et un râteau de fer, une amphore pleine de millet, une lampe, quelques ustensiles de cuisine, et le squelette d'un homme auprès de celui d'une brebis portant encore une clochette au cou.

Nous avons dit que la partie élevée de l'habitation communiquait avec la partie inférieure par un escalier 25 réservé sans doute aux maîtres, et par un corridor en plan incliné 7 destiné au service, le long duquel l'on trouve à gauche plusieurs cabinets qui durent servir de resserres. Nous arriverons sous un des portiques *n*, *o*, *p*, *q* qui entourent le jardin. Le portique *n*, *o*, ainsi que les pièces qui s'y trouvent, s'étend sous l'*œcus cyzicène*, et sous les deux terrasses qui l'accompagnent. Il serait impossible de préciser la destination de ces diverses chambres *r* jadis élégamment décorées; l'une d'elles cependant *rr* paraît avoir été un *triclinium* d'été, accompagné de son office. Parmi les peintures dont il était orné, on remarquait *Uranie*, *Melpomène*, *Minerve* et plusieurs danseuses. On trouva dans ces pièces du rez-de-chaussée deux squelettes dont l'un

tenait 23 monnaies de bronze de Galba, l'autre une monnaie d'or de Néron, 43 deniers d'argent, quatre pendants d'oreilles en forme de quar-



Jardin de la Maison de Diomède.

tiers d'orange, enfin une cornaline sur laquelle était gravé un char traîné par deux cerfs conduits par un génie ailé; tous ces objets étaient réunis dans un panier d'osier.

Entre deux de ces pièces est une fontaine *s* adossée à un réservoir qui était sans doute alimenté par l'eau de la citerne. Mazois dit avoir reconnu sur la terrasse 34 qui est au-dessus de la fontaine les traces d'un puits qui permettait de puiser dans son réservoir, traces qui ont disparu depuis dans une restauration du sol de la terrasse.

Les portiques *n*, *o*, *p*, *q*, surmontés de terrasses, et soutenus par des piliers carrés reposant sur un stylobate, environnent le jardin de quatre côtés. Celui-ci a 33 mètres en carré; au centre était une piscine B du milieu de laquelle s'élançait un jet d'eau; les bords de ce bassin présentent une succession de renfoncements carrés et semi-circulaires que quelques auteurs croient avoir eu pour destination de favoriser le frai du poisson. A côté s'élevait sur deux degrés une treille C que soutenaient six colonnes dont les fûts existent encore. Le portique *p q* offre une petite pièce à chacune de ses extrémités; l'une d'elles *y* paraît avoir été un cabinet de repos, et l'autre *z* un laraire, un oratoire dont la niche avait dû contenir une statuette. L'entrée de celui-ci est maintenant condamnée. Dans le premier, on découvrit un squelette portant encore un bracelet de bronze, et une bague d'argent.

Les deux portiques de l'est et du midi sont dans un parfait état de conservation. Le premier *n o*, consolidé par des contre-forts modernes, est de niveau avec le jardin, tandis que les trois autres sont élevés de quatre degrés pour donner de la hauteur et de la lumière aux caves dont nous parlerons tout à l'heure. A ses extrémités se trouvent deux jolis cabinets *n* et *o* richement décorés. Non loin du dernier, et sous le portique même, se trouve un passage *u* conduisant à un escalier *v* qui descend à un long corridor voûté, un crypto-portique, ou *cella vinaria,* large de 2 m,75 et haut de 1 m,45 qui s'étend sous toute la longueur des trois portiques *h p*, *p q* et *q o*. Cette galerie souterraine était éclairée à fleur de terre par des soupiraux en forme de barbacane. C'est dans ce lieu qui



Cave de la Maison de Diomède.

servait de cave, à en juger par la quantité d'amphores à moitié ensablées qui y furent trouvées contenant encore du vin desséché, et au pied d'un petit escalier *x*, que s'accomplit le drame le plus déchirant que nous aient révélé les fouilles de Pompéi.

Au moment de l'éruption, 17 femmes et enfants crurent trouver un refuge assuré sous ces voûtes impénétrables; des provisions qu'ils y avaient portées leur assuraient l'existence pour quelques jours; mais bientôt les cendres fines et brûlantes y pénétrèrent par les soupiraux, une vapeur ardente remplit la galerie; les malheureux se précipitèrent vers la porte..... il était trop tard! Tous périrent étouffés et à moitié ensevelis. C'est là qu'on les a retrouvés au bout de 17 siècles, la tête encore

enveloppée des vêtements dont ils s'étaient voilés le visage, soit pour se préserver des cendres ardentes, soit par un acte suprême de décence et de résignation. On recueillit près d'eux divers bijoux, des monnaies, un superbe candélabre, des clefs, les restes d'une cassette, un peigne double en bois, etc. Les murs présentaient encore la silhouette des cadavres, et la cendre durcie avait gardé les empreintes des seins, des bras et des épaules d'une jeune fille d'une admirable beauté [1]. Cette intéressante victime dut être la fille du propriétaire de l'habitation, à en juger par les vêtements précieux qui la couvraient, et on voit encore sur la cendre quelques traces d'une de ces étoffes légères que Pétrone appelait du vent tissé, *ventus textilis* [2]. Elle portait un superbe collier composé d'une chaîne d'or en filigrane décorée au milieu d'une petite plaque à laquelle sont attachées deux chaînettes terminées par des feuilles de pampre, un joli bracelet formé de deux cornes d'abondance réunies par une tête de lion, deux pendants d'oreilles.

Abandonnant sa famille, et ne songeant qu'à sauver sa vie et ses richesses, le père, au lieu de chercher un asile dans le crypto-portique, avait essayé de s'échapper par la porte D ouvrant sur les champs et vers la mer au milieu du portique occidental ; mais là aussi la mort l'attendait. On a trouvé son squelette tenant encore à la main les deux clefs de sa demeure, dont une inscrustée d'argent, et portant au doigt un anneau formé par un serpent à deux têtes, un *amphisbène;* auprès de lui avait succombé un esclave qu'il avait chargé de quelques vases d'argent, d'un assez grand nombre de monnaies impériales ou consulaires réunies dans un morceau de toile, et d'une grande et belle lanterne de bronze aujourd'hui au musée [3]. Enfin, à quelque distance de la maison, dans la direction de la mer, on découvrit encore neuf autres squelettes qui appartenaient peut-être à la même famille. A peu de distance étaient une aire pour battre le blé, et un champ labouré dont les sillons étaient encore apparents.

Les objets trouvés dans la maison de Diomède sont innombrables; les plus précieux sont un grand cratère de verre coloré à deux anses, et un

[1] Ces empreintes sont conservées au musée de Naples.

[2] Satyricon, 55.

[3] Une lanterne presque semblable fut trouvée à Herculanum en 1760. Herc. et Pomp., VII, *pl.* 62.

magnifique candélabre dont la base porte un génie bachique monté sur une panthère [1].

En sortant de cette maison, on trouve à droite :

Le triclinium funèbre (Pl. 25, p. 78);

Le tombeau de Nœvoleia Tyché (Pl. 26, p. 80);

Le tombeau de la famille Nistacidia (Pl. 27, p. 83);

Le tombeau de Calventius Quietus (Pl. 28, p. 84);

L'espace vide (Pl. 29, p. 86);

Le tombeau rond (Pl. 30, p. 86);

Le tombeau de Scaurus (Pl. 31, p. 87);

Le tombeau de la seconde Tyché (Pl. 32, p. 91);

Le tombeau de Servilia (Pl. 33, p. 92);

Et on arrive à la

*Maison de Cicéron. (Pl. 34.) Cette habitation est désignée par quelques antiquaires sous le nom de *Villa de Frugi*, parce que, au-dessus d'une niche ornée d'un frontispice et de deux colonnes, on trouva cette inscription aujourd'hui au musée :

THERMAE
M. CRASSI FRVGI
AQVA MARINA ET BAL.
AQVA. DVLCI. IANVARIVS L.

« Thermes d'eau de mer et bain d'eau douce de M. Crassus Frugi ; Januarius affranchi, *directeur*. »

Nous avons préféré conserver le nom de Maison de Cicéron, bien qu'il ne soit pas prouvé que cette demeure soit réellement celle dont l'illustre orateur parle souvent sous le nom de *Pompeianum*, et dans laquelle il composa une grande partie de ses traités *de Officiis*, *de Divinatione* et *de Senectute*. De là il écrivait à Atticus : « Je suis ici dans un endroit très-agréable, mais surtout fort retiré ; un homme qui compose y est à l'abri des importuns [2] ». Dans le second livre des *Académiques*, intitulé *Lucullus*, on lit au chap. III : « Nous étions arrivés à la villa d'Hortensius, près de Bauli, ayant décidé que si le vent le permettait nous nous rendrions par mer, Lucullus à sa campagne de Naples, et moi à mon *Pompeianum* ». Et plus loin, chap. XXV : « Pour que notre vue ne nous trompe pas, jusqu'où peut-elle s'étendre? Je vois d'ici la campagne de Catulus près de Cumes;

[1] Herc. et Pomp., VII, pl. 5.
[2] L. XV ep. 16.

je ne vois pas celle que j'ai à Pompéi; il n'y a pourtant pas d'obstacle qui nous en cache la vue, mais mon regard ne peut porter aussi loin, *sed intendi longiùs acies non potest* ».

Cette dernière circonstance s'applique assez bien à la maison qui nous occupe et qui est du petit nombre de celles de Pompéi que rien ne sépare de Bauli. Du reste son étendue, la richesse de ses peintures, parmi lesquelles figuraient les *huit danseuses*, les *quatre groupes de centaures* et les *douze petits faunes dansant sur la corde*, tant de fois reproduits par la gravure, la beauté de ses mosaïques, dont faisaient partie les précieuses *scènes théâtrales* signées par Dioscoride, de Samos[1], enfin la magnificence de ses marbres, la rendaient digne de l'opulent orateur. Découverte à différentes reprises de 1749 à 1778, cette maison occupait un large espace dont la plus grande partie *f* a été remblayée plus tard, et nous ne voyons aujourd'hui qu'une cour *a* formant un quadrilatère irrégulier [2] où se trouvent quelques bassins en maçonnerie, et précédant un xyste *b* entouré de portiques avec des terrasses comme à la villa de Diomède, portiques encore praticables en grande partie quoiqu'ils ne soient pas dégagés à l'extérieur.

Sur la rue des Tombeaux se présentent ensuite une rangée de boutiques *c* et une citerne *d*. Devant les boutiques régnait un portique. Dans celle qui est la plus voisine de la citerne aujourd'hui recouverte, est un comptoir en maçonnerie qui la fait reconnaître pour un *thermopole*. En avant de celui-ci s'élevait une treille ombrageant des bancs pour les buveurs; des trous avaient été pratiqués dans le trottoir pour recevoir les poteaux qui la soutenaient. Près de cette boutique est la porte de la maison *e*. « A l'entrée de cette porte, dit Mazois, sont deux cônes tronqués engagés dans le mur; quelques personnes croient qu'ils renfermaient chacun un pied de vigne; mais ne serait-ce pas plutôt deux de ces simulacres coniques nommés *agyei* que l'on plaçait aux portes des maisons, et qui étaient ordinairement consacrés à Bacchus et au Soleil, divinités qui, indépendamment de leurs autres attributions, présidaient encore aux rues? »

La porte de la maison de Cicéron n'est séparée du tombeau et de l'hémicycle de Mamia que par une petite rue. C'est sur le mur qui existait

[1] Herc. et Pomp., III, pl. 124.

[2] Des fouilles faites dans le sol de cette cour ont mis à découvert des squelettes entourés de vase italo-grecs, et appartenant sans doute à l'époque la plus reculée de Pompéi.

à droite, à l'entrée de cette rue, qu'étaient peints les deux serpents dont j'ai parlé p. 68.

A ce même angle s'élève un piédestal (Pl. 35) qui portait la statue du tribun Titus Suedius Clemens, ainsi qu'une inscription aujourd'hui au musée, mais remplacée à Pompéi par une copie :

EX AVCTORITATE
IMP. CAESARIS
VESPASIANI AUG.
LOCA PVBLICA A PRIVATIS
POSSESSA T. SVEDIVS CLEMENS
TRIBVNVS CAVSIS COGNITIS ET
MENSVRIS FACTIS REI
PVBLICAE POMPEIANORVM
RESTITVIT.

« Le tribun Titus Suedius Clemens par ordre de l'empereur Vespasien Auguste ayant pri connaissance des causes et fait relever les mesures, a restitué à la ville de Pompéi les terrains du domaine public qu'avaient envahis des particuliers. »

Il nous reste à voir, avant de rentrer dans la ville :

Le tombeau de Mamia (Pl. 36, p. 92);

Le sepulchretum (Pl. 37, p. 92);

Le banc de Mamia (Pl. 38, p. 92);

Le tombeau de Porcius (Pl. 39, p. 94).

Le banc d'Aulus Veius (Pl. 40, p. 94);

Le tombeau de Cerrinius (Pl. 41, p. 94);

Après avoir franchi la porte d'Herculanum, nous trouvons à gauche, dans la rue Domitienne, un

* Thermopole. (Pl. 21.) [1]. Une inscription aujourd'hui effacée avait fait connaître le nom du maître de cet établissement, Perenninus Nimpherois. Les verres, fondus par la chaleur de l'éruption, avaient laissé leurs traces sur le marbre du comptoir. Un peu plus loin est la

Maison des vestales. (Pl. 22.) La maison qu'on désigne sous ce nom que rien ne paraît avoir motivé et que démentent au contraire plusieurs peintures qui y ont été trouvées, fut découverte en 1769; elle se compose de deux habitations distinctes placées en équerre, communiquant entre elles, et ayant dû appartenir à deux familles unies par les liens de la parenté ou de l'affection. La plus petite a son entrée sur la voie

[1] Nous reprenons ici la série de nos du plan *intrà-muros*.

Domitienne ornée de quatre demi-colonnes revêtues de stuc. Au milieu se présente le *prothyrum* flanqué de deux salles pavées en mosaïque, ouvrant sur la rue et sur l'*atrium*, et ayant sans doute servi de vestibules. Dans celle de droite est un banc en maçonnerie, dans celle de gauche, une peinture représentant un *Faune découvrant une nymphe endormie*, sujet souvent reproduit à Pompéi. L'*atrium* toscan est pavé en mosaïque noire semée régulièrement de cubes blancs, et entourée de bandes blanches. Au milieu est le *compluvium* qu'encadre un entrelacs de mosaïque blanche et noire. A gauche sont plusieurs chambres dans un complet état de délabrement. Au fond, le *tablinum* pavé en mosaïque ouvrait sur un petit jardin au centre duquel est une grande piscine ayant servi de baignoire ou de lavoir. A la droite du *tablinum* est une chambre à coucher ouvrant également par une fenêtre sur le jardin ; on y observe l'entaille pour la tête du lit, que nous avons déjà remarquée dans l'une des chambres de la maison de Pansa. A gauche est un corridor dans lequel on trouve l'entrée de plusieurs salles qui ont dû servir de communs, et celle d'une sorte de vestibule sur lequel ouvrent les portes d'un petit *œcus* dans l'axe de l'*atrium*, et de deux chambres à coucher dont une, pavée en mosaïque, conserve son estrade et deux peintures presque effacées, dans l'une desquelles je crois pouvoir reconnaître *Pâris et Hélène*. Enfin, dans le même vestibule, se trouvent au fond une autre petite chambre et un grand réservoir revêtu de ciment, et à gauche le corridor réunissant cette première habitation à la maison voisine; dans celui-ci est l'entrée d'une grande pièce sans ornements, ouvrant sur la rue de Narcisse, et qui servait sans doute de magasin.

La seconde maison avait son entrée principale sur cette même rue; c'est sur le seuil de son *prothyrum* qu'existe en mosaïque le mot SALVE, que nous avons reproduit en tête de notre avant-propos. Aux côtés du *prothyrum* sont deux salles pavées en mosaïque, dont l'une présente sur son seuil deux serpents noirs entrelacés sur fond blanc. L'*atrium* toscan a conservé une partie de son pavé en mosaïque, et surtout de l'élégant encadrement qui entourait le *compluvium;* quant aux peintures qui le décoraient, elles ont toutes disparu. Au fond de l'*atrium* se trouvent un corridor qui conduit aux communs aujourd'hui ruinés, au lieu de *tablinum* une petite-chambre à coucher, et à côté la porte d'un grand *triclinium* pavé en mosaïque, ouvrant par une large baie sur le péristyle. Un corridor et une petite salle percée de deux portes réunissaient l'*atrium* au péristyle. A

droite, dans le corridor, se trouve la porte d'une antichambre précédant une salle de bain dont la baignoire en pierre existe encore. Près de cette porte sont une niche pour un chien de garde et les restes d'un escalier qui conduisait à l'étage supérieur. Enfin, sous le corridor même, est un *puteal* de terre cuite dont l'embouchure n'a pas moins de 0^m,60 de diamètre. Franchissant une porte dont le seuil de marbre blanc orné de deux petites têtes de lion avait dû former primitivement le dessus d'une table, on se trouve dans le péristyle. Celui-ci est un quadrilatère irrégulier entouré de quatorze colonnes composites réunies à leur base par un *pluteus*; sous le portique sont encore, au soubassement, quelques belles peintures représentant divers animaux, *loups*, *cerfs*, *tigres*, *lions*, *chèvres*, *rennes*, etc, sortant à mi-corps du milieu de fleurs gigantesques, et plusieurs *sphinx* accroupis paraissant servir de cariatides. Dans les panneaux de la muraille, on voit quelques *héros* peints en camaïeux jaunes, et au-dessus, des médaillons où sont représentés des *poissons*, des *crustacés* et du *gibier*. Au centre de l'*area* est une vaste piscine partagée en deux parties inégales ; la plus petite servait de baignoire, ainsi que l'indiquent les degrés par lesquels on y descendait ; la seconde est presque entièrement remplie par un gros massif carré en maçonnerie qui porta probablement une fontaine monumentale. Parmi les pièces qui entourent le péristyle, trois seulement méritent d'attirer l'attention ; l'une est une petite chambre adossée à l'*atrium*, présentant dans son pavé les restes d'un labyrinthe en mosaïque blanche et noire ; les deux autres sont placées au fond du péristyle et appuyées aux murailles de la ville. L'une est une vaste exèdre qui était pavée en mosaïque, l'autre est un sanctuaire, un *sacrarium*, au milieu duquel s'élevait un autel en l'honneur des divinités dont les images occupaient trois niches en forme de coquilles et ménagées dans les murailles. A côté, reste encore une dernière pièce à laquelle il serait difficile d'assigner une destination positive, mais qui paraît avoir été un cabinet d'étude ou une bibliothèque. Outre les squelettes d'un homme et d'un chien, on a trouvé dans cette maison plusieurs objets précieux parmi lesquels un croissant d'argent et divers ornements de femme, une provision d'huile dans des vases de verre, des châtaignes, des dattes, des raisins et des figues sèches. Enfin, derrière la maison, au pied des remparts, étaient couchés dix autres squelettes dont un avait quatre anneaux au même doigt, des boucles d'oreilles, un collier, deux bracelets, et une lanterne de bronze à la main.

A côté de la Maison des Vestales est la

* Maison du chirurgien. (Pl. 23.) Découverte en 1771, cette habitation a dû son nom à un grand nombre d'instruments de chirurgie qui y ont été trouvés et qui sont déposés au musée de Naples. Parmi ces instruments on en a reconnu plusieurs encore en usage aujourd'hui, tels que des ventouses ou *cucurbitulæ*, des scalpels, des spatules, des lancettes, des ciseaux, des tenailles et un spéculum dont un mécanisme à vis, aussi simple qu'ingénieux, faisait écarter ou rapprocher simultanément les trois branches. On a trouvé aussi dans cette habitation un fourneau en fer tout incrusté de *lapilli*, auquel s'adaptaient à volonté quatre vases couverts en bronze et plusieurs vases de verre, dont un très-haut de forme rectangulaire et à goulot très-étroit, et un autre du même genre, mais cylindrique. Les chambres de cette habitation assez vaste étaient ornées de peintures et de pavés en mosaïque. Au fond, à droite du xyste, est un cabinet où l'on voit encore une jolie peinture représentant la *Toilette de Vénus*. La façade de cette maison est remarquable par sa construction, ainsi que plusieurs des murailles intérieures; au lieu de briques ou de moellons, on y a employé de grands blocs de concrétions calcaires produits par les eaux du Sarno.

* Douane ou poids public. (Pl. 24.) Auprès de la maison du chirurgien, une large porte donne entrée à une grande salle pavée en mosaïque, au fond de laquelle est un piédestal qui dut porter une statue, peut-être celle de la Justice. Les objets trouvés dans cette salle ont fait penser que c'était un bureau de douane, *telonium*, ou de poids public, *ponderarium*. On y a recueilli en effet des balances à deux plateaux, des romaines de bronze, et surtout une grande quantité de poids de toutes sortes, les uns en plomb, les autres en marbre ou en basalte, la plupart ronds, et portant leur valeur indiquée par des inscriptions, telles que c. pon., pon. ta., etc., ou par des points en creux ou en relief. Les plus singuliers étaient en plomb et de forme rectangulaire portant gravés ces mots : eme et habbebis (*sic*), *achète, tu auras* [1]; sur le fléau de l'une des balances, on lisait :

IMP. VESP. AVG. IIX. C. IMP.
AVG. T. VI. C. EXACTA IN CAPITO.

« Sous le huitième consulat de Vespasien empereur Auguste, et sous le sixième de Titus, empereur Auguste, vérifié au capitole. »

[1] On doit remarquer que souvent les poids et mesures empruntaient la forme des objets qu'on

Deux degrés de marbre conduisaient à une arrière-cour où étaient des écuries, et qui avait une porte cochère sur la rue de Narcisse. On y trouva quelques boucles de harnais, les restes d'un char à deux roues, et deux squelettes de chevaux ayant chacun au cou trois clochettes de bronze.

* Fabrique de savon. (Pl. 25.) On y a trouvé des débris de savon et on y voit sept bassins qui avaient servi à sa fabrication. A côté est la

* Taverne de Phœbus (Pl. 26.), dans laquelle on découvrit une caisse percée au couvercle pour servir de tirelire, les squelettes d'un homme et de deux animaux. Parmi plusieurs inscriptions peintes sur le mur extérieur, on peut déchiffrer celle-ci :

M. HOLCONIVM PRISCVM
C. GAVLVM RVFVM II VIR.
PHOEBVS CVM EMPTORIBVS
SVIS ROGAT.

« Phœbus et ses pratiques invoquent M. Holconius Priscus, et C. Gaulus Rufus Duumvirs. »

On trouve ensuite une

Citerne publique (Pl. 27), destinée à suppléer les fontaines lorsque l'eau venait à leur manquer dans les temps de sécheresse. C'est un



Citerne publique.

édicule voûté, ouvert d'un côté, et auprès duquel se trouve un petit autel consacré aux *Lares compitales*. En avant de cet autel est une fontaine

vendait dans les boutiques où ils étaient employés ; c'est ainsi qu'au musée de Naples, on en voit un ayant la forme d'un porc, qui dut appartenir à un charcutier, un osselet gigantesque qui servit dans une boucherie, etc.

devant laquelle nous tournons à gauche dans la rue de Narcisse, où nous trouvons, après plusieurs habitations insignifiantes, la

MAISON DES AMAZONES. (PL. 28.) Le plan de cette petite habitation est assez singulier; en effet, elle présente d'abord une petite cour carrée sans *compluvium*, dont les murs offrent dans le bas un *combat de coqs*, et au-dessus de jolies figures de *danseuses* sur fond amarante. A sa place ordinaire est un très-petit *tablinum* où se voit encore, dans une espèce de niche, un bel *Apollon tenant son carquois.* Au fond est une sorte d'*atrium* toscan ayant à ses côtés deux pièces élégamment décorées. Dans la première, on voit encore *Bacchus assis sur un tonneau*, et en pendant *Silène près de son âne;* dans la seconde se trouvent deux charmantes *Amazones* à cheval, et au milieu une composition fort endommagée, *Vénus, l'Amour et les Grâces.*

A côté de cette habitation on voit le *posticum* ou porte dérobée de la Maison des Danseuses, dont nous trouverons l'entrée principale sur la rue de Modeste, puis la

* MAISON DE NARCISSE. (PL. 29.) Découverte en 1811, cette maison doit son nom à une gracieuse peinture qui y fut trouvée[1]. Son plan est très-simple; le vestibule ou *prothyrum* est flanqué de deux chambres ouvrant sur un *atrium* toscan, au milieu duquel étaient une table ronde en marbre portée par un pied cannelé, et un *compluvium* également en marbre. Au fond de celui-ci est le *tablinum* entre deux corridors ou *fauces*, donnant accès à un portique en équerre soutenu par trois colonnes, et formant péristyle de deux côtés seulement. Ce portique enferme un petit xyste à droite duquel est un *laraire*, simple niche de briques. Sous le portique à gauche sont plusieurs chambres; enfin au fond est le salon, l'*œcus*, à côté duquel est un *posticum* ou porte dérobée. On trouva dans cette maison une cassette contenant des instruments de chirurgie, des onguents et même de la charpie, et un vase cylindrique de plomb orné de bas-reliefs, du genre de ceux dont nous avons parlé (2).

Un mur sépare cette habitation de la

* MAISON D'ISIS (PL. 30) qui, découverte en 1813, n'offre plus rien de remarquable.

[1] HERC. et POMP., II, *pl.* 38.

[2] V. page 197.

Tournant à droite, au bout de la rue de Narcisse et au pied des murailles, on rencontre la rue de Modeste, à l'entrée de laquelle se présente à gauche la

Maison de Neptune. (Pl. 31). Cette maison fouillée en 1844 est petite et irrégulière, mais elle renferme quelques peintures intéressantes. Au milieu de son *atrium* toscan, est un beau *compluvium* en marbre entouré d'une caisse à fleurs en maçonnerie revêtue de stuc peint en rouge; en tête du *compluvium* sont une table et un *puteal* de marbre; au milieu était un piédestal, portant un petit Silène également de marbre. Deux ou trois Amours en bronze furent trouvés autour du *compluvium*. Les murailles de l'*atrium* conservent encore des peintures dont la principale, qui a donné son nom à la maison, est un *Neptune armé du trident, debout sur le bord d'un bassin.* Sur d'autres panneaux on voit des *cygnes*, des *paons* et un *char attelé d'un cheval et d'un mulet conduits par un lézard.*

Dans une petite chambre, à droite du *prothyrum*, des peintures assez médiocres offrent *Ariane donnant à Thésée le peloton qui doit le guider dans le labyrinthe*, *Apollon* et *Diane*, des *Amours* et des *danseuses*. Un petit laraire est creusé dans la muraille. Dans la pièce de l'autre côté du *prothyrum*, d'autres peintures fort endommagées représentent *Diane*, *Cérès* et *Vénus*. Dans le *tablinum*, il ne reste que quelques jolis médaillons malheureusement presque effacés, renfermant chacun deux têtes. Les Pompéiens faisaient sans doute grand cas de ces dernières peintures, car on s'occupait de les détacher pour les transporter ailleurs; l'un des médaillons avait déjà été enlevé, et autour d'un autre on avait commencé à entailler la muraille pour l'enlever également.

Plus loin, à droite de la rue de Modeste, se trouve la

* Maison des danseuses. (Pl. 32), découverte en 1809. L'*atrium* ne présente qu'un *compluvium* de pierre; il n'a point de chambres sur ses côtés; les peintures qui décoraient ses murailles ont entièrement disparu; parmi elles étaient quatre charmantes *danseuses* desquelles la maison a emprunté son nom. La disposition de cette habitation est exceptionnelle; le *tablinum* étant reporté vers la gauche, le corridor, *fauces*, fait face au *prothyrum*, et à sa droite se trouvent deux chambres adossées ouvrant l'une sur l'*atrium*, l'autre sur le péristyle. Dans le *tablinum* dont le centre est pavé en mosaïque, on voit une peinture médiocre représentant *Méléagre et Atalante*. Derrière le *tablinum* est un assez beau péristyle dont

le portique entourait de trois côtés un petit jardin au fond duquel est un joli laraire surmonté d'un fronton soutenu par deux colonnes ; à droite, un grand *triclinium* n'a conservé de ses peintures qu'un *Persée montrant à Andromède la tête de Méduse réfléchie dans l'eau*[1]. A côté du *triclinium* se trouvent une élégante chambre à coucher et un *posticum* ouvrant sur la rue de Narcisse. On a découvert dans cette maison un beau vase de bronze et un grand candélabre composé de deux tubes carrés rentrant l'un dans l'autre, ce qui permettait de hausser et baisser la lumière à volonté. La base, formée de trois griffes, se pliait de la manière la plus ingénieuse et se remontait au moyen d'une clavette suspendue à une chaînette de bronze, qui conserve encore une étonnante flexibilité[2].

* MAISON DES VASES DE VERRE. (PL. 33). De l'autre côté de la rue de Modeste, presque en face de la Maison des danseuses, est une maison découverte en 1841 et 1842, remarquable par son beau péristyle au milieu duquel s'élevait une treille, *pergula*, portée par quatre colonnes peintes à l'imitation d'écailles de couleurs variées. Au fond du péristyle est un joli *monopodium*[3] de marbre blanc, et à gauche sous le portique se voit un massif qui porta un coffre-fort. A côté de l'exèdre est un *triclinium* où se trouvent encore plusieurs peintures représentant des *poissons* et des *sèches*. On a trouvé dans cette maison quatorze ou quinze vases de verre de diverses grandeurs.

Un peu plus loin, du même côté de la rue, se présente la

MAISON DES FLEURS. (PL. 34), dans laquelle on entre par le *posticum*, la porte principale ouvrant sur la rue de la *Fullonica*. Cette habitation, fouillée en 1809, doit son nom aux gracieuses peintures qui la décoraient, parmi lesquelles étaient des *femmes portant des fleurs dans les plis de leurs draperies*. On y trouva une mosaïque représentant un sanglier poursuivi par un chasseur et par un chien qui le tient déjà par les oreilles; au-dessus on lisait cette inscription : FESTVS CVM TORQVATO; quelques antiquaires croient y voir les noms des auteurs de la mosaïque; ne doit-on pas plutôt y reconnaître ceux du chasseur Festus et de son chien Torquatus? Cette hypothèse me semble d'autant plus admissible, que le

[1] HERC. et POMP., III, *pl.* 97.

[2] Ibid. VII, *pl.* 25.

[3] Table à un seul pied.

nom de *Torquatus*, porte-collier, est très-convenable pour un chien. Au-dessous de la chasse était représenté un combat de coqs[1].

*Maison de Modeste. (Pl. 35). Cette petite habitation, découverte en 1808, fait le coin de la ruelle de Mercure et de la rue à laquelle j'ai donné son nom ; elle dut appartenir à un négociant dont le nom eût été parfaitement approprié à sa demeure s'il se fût réellement nommé Modeste; malheureusement rien n'est moins certain, car ce nom a été emprunté à une inscription en lettres rouges, MODESTVM, qui se lit, non pas sur la maison même, mais en face, de l'autre côté de la rue et sur la muraille de la maison de Salluste. On suppose que ce Pompéien était marchand de liqueurs; telle est du moins l'opinion de ceux qui crurent voir une enseigne dans une peinture extérieure d'un mérite médiocre représentant *Ulysse repoussant le breuvage fatal que lui offre Circé.* Cette peinture est aujourd'hui détruite, mais Mazois nous l'a conservée par la gravure. Dans l'*atrium* est un *compluvium* entouré d'une caisse à fleurs en maçonnerie; on y voit aussi les premières marches d'un escalier. Au fond du *tablinum*, pavé en mosaïque, une peinture presque effacée représentait *Phryxus et Hellé.*

Suivant la ruelle de Mercure, on trouve au coin de la rue de la *Fullonica* la

Maison d'Hercule. (Pl. 36). Sa façade bizarre offre un grand mur couvert de losanges rouges, blancs et jaunes; on y lit à droite cette inscription :

M. OLCONIVM
RVFVM AED. OVF SERINVS.

« Serinus vous prie de faire Edile M. Olconius Rufus »[2].

En entrant dans la maison, on voit à droite au fond de l'*atrium* un grand *œcus* richement décoré de peintures dont les principales sont des *musiciennes*, *Jupiter*, *Junon et Vénus*, composition qui a beaucoup souffert, enfin *Hercule assis appuyé sur sa massue, et Iole debout posant la main sur*

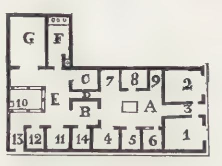
[1] Cette mosaïque avait été donnée par Ferdinaud IV à son fils le prince de Salerne. A la mort de celui-ci, elle a été portée au musée où elle n'est qu'en dépôt, mais où sans doute elle restera.

[2] On rencontre souvent dans les inscriptions de Pompéi les trois sigles O. V. F. séparés ou réunis comme ici en un seul signe OVF On a cru longtemps devoir les traduire par *orat ut faveat*. Selon le P. Garrucci (*Questioni Pompeiane*, p. 35), c'est une formule de vote en faveur d'un candidat, et on

son épaule[1]. Au fond du xyste est un laraire en forme de niche dans lequel sont peints le serpent symbolique et deux ministres tenant les vases d'eau lustrale.

Par la rue de la *Fullonica*, on arrive à la

Maison du poëte. (Pl. 37.) L'habitation désignée sous ce nom et quelquefois aussi sous celui de Maison d'Homère à cause des peintures tirées de l'Iliade qui la décoraient, est située sur la rue des Thermes, en face de cet établissement et à l'angle de la rue de la *Fullonica*, qui la sépare de l'habitation de Pansa ; elle fut déblayée de 1824 à 1826. Il est probable que, malgré sa dénomination moderne, elle ne fut autre chose que la demeure d'un riche joaillier ; en effet, les deux boutiques 1 et 2 qui se



Plan de la Maison du Poëte

trouvent à la façade communiquent avec le *prothyrum* au lieu d'être indépendantes, et dans ces boutiques on a trouvé un grand nombre de bijoux ; entre autre deux colliers d'or, une corde d'or tressée sans soie, quatre bracelets imitant des serpents, dont l'un ne pesait pas moins de deux cent

doit lire *orat vos faciatis* ou *orat ut faciatis,* vous prie de faire... A l'appui de son opinion il cite cette inscription :

M. MARIVM
AED. FACI.
ORO VOS.

« Je vous prie de faire édile M. Marius. »

Quelquefois le nom des prétendants n'était désigné que par une initiale comme sur les bulletins de vote. Nouvelle preuve à l'appui de cette hypothèse : les noms des candidats sont presque toujours accompagnés de formules laudatives, telles que *Dignissimum, Probissimum, Dignum Reipublicæ,* etc., et surtout de la formule V. B. *virum bonum,* désignation que nous savons par Senèque être ordinairement appliquée aux candidats : *omnes candidatos* bonos viros *dicimus* (Epist. 3).

Nous avons accepté volontiers cette interprétation des sigles O. V. F. Mais nous ne croyons pas avec le savant napolitain qu'on doive l'étendre à la formule ROGAT dans laquelle nous persistons à ne voir autre chose qu'une invocation adressée à un magistrat. Nous verrons près de la maison du Taureau de bronze une inscription où le mot *rogat* est suivi des mots *ut faveat* en toutes lettres, ce qui ne laisse place à aucun doute.

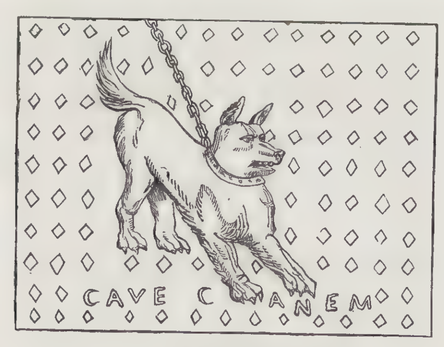
[1] Herc. et Pomp., II, pl. 64

vingt grammes, quatre boucles d'oreilles ornées chacune de deux perles, plusieurs anneaux d'or très-pesants, dont l'un avait un large chaton recouvert d'une lame de cristal de roche, et destiné à recevoir des cheveux ou un portrait, etc. On y a recueilli en outre une foule de coins et d'instruments en bronze et en fer qui durent servir à la fabrication de ces joyaux, des poteries, un petit poêle portatif d'une forme bizarre, et une lampe magnifique. On y trouva aussi plusieurs squelettes. L'emplacement qu'occupe cette maison est un peu irrégulier, mais l'architecte a su rendre ce défaut insensible à l'intérieur.

La porte était, comme à l'ordinaire, flanquée de deux piliers; sur celui de gauche était écrit en lettres rouges aujourd'hui effacées :

M. HOLCONIVM AED.
C. GAVINIVM.....

Cette inscription, qui devait être une invocation semblable à celle que nous avons vue à la même place à la porte de Pansa, était malheureusement incomplète et ne nous apprend rien sur le propriétaire de cette belle habitation. La porte à deux vantaux tournait sur pivots dans deux ombilics de bronze fixés dans le marbre. Le seuil en mosaïque représentait un chien enchaîné avec ces mots : CAVE CANEM, *prenez garde au chien* [1], pré-



Seuil de la Maison du Poëte.

caution moins fâcheuse pour les visiteurs que la présence de l'énorme molosse qui souvent accompagnait le portier. Cette mosaïque forme

[1] « A gauche de l'entrée près de la loge du portier était peint sur le mur un énorme dogue enchaîné, et au-dessus on avait écrit : gare, gare le chien ! *cave, cave canem !* »

(PÉTRONE. *Satyricon*, XXIX).

aujourd'hui le seuil de la salle des objets précieux au musée de Naples.

Après avoir franchi le *prothyrum* 3, on trouve un *atrium* toscan A [1], pavé en mosaïque, et qu'ornaient de nombreuses peintures dont presque tous les sujets sont tirés des poésies d'Homère; on y voyait les *Adieux d'Achille et de Briséis* [2], une des plus jolies peintures antiques qu'on connaisse; *Chryséis rendue à son père*, que quelques antiquaires croient être *Hélène réunie à Ménélas; la chute d'Icare; Oreste, Pylade et Électre, Junon cherchant à détacher Jupiter de la cause des Troyens* [3], enfin une *Vénus* nue avec des cercles d'or aux jambes, que Gell ne craint pas de comparer à la Vénus de Médicis pour la pose, à la Vénus du Titien pour le coloris; à ses pieds est une colombe tenant dans son bec une branche de myrte. De toutes ces peintures, la plupart au musée, il ne reste en place qu'un petit *génie ailé* bien conservé, et le fragment inférieur d'un tableau avec un *Triton* qui devait conduire un char, et un *Amour tenant un trident* [4].

Au centre de l'*atrium* est le *compluvium* avec un joli *puteal* de marbre. A droite en entrant on trouve la loge du portier 9, puis une chambre 8, qui ne conserve plus des peintures qui la décoraient que des panneaux jaunes avec un soubassement rouge et quelques arabesques. La première chambre à gauche 6 avait une porte et une fenêtre, disposition assez rare, et un renfoncement creusé dans le mur pour le dossier du lit; sa décoration était simple et du même genre que celle de la chambre précédente. La chambre 5 était beaucoup plus riche; pavée en mosaïque, elle présente sur ses parois des panneaux alternativement jaunes et rouges, séparés par des architectures; au centre des panneaux rouges étaient de petits Amours; dans les jaunes, trois sujets : au fond *Phryxus et Hellé*, à gauche l'*Enlèvement d'Europe*, à droite *Apollon et Daphné*, sujet obscène souvent reproduit à Pompéi [5]. Au-dessus règne une frise sur fond blanc représentant des *Amazones debout sur des chars combattant des ennemis à pied* [6]. Dans les panneaux également jaunes et rouges de la chambre 4 sont peints des oiseaux. En face de cette pièce, de l'autre côté de l'*atrium*,

[1] V. Planche VIII.
[2] Herc. et Pomp., II, *pl.* 72.
[3] Ibid. II, *pl.* 70.
[4] Ibid. II, *pl.* 61.
[5] C. Famin. Cabinet secret, pl. 49.
[6] Herc. et Pomp., I, pl. 56 et 57.

est une *ala* 7 pavée en mosaïque noire et blanche; ses parois n'avaient que de simples ornements en architecture peinte, au-dessus d'un soubassement présentant des plantes sur fond noir.

Au fond de l'*atrium* est le *tablinum* 13 où se trouvait à droite une peinture médiocre, mais l'une des plus intéressantes par le sujet; elle est aujourd'hui au musée. On y voit un poëte assis en costume d'esclave, et dans lequel on croit reconnaître Térence lisant ses vers devant six personnages, parmi lesquels Apollon et Minerve qui semblent l'applaudir [1]. Le pavé de cette salle est en mosaïque; au centre était une composition qui a été enlevée et portée au musée; elle est placée à juste titre au nombre des plus curieuses découvertes faites à Pompéi; c'est une *répétition théâtrale*, c'est l'intérieur des coulisses, le *choragium* d'un théâtre antique. On y voit le *choragus*, le régisseur, entouré de masques scéniques et de ces objets divers que les modernes nomment *accessoires*, faisant répéter leurs rôles à deux acteurs costumés en satyres; un troisième, aidé d'un *habilleur*, s'efforce de passer une tunique qui paraît être trop étroite [2].

A gauche du *tablinum* est une petite salle carrée 14, un *tabularium* qui dut servir à contenir les archives; sa décoration est simple; ses panneaux offrent seulement au centre des oiseaux, une panthère et des masques scéniques sur fond blanc. La salle C dut être une bibliothèque. Après avoir franchi le corridor D, on se trouve dans le péristyle E, décoré de grands panneaux rouges et entouré de portiques de trois côtés seulement; sur le quatrième se trouve dans l'angle, et adossé à la muraille, un laraire 10, petite niche très-élégante, où l'on a trouvé une statuette de Faune. Dans le petit jardin qu'enferment les portiques, on a recueilli la carapace d'une tortue, et plusieurs gouttières de terre cuite en forme de crapauds. A gauche du péristyle sont deux chambres à coucher, *cubicula*, 11 et 12; dans la première on voit *Vénus et l'Amour pêchant à la ligne* [3], *Ariane abandonnée* [4] et *Narcisse se mirant dans la fontaine*. Ce dernier sujet est presque effacé. La seconde chambre n'offre que trois petits paysages, deux cerfs et deux panthères.

[1] Herc. et Pomp. II, pl. 7.
[2] Id. V. Mosaïques, pl. 31.
[3] Herc. et Pomp. III, pl. 121.
[4] Id. III, pl. 106.

A côté de ces chambres se trouve une sortie dérobée, un *posticum* 13. A droite du péristyle sont deux salles; la plus petite F fut la cuisine; on y voit encore le fourneau, et dans l'angle à droite les latrines; la plus grande G dut être le *triclinium*. Cette pièce, longue de 5m,95 sur 5m,60 et richement décorée, offrait plusieurs peintures très-remarquables; on y voit au milieu d'élégantes arabesques quatre charmantes *danseuses*, quatre *héros, Léda présentant à Tyndare Castor, Pollux et Hélène dans un nid*[1], l'*Amour se plaignant à sa mère du mépris de Diane* et *Thésée abandonnant Ariane*. Les mosaïques du pavé blanc et noir représentent des *poissons*, des *cygnes* et d'élégantes arabesques. Enfin sous le péristyle, auprès de la porte du *triclinium*, se trouvait une peinture bien précieuse, si, comme tout semble l'annoncer, elle est une copie du fameux *Sacrifice d'Iphigénie* de Timanthe, ce tableau si vanté par Pline[2] et par Cicéron. Cette belle composition, très-bien conservée et d'assez grande proportion, a été portée au musée.

Cette habitation avait un second étage; on distingua dans les premières fouilles, parmi les fragments du pavé en mosaïque qui étaient tombés au rez-de-chaussée, une tête de Bacchus et quelques autres figures. Sur le mur occidental de cette maison, à l'entrée de la rue de la *Fullonica*, on voit encore quelques restes de cette inscription en langue osque NUMERI POEMATA ACCIPIES, *tu recevras les poëmes de Numerius.*

En face de cette habitation sont les Thermes, PL. T., p. 140.

A la suite de la maison du poëte, on trouve plusieurs boutiques dont un magasin d'huile et un grand thermopole avec leurs dépendances, et on arrive à l'

ARC DE TRIOMPHE, PL. 38, p. 111, placé au carrefour formé par la rencontre des rues des Thermes, de Mercure, de la Fortune et du Forum.

Tournant à gauche dans la rue de Mercure, on trouve la

* BOUTIQUE DU BARBIER, n° 44. (PL. 39.) Elle est très-petite, n'ayant que 3m,30 de profondeur sur 2m,18 de largeur. A droite en entrant est un

[1] HERC. et POMP. I, pl. 105 et III, pl. 140.

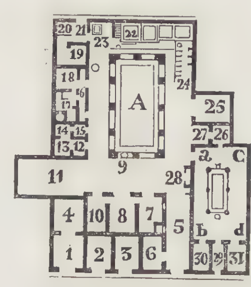
[2] L'Iphigénie de Timanthe a été célébrée par les éloges des orateurs (CICÉRON. de Oratore). L'ayant représentée debout près de l'autel où elle va périr, l'artiste peignit la tristesse sur le visage de tous les assistants et surtout de Ménélas, puis ayant épuisé tous les caractères de la douleur, il voila le visage du père, ne trouvant plus possible de lui donner l'expression convenable.

(PLINE, L. XXXV. C. 36).

HERC. et POMP. III, pl. 92.

banc, et au-dessus se trouvent deux niches en forme de laraire, mais qui peut-être n'ont servi qu'à déposer des vases de toilette. Au centre de la boutique est une sorte de tabouret en maçonnerie où s'asseyait le client; enfin, dans la petite arrière-boutique, est le fourneau pour chauffer l'eau.

Fullonica, n° 38. (Pl. 40.) L'édifice désigné sous le nom de la *Fullonica,* la foulerie, est le plus intéressant exemple d'un établissement industriel qui soit sorti des fouilles de Pompéi[1]. Découvert en 1827, il ouvre à la fois sur la rue de Mercure et sur celle à laquelle il a donné son nom. Sur la pre-



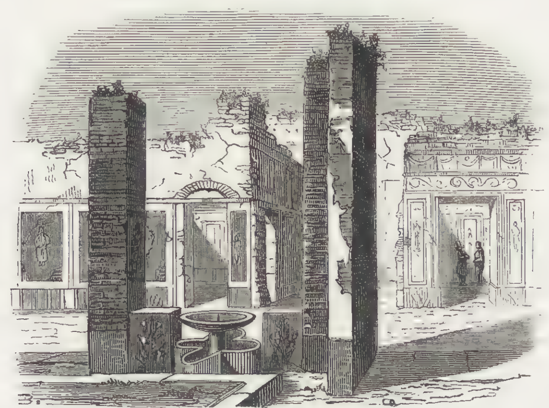
Plan de la Fullonica.

mière de ces rues sont plusieurs boutiques 1, 2, 3, dont la première a une grande arrière-boutique 4. A la suite est la porte principale donnant accès à un *prothyrum* 5 plus grand qu'à l'ordinaire, ayant à gauche une loge de portier 6 et la fenêtre d'un réduit de 1^{m} en carré dont il est difficile d'expliquer la destination, car il n'avait pas de portes; on a cependant peine à croire qu'il n'ait eu d'autre emploi que celui de dessiner l'alcôve de la chambre 7 qui se trouve sous le portique à gauche en entrant dans l'*atrium* A. Celui-ci, long de 25^{m} sur 16^{m},60, avait son portique soutenu par douze piliers carrés. Quelques fûts qu'on a trouvés renversés pourraient faire supposer qu'au-dessus des piliers s'élevait un ordre de colonnes portant un toit qui aurait protégé l'*area* contre le soleil et la pluie, sans empêcher la circulation de l'air. Dans cette hypothèse, l'*atrium* eût été de ceux qu'on nommait *testudinata*[2]. Ainsi que nous l'avons dit, la première pièce qui se présente sous le portique est la chambre à coucher 7; cette pièce était assez élégamment décorée; on y voit encore deux chars tirés l'un par

[1] Nous avons en décrivant l'édifice d'Eumachia eu occasion de dire quelle importance avait à Pompéi la corporation ou collége des Foulons.

[2] Voy. page 197.

deux biches, l'autre par deux paons; elle était pavée en mosaïque et ouvrait à la fois sur le *prothyrum* par une petite fenêtre, sur l'*atrium* par une large baie, et par une porte sur la salle 8. Celle-ci, ouverte dans toute sa largeur sur l'*atrium*, me paraît avoir été une sorte de salon destiné à recevoir les clients de l'établissement; elle était ornée de peintures médiocres parmi lesquelles on reconnaît encore *Vénus et Adonis* et *Thésée vainqueur du Minotaure.* Devant cette salle, entre les colonnes du portique,



Atrium de la Fullonica.

était une charmante fontaine 9 composée d'une vasque de marbre blanc posée sur un pied cannelé. Sur le pilier à droite de cette fontaine, se trouvaient de très-curieuses peintures qui ont été emportées au Musée de Naples avec le pilier lui-même; elles peuvent donner une idée des différentes opérations de l'art du foulon chez les anciens; on y voit un ouvrier occupé à frotter avec une espèce de carde un manteau blanc bordé d'une bande de pourpre; un autre ouvrier apporte une grande cage d'osier sur laquelle on étendait les étoffes pour les exposer à la vapeur du soufre brûlant sur un fourneau; l'ouvrier est couronné d'olivier, et sur la cage est perché l'oiseau de Minerve, divinité protectrice de ceux qui travaillaient les tissus. Sur le premier plan est une femme assise et richement vêtue recevant une étoffe des mains d'une jeune ouvrière. Dans un autre compartiment on voit des ouvriers qui, placés dans des espèces de niches semblables à celles qui existent dans une pièce de l'édifice, foulent de leurs pieds nus ou lavent avec les mains des étoffes renfermées dans des cuves[1]. Sur un

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 127.

autre côté du pilier est une presse sous laquelle on mettait les draps, et un groupe représentant la directrice de l'établissement donnant des ordres à des esclaves près desquels sont des étoffes étendues sur une perche. Sur le pilier à gauche de la fontaine, on voit encore en place les deux serpents symboliques et un Fleuve appuyé sur son urne.

A côté de la salle que nous avons décrite, est une chambre à coucher 10, puis, sous le côté méridional du portique, se présente d'abord un grand *triclinium* 11, ou peut-être un magasin, pavé en mosaïque blanche et noire, et dont le seuil est orné de rinceaux de diverses couleurs. Suit une chambre à coucher 13 à laquelle on montait par trois degrés et que précédait un *procœton* 12. De cette chambre, on descendait par trois autres degrés dans la chambre 14, qui avait aussi son *procœton* 15. Dans le corridor 16 se trouve l'entrée d'une pièce 17 contenant un petit moulin, deux pieds de table, un fourneau et un four autrefois surmonté d'une image du même genre que celle qui existait au même lieu dans la boulangerie de la maison de Pansa; dans l'avant-four sont trois tuyaux de terre cuite pour l'évaporation de la fumée. A côté du fournil est une chambre d'esclave 18 près de la porte de laquelle, sous le portique, se trouve un grand vase de terre rouge, un *dolium*, qui avait été raccommodé avec de fortes agrafes de métal. Enfin, à l'extrémité du portique, se trouvent deux petites pièces 19 et 20 dont la première contint probablement une presse, tandis que la seconde était la loge du portier préposé à la garde de la seconde entrée de la maison, du *posticum* 21. La partie ouest de la cour adossée à la rue des Foulons, est occupée presque entièrement par quatre grands bassins carrés 22 construits en maçonnerie, placés à des niveaux différents afin que l'eau pût passer successivement de l'un dans l'autre; leur profondeur varie de $1^{m},15$ à $0^{m},50$. On montait au bassin le plus élevé par un escalier au pied duquel est un cinquième bassin carré 23 enfoncé dans le sol. Au devant des bassins 22 règne une large et longue banquette de pierre, à l'extrémité gauche de laquelle est un petit bassin ovale en marbre, tandis qu'à l'autre bout existent un vase de terre encastré dans la maçonnerie, et sept bassins plus petits, ou plutôt des espèces de cases 24 dont le fond est légèrement creusé et dans lesquelles les étoffes étaient probablement empilées pour être foulées aux pieds comme nous l'avons vu dans la peinture du pilier voisin de la fontaine; peut-être aussi ces cases servaient-elles de dépôt pour les différentes matières nécessaires à la tein-

ture. Les anciens semblent avoir teint et nettoyé leurs étoffes avec un grand soin, et s'être servis de soufre et autres ingrédients tels que la terre grasse dite *à foulon*, et la chaux dont on a trouvé ici une jarre pleine. Sous le portique septentrional est une pièce voûtée 25 où existent encore les restes d'une baignoire ou d'une cuve, puis une chambre à coucher 26 pavée en mosaïque et précédée d'un *procœton* 27.

A côté de celui-ci, et près d'un petit réduit 28 qui dut servir de resserre ou de bureau pour un caissier, est l'entrée d'une petite maison qui semble avoir servi d'appendice à l'habitation du propriétaire de l'établissement. Celle-ci qui a une entrée particulière 29 sur la rue de Mercure, se compose de deux pièces 30 et 31 dont la seconde contient un escalier, d'un *atrium a b c d* soutenu par six colonnes avec un *compluvium* présentant à l'une de ses extrémités un *puteal* de terre cuite, et à l'autre une base carrée de marbre blanc.

Maison de la grande fontaine de mosaïque, n° 36. (Pl. 41.) Cette maison, contiguë à celle que nous venons de décrire, a été découverte en 1826. Son *atrium* toscan n'a pas moins de 16^{m},25 sur 13^{m},10. Au fond, entre les deux ailes, est le *tablinum* qui était orné de gracieuses peintures représentant des cerfs qui tirent un char, des Amours qui combattent des animaux ou qui traient une chèvre. Le pavé, en mosaïque blanche encadrée d'une belle grecque noire, est bien conservé. Dans l'exèdre, à côté du *tablinum*, est une peinture représentant une *Répétition théâtrale*, et dont la composition a beaucoup d'analogie avec celle de la fameuse mosaïque de la maison du poëte; M. Bonnucci croit y reconnaître une scène du *Miles* de Plaute; cette peinture est presque entièrement effacée.

Derrière le *tablinum* règne une galerie qui ouvre sur un xyste dont la muraille est divisée en panneaux décorés de peintures représentant des bosquets, ainsi que nous l'avons vu à la maison de Salluste. Au centre de cette muraille et faisant face au *tablinum* est la fontaine qui a donné le nom à la maison; c'est une grande niche surmontée d'un fronton et ornée de mosaïques en émaux de diverses couleurs parmi lesquelles le bleu domine. Les grandes divisions et les bordures sont formées de coquillages que le temps ni l'éruption n'ont pu détruire ou calciner. Aux pieds-droits sont adossés deux grands masques creux en marbre blanc, derrière lesquels on plaçait des lampes dont la lumière, passant au travers des yeux et de la bouche, devait produire un effet bizarre. L'un de ces

masques avait les cheveux et la barbe teints en rouge. Au fond de la niche, au-dessous d'une tête de Fleuve en mosaïque, est une ouverture rectangulaire en bronze, large de 0^{m},10 et haute de 0^{m},04, d'où l'eau s'écoulait par six petits degrés dans un grand bassin également de marbre, au milieu duquel est une petite colonne creuse d'où s'élançait un jet d'eau.



Grande Fontaine de mosaïque.

En sortant de cette maison, on voit peinte sur sa façade, en grandes lettres rouges, une inscription qui paraît se rapporter au magistrat dont la statue décorait le théâtre :

M. HOLCONIVM

PRISCVM II VIR. I. D. POMARI VNIVERSI CVM HELVIO VESTALE ROGANT.

« Tous les marchands de fruits et Helvius Vestalis invoquent M. Holconius Priscus, duumvir chargé de rendre la justice. »

Maison de la petite fontaine de mosaïque, n° 35. (Pl. 42). Sa découverte date de 1827. Outre son entrée principale, elle avait également sur la rue de Mercure une seconde porte par laquelle on pouvait arriver à la partie reculée de l'habitation en passant par un petit *atrium*, où se trouve l'entrée de deux petites chambres d'hôtes très-simplement décorées, placées aux côtés du *prothyrum*, un laraire qui n'est qu'une petite niche creusée dans le mur, et la porte d'une assez grande pièce que ses peintures représentant des *poissons*, des *langoustes*, des *poulets*, un *sanglier* et autres

comestibles, semblent désigner comme ayant été un *triclinium*. A côté de cette pièce sont une porte donnant dans l'*ala* de l'*atrium* principal, une petite chambre d'esclave, le corridor conduisant aux communs, enfin un petit *tablinum* dans lequel on reconnaît encore des *masques scéniques*, quatre *petits Amours*, et les têtes de deux *bacchantes*.

Au milieu du grand *atrium* de l'habitation principale et sur le bord du *compluvium* se trouvent les embouchures de deux citernes, et on voit encore les tuyaux par lesquels l'une d'elles recevait le trop-plein de la fontaine. Au fond de l'*atrium* est un petit *tablinum* pavé en mosaïque, ayant à droite une seconde *ala* séparée de la première par une chambre à coucher [1]. Cette seconde *ala* est décorée de peintures présentant plusieurs figures de femmes et des Amours sur fond blanc. A gauche du *tablinum* est le corridor conduisant au jardin.

C'est au fond de ce xyste que se trouve une fontaine en forme de niche, ornée de mosaïques et de coquillages; elle est plus petite que celle que nous avons trouvée dans la maison voisine, mais elle était décorée de deux chefs-d'œuvre inestimables qui sont aujourd'hui au nombre des ornements les plus précieux du musée de Naples. Ce sont deux petites statues de bronze appartenant à l'art grec et représentant, l'une un *génie ailé tenant une oie* qui jetait l'eau par son bec, l'autre un *pêcheur assis sur un rocher* [2] contre lequel était appuyé un masque tragique dont rien ne paraît avoir motivé la présence, si ce n'est le besoin de lui faire aussi jeter de l'eau dans le bassin de la fontaine. Le génie ailé était placé sur une petite colonne au milieu du bassin, et le pêcheur sur le bord; le premier a été remplacé à Pompéi par une copie. La muraille contre laquelle est appuyée la fontaine est ornée de grands paysages dont le plus curieux est la vue d'un port placé à l'embouchure d'une rivière [3]. Un grand nombre d'objets intéressants ont été recueillis dans cette habitation; les principaux sont diverses monnaies impériales en or, deux grands bracelets de même métal, un superbe candélabre représentant un arbre contre lequel s'appuie un Silène ivre tenant sous le bras son outre à moitié vidée [4], un autre candé-

[1] On remarquera qu'ici, par une disposition très-singulière, les deux *alæ*, au lieu de se faire face, se trouvent du même côté de l'*atrium*; il est vrai que la première n'est guère qu'une sorte de passage réunissant les deux *atrium*.

[2] Herc. et Pomp. VI, pl. 89.

[3] Id. III, pl. 28.

[4] Id. VII, pl. 28.

labre surmonté d'un sphinx, une baignoire dans laquelle on trouva une éponge, un strigille, des bouteilles, des tasses en verre, un petit chaudron avec son fourneau, etc.

C'est au coin de cette maison qu'existe la fontaine (Pl. 43) dont le cippe porte une tête de Mercure qui a donné le nom à la rue.

De l'autre côté de la ruelle de Mercure se trouve la

*Boutique du parfumeur, n° 32. (Pl. 44.) Sur les piliers qui décoraient l'entrée de cette boutique étaient deux très-curieuses peintures qui malheureusement n'existent plus. L'une représentait un *sacrificateur conduisant un taureau à l'autel;* l'autre, *quatre hommes portant une caisse énorme autour de laquelle étaient pendus quelques vases.* Au-dessus, plusieurs personnages étaient occupés à parfumer un cadavre qui allait être brûlé. Ces deux enseignes indiquaient, selon toute apparence, un *mycopolium*, une boutique où se vendaient les aromates employés dans les sacrifices et dans les funérailles.

A côté de cette boutique est une maison à l'entrée de laquelle on voit peint à gauche sur un pilier *Mercure avec tous ses attributs;* à ses pieds est un globe autour duquel se replie un serpent. Sur le pilier de droite est représentée une *corne d'abondance.* D'autres peintures ornaient cette maison, mais elles ont disparu.

Maison d'Adonis blessé (*Adone ferito*), n° 25. (Pl. 45.) Cette maison, découverte en 1836, doit son nom à une belle peinture qui décore la muraille de son xyste, et qui représente *Adonis expirant dans les bras de Vénus.* Plusieurs Amours assistent à cette scène de douleur : l'un essuie ses larmes avec sa main; un autre tient un flambeau renversé; un troisième soutient le bras du blessé, dont un autre Amour bande la blessure, tandis qu'un dernier exprime dans un bassin d'or une éponge qui a servi à la laver. Cette peinture, de proportion colossale, est une des plus importantes qui soient sorties des ruines de Pompéi. Aux côtés de cette composition, en avant de deux colonnes feintes, sont des groupes également peints, *Marsyas et Olympe* et *Achille et Chiron*[1]. Dans un grand panneau à droite est représenté un *enfant endormi* sur le bord d'un bassin dans un bocage peuplé d'innombrables oiseaux. A gauche du péristyle est

[1] Ces deux sujets, placés également en pendants, ont été trouvés dans les fouilles de Resina en 1739. Herc. et Pomp., II, 3 et 4.

un *tablinum*, dans lequel se trouve une magnifique peinture représentant *la toilette d'Hermaphrodite*, à laquelle assiste un homme barbu que sa longue robe semble désigner comme un philosophe dont la présence est assez difficile à expliquer. Une autre figure nue fort effacée, peinte au fond de la même pièce, semble représenter aussi un *Hermaphrodite*. Enfin, dans une petite pièce voisine de celle-ci, on voit un *Faune et une Nymphe*.

Sur le mur qui sépare cette maison de l'habitation voisine sont plusieurs inscriptions; deux seulement peuvent être déchiffrées, et encore la première est-elle incomplète :

CASELLIVM AED.....

« N***..... *invoque* Casellius édile. »

SAMELLIVM AED.
FABIVS ROGAT

« Fabius invoque Samellius édile. »

*Maison d'Inachus et Io, n° 24. (Pl. 46.) Découverte en 1829, elle doit son nom à l'une des peintures qui y ont été trouvées. En tête de son *compluvium* est une belle table de marbre blanc dont les pieds se terminent par des griffes. Le péristyle était soutenu par des colonnes de tuf d'un style très-sévère.

Maison dell' Argenteria, n° 23. (Pl. 47.) Cette maison doit son nom à un riche dépôt de vases d'argent qui y fut découvert. Elle avait deux entrées ouvrant chacune sur un *atrium* différent; le plus petit de ceux-ci était précédé d'un *prothyrum* très-large, dont le frontispice à l'intérieur était porté par deux colonnes corinthiennes. Quatre colonnes semblables soutenaient le portique de l'*atrium*. Celui-ci donnait entrée à une petite pièce voûtée contenant un puits et un amas assez considérable de chaux réduite en poudre très-fine, ainsi qu'à un corridor voûté conduisant au péristyle et à un escalier montant au premier étage. Deux portes réunissaient cet *atrium* à l'*atrium* principal; celui-ci était toscan; son portique était garni de chéneaux en terre cuite ornés de têtes de lion se détachant sur un fond jaune avec des Amours et des volutes en blanc; plusieurs fragments ont été retrouvés. Dans le *tablinum*, dont le pavé en mosaïque est défoncé, sont peintes deux femmes ailées tenant, l'une un préféricule et un plateau, et l'autre une cassette. Le péristyle est vaste et élevé; il entoure de trois côtés un xyste au fond duquel est un grand laraire, et dont le centre est occupé par un grand bassin de 4^{m} de long sur

1m,20 de large. Dans deux pièces ouvrant sur le péristyle se trouvent encore quelques peintures, *un cerf poursuivi par un lion*, et quatre médaillons contenant deux têtes d'hommes et deux têtes de femmes.

Maison d'Apollon, n° 20. (Pl. 48.) Cette maison doit son nom aux nombreuses peintures qu'on y a trouvées représentant Apollon, et surtout à une charmante statuette de bronze d'Apollon Hermaphrodite jouant d'une lyre qui conserve encore quelques-unes de ses cordes d'argent[1]. On entre d'abord dans un *atrium* toscan n'ayant point de chambres à gauche; c'est sur la muraille de ce côté qu'existe encore une figure d'*Apollon*, la tête radiée, et tenant dans la main droite un fouet, dans la gauche la boule du monde. Au côté droit de l'*atrium* sont deux pièces exhaussées de deux degrés, où se trouvent quelques restes de peintures. L'entrée du *tablinum* est flanquée de deux piédestaux qui portaient des bustes; cette pièce était ornée de charmantes peintures, dont l'une représente *Vénus*, et l'autre *Adonis*. Sur les autres panneaux quatre médaillons offrent des têtes de femmes accompagnées chacune d'un Amour. Franchissant le *tablinum*, dont le fond est entièrement ouvert, on se trouve dans une cour qui ne paraît pas avoir eu de portiques et dans laquelle est une singulière fontaine de marbre blanc: c'est une espèce de petite pyramide du centre de laquelle partait un jet d'eau qui retombait sur quatre petites cascades de marbre, et de là dans plusieurs bassins contenus les uns dans les autres, et de la forme la plus bizarre et la plus inexplicable. La muraille à laquelle est adossée la fontaine est entièrement peinte; au milieu d'un cadre de festons bachiques est une figure de Diane debout sur un piédestal au milieu d'un bassin où nagent des canards; le bassin est dans un bocage peuplé de nombreux oiseaux; on y reconnaît des paons, des grues, un ibis, des poules, des perdrix, des cailles, des chouettes, etc. Dans cette cour se trouve à droite une sorte d'*ala* communiquant avec le xyste, et sur laquelle ouvrent quatre petites chambres dont une était pavée de beaux marbres, un vestibule contenant un escalier, et une cuisine qui a son fourneau, son évier, un petit laraire avec la peinture ordinaire des serpents et du prêtre faisant la libation, et en avant le petit autel de pierre consacré à Fornax. Enfin, au fond de la cour est un exèdre avec un seuil d'albâtre oriental, d'une blancheur et d'une transparence merveilleuse, et un pavé formé

[1] Herc. et Pomp. VI, pl. 32.

d'un assemblage des marbres les plus précieux. Au centre est une petite table de marbre blanc portée par un pied cannelé; les peintures sont toutes détruites. Traversant l'*ala* dont nous avons parlé, on trouve un xyste entouré de trois côtés d'une terrasse de 1^{m},20 de hauteur. Sur cette terrasse ouvre à gauche un cabinet dont le pavé est composé de superbes rosaces de porphyre et de serpentin se détachant sur un fond de jaune antique. Les murailles de la terrasse étaient couvertes de peintures peu soignées représentant des arbustes, des oiseaux, et plusieurs figures qui semblent être des esclaves apportant des plats. Au fond du xyste, à l'angle droit, était un portique soutenu par deux piliers carrés; à l'angle opposé est une belle chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique à Pompéi. Sur sa muraille extérieure, une peinture grossière représente une *Bacchanale*, et en retour est une assez belle mosaïque, *Achille à Scyros reconnu par Ulysse*[1]. Déidamie, qui assiste à la scène, paraît effrayée. Parmi les armes offertes par Ulysse est un bouclier sur lequel est retracée l'*éducation d'Achille*. L'intérieur, très-richement décoré, présente au milieu d'élégantes architectures plusieurs esclaves et de charmantes figures de divinités parmi lesquelles on reconnaît encore *Apollon jouant de la lyre*. Au-dessus des peintures est une sorte de frise sans ornements que recouvrait une draperie dont les restes étaient carbonisés et que surmontait une corniche de stuc. Les murs de la chambre étaient doubles, pour mieux préserver de l'humidité.

On descend par trois degrés dans la partie inférieure du xyste; au centre est un bassin rond de marbre inscrit dans une petite enceinte carrée qui était entourée d'un garde-fou soutenu par quatre piliers de marbre, encastrés dans quatre dés qui existent encore. Enfin, au fond du xyste était un grand *triclinium* d'été pavé en mosaïque, dont le toit à deux versants était soutenu par six colonnes ayant leur premier tiers revêtu de marbre, et la partie supérieure de mosaïques en émaux colorés accompagnés de coquillages. Trois niches, également revêtues de mosaïques, occupent le fond et continrent sans doute des statues. Parmi les objets trouvés dans cette maison, citons une biche de bronze avec son faon, la statuette de marbre d'un enfant endormi tenant un panier qu'une souris vient mettre à contribution[2], un tableau représentant

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 95. Cette mosaïque y est par erreur décrite comme une peinture.
[2] Id. VIII. pl. 36.

la *Paix*, suspendu à un clou, et qui avait été détaché d'une autre muraille peut-être après le tremblement de terre de 63, les fragments d'un *bisellium* de bronze avec des méandres d'argent, enfin une cassette de bronze avec des instruments de chirurgie et des médicaments.

Au coin de la rue de Mercure et près des remparts est la

*MAISON DU DUC D'AUMALE, n° 16. (PL. 49.) Ainsi nommée parce qu'elle fut fouillée en présence de ce prince en 1843. Elle occupe une grande surface, mais paraît avoir été peu décorée; elle n'offre de remarquable qu'un bloc de pierre placé dans l'*atrium* et creusé pour recevoir un pressoir.

MAISON DU MÉLÉAGRE, n° 15. (PL. 50.) Cette maison, découverte en 1829, est remarquable par la disposition exceptionnelle de son péristyle qui, au lieu de se trouver derrière le *tablinum* et dans l'axe de l'*atrium*, est placé à la gauche de celui-ci avec lequel il communique par une large baie que fermaient des portes quadrivalves. Le *prothyrum*, large de 1^{m},70 et profond de 5^{m},25, présente au milieu d'arabesques sur fond rouge quatre *danseuses*, et deux tableaux médiocres dont l'un représentant *Méléagre et Atalante auprès de la dépouille du sanglier de Calydon*[1] a donné le nom à la maison; l'autre, *Mercure donnant une bourse à la Fortune*[2], est une ingénieuse allégorie du commerce source de la richesse. L'*atrium* est toscan; sur ses murailles étaient deux belles peintures, aujourd'hui au Musée, représentant la *Toilette de Pâris et d'Hélène*, et *Thétis recevant de Vulcain les armes d'Achille.* Au centre est un superbe *compluvium* de marbre blanc en tête duquel se trouvent un piédestal de *cipollino*, d'où l'eau jaillissait d'un masque de bronze dont les restaurations ont fait disparaître la trace, et une magnifique table de marbre blanc soutenue par des griffons, entre lesquels sont sculptées à l'extérieur des cornes d'abondance, et à l'intérieur de petites têtes d'Amours. Sous cette table est une espèce de petite cave de marbre de 0^{m},30 de profondeur, 0^{m},47 de largeur et 0^{m},65 de longueur, séparée en deux par une dalle verticale, et que recouvrait une autre dalle aujourd'hui détruite; elle était sans doute destinée à mettre rafraîchir les boissons. A la droite du *prothyrum* se trouve une grande salle éclairée par deux fenêtres et peu ornée, dans laquelle est le commencement d'un escalier.

[1] HERC. et POMP. III, *pl.* 102.

[2] Id. III, *pl.* 96. Selon quelques antiquaires cette peinture représente *Mercure et Cybèle.*

Le côté droit de l'*atrium* présente trois chambres à coucher où se trouvent encore quelques restes de peintures; les sujets les mieux conservés ont été portés au musée : ce sont le *Sacrifice d'un satyre et d'une bacchante à Priape; Mercure présentant à Apollon la lyre qu'il vient d'inventer*, et le *Repas des deux amants*. Au fond de l'atrium est le *tablinum* qui n'a que 4^{m} sur 4^{m},65 ; il est pavé en *opus signinum* ; des peintures qui le décoraient, il ne reste que des *Divinités marines sur des dauphins* ou des *hippocampes*, et une *figure ailée tenant un plateau;* deux grandes compositions d'un très-beau style et d'une parfaite conservation, *Mars et Vénus* et *Inachus et Io* ont été enlevées pour le musée. Au fond du *tablinum* est un renfoncement qui dut contenir une armoire, et à la droite une bibliothèque de 7^{m}. 55 sur 4^{m}, 35 simplement décorée et pavée en *opus signinum;* enfin à gauche du *tablinum* est l'entrée d'un long corridor sous lequel on trouve à droite la porte d'une chambre basse voûtée, ornée de stucs, et qu'une alcôve désigne comme ayant été une chambre à coucher d'été, *cubiculum æstivum*. En face de la porte de cette chambre est une entrée sur le péristyle. En continuant de parcourir le corridor, on trouve à droite un escalier et au fond des communs très-étendus. Enfin il existe encore dans l'*atrium*, à gauche du *prothyrum*, une jolie chambre pavée en mosaïque noire encadrée de filets blancs, ouvrant sur le péristyle par une porte et une fenêtre. Les murailles offraient sur fond bleu des *génies*, et deux tableaux aujourd'hui au musée. Le péristyle est le plus magnifique qui soit sorti des fouilles de Pompéi, tant par son étendue que par la richesse de son architecture; il n'a pas moins de 22^{m}, 80 sur 18^{m}, 70. Le portique qui l'entoure large de 3^{m}, 80 était soutenu par 24 colonnes surmontées de chapiteaux de fantaisie, et au pied desquelles régnait un large et profond caniveau dont les eaux se réunissaient dans une citerne où l'on puisait par plusieurs ouvertures; un seul *puteal* en tuf grossier est encore en place. Les murailles étaient ornées de nombreuses peintures; la plus importante et la mieux conservée, aujourd'hui au musée, présente trois figures de femmes dans lesquelles on croit voir les *trois parties du monde connues des anciens* [1]. Parmi celles qui sont restées en place, on reconnaît *Apollon, Narcisse, Vénus et l'Amour* et une *Nymphe couchée*. Au centre de l'*area* est un très-grand bassin d'une forme analogue à celui du jardin de la

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 104.

villa de Diomède; ses parois en stuc étaient peintes en bleu; sa profondeur est de 1m,20; au centre est une colonne creuse qui dut porter une vasque et un jet d'eau; enfin, du côté qui fait face à l'exèdre est une petite cascade de marbre blanc composée de sept gradins, en haut desquels on voit encore le tuyau de bronze qui y amenait l'eau. Dans l'angle de l'*area* est déposée une énorme jarre de terre cuite qui contenait encore de la chaux. Au fond du péristyle est un rare exemple d'un *œcus* corinthien, c'est-à-dire entouré de trois côtés de colonnes isolées. Celles-ci, au nombre de douze, sont peintes en jaune, tandis que celles du péristyle sont rouges et blanches. L'*œcus*, pavé en mosaïque blanche et large de 5m,85 sur 6m,40, avait ses murailles ornées de peintures en camaïeu jaune représentant plusieurs *danseuses, Vénus et Adonis,* et un *jeune homme offrant à une bacchante effrayée un serpent entortillé autour d'un bâton recourbé*, d'un *pedum*, sujet encore inexpliqué et qui est emprunté à quelque trait mythologique resté inconnu aux modernes [1].

Le soubassement en camaïeu rouge offre des petites figures de *Faunes*, des *paysages* et des *animaux fantastiques*. A droite de l'*œcus* est une petite pièce sans ornements; à gauche en est une plus vaste dont au contraire la décoration était d'une grande richesse. Le pavé est une jolie mosaïque blanche et noire; le soubassement des murailles présente sur fond noir plusieurs *divinités marines couchées sur des monstres;* au-dessus sur fond bleu sont plusieurs figures isolées, dont un *hermaphrodite.* Le sujet principal qui occupait le fond de la pièce est presque entièrement détruit. A gauche de cette pièce est un vaste *triclinium* de 10m,80 sur 5m,20. Le soubassement offre sur fond noir de charmantes *figures assises au milieu d'iris.* Au fond de la salle, une peinture assez médiocre représentant le *Jugement de Pâris* est placée au-dessus d'une grande *Chimère* qui semble jouer avec un cor de chasse. Dans une autre peinture nous voyons *Achille retiré dans sa tente sollicité par les chefs grecs.*

Enfin, à côté du *triclinium* était une assez jolie chambre à coucher décorée d'arabesques sur fond rouge. On a trouvé dans cette habitation quatorze vases d'argent dont plusieurs d'un poids considérable.

Quatre de ces vases, en forme de calices à deux anses, enrichis de bas-reliefs et de dorures, paraissent avoir eu une destination sacrée; les autres

[1] Herc. et Pomp. III, *pl.* 101.

sont des coupes, de petits vases cannelés, une passoire, un petit seau à anse, etc.

La maison contiguë est nommée la

Maison du centaure, n° 14. (Pl. 51.) L'habitation désignée sous ce nom fut découverte en 1829-1830; elle se compose de deux maisons distinctes, mais réunies entre elles. Après avoir franchi le *prothyrum* de la plus petite, on trouve un *atrium* toscan, dans le mur duquel étaient à droite deux portes de communication avec la maison voisine; l'une d'elles avait été murée dès l'antiquité. A droite du *prothyrum* est une chambre à coucher ornée de deux corniches en stuc, séparées par des refends peints à l'imitation de marbre; le pavé est un *opus signinum*, incrusté de petits cubes de marbre blanc régulièrement disposés. L'alcôve, pavée de la même manière, est exhaussée de 0^{m},20. A côté est un petit cabinet voûté qui fut sans doute une garde-robe. Près de là était un coffre-fort où on trouva treize cuillers d'argent, six petites et sept plus grandes, dont plusieurs avaient pour manche un pied de chèvre. De l'autre côté du *prothyrum* est une grande chambre également ornée de stucs, qui présente sur ses panneaux, alternativement rouges et jaunes, des *animaux fantastiques*, des *cygnes*, *un char traîné par des lionnes* et *une femme nue debout sur un piédestal*. Ces deux chambres avaient de petites fenêtres sur la rue. Le côté gauche de l'*atrium* est occupé par de petites chambres dans l'une desquelles est l'estrade pour le lit. Au fond, à la gauche du *tablinum*, est une grande pièce très-simplement décorée, qu'un renfoncement carré qui dut servir d'armoire désigne comme un *archivium*, et à droite est le corridor qui, ainsi que le *tablinum*, communiquait au péristyle. Celui-ci avait un portique très-étroit soutenu par huit colonnes, réunies par un *pluteus* ou mur d'appui creusé pour recevoir des fleurs. A gauche est une petite chambre à coucher, puis dans une espèce d'*ala* un escalier et l'entrée des communs qui avaient une sortie sur la rue du Faune. Au fond du péristyle est l'*œcus*, où des restes de peinture représentent *une femme coiffée d'un diadème auprès de laquelle un jeune homme est introduit par un esclave qui, par son geste, paraît lui recommander la discrétion.*

Le *prothyrum* de la deuxième maison avait à sa gauche une salle d'attente ouvrant aussi sur la rue, autrefois ornée de peintures dont il ne reste qu'une *cigogne se promenant au milieu des roseaux*. L'*atrium* semblerait plutôt devoir être appelé un second péristyle, car les pièces qui

l'entourent paraissent avoir été toutes consacrées à l'habitation des maîtres; il est soutenu par seize colonnes dont les chapiteaux étaient coloriés. A sa droite est un petit jardin entouré de portiques de deux côtés, et dans l'angle duquel est une citerne. De ce jardin part un petit corridor voûté qui descendait aux pièces souterraines. Du même côté de l'*atrium* est une enceinte de 1m,50 sur 2m,60, dont le devant est fermé par un mur d'appui de 0m,60, sur lequel on voit encore les traces d'une grille de fer. Il serait bien difficile de lui assigner une destination certaine; était-ce un bain, un lieu pour mettre des fleurs ou quelque animal? C'est ce que je n'oserais décider. Il existe dans Pompéi quelques autres exemples de cette disposition. L'exèdre placée au fond du péristyle était pavée en mosaïque noire, dans laquelle sont incrustés des morceaux de marbres variés de forme et de couleurs. Ses murailles présentaient de très-belles peintures aujourd'hui au musée : *Déjanire sur un char se tournant vers Alcide et lui présentant son fils Ilus, pendant que Nessus à genoux lui offre de la porter de l'autre côté du fleuve Évène*[1], et *Méléagre et Atalante avec le sanglier de Calydon étendu mort à leurs pieds*. Au-dessus est une frise où l'on reconnaît encore des *danses bachiques*. Au fond de l'exèdre est une large baie avec un appui de marbre ouvrant sur le xyste, et accompagnée de deux niches carrées dont l'intérieur était peint en bleu.

A la gauche de l'exèdre est un *triclinium* dont le pavé, maintenant enfoncé, offrait au milieu une superbe mosaïque de forme circulaire, de 2m,30 de diamètre, représentant un *lion enchaîné par des Amours*[2]. Cette mosaïque, portée au musée, fut découverte en 1829, en présence du roi et de la reine de Sardaigne. Le sol du xyste au milieu duquel était une table de marbre et une petite statue d'Apollon servant de fontaine, reposait sur les voûtes écroulées de salles souterraines entièrement ruinées aujourd'hui, et qui servaient de caves ou d'habitations d'esclaves.

On a trouvé dans cette maison un buste de Tibère jeune en bronze, deux petites boîtes contenant des pilules, un bas-relief ayant servi d'ornement à un meuble et représentant un *triton* et une *sirène*, un beau trépied, une romaine ayant pour poids un Mercure, de superbes candélabres, deux Hermès de Bacchus barbu dont un de rouge antique, une statuette d'Hercule coiffée du bonnet phrygien, tenant un petit chien dans ses

[1] Herc. et Pomp. II, *pl.* 73.
[2] Id. V, pl. 30 mosaïques.

bras, un anneau sur lequel est gravé le mot AVE, enfin plusieurs vases de verre et de terre cuite.

MAISON DE CASTOR ET POLLUX. (PL. 52.) Cette belle habitation (rue de Mercure, n°s 10 et 11) fut découverte de 1828 à 1829; elle se compose de deux maisons distinctes, séparées par un péristyle qui paraît avoir été commun. La façade sur la rue de Mercure est décorée de refends rouges et blancs séparés par de jolies moulures en stuc; on y trouva sur un des piliers un *Mercure tenant une bourse*, dont la présence, jointe à celle du coffre-fort dont nous parlerons plus tard, fit substituer le nom de Maison du Questeur à ceux des Dioscures ou de Castor et Pollux, qui avaient d'abord été adoptés; c'est le dernier qui a prévalu. On lisait aussi sur la façade quelques inscriptions aujourd'hui effacées, mais dont plusieurs ont été publiées; en voici quelques-unes :

AVLVM VETTIVM FIRMVM AEDILEM VIRVM
BONVM ORAT VT FAVEAT FELIX CVPIT.

« Félix désire et prie que Aulus Vettius Firmus, homme vertueux, le favorise. »

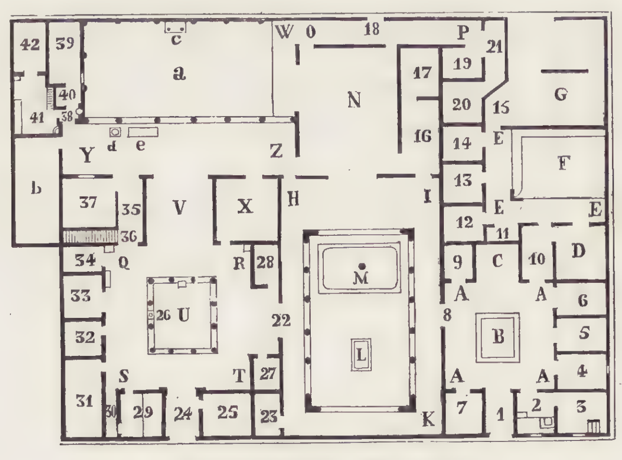
MARCVM HOLCONIVM PRISCVM AEDILEM
DIGNVM REIPVBLICAE FVSCVS *orat.*

« *Fuscus* supplie *Marcus Holconius Priscus édile digne de la république.* »

CAESELLIVM ERASTVS CVPIT AED.

« Eraste désire que Cœsellius soit édile. »

La première habitation (n° 10) est la plus modeste; on y entre par un *pro-*



Plan de la Maison de Castor et Pollux.

thyrum 1 large de 1^{m},75 et profond de 3^{m},75. Après l'avoir franchi, on se

trouve dans un *atrium* toscan A A A A de 10^{m} sur 8^{m},20, ayant au centre un *compluvium* de pierre B. A la droite du *prothyrum* et ouvrant sur l'*atrium* est une cuisine 2 munie de son fourneau, au-dessus duquel se trouve dans l'angle la peinture ordinaire des deux *serpents protégeant l'autel de Fornax.* La cuisine est éclairée sur la rue par une petite fenêtre, ainsi qu'une espèce d'office 3 à la suite, dans lequel venaient s'écouler les eaux potagères, et où se trouvait un escalier conduisant à une chambre placée au-dessus, éclairée par trois espèces de meurtrières, et communiquant avec une autre pièce qui s'étendait au-dessus de la cuisine. A droite de l'*atrium* sont trois chambres à coucher 4, 5, 6. La première seule avait une petite fenêtre donnant sur la ruelle de Mercure ; elle était décorée de peintures fort simples avec une corniche en stuc. On y trouva un assez grand nombre d'objets, dont plusieurs grands vases de bronze avec des bas-reliefs incrustés d'argent, un vase à encens, *acerra,* trois patères, un candélabre à trois pieds, un strigile, une balance, une petite hache en fer, etc. Les deux autres chambres étaient un peu plus élégantes. A gauche du *prothyrum* est une jolie petite chambre 7 destinée aux hôtes. Le côté gauche de l'*atrium* ne présente qu'un mur percé d'une porte 8 ouvrant sur le péristyle. Au fond de l'*atrium* est un petit *tablinum* C de 3^{m},20 sur 3^{m},10, pavé en *opus signinum,* et dont la décoration est presque entièrement détruite. A sa gauche est une petite pièce 9 que l'entaille pratiquée dans le mur pour le dossier du lit fait reconnaître pour une chambre à coucher. A droite du *tablinum,* un large passage 10 donne accès à une grande pièce D qui fut évidemment un *triclinium* ouvrant sous un portique E E E qui entourait un petit jardin F de deux côtés seulement. A la gauche du portique se trouvent un cabinet 11 et trois petites chambres 12, 13 et 14. Un passage 15 conduisait dans un grand espace G qui, ouvrant par une large baie sur la rue du Faune, doit avoir été une cour servant de remise et contenant sans doute aussi une écurie. Dans toute cette partie de l'habitation il n'existe aucune peinture ayant quelque importance, soit par son sujet, soit par sa conservation. Franchissant la porte 8, on se trouve dans la partie qui était commune aux deux habitations. D'abord se présente un grand péristyle H I J K de 21^{m} de long sur 12^{m},50 de large. Le portique est soutenu aux quatre angles par autant de piliers en équerre, à chacun desquels sont appliquées deux demi-colonnes, et en outre des deux grands côtés H J et I K, par quatre colonnes dont les cannelures, remplies

et peintes en rouge jusqu'au tiers de la hauteur, sont blanches dans les deux autres tiers, et surmontées de chapiteaux de fantaisie. Le portique a des trois côtés H J, J K, et K I, une largeur de 2^m,60; du quatrième côté, devant l'exèdre, cette largeur est de 4^m. Le pavé est en mosaïque; les murs étaient décorés de riches peintures dont plusieurs sont encore con-



Péristyle de la Maison de Castor et Pollux.

servées. La première qui se présente à droite en entrant par la porte 8 est un *héros armé du bouclier et de la lance*; un petit tableau représentant un *perroquet*, des *pigeons morts*, des *œufs* et des *fruits*, le sépare d'une autre figure de *héros debout auprès d'un cheval*, dans laquelle il est facile de reconnaître un des Dioscures qui avaient donné à la maison son premier nom [1].

Presque en face, sur le pilier qui soutient le portique au S.-E, est une jolie caricature bien conservée représentant un *nain qui fait danser un singe* [2]. Au côté gauche du *tablinum*, sous le portique, est un médaillon qui paraît représenter un *poëte lisant des vers à une jeune femme.* Au côté de la porte 22 qui communique avec la troisième partie de l'édifice, on trouve une *Vénus céleste*, vêtue d'une longue robe bleue couverte d'étoiles d'or, portant une couronne sur la tête et s'appuyant sur un sceptre et un gouvernail, près duquel un Amour se tient debout sur un piédestal [3]. De l'autre côté de la porte est une *bacchante* [4], puis un petit tableau représentant dans le bas un *pigeon* de grandeur naturelle *tirant un épi d'une corbeille*, et au-dessus deux *petites antilopes couchées* d'une parfaite conservation. Un *Méléagre partant pour la chasse* est suivi d'un petit cadre con-

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 115.
[2] Id. V, pl. 36.
[3] Id. IV, pl. 51.
[4] Id. IV, pl. 202.

tenant deux *poules d'eau*, et une *perdrix rouge morte à côté d'un panier de figues.* Sous le portique J K, il ne reste parmi les sujets de figures qu'une *femme portant le doigt à la bouche pour recommander le silence*, mais on y voit encore plusieurs petites compositions représentant un *cygne*, et au-dessus une *corbeille de fruits et de champignons*, un *pigeon* et des *vases à boire*, et un *porc blanc mort*, qu'on est assez étonné de voir représenté dans ce pays, où ces animaux sont tous noirs [1]. En retournant vers la porte 8 on trouve, après deux *sarcelles vivantes pendues par les pattes*, le lieu où existait le second *Dioscure* aujourd'hui au musée.

Dans l'*area*, autour de laquelle règne un caniveau de ciment dont les eaux venaient se réunir dans le bassin dont je parlerai tout à l'heure, sont un petit *compluvium* L sans décoration aucune, et en avant du *tablinum*, le grand bassin M de 2^{m} de profondeur sur $4^{m},40$ de large et $5^{m},50$ de longueur, au centre duquel s'élève une colonne d'où sortait un jet d'eau du milieu d'un groupe de plantes aquatiques, de grenouilles et de lézards, le tout sculpté en marbre blanc. A $0^{m},75$ de la surface existe un écoulement pour le trop-plein. A l'angle N.-O. du péristyle est une petite pièce 23 pavée en mosaïque, voûtée, sans fenêtres et ornée d'arabesques sur fond noir et de jolies moulures en stuc blanc. Au fond de ce même péristyle est l'exèdre N, grande pièce de 10^{m} sur $7^{m},50$; cette salle ne conserve plus aucune trace des riches ornements qui durent la décorer, mais tout annonce que le soubassement était revêtu de plaques de marbre maintenues par des crampons de bronze dont quelques-uns ont encore été trouvés en place. A la droite de l'exèdre sont deux pièces 16 et 17 qui durent être destinées à renfermer des archives et une bibliothèque. Derrière l'exèdre, avec laquelle il communique par deux portes, se trouve un corridor O P dans lequel est une porte dérobée, un *posticum* 18 ouvrant sur la rue du Faune; sur son seuil on trouva le squelette d'une femme portant dans un sac de toile cinq bagues en or, cinq pierres gravées, plusieurs monnaies en argent et en bronze, un petit flacon de cristal et deux pendants d'oreilles en forme de balances.

A l'extrémité du corridor O P existent deux petites chambres 19 et 20 communiquant par un passage 21 et ayant dû servir d'habitation à des esclaves.

[1] On trouve des porcs blancs en Calabre.

Par la porte 22, on entre dans l'*atrium* Q R S T de la seconde habitation ; on y arrivait également de la rue par un *prothyrum* 24, long de $3^{m},60$ et large de 2^{m}, décoré de peintures dont il ne reste qu'un *Amour* sur fond jaune et quelques plantes au-dessus desquelles voltige un oiseau. Sous le *prothyrum* ouvre la loge du portier 25. L'*atrium* a $11^{m},15$ sur $11^{m},40$; son portique large de $2^{m},80$ dans tout son pourtour, excepté dans le renfoncement rectangulaire en avant de la porte 22 où il n'en a pas moins de cinq, était soutenu par 12 colonnes dont la moitié inférieure pleine est peinte en rouge et qui entourent un *compluvium* U à gauche duquel se trouve un petit *puteal* 26 cannelé et en pierre calcaire. Les murailles de l'*atrium* étaient ornées de peintures dont il ne reste en place qu'un *Héros* et une *Victoire* dont le bouclier porte les lettres S C. Plusieurs autres peintures ont été portées au musée. A la droite de l'*atrium* se trouvent deux cabinets 27 et 28 dont la décoration excessivement simple semble indiquer des chambres d'esclaves. A gauche du *prothyrum*, une jolie chambre 29 élégamment ornée de peintures, présente au milieu d'arabesques une *danseuse*, un *génie tenant une torche*, et deux personnages, l'un appuyé sur un arc, l'autre passant son carquois à ses épaules. La moitié de la surface de cette salle est occupée par un massif élevé de $0^{m},11$ sur lequel reposait le lit ; une petite porte murée dès l'antiquité avait communiqué avec le cabinet 30 qui paraît avoir été une latrine. A côté de ce cabinet et à gauche de l'*atrium* est une grande chambre à coucher 31 qui n'a conservé de ses riches peintures que quelques arabesques et les vestiges d'un tableau représentant *Narcisse se mirant dans la fontaine*. A la suite, se présentent deux chambres plus petites 32 et 33 dont la première n'a de remarquable que les deux entailles faites dans le mur pour placer les dossiers du lit ; la seconde a un pavé de mosaïque blanche très-bien conservé entouré d'une charmante grecque noire, verte, rouge, jaune et blanche ; au soubassement étaient des plantes peintes sur fond noir. On trouva dans cette chambre le squelette d'une femme. A la suite se présente l'*ala* 34, à l'entrée de laquelle sont deux massifs de maçonnerie sur lesquels posaient deux coffres-forts de bois, doublés de cuivre, cerclés de fer et garnis de leurs serrures et de nombreux ornements en bronze. Dans une de ces caisses on trouva 45 monnaies d'or et 5 d'argent, et dans l'autre un petit buste de la Fortune et un bas-relief en bronze représentant un chien couché.

Au fond de l'*atrium* est un beau *tablinum* V de 5^{m},30 sur 4^{m},80 entièrement ouvert et ayant dû être fermé par des rideaux, *cortinæ*; il est pavé en mosaïque blanche encadrée d'un filet noir. De ses nombreuses peintures, il ne reste que deux groupes de *Bacchantes* et de *Faunes*, et trois Muses, *Thalie, Euterpe* et *Melpomène*[1], *quatre génies ailés*, et *Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter*. Les peintures principales ont été portées au musée; elles représentent la *Colère d'Achille, Achille reconnu par Ulysse, Ulysse mendiant secouru par Eumée*, enfin deux groupes de *Bacchantes* qui faisaient pendants aux premiers. A la droite du *tablinum* est une pièce X qui ouvrait par une large fenêtre sur le portique du xyste, et qui dut tenir lieu de l'exèdre qui n'existe pas ici à sa place ordinaire; cette salle est pavée en mosaïque; ses peintures ont malheureusement beaucoup souffert; on y reconnaît cependant encore de petits médaillons contenant des *Amours dansant et jouant de divers instruments, Thétis portant les armes d'Achille*, et deux grandes compositions : l'une représente *Thétis plongeant Achille dans les eaux du Styx*[2], l'autre un *personnage armé d'un sceptre, assis sur un trône et paraissant repousser des présents.*

A gauche du *tablinum* est un corridor 35 où se trouve un escalier 36 conduisant à l'étage supérieur, et la porte d'une jolie pièce 37 ornée de peintures et de stucs, et qui, ouvrant sur le xyste par une fenêtre à appui de marbre, dut être un cabinet de repos et d'étude. Ses principales peintures étaient *Narcisse qu'un Amour s'efforce de détourner de sa passion insensée* et un *Faune donnant une grappe de raisin à un enfant*. Ces deux peintures ont beaucoup souffert, mais il n'en est pas de même de celle qui fait face à la fenêtre; celle-ci a été conservée par les volets dont on l'a recouverte à cause de l'obscénité du sujet. Derrière le *tablinum* régnait une large galerie ou *pergula* Y Z W soutenue par sept colonnes d'ordre dorique dans la partie inférieure desquelles on voit encore jusqu'à 1^{m},15 du sol les entailles qui reçurent une grille à hauteur d'appui dont existent encore quelques restes; cette galerie entoure de deux côtés un xyste *a* fermé des deux autres par un mur partagé en panneaux par des colonnes engagées. Sous le portique, en face du corridor 35, se trouvent un *puteal d* et à côté une belle table de marbre *e* portée par des consoles terminées par

[1] Herc. et Pomp. IV, pl. 114.

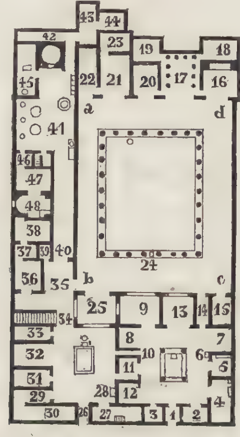
[2] Id. III, pl. 141.

des griffes; la tablette est ornée de deux petites têtes de lion. Sur le mur méridional se voient encore deux peintures : l'une fort grande représente une *prêtresse tenant d'une main une torche, et de l'autre une patère;* debout sur les marches d'un temple, elle paraît s'apprêter à faire des libations sur un autel qu'un Hermès voisin désigne comme consacré au dieu de Lampsaque; sur le second plan est un homme tenant un panier et pêchant à la ligne [1]. L'autre peinture, plus petite et d'un meilleur style, représente *Phèdre et Hippolyte* ou *Jason et Hypsipyle* [2]. Sur le mur du fond du xyste on trouve entre les demi-colonnes des peintures analogues à celles que nous avons vues dans le jardin de Salluste, et un charmant petit laraire *c*. Enfin sur la muraille septentrionale, qui ne paraît pas avoir eu de peintures, on lit en lettres rouges de 0m,35 de hauteur le mot PROSALVE. A la même extrémité de la galerie Y Z est le *triclinium b*, pièce de 8m,70 sur 3m,60, qui dut être éclairée par le haut; on y voit encore les restes de peintures représentant *Hector reprochant à Pâris sa mollesse*, et *Vénus auprès d'Adonis;* le pavé était un *opus signinum* dans lequel étaient encastrés des morceaux de marbre de différentes formes. Près de la porte du *triclinium* est l'entrée d'un petit vestibule 38 où se trouvent à droite un puits, et au fond une chambre 39 assez vaste, éclairée par une fenêtre donnant sur le xyste, et que précède un renfoncement 40 qui dut contenir une armoire; dans le vestibule, en face du puits, est l'entrée d'une cuisine 41 où existent encore une pierre d'évier, un fourneau, un escalier conduisant à l'étage supérieur, et dans l'angle les restes d'un petit laraire; enfin, à la suite de la cuisine est une pièce 42 pavée en briques de champ et sous laquelle s'étend une cave. Parmi les objets trouvés dans cette maison, un des plus précieux est un superbe ex-voto de bronze en forme de croissant, présentant au milieu l'aigle de Jupiter tenant la foudre, et aux extrémités les têtes de Minerve et de Junon.

Citons encore parmi les peintures qui décoraient cette belle habitation une *Médée s'apprêtant à tuer ses enfants* [3], une *Cerès* [4] et quatre charmants *Amours sur des chars traînés par des chèvres ou des biches* [5].

[1] Herc. et Pomp. VIII, pl. 24.
[2] Id. III, pl. 100.
[3] Id. II, pl. 103.
[4] *Ibid.* IV, pl. 50.
[5] Nous avons reproduit l'un de ces jolis groupes, page 24.

Suivant la ruelle de Mercure on trouve au coin de la rue du Faune la MAISON DU LABYRINTHE. (PL. 53). Cette maison, comme la plupart des grandes habitations de Pompéi, avait un double *atrium*, l'un fort simple habité par les esclaves, fréquenté par les clients de second ordre et conduisant aux communs ; l'autre très-riche réservé pour le maître et les personnes considérables. Tous deux avaient leur entrée sur la ruelle de Mercure, bien peu digne de cette splendide habitation. On entre dans la partie principale de la maison par un *prothyrum* 1 aux côtés duquel sont



Plan de la Maison du Labyrinthe.

à droite une loge de portier 2, à gauche une petite chambre 3. L'*atrium* est tétrastyle et d'ordre corinthien. Au fond du *compluvium* est une table de marbre derrière laquelle est une citerne. La première pièce à droite 4 n'avait qu'une décoration très-simple ; son pavage en *opus signinum* et l'embouchure d'un évier qui s'y trouve semblerait indiquer une buanderie qui eût été ici placée assez singulièrement. A la suite vient une petite chambre à coucher 5 avec son estrade surélevée. En avant de cette chambre et sous le péristyle est encore un coffre-fort 6 rempli de *lapillo*, mais dont le bois et le fer sont assez bien conservés. Vient ensuite une *ala* 7 qui est répétée en face 8. En avant de cette seconde *ala* est la porte d'une grande pièce 9 ouverte dans toute sa largeur et à hauteur d'appui sur le péristyle. Un corridor 10 communique avec le second *atrium*; il en est de même de la chambre 11 qui quoique servant de passage fut une chambre à coucher ainsi que l'indique l'entaille qui existe dans la muraille pour le dossier

du lit ; dans cette chambre est une peinture médiocre, *Pâris, Hélène et l'Amour*. La chambre 12 n'offre rien de remarquable. Au fond de l'*atrium* est le *tablinum* 13 ouvert par une large baie sur le péristyle et décoré de refends en stuc ; il est pavé en mosaïque blanche avec une large grecque de couleur au seuil, et un carré du même genre au centre. A la droite du *tablinum* est le corridor 14 dont la partie supérieure présente une petite fenêtre fermée par une plaque de terre cuite percée de six petites arcades ouvrant sur le péristyle et ressemblant absolument à l'entrée d'un colombier.



Lucarne en terre cuite.

On a trouvé à Pompéi une assez grande quantité de lucarnes de ce genre. A droite du corridor est une chambre 15 qui put être une bibliothèque.

Le péristyle *a b c d*, large de 23^{m},20, long de 26^{m},50, était entouré d'un portique de 4^{m} de largeur soutenu par trente colonnes doriques de briques revêtues de stuc. Ses murailles latérales *a b* et *c d* sont ornées de pilastres fort simples entre lesquels il ne reste plus aucune trace de peinture. Au fond du péristyle, on trouve à droite une belle chambre à coucher 16 avec son alcôve décorée de petites têtes de femmes et d'Amours, et de nains monstrueux peints dans de petits panneaux carrés alternativement jaunes, verts et rouges ; le pavé est une mosaïque à damier. A côté est un *œcus* corinthien 17 pavé en mosaïque et en marbres rapportés, et décoré de six colonnes cannelées ; sa profondeur est de 6^{m},70, et sa largeur de 6^{m}80. Il reste peu de choses des peintures qui le décoraient ; on y distingue cependant encore un *temple monoptère* au centre duquel est suspendu un lustre de bronze porté par un cygne, puis quelques *vases*, et des *perdrix* et des *pigeons* pendus par les pieds. Au fond de l'*œcus* se trouve l'entrée de deux cabinets 18 et 19 dont la décoration n'offre rien de remarquable. C'est dans le pavé du joli cabinet d'étude 20, au centre d'un labyrinthe, que se trouve une mosaïque très-fine de 0^{m},40 en carré, représentant *Thésée combattant le Minotaure*. Viennent ensuite deux très-grandes pièces 21 et 22 dont l'une dut servir de *triclinium* ; il est probable que ce fut la première dont le pavé en mosaïque de couleur est beaucoup plus riche ;

derrière est une petite chambre d'esclave 23 qui ouvrait par une petite fenêtre sur la pièce 22. Enfin, au côté *b c* du péristyle on voit un *puteal* 24 et dans l'angle *b* la pièce 25 ouverte de tous côtés, et dont il serait difficile de préciser la destination.

Revenons maintenant à la partie la plus simple de l'habitation : on entre par un *prothyrum* 26 dans un *atrium* toscan à la droite duquel est une pièce 27 dans laquelle est un escalier, et où l'on a trouvé un assez grand nombre d'amphores de formes variées qui ont été laissées en place. A côté de la porte de cette salle sous le portique est un massif de pierre 28 qui porta un coffre-fort dont il reste encore quelques parties adhérentes à la muraille. A là gauche de l'*atrium*, un *procœton* 29 précède une grande chambre à coucher 30. La chambre 31 conserve encore en partie les jolies peintures dont elle était décorée ; l'une représente l'*Enlèvement d'Europe*, et l'autre *Ariane abandonnée*. Suit une *ala* 32 pavée en mosaïque blanche et noire. La pièce 33 a pu servir de logement à un esclave dont le dessous d'escalier formait l'alcôve. Par la porte 34 à la gauche de laquelle se trouve cet escalier, on entre dans une sorte de vestibule 35 sur lequel ouvrent trois pièces 36, 37, 38 ayant servi à la cuisine et à ses dépendances, une petite chambre 39, et un grand corridor 40 conduisant à la boulangerie et aux bains. La boulangerie 41 contient trois moulins, quatre cuves de terre cuite, une pierre d'évier au-dessus de laquelle sont représentés *un fleuve*, *le serpent symbolique* et *quatre divinités* parmi lesquelles on reconnaît *Vénus Céleste*. Enfin le four, derrière lequel sont plusieurs pièces 42, 43, 44 ayant dû servir de magasins de bois et de farine, offre à sa gauche une salle 45 contenant un puits et une table qui dut servir à la manutention du pain. Dans l'angle de la boulangerie est l'entrée d'un petit bain complet. Une petite pièce 46 accompagnée d'un cabinet et ayant servi d'*apodyterium* est suivie de deux pièces 47 et 48 qui recevaient la vapeur chaude amenée par des conduits de terre cuite. La première, qui conserve encore de jolies décorations en stuc, était le *tepidarium* ; la seconde enfin était le *caldarium*, qui, ainsi que nous l'avons vu aux bains publics, se termine par une niche dont le cul-de-four en coquille est percé d'un œil de bœuf qui se fermait par une soupape. Au côté opposé est un renfoncement carré qui dut contenir l'*alveus* pour les bains chauds.

Revenant au carrefour formé par la rue et la ruelle de Mercure, on trouve à l'angle de gauche, en face de la fontaine, le

Lupanar, n° 9. (Pl. 54.) D'abord se présente une taverne avec son comptoir en maçonnerie revêtu de marbres précieux de diverses espèces, parmi lesquels on remarque sur le devant une belle plaque de porphyre vert. Dans ce comptoir sont encastrées trois urnes de terre cuite, et non pas de plomb, comme l'ont répété toutes les descriptions de Pompéi; à son extrémité est un petit gradin de marbre qui servait à exposer les comestibles, et sans doute aussi les vases de verre et les tasses. Dans l'angle à droite est le fourneau où l'on préparait les aliments et les boissons. La peinture ordinaire des deux serpents ornait la paroi; mais elle n'existe plus. Au fond de la boutique sont deux portes : l'une à droite conduit dans un premier cabinet, une espèce d'antichambre sur les murailles de laquelle sont peints deux chars à quatre roues chargés de vin; l'un est traîné par une paire de bœufs, en tête desquels se tient le bouvier armé de son aiguillon; on est occupé à décharger l'autre. Au-dessus était représentée une fenêtre presque entièrement effacée aujourd'hui, et de laquelle sort un panier suspendu au bout d'un bâton [1]. Dans cette antichambre se trouvaient deux portes, l'une ouvrant sur la maison voisine, dite des Cinq-Squelettes, l'autre donnant accès à une petite salle réservée aux buveurs. La présence de cette communication existant entre un lieu semblable et une maison qui paraît avoir appartenu à un personnage aisé, ne peut s'expliquer que par la supposition que ce propriétaire peu scrupuleux faisait vendre ses denrées dans la taverne, et, afin d'en tirer un plus grand profit, fermait les yeux sur les honteux moyens employés pour y attirer les chalands. Peut-être aussi était-il lui-même le *Leno*, le chef de l'établissement. Le petit salon dont nous avons parlé est orné de peintures médiocres représentant des Amours et deux sujets, *Polyphème et Galathée* et *Vénus pêchant à la ligne*. Au-dessous de ces compositions sont deux frises représentant d'un côté une chasse, de l'autre un ours attaché à un poteau et cherchant à s'élancer sur un cerf qu'un chien semble vouloir défendre.

La porte à gauche de la taverne donne accès à une pièce de 4^{m},80 sur 2^{m},30 ayant une porte dérobée sur la ruelle de Mercure. Les peintures grossières qui décoraient ce lieu indiquent évidemment qu'il était destiné

[1] C'est encore aujourd'hui le procédé employé par les ménagères de Naples pour recevoir les provisions sans descendre les escaliers.

aux plus honteuses débauches; elles étaient au nombre de treize, ayant chacune 0m,40 en carré; les plus obscènes ayant été effacées, il n'en reste que cinq représentant des hommes remplissant des amphores à une grande outre placée sur un char dont on vient de dételer des mulets[1], un valet versant à boire à un soldat, au-dessus duquel est gravée à la pointe cette inscription :

DA FRIGIDVM PVSILLVM
« Donne un peu d'eau froide. »

des joueurs de dés, des buveurs, et enfin deux hommes attablés avec deux femmes coiffées du capuchon, du *cucullus*[2] dont se servaient les débauchés dans leurs expéditions nocturnes[3]. Au-dessus de leurs têtes, à un grand roseau suspendu au plancher, sont attachés divers comestibles, parmi lesquels on reconnaît des saucissons et divers fruits.

Ainsi que je l'ai dit, le *lupanar* paraît avoir dépendu de la maison voisine avec laquelle il communique; celle-ci est désignée sous le nom de

* Maison des Cinq-Squelettes, n° 8. (Pl. 55.) Dans cette petite habitation on trouva en effet les restes de cinq malheureux, avec des bracelets, des anneaux d'or et des monnaies de divers métaux qu'ils avaient cherché à emporter dans leur fuite. Dans une chambre à gauche est une peinture médiocre représentant *Hector écoutant les prédictions de Cassandre* assise dans un temple au-dessous d'un trépied où repose Apollon lui-même.

* Maison de Pomponius, n° 4. (Pl. 56.) Dans son *atrium* sont les débris d'un petit moulin à huile semblable à celui que nous avons vu dans l'une des chambres du quartier des soldats; par un escalier, elle avait une sortie sur la rue du Faune. A côté est la

Maison de l'Ancre, n° 3. (Pl. 57.) Cette maison doit son nom à une ancre représentée sur son seuil en mosaïque blanche et noire. Quelques auteurs lui donnent celui de maison d'*Amymone et Neptune*, emprunté à une peinture assez médiocre[4] qui existe dans la pièce à droite du *prothyrum*. Deux autres compositions décoraient la même salle, mais elles

[1] Herc. et Pomp. III, pl. 126.

[2] Id. III, *pl.* 126.

[3] Un Priape en bronze, trouvé à Abbeville et que j'ai publié dans mon Introduction a l'Histoire de France, Pl. 31, est vêtu de ce même cuculle.

[4] Herc. et Pomp. II, *pl.* 62.

sont presque entièrement effacées; on y reconnaît cependant encore un *Satyre découvrant une Nymphe endormie*, sujet si souvent reproduit à Pompéi. Le cabinet de l'autre côté du *prothyrum* conserve aussi quelques peintures. L'*atrium* est toscan et pavé en mosaïque; on y voit encore scellé dans un massif de pierre, le fond d'un coffre-fort. A la droite du *tablinum* est un escalier descendant dans un vaste péristyle de niveau avec la rue du Faune. Ce péristyle, découvert en février 1830, est entouré de piliers entre lesquels sont des niches ou plutôt des arcades fermées contenant des piédestaux qui durent porter des bustes. A son extrémité méridionale est un beau laraire orné de deux colonnes et placé entre deux grandes niches de rocailles, qui sans doute servaient de fontaines. Les arcades étant fermées ainsi que je l'ai dit, le portique du péristyle était du nombre de ceux qu'on appelait *crypto-portiques;* il était surmonté d'un second portique de niveau avec l'habitation, et soutenu alternativement par des colonnes et des piliers sur trois côtés, et par des colonnes seulement au-dessus du laraire. A l'extrémité opposée, sous la galerie supérieure, se trouve l'entrée de trois salles voûtées dont l'une fut une écurie et conserve encore la mangeoire. Une large porte praticable pour un char ouvre sur la rue du Faune. Du côté de l'ouest, plusieurs pièces souterraines avaient leur entrée sous le crypto-portique.

Continuant de nous diriger vers le Forum par la rue de Mercure, nous trouvons, près de l'arc de triomphe (Pl. 38) que nous avons déjà vu et au coin de la rue de la Fortune, la

Maison du Navire (*del Naviglio*), n° 61. (Pl. 58.) Cette maison, ainsi nommée à cause d'une *trirème* ou galère qui est peinte sur le pilier d'angle, près d'une boutique où, selon toute apparence, on vendait des objets à l'usage de la marine, est aussi désignée sous les noms de maison des *Bacchantes*, de *Zéphire et Flore*, et de *Cérès*, empruntés aux peintures qui y ont été trouvées.

L'entrée principale est sur la rue de la Fortune, mais deux portes dérobées ouvrent en retour sur la rue de Mercure. Cette maison, découverte de 1825 à 1827, présente, après un *prothyrum* ou vestibule orné de jolis groupes de vases et d'oiseaux peints sur ses parois, un *atrium* assez bien conservé pour qu'on puisse reconnaître que la maison avait deux étages; les murailles sont en effet au nombre des plus élevées de Pompéi. Cette habitation était enrichie d'un grand nombre de peintures dont les

plus remarquables étaient les figures assises de *Jupiter*, de *Bacchus*, de *Cybèle*, de *Cérès* et de *Mercure*, une *Apothéose* figurée par un Génie emportant une jeune femme sur ses ailes, deux jeunes héros qui peuvent être les *Dioscures*, *Zéphire et Flore* qu'on appelle aussi *Zéphire et Chloris*, enfin de beaux groupes de *Faunes* et de *Bacchantes*[1]. Parmi ces peintures, les principales sont au musée, d'autres n'existent plus, et il ne reste en place que le *Jupiter* fort effacé et les deux *Dioscures*.

En tête du *compluvium* est un puits qui était grossièrement incrusté de mosaïques représentant des griffons, des masques et autres objets; il est couvert d'une dalle de marbre africain qui fut trouvée brisée.

Dans le xyste est un petit *triclinium* d'été qui dut être, suivant l'usage, abrité d'une treille. Le *triclinium* d'hiver était une grande pièce pavée en mosaïque et décorée de riches peintures. On y reconnaît encore les restes d'un tableau offrant une femme présentant un enfant coiffé d'un bonnet phrygien à un personnage assis dont on ne voit plus que les jambes, mais qu'une massue et un carquois font reconnaître pour Hercule[2]. Aucune des explications données jusqu'à ce jour ne nous paraissant admissible, qu'il nous soit permis d'émettre une nouvelle conjecture : peut-être l'artiste a-t-il voulu représenter l'*Apothéose d'Hercule* reçu au ciel par Iris et Ganymède.

Dans une chambre à droite de l'*atrium*, on a trouvé quatre cercles de fer qui avaient entouré des roues dont le bois était entièrement décomposé.

A l'angle formé de l'autre côté de la rue de la Fortune par la rencontre de la rue du Forum, est le

Temple de la Fortune (Pl. I, page 63).

Suivant la rue du Forum, on trouve à gauche, en face de l'une des entrées des Thermes, la

* Maison de Bacchus (Pl. 59), qui doit son nom à une grande peinture qui la décorait[3]. Une autre composition non moins remarquable représentait *Mars et Vénus* ou plutôt *Vénus et Adonis*[4]. Cette maison, convertie en bureaux pour la direction des fouilles, n'offre plus rien de remarquable.

[1] Herc. et Pomp. II, pl. 75; IV, pl. 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60 et 106.
[2] Herc. et Pomp. II, *pl.* 60.
[3] Herc. et Pomp. II, *pl.* 69.
[4] Herc. et Pomp. III, pl. 139.

Continuant de parcourir la rue du Forum, on trouve au pied du grand arc de triomphe et au coin de la rue des Augustals, la

Boutique du marchand de vins (Pl. 60). Cette boutique est reconnaissable à un bas-relief de terre cuite qui existe sur un de ses piliers et qui représente deux hommes portant une amphore suspendue à un bâton[1]. Revenant au carrefour et tournant à droite dans la rue de la Fortune, on trouve, immédiatement derrière le temple de cette divinité, la

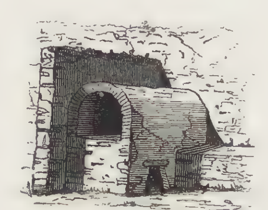
* Maison des moules de terre cuite (*delle forme di creta*), n° 2. (Pl. 61.) On y a en effet trouvé plusieurs moules de ce genre, aujourd'hui au musée. On y voit encore quelques peintures médiocres, l'*Enlèvement d'Europe*, *Narcisse*, des *Amours*, etc.

Maison de la Muraille Noire (*della parete nera*), n° 4. (Pl. 62.) Cette maison, découverte de 1832 à 1833, doit son nom aux charmantes peintures sur fond noir qui décorent l'exèdre. Les principales de ces compositions sont des *sacrifices à Priape*, *à Minerve* et *à Junon*, et un petit *Amour cherchant à s'emparer d'un panier que porte une jeune fille ailée.* Dans le *triclinium*, à gauche de l'exèdre, on voit *Apollon jouant de la lyre en gardant les troupeaux d'Admète;* un pâtre paraît l'écouter avec admiration. Le *tablinum* et la pièce voisine ont leurs pavés de mosaïque presque intacts; on doit regretter qu'il n'en soit pas de même de leurs peintures.

Maison des Chapiteaux a Figures (*capitelli figurati*), n° 6. (Pl. 63.) Elle a pris cette dénomination des belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. Près du *compluvium* est une large ouverture qui dut être fermée par une dalle, et qui permet de se rendre compte de la disposition de la citerne dans laquelle on puisait par un *puteal* de marbre. Le pavé du *tablinum* présente au centre une superbe rosace de mosaïque blanche et noire, et sur le seuil une guirlande de pampres. Contre le pilier qui sépare le *tablinum* du corridor communiquant au péristyle est le massif en maçonnerie sur lequel reposait le coffre-fort. Le péristyle est très-beau, et entouré de trois côtés de portiques soutenus par quatorze colonnes ioniques; le quatrième côté est fermé par une muraille avec des demi-colonnes en saillie portant encore une partie de l'entablement de stuc. Un laraire est adossé à cette muraille.

[1] Voy. la lettre en tête du chapitre.

Derrière cette maison, dont elle dépendait, est, sur la rue des Augustals, la demeure d'un pâtissier. On y a trouvé quelques peintures et plusieurs de ces petits moulins qu'on nommait *pistrillæ* et qu'un seul homme suffisait pour mettre en mouvement. Le four qu'on y voit encore est d'une forme particulière ; c'est un véritable four à réverbère composé



Four à réverbère.

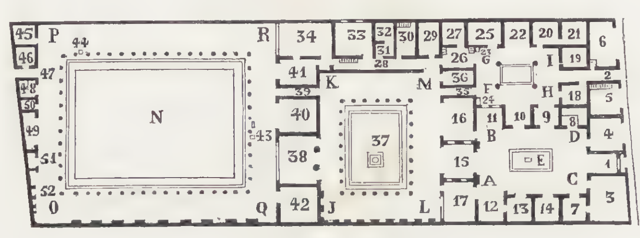
de deux cavités superposées; le feu se mettait dans la cavité inférieure, et la chaleur se répandait par une ouverture dans la cavité supérieure où l'on déposait les gâteaux. Deux de ceux-ci ont été trouvés et portés au musée de Naples : l'un est une sorte de couronne, et l'autre a presque la forme d'une brioche.

En face, de l'autre côté de la rue de la Fortune, est la

Maison du Faune, n° 55. (Pl. 64.) Cette maison, découverte en 1830 en présence du fils de Gœthe, fut entièrement déblayée dans l'espace de deux années; elle est une des plus vastes, et, surtout pour les mosaïques, la plus richement décorée de toutes celles de Pompéi. De même que la maison de Pansa, elle occupe une *île* entière, formant presque un rectangle régulier de 80^{m} de long sur 35^{m} de large. La quantité considérable d'amphores qu'on y a trouvées, les emblèmes bachiques qui s'y présentent de toutes parts, semblent indiquer que son propriétaire faisait un important commerce de vins, auquel il devait sans doute son opulence. Les amphores portaient des incriptions grecques ou latines.

Cette habitation présente sur la rue de la Fortune deux *prothyrum* 1 et 2, ouvrant sur deux *atrium* distincts A B C D et F G H I, et quatre boutiques 3, 4, 5 et 6. La première avait une arrière-boutique 7 et communiquait avec l'*atrium* A B C D par deux portes aujourd'hui murées, dont l'une donnait directement dans l'*atrium* et l'autre dans l'arrière-boutique. La boutique 4, dans laquelle est l'embouchure d'une citerne ouvrait aussi sur l'*atrium*. La boutique 5 est isolée et contient un escalier qui conduisait à une

chambre placée au-dessus ; enfin la boutique 6 ouvrait sur le *prothyrum* 2 par un petit escalier dont le palier était formé pas un massif d'amphores noyées dans la maçonnerie, genre de construction dont on rencontre de nombreux exemples à Pompéi. Mazois pense qu'il est possible que quelqu'une des boutiques 3, 4 et 6 ait pu servir d'antichambre, tandis que les autres étaient destinées au commerce de vins du propriétaire. Dans le trottoir de la rue, en avant du *prothyrum* 1, est incrusté dans de l'*opus signinum* le mot HAVE, écrit en grandes lettres de mosaïque, composées de carrés longs de marbres rouge, jaune, blanc et vert. La porte est, comme



Plan de la Maison du Faune.

à l'ordinaire, accompagnée de deux pilastres ; sa largeur est de 2^{m},90. Le *prothyrum*, profond de 5^{m},45, était divisé en deux parties inégales par une seconde porte ; la plus petite comprise entre les deux portes et voisine de la rue était sans ornements et restait probablement ouverte dans la journée. On entrait dans la seconde partie du *prothyrum* en gravissant deux degrés, dans lesquels on voit encore entaillée la place des gonds et des verrous. Le pavé est un plan incliné montant vers la cour ; il est formé d'un assemblage de petits triangles de marbres blanc, noir, rouge, jaune et vert. Les murailles, comme toutes celles de l'habitation, présentent des refends en stuc grossièrement peints à l'imitation de marbres[1] ; ici ils s'élèvent jusqu'à la hauteur de 2^{m},40 et sont surmontés d'une petite moulure en stuc. Au-dessus, de chaque côté, est une corniche saillant de 0^{m},40, autrefois portée par des consoles en forme de sphinx et de lions ; elles portent chacune un petit péristyle de temple, formé de quatre colonnettes cannelées et d'autant de pilastres placés aux côtés d'une porte

[1] Il est assez singulier que, dans cette habitation si riche en mosaïques, en marbres et en bronzes, les peintures aient été plus négligées que dans la moindre des maisons de Pompéi. Les stucs, composés de poudres de marbre blanc, sont de grandes tables appliquées après coup sur la muraille comme on l'eût fait d'un revêtement de marbre, et fixées par des crampons.

feinte; le tout en stuc. Après avoir franchi le *prothyrum*, on se trouve dans l'*atrium* toscan ABCD, large de 10m,70 et profond de 11m,65. Les murailles présentent une particularité fort remarquable : pour les préserver de l'humidité, on avait placé sous le stuc des lames de plomb attachées par des clous de fer semés avec une telle profusion, qu'on en compte près de deux cents dans un mètre carré ; leurs têtes saillantes servaient en même temps à retenir le stuc. Cette précaution se retrouve dans diverses autres parties de l'édifice, et notamment dans le grand *triclinium* 34. Au milieu de l'*atrium* est un beau *compluvium* E de 3m,80 sur 2m,75, dont le fond est formé de losanges des marbres les plus précieux, assemblés avec un art merveilleux. Au centre est un petit piédestal creux, qui portait le charmant Faune de bronze, haut de 0m,78, l'un des plus précieux ornements du musée de Naples [1]. La chambre 8, la première qui se présente à la droite de l'*atrium*, est pavée en mosaïque; elle offre sur deux côtés et en équerre une espèce d'estrade ayant pu porter deux lits, élevée de 0m,06, pavée de cubes de marbres de diverses couleurs, et de 0m,03 de diamètre. La pièce suivante 9 communiquait avec l'*atrium* FGHI par une grande porte à la gauche de laquelle est percée une espèce de meurtrière encore fermée en partie par un verre à vitre très-épais. La pièce voisine 10 appartient au second *atrium*, bien qu'ayant une porte sur celui où nous nous trouvons. 11 et 12 sont les *alæ;* la première est pavée en morceaux irréguliers de marbre imitant la brèche; au centre était une mosaïque excessivement fine, aujourd'hui au musée, offrant dans le haut un *chat dévorant une caille*, et au-dessous deux *canards*, plusieurs *petits oiseaux morts*, des *poissons* et des *coquillages*. Cette *ala* prenait jour sur l'*atrium* voisin par une large baie. L'*ala* 12, pavée de la même manière, a conservé au centre une jolie mosaïque de 0m,60 en carré, présentant sur fond noir trois *pigeons blancs tirant des perles d'une cassette entr'ouverte*. Les deux chambres à coucher 13 et 14 n'offrent rien de remarquable. Au fond de l'*atrium* est le *tablinum* 15 ouvert presque de toutes parts; il était orné à l'entrée de deux grands pilastres cannelés; sa profondeur est de 5m,40 sur 5m,80; son pavé, élevé de 0m,15 au-dessus du niveau de celui de l'*atrium*, présentait à l'entrée une sorte de seuil en mosaïque d'une grande finesse, représentant des *masques tragiques entremêlés de guirlandes de fleurs*. Le milieu du pavé est composé de losanges de marbres noir, vert et blanc,

[1] HERC. et POMP. VI, *pl.* 69.

encadrés de filets jaunes, noirs et verts, enfin d'une frise de mosaïque blanche. A la droite du *tablinum* est un beau *triclinium* 16 ouvert dans toute sa largeur sur le péristyle; c'est au milieu de son pavé qu'a été trouvée une des plus belles mosaïques du musée de Naples, *Acratus* ou le *génie de Bacchus à cheval sur une panthère* [1]. A gauche du *tablinum* est une chambre 17 ouvrant de même par une large baie et par une porte sur le péristyle. Au milieu de son pavé était une autre belle mosaïque représentant des *poissons et des crustacés sur un rocher.*

Revenons maintenant au *prothyrum* 2; nous y trouvons à gauche l'entrée d'une chambre 18 que l'absence de toute décoration désigne comme ayant été la loge du portier, *cella ostiarii.* L'*atrium* FGHI est tétrastyle, c'est-à-dire soutenu par quatre colonnes; la hauteur considérable de celles-ci indique que l'*atrium* était du nombre de ceux qu'on nommait *displuviatum* [2], dont les toits rejetaient l'eau dans un chéneau qui régnait le long de la muraille au lieu de la verser dans l'*area.* C'est dans l'angle de l'*atrium*, à droite en entrant, que furent trouvés deux *armillæ*, grands bracelets d'or plats, en spirale et en forme de serpents, deux autres bracelets aussi en forme de serpents, mais ronds et plus légers, ainsi que plusieurs bagues, pierres gravées et scarabées conservés au cabinet des objets précieux. Près de là est une chambre 19 destinée à un hôte, puis une chambre à coucher 21 précédée de son *procœton* 20. Ces deux pièces contenaient des pieds de lit en ivoire et plusieurs vases en bronze, parmi lesquels un charmant petit brûle-parfums. Les pièces 10 et 22 sont les *alæ;* au milieu du pavé de la dernière est une jolie petite mosaïque d'ornement blanche et noire; nous avons dit que la première communiquait avec l'*atrium* voisin. Aux angles 23 et 24 de l'*atrium* sont deux blocs de pierre dont l'un, placé à gauche, porta sans doute un coffre-fort, tandis qu'on croit que sur l'autre existait un pressoir qui avait son écoulement dans la pièce voisine 25 par un trou qui existe encore dans la muraille. Cette pièce, dénuée de tout ornement, peut bien en effet avoir eu une destination de ce genre.

Toute la partie droite de l'habitation était occupée par les communs. La pièce 26 est une espèce d'antichambre où se trouvent deux escaliers, l'entrée d'une petite chambre d'esclave 27 et celle d'un long corridor 28

[1] Herc. et Pomp. V, pl. 29.

[2] Voy. page 197.

par lequel on arrivait au jardin sans passer par le péristyle. La chambre 29 est encore une chambre d'esclave ; la salle 30 paraît avoir été une buanderie, à en juger par le large égout qui s'y trouve, aux côtés duquel existent deux piliers en maçonnerie qui durent porter une cuve. Viennent ensuite une petite chambre 32 précédée d'une antichambre 31, puis une grande cuisine 33 avec un fourneau, un puits, et dans le haut de la muraille un petit laraire ; elle est éclairée par deux fenêtres. Près de la porte de cette cuisine, dans le corridor, est un escalier, et plus loin l'entrée d'une grande salle 34 ouverte dans toute sa largeur sur le jardin, et dans laquelle on doit reconnaître un *triclinium* de 5m,95 sur 9m,30. De toute sa décoration, cette salle ne conserve qu'une partie de son pavé en mosaïque ; sur sa muraille on voit encore, ainsi que je l'ai dit, quelques restes du revêtement de plomb. De l'*atrium* F G H I, un corridor ou *fauces* 35, à la droite duquel se trouve une chambre 36, donne accès au péristyle.



Péristyle de la Maison du Faune.

Celui-ci J K L M, large de 24m et profond de 19m,20, avait un portique de 3m,80 de largeur, soutenu par vingt-huit colonnes cannelées d'ordre ionique en tuf recouvert de stuc. Dans l'*area* et un peu vers la gauche se trouve, au milieu d'un petit bassin carré, un *monopodium* 37 de marbre blanc qui portait une vasque avec un jet d'eau. Au fond du péristyle est l'exèdre 38, dont le frontispice était soutenu par deux colonnes corinthiennes et deux pilastres peints en rouge. Cette exèdre ouvrait par une baie de toute largeur sur le xyste.

C'est dans cette pièce que fut trouvée, le 24 octobre 1831, la célèbre mosaïque représentant un *Combat entre les Grecs et les Perses*, et dans laquelle l'opinion la plus générale est qu'on doit voir la *Bataille d'Arbelles* ou *celle d'Issus* entre Alexandre et Darius. Cette mosaïque, le plus précieux monument en ce genre qui nous soit resté de l'antiquité, est large de 5m,40 et haute de 2m,80, sans la frise blanche qui l'entoure. On y compte 26 guerriers et 15 chevaux[1]. Au-dessous du sujet principal est une frise en trois morceaux représentant un fleuve, probablement *le Nil*, car au milieu de plantes aquatiques, parmi lesquelles figure le lotus, on reconnaît plusieurs animaux propres à l'Égypte, tels que des oies, des canards, des ibis, un hippopotame, un crocodile, enfin un *ubœus*, ou serpent à lunettes attaqué par un animal qui paraît être l'ichneumon[2]. Cette mosaïque est maintenant au musée de Naples dans la salle des Marbres. Dans l'angle du péristyle se trouve un corridor 39 conduisant au jardin N qu'entourait un superbe portique O P Q R de 32m sur 35m,30. Sa largeur est de 4 mètres; il est soutenu par 56 colonnes doriques au pied desquelles règne un caniveau en pierre conduisant les eaux dans une citerne où l'on puisait par deux *puteal* 43 et 46.

Le second est fort simple et de tuf; le premier, qui est de marbre et cannelé, se fermait par un couvercle dont on voit encore les scellements. C'est à côté de ce *puteal* qu'a été trouvé un superbe *trapézophore* ou pied de table en marbre blanc, précieux monument de sculpture grecque représentant un *sphinx accroupi*, aujourd'hui au musée[3].

Dans chaque colonne du portique et près du chapiteau était implanté extérieurement un clou à crochet sur lequel reposaient des tringles portant des rideaux que retenaient des anneaux également scellés dans la colonne à 0m,80 du sol. Ces rideaux défendaient ainsi de l'ardeur du soleil les promeneurs des portiques. Au-dessus de ceux-ci paraît en avoir régné un second d'ordre ionique dont un assez grand nombre de fûts, bases et chapiteaux ont été retrouvés et sont déposés le long du mur oriental du portique. Contre le mur opposé, on a laissé encore engagées dans la cendre une grande quantité d'amphores.

A la gauche du corridor 39 est un *œcus* 40 dont le pavé en mosaïque

[1] Herc. et Pomp. V, pl. 22, 23, 24, 25, 26 et 27.
[2] *Ibid.* V, pl. 28.
[3] *Ibid.* VII, pl. 88.

blanche avec des filets et des méandres noirs, offre au centre une superbe mosaïque de 1^{m},45 en tous sens, présentant dans un riche encadrement en forme de grecque un admirable lion vu de face, malheureusement fort endommagé et qui, pour cette raison, n'a pu être porté au musée [1]. De l'autre côté du corridor est une petite pièce 41 dont la muraille est d'une construction remarquable ; sous le stuc, au lieu de lames de plomb, se trouvent de grandes plaques de terre cuite de 0^{m},60 sur 0^{m},50 et 0^{m},03 d'épaisseur, fixées par des clous en fer. Cette pièce ouvre dans toute sa largeur sur le jardin, et elle a en outre deux petites portes donnant l'une dans le *triclinium* 34 et l'autre sur le corridor 28. Dans l'angle S.-O. du péristyle existe une salle 42 aujourd'hui convertie en magasin, et fermée. Enfin, au fond du jardin se trouvent deux chambres d'esclaves 45 et 46, un *posticum* ou porte dérobée 47 ouvrant sur la ruelle de Mercure, un escalier 48 conduisant aux portiques supérieurs, un grand sanctuaire 49 flanqué de deux cabinets 50 et 51, et dans lequel on a déposé un grand nombre d'antéfixes en terre cuite à têtes de lion provenant de la gouttière du portique; puis enfin, à l'extrémité de celui-ci, deux petits laraires en forme de niches carrées avec chacun deux pilastres et un fronton en stuc.

Aux nombreux objets que nous avons indiqués comme ayant été trouvés dans cette maison, j'ajouterai un curieux porte-lampe, en forme de corbeille, composé de fils de bronze, dans lesquels sont enfilés des grains de cristal de roche; il est suspendu à une chaîne, et on voit au milieu de la corbeille l'emplacement de la lampe dont la lumière faisait scintiller les cristaux; cette espèce de lustre est un monument unique dans son genre.

Maison du grand duc de Toscane, n° 7, Pl. 65. Cette maison, fouillée en 1832 en présence de Léopold II, est très-petite, mais remarquable par une jolie fontaine en mosaïque en forme de niche dans laquelle on voyait une statue de Faune avec un piédestal élevé sur quatre gradins. Au-dessous est un petit tableau en mosaïque représentant un *Hippopotame guettant deux bateliers.* En avant de la fontaine sont trois vasques dans la plus grande desquelles était un jet d'eau sortant du milieu d'une fleur de marbre blanc. Un vase de fer très-oxydé est resté auprès de la fontaine dans le petit péristyle, ainsi qu'une énorme jarre de terre cuite brisée qui n'a pas moins de 1^{m},25 de diamètre, et une autre intacte, de forme diffé-

[1] Herc. et Pomp. V, pl. 32.

rente qui se fermait par un couvercle dont on voit encore les attaches de métal. A la droite du *tablinum* dont le pavé présentait au centre un joli assemblage de marbres africain, violet et cipollin, est une de ces espèces de grandes caisses à fleurs que nous avons déjà signalées dans l'*atrium* de la maison du Centaure. Dans ce *tablinum* était une belle peinture, *Antiope ordonnant à ses fils de délivrer Dircé*, sujet qui a été également reconnu à Herculanum, et qui était déjà célèbre par la découverte faite à Rome, dans les thermes de Caracalla, du fameux groupe connu sous le nom du *Taureau Farnèse*, placé aujourd'hui au musée de Naples.

Enfin dans l'*atrium* à gauche du *prothyrum*, et dans le haut de la muraille, sont deux laraires, l'un carré, l'autre arrondi ; ce sont les plus petits qui aient été trouvés à Pompéi ; ils n'ont pas plus de 0^{m},30 sur 0^{m},12.

De l'autre côté de la rue est la

*Maison du groupe de vases de verre, n° 49. (Pl. 66.) Le fond de cette habitation n'est pas entièrement déblayé. Le *tablinum* pavé en mosaïque a ses murailles décorées de six cartels sur fond rouge représentant des *coqs*, des *poules*, un *plateau chargé de fruits*, et un *beau groupe de vases de verre* de formes variées. Les autres pièces étaient également ornées mais peu de peintures s'y sont conservées.

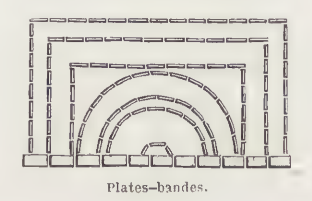
Presqu'en face est la

Maison d'Ariane, n° 11. (Pl. 66.) Cette maison est digne à plusieurs titres d'attirer l'attention, mais elle est surtout remarquable par une disposition tout exceptionnelle. Occupant tout l'espace compris entre les rues de la Fortune et des Augustals, elle a une entrée et un *atrium* sur chacune d'elles, et entre ces deux *atrium* est le péristyle, de sorte que de quelque côté que l'on entre dans la maison, on a toujours devant soi, et dans l'axe du *prothyrum*, un *atrium*, un *tablinum* et un péristyle comme dans les maisons les plus régulières.

Après avoir franchi le *prothyrum* ouvert sur la rue de la Fortune, on trouve un vaste et magnifique *atrium* corinthien[1] soutenu par vingt colonnes d'ordre toscan, dont deux portent encore un fragment d'entablement surmonté de ses cheneaux de terre cuite. Cet *atrium* n'a pas moins de 25^{m} de long sur 13^{m} de large. Ses entre-colonnements pouvaient, ainsi que nous

[1] Nous avons dit déjà que le nom d'*atrium corinthien* est indépendant de l'ordre des colonnes du portique.

l'avons vu à la maison du Faune, être fermés par des rideaux maintenus par des crochets scellés au haut et au bas des colonnes. Dans l'*area*, outre un petit *compluvium*, on remarque dans un coin de singulières plates-bandes dessinées avec des briques mises de champ, formant quatre demi-cercles concentriques inscrits dans trois rectangles. Contre le mur à gauche est



Plates-bandes.

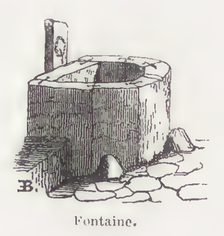
déposé un beau bloc de marbre dans lequel sont creusés un canal circulaire et un déversoir ; il est évident qu'il appartint à un pressoir. Les pièces qui entourent l'*atrium* sont petites et sans ornements ; il faut cependant en excepter l'unique *ala*, qui est vaste et pavée en mosaïqne, et dont le linteau était porté par deux colonnes ; dans ses angles sont déposés deux *ollæ*, grands vases de terre cuite. Entre les colonnes du portique, en avant de l'*ala*, est un *puteal* de marbre cannelé avec les sillons creusés par la corde. La seconde pièce à droite était un réservoir divisé en deux bassins, l'avant-dernière du même côté n'a pas plus de 1^m,20 de large ; c'était un *sacellum* au fond duquel est un laraire qu'on avait peu respecté, car on avait agrandi la pièce voisine aux dépens de cette chapelle, et la muraille nouvelle recouvrait une partie du fronton et du pilastre du laraire.

Le péristyle était soutenu par seize colonnes ioniques dont le tiers inférieur est jaune et non cannelé. Les chapiteaux étaient peints des plus vives couleurs, aussi quelques auteurs donnent-ils à cette habitation le nom de maison des chapiteaux coloriés. Au centre de l'*area* est un grand bassin carré de 5^m de long sur 1^m,80 de large et 1^m de profondeur, au milieu duquel est une colonne creuse d'où s'élançait un jet d'eau. Au fond du péristyle entre les colonnes étaient deux *puteal*. Les pièces qui entourent le péristyle conservent presque toutes quelques peintures, bien que les principales aient été portées au musée.

En entrant par le *tablinum*, la seconde pièce qui se présente à droite est une grande chambre à coucher ornée de cartels où sont représentés *les combats des Pygmées et des Grues*. Du même côté, dans une sorte d'*ala*,

on voit *Vénus et Adonis* et un *Marchand d'Amours*, qui rappelle la célèbre composition connue sous le nom de la *Marchande d'Amours*. Au milieu du pavé est une mosaïque très-fine représentant des poissons. Au fond du péristyle se trouve, non point l'exèdre ordinaire, mais un second *tablinum* formant le complément du second *atrium* que nous décrirons tout à l'heure. A gauche de cette pièce est une salle dont l'entrée existe dans le corridor conduisant à l'*atrium*; les peintures en sont bien conservées; elles représentent *Ganymède donnant à manger à l'aigle de Jupiter*, le *triomphe de Galatée*, les *deux Dioscures* et *Persée montrant à Andromède la tête de Méduse*, enfin dans le haut plusieurs figures de femmes. Continuant le tour du péristyle, nous trouvons dans une chambre une peinture détruite en partie où se voit encore *Apollon assis*. Au milieu, du côté gauche du péristyle, est une grande pièce qui dut tenir lieu de l'exèdre qui, comme nous l'avons dit, n'existait pas à sa place ordinaire. Le fond de cette pièce est un hémicycle, avec une niche; parmi les peintures qui la décoraient on voit encore les restes d'un *sacrifice*, *Jupiter et Léda*, une prêtresse *recevant une offrande*, et *Apollon jouant de la lyre* devant une femme et un jeune homme armé d'une épée. Enfin, dans la pièce qui se trouve à gauche du premier *tablinum* est la peinture d'*Ariane abandonnée* qui a donné le nom à la maison; elle est très-effacée.

Franchissant le second *tablinum*, on se trouve dans le second *atrium* qui est toscan et très-ruiné. Dans son *ala* sont un laraire et une peinture très-bien conservée d'*Apollon et Daphné*. Le *prothyrum* est flanqué sur la rue des Augustals de deux boutiques dont l'une fait l'angle du *vico storto*. Devant celle-ci se trouve une fontaine qui par la forme de son bassin arrondi diffère de toutes celles trouvées jusqu'à ce jour dans les rues de Pompéi. Les dalles qui le composent sont réunies par des crampons de fer.



Fontaine.

Revenant à la rue de la Fortune, on trouve presque en face de la

Maison d'Ariane, au coin d'une ruelle, une fontaine surmontée d'une tête de bœuf, et la

* Maison du fourneau de fer, n° 46. (Pl. 68.) Son *atrium* était orné de jolis médaillons malheureusement fort effacés, contenant les têtes de *Diane*, de *Vénus*, de *Bacchus*, de *Pan*, etc. On y voit encore, dans une chambre à droite, *Vénus et Adonis*, et un joli *Amour portant une cassette;* dans la pièce voisine du *tablinum* une *corbeille de fruits*, et dans le péristyle à gauche les débris d'un fourneau de fer. Une peinture du *tablinum* a été portée au musée.

De l'autre côté de la rue est une boutique, n° 13, sur les parois de laquelle existe une peinture très-bien conservée représentant un *poisson* et une *sèche;* elle fait partie de la

Maison de la chasse, n° 14. (Pl. 69.) Cette maison, découverte en 1832, occupe le coin du *vico storto*. Son *atrium* est toscan ; au fond du *compluvium* était une très-belle mosaïque présentant au centre un petit masque scénique. Sur la muraille à droite sont peintes deux *bacchantes*. Dans la première chambre du même côté, on voit *Léda*, *Vénus pêchant*, les têtes d'*Apollon*, de *Mercure*, de *Jupiter* et de *Diane*, enfin deux petits *génies*. Une autre peinture a été enlevée et portée au musée. L'*ala* unique, placée à droite de l'*atrium*, présente au milieu de belles architectures un *guerrier* et un *Mercure*. Dans la chambre à droite du *tablinum* étaient un *Faune et une bacchante dansants*, mais cette peinture a beaucoup souffert. Deux compositions ont été enlevées des parois du *tablinum;* l'une, à droite, représente *Ariane remettant le peloton à Thésée;* à gauche étaient *Dédale et Pasiphaé*. On voit encore en place plusieurs génies et six petites scènes de chasse; le pavé est en mosaïque blanche et noire.

Le péristyle n'a de portique que de deux côtés soutenus par six colonnes doriques, dont la partie inférieure est peinte en rouge, et qui sont réunies à leur base par un *pluteus*. On voit à gauche, au-dessus de leur entablement, un tronçon de colonne encore debout, qui indique qu'il existait un second ordre. Au milieu de l'*area* est un grand bassin rond en stuc de 2m,60 de diamètre et 1m,35 de profondeur. Sur la muraille du fond est la grande peinture qui a donné le nom à la maison; elle représente une de ces chasses qui avaient lieu dans l'amphithéâtre. On y voit à droite un bestiaire perçant un sanglier avec un épieu; à gauche un lion poursuivant un taureau aux flancs duquel un tigre est déjà cramponné;

sur le second plan un autre chasseur vient de tuer un ours et se prépare à en attaquer un second ; enfin, au dernier plan, des biches s'enfuient effrayées. Sur le mur à droite sont des paysages très-effacés. Au-dessus est une belle corniche bien conservée de stuc richement colorié. Dans une pièce à gauche du péristyle on voit deux peintures médiocres, *Apollon chez Admète* et *Vénus Anadyomène*. Une troisième composition a été enlevée à cause de l'obscénité du sujet. Cette salle présente une particularité fort curieuse ; elle avait été fouillée par les Pompéiens, et on voit dans le mur à droite le trou par lequel ils s'étaient introduits ; à côté on a conservé un massif de cendre contenant la petite galerie qu'ils avaient creusée, et qui conduisait à une autre ouverture percée dans le mur opposé. On a trouvé dans cette maison divers comestibles, et surtout une grande quantité d'œufs, un poids de marbre, des vases de terre cuite, et plusieurs objets de bronze tels qu'ornements de porte, ferrures de caisses, etc., qui ont fait désigner par quelques auteurs cette habitation sous le nom de *Maison des bronzes*.

Tournant à gauche dans la ruelle en partie déblayée qui fait suite au *vico storto*, on trouve de suite à droite le

Grand lupanar, (Pl. 70 bis.) Voici la première fois que cette maison, découverte en 1845 devant les savants du VIIe congrès italien, reçoit cette dénomination infamante ; je crois cependant qu'elle peut lui être justement appliquée. Sans parler de son voisinage du *vico storto*, que tout annonce avoir été, au moins en partie, consacré à la débauche, les nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes ses murailles me paraissent ne laisser aucun doute. Qui eût osé en tracer de semblables sur les parois d'une habitation respectable ? Il suffira de citer quelques exemples des plus décentes parmi celles qui nous ont été conservées par ceux qui ont pu les déchiffrer lors de leur découverte, car aujourd'hui presque toutes ces inscriptions sont illisibles. On peut cependant distinguer encore sur le pilier qui sépare deux chambres à gauche de l'*atrium* les premiers mots de celle-ci :

CANDIDA ME DOCVIT NIGRAS ODISSE PVELLAS.

Au-dessous était écrite cette réponse maligne :

ODERIS SED ITERAS .... NON INVITVS AMABO

qui paraît devoir être lue

Oderis sed iteras; ego non invitus amabo.

SCRIPSIT VENVS PHYSICA POMPEIANA.
NOLANIS FELICITER
STABIANAS PVELLAS.

Dans l'*atrium* toscan de cette maison est un *compluvium* de marbre blanc en tête duquel est une petite niche en marbre et en mosaïque grossière d'où l'eau tombait dans le bassin par un tuyau de bronze qui existe encore; derrière est une table de marbre blanc portée par quatre pieds de *brocatelle* [1] terminés par des griffes.

Le péristyle n'est entouré que d'un côté et demi par des portiques soutenus par quatre colonnes ioniques réunies à leur base par un *pluteus* qu'interrompent un puits et son auge. Au fond se trouve une charmante fontaine de mosaïque et de coquillages d'une parfaite conservation; elle a la forme d'une niche contenant un petit piédestal qui portait une figure jetant de l'eau.

Sous le portique à gauche est un petit laraire, niche carrée au fond de laquelle est peint un *serpent dévorant une offrande.*

Plusieurs peintures de cette maison sont aujourd'hui détruites; quelques autres ont été portées au musée; elles représentaient *Ariane abandonnée, Dédale et Pasiphaé,* et une composition dans laquelle on croit reconnaître l'*Apothéose d'Homère.*

Au delà de cette maison, et du même côté de la ruelle, est la

* Maison de l'impératrice de Russie (Pl. 71). Cette habitation fut découverte le 20 mars 1846 en présence de la princesse dont elle porte le nom; on y trouva une grande quantité de statues, d'ustensiles, de monnaies et d'objets précieux; aujourd'hui elle n'offre rien de remarquable.

Revenant à la rue de la Fortune et nous dirigeant vers la porte de Nola, nous trouvons à gauche, au coin de la rue de l'Odéon, au carrefour nommé *quadrivio della Fortuna,* une fontaine sur laquelle est représenté *Silène appuyé sur son outre.* Derrière cette fontaine est un autel [2] des *Lares*

[1] Beau marbre rose.
[2] Voy. page 67.

compitales (Pl. 72.) Il est surmonté d'une peinture grossière représentant un sacrifice et au-dessous un serpent.

Auprès de cet autel, ainsi qu'en plusieurs autres points de la rue de l'Odéon, s'élève un très-haut pilier carré dans lequel sont creusées deux rainures d'environ 0^{m},20 en carré. Cette bizarre construction semble inexplicable au premier coup d'œil, mais en remarquant que c'est toujours dans le voisinage d'une fontaine qu'elle s'élève, on est mis sur la trace de



Carrefour de la Fortune.

sa destination. Beaucoup de fontaines de Pompéi paraissent avoir été alimentées par une source qui existait sur le flanc du Vésuve et que les éruptions ont anéantie. Ces eaux amenées par un conduit souterrain, étaient, par un effet de siphon, élevées au sommet de ces piliers dans un tuyau de plomb, et redescendant de l'autre côté, acquéraient ainsi une plus grande force d'impulsion.

Le P. Garrucci a proposé une autre explication ; selon lui, les eaux se précipitant avec rapidité charriaient une certaine masse d'air qui comprimée eût pu faire crever les tuyaux, si de loin en loin on n'eût ménagé des évents. Or pour que l'eau ne jaillît pas par ces évents, il fallait élever leur orifice à un niveau supérieur à celui de la prise d'eau ; telle aurait été la destination de ces piliers dans lesquels on pourrait reconnaître les *columnaria* de Vitruve. Cette supposition est fort ingénieuse, mais elle

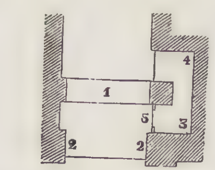
nous semble inadmissible, car pour obtenir le résultat demandé un seul conduit eût été nécessaire, et nous avons vu que chaque pilier porte deux canaux parallèles.

On a retrouvé en plusieurs endroits le tuyau sous les trottoirs de la rue de l'Odéon, et plus loin nous en indiquerons un fragment qui existe encore dans un pilier du genre de celui que nous décrivons. Les tuyaux ayant probablement crevé en quelques endroits, on voit dans les rainures qui les contenaient des incrustations calcaires qui attestent le long passage de l'eau.

Continuant la rue de la Fortune qui à partir du carrefour prend le nom de rue de Nola, on trouve à gauche deux boutiques fouillées en 1846 où existent plusieurs fourneaux ronds ayant contenu de grands vases de plomb.

Un peu plus loin est la

Maison du taureau de bronze. (Pl. 73.) Cette maison fouillée en 1837 doit son nom à un petit *taureau de bronze* découvert au milieu de son *compluvium*. L'entrée est accompagnée de deux pilastres; sur le chapiteau de droite est représentée *Érigone couronnée de pampres*. La disposition de cette entrée est jusqu'à ce jour sans exemple à Pompéi dans les habitations particulières, mais nous l'avons déjà indiquée au temple grec (page 38). La porte 1 étant en arrière des piliers 2, un passage 3, 4 pratiqué dans la muraille à droite permettait d'entrer dans la maison par



Entrée de la Maison du Taureau de bronze

une petite porte 5 sans ouvrir la porte principale. Cet étroit passage était fermé du côté de la rue par une porte dont on voit encore quelques ferrements.

Le *compluvium* de marbre blanc est un des plus beaux et des plus grands de Pompéi. Les parois de l'*atrium* étaient ornées de *guirlandes de fleurs et de fruits* dont plusieurs, placées sous verre, sont d'un charmant travail et d'une parfaite conservation. D'autres guirlandes au-dessus desquelles est une *Leda* décorent l'*ala* de droite. A droite du *prothyrum* est un *sacellum*

avec un autel et la peinture symbolique des serpents. Enfin dans une pièce à droite sont de belles peintures d'architecture surmontées d'une corniche de stuc au-dessus de laquelle étaient des tentures suspendues à des clous qui existent encore. La partie antérieure de cette habitation est seule découverte ; elle occupe le coin d'une ruelle de l'autre côté de laquelle sont peints les serpents symboliques, et au-dessus plusieurs inscriptions parmi lesquelles celle-ci est seule lisible :

M. CERRINIVM
AED. CAPITO ROGAT
VT FAVEAT

« Capiton prie l'édile M. Cerrinius de lui être favorable. »

Parmi les boutiques et les maisons non encore découvertes entièrement qui bordent la rue de Nola, il en est une à droite où l'on a trouvé une peinture représentant un sujet nouveau à Pompéi, *Danaé et Persée enfant*, et un peu plus loin à gauche une autre sur la façade de laquelle est sculptée une triple image phallique.

A l'extrémité de la rue est la

Porte de Nola (page 185).

Après avoir examiné cette porte au sortir de laquelle on trouve à droite un grand pan de muraille romaine en blocage, nous suivrons les remparts en nous dirigeant vers le sud ; ceux-ci, construits en grand appareil, sont en partie découverts ; leurs pierres portent plusieurs inscriptions en caractères romains telles que celles-ci :

ÆFISTIV
LOCV

PROTVS

ALLEIA
CALAIS
AL. NVPE.

Après une tour romaine, on trouve l'emplacement de la porte du Sarnus, qui existait à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le Sarno entrer dans le canal qui traverse Pompéi.

Rentrant dans la partie non découverte de la ville, on arrive par un sentier tracé au milieu des vignes à l'

Amphithéatre (page 169).

Traversant des champs de vignes qui recouvrent la partie de Pompéi encore ensevelie, nous passerons sur l'emplacement de la grande

*Maison de Julia Félix. Cette belle habitation, fouillée en 1754, a mal-

heureusement été remblayée ; elle méritait d'être conservée par sa beauté, son étendue, et la richesse de sa décoration. On y a trouvé un grand nombre d'objets d'art parmi lesquels les plus précieux étaient plusieurs statues de marbre et de terre cuite, et des bijoux d'or et d'argent. Sur une des murailles était peinte cette inscription aujourd'hui au musée qui donne une haute idée de la richesse de Julia Félix :

IN PRAEDIIS IVLIAE SP. F. FELICIS
LOCANTVR
BALNEVM VENERIVM ET NONGENTVM
TABERNAE PERGULAE
CENACVLA EX IDIBVS AVG. PRIMIS
IN IDVS AVG. SEXTAS ANNOS CONTINVOS
QVINQVE
S. Q. D. L. E. N. C.

« Dans les propriétés de Julia Félix, fille de Spurius, on loue du 1er au 6 des ides d'août pour cinq années consécutives un bain, un *venereum*, 900 boutiques, treilles et chambres hautes. »

On complète ainsi les sigles qui forment la dernière ligne : *Si quis domi lenocinium exerceat non conducito.*

Un grand *sacrarium* en forme de niche, trouvé dans cette maison, a été porté tout entier au musée ; son intérieur présente diverses peintures relatives au culte des divinités égyptiennes Isis, Anubis, Osiris et Horus, et quatre tablettes de marbre blanc qui portaient divers objets précieux. C'est au milieu de cette niche qu'était placé un magnifique trépied de bronze formé de trois Faunes adossés, remarquables par l'attribut du dieu de Lampsaque[1].

Après un coup d'œil donné à la porte de Stabia (page 184), nous rentrons dans Pompéi par la partie de la rue de l'Amphithéâtre où se trouvent les fouilles récentes de 1853 et 1854, qui ont mis à découvert la belle maison d'Iphigénie, dont l'entrée est sur la rue de l'Odéon. Avant d'arriver à cette rue, on trouve à gauche sur une muraille cette inscription en lettres rouges :

Q. POSTVMIVM PROCVM
AED. OVF[2] SEXTILIVS VERVS FACIT.

« Sextilius Verus fait *cette inscription*, et prie Q. Postumius Procus édile de lui être favorable. »

Arrivés au carrefour, nous tournons à droite dans la rue de l'Odéon,

[1] Herc. et Pomp. VIII, pl. 57.
[2] *Orat ut faveat* ou *orat ut faciatis*. *Voy.* p. 239.

où se trouvent plusieurs boutiques et maisons récemment découvertes. La première qui se présente à droite est la

MAISON D'IPHIGÉNIE, N° 110. (PL. 74.) Cette maison, ainsi que je l'ai dit, a été découverte à la fin de 1853 et au commencement de 1854. Sur un des piliers de la porte on lit :

CAPRISIVM
II. VIR. O. V. F.

« N*** prie de faire duumvir Caprisius. »

Cette habitation est surtout remarquable par la beauté de son péristyle, où ont été trouvées plusieurs peintures parmi lesquelles une *Ariane abandonnée rencontrée par Bacchus*, et une grande et superbe composition représentant *Oreste et Pylade amenés captifs devant Iphigénie*. Dans l'angle du péristyle est une fontaine où l'eau était apportée par des tuyaux de plomb en très-bon état. Près de cette fontaine a été découverte une statue de bronze de la plus parfaite conservation, haute de 1^{m},45, et qu'un plectre qu'elle tient dans la main droite semble désigner comme un *Apollon*. Cette figure aujourd'hui au musée est du plus beau travail; on peut seulement trouver que ses formes sont un peu lourdes, ses épaules un peu carrées, et qu'elles conviendraient mieux à un jeune athlète qu'à un dieu. Les cheveux retombent en boucles sur les épaules; les yeux sont en émail. La statue repose sur une plinthe circulaire de bronze entourée de moulures et d'oves.

Continuant à parcourir la rue de l'Odéon, nous voyons à gauche, sur le pilier de la maison n° 109, cette inscription :

Q. POSTVMIVM PROCVLVM AED.
PRISCVM ROGAT CRISPVS.

« Crispus invoque Q. Postumius Proculus Priscus, édile. »

Presque toutes les murailles de cette rue sont couvertes d'invocations de ce genre; beaucoup d'entre elles offrent le nom de *M. Holconius Rufus* si souvent reproduit sur les monuments de Pompéi.

Dans la boutique n° 104, parmi une foule d'amphores brisées, j'ai lu sur l'une d'elles, en petits caractères rouges, l'année du vin qu'elle avait renfermé[1] :

TI. CLAVDIVS CAESAR
SIN. CANVTIVS COS.

[1] *O nata mecum consule Manlio.*
HORACE L. III, Od. 21, *ad amphoram*.

Cette amphore est maintenant déposée dans le temple de Mercure.

A droite, au coin de la ruelle qui fait suite à la rue de la Fontaine d'Abondance, est une boutique portant le n° 90; elle a été fouillée en notre présence le 9 décembre 1853; on y a trouvé de nombreux fragments d'amphores, les débris d'une cassette garnie de fer, plusieurs grosses perles cannelées de porcelaine verdâtre, une coupe de terre, un vase de bronze sans ornements, et une petite bague d'argent; mais on y a fait aussi une bien plus précieuse découverte, celle d'une magnifique lampe de bronze à deux becs, garnie des chaînes pour la suspendre et ornée de deux taureaux à mi-corps du plus beau travail. Les chaînes sont réunies par un cartel sur lequel on lit le nom du propriétaire, DIVNI PROQVLI.

En avant de cette boutique est une fontaine, et le grand pilier dont nous avons parlé (page 288), au pied duquel se trouve encore le fragment du tuyau de plomb qui élevait l'eau à son sommet.

En face est l'entrée de la rue de la Fontaine d'Abondance, beaucoup plus large entre ce carrefour et la rue des Théâtres, qu'entre celle-ci et le Forum. Sous son pavé règne un large égout en pierre de taille. A droite est une base de marbre sur laquelle on lit cette inscription :

M. HOLCONIO. M. F. RVFO
TRIB. MIL. A POPVL. II VIR. I. D. V.
QVINQ. ITER.
AVGVSTI CAESARIS SACERDO.
PATRONO COLONIAE.

« A Marcus Holonius Rufus, fils de Marcus, tribun des soldats, nommé par le peuple, cinq fois duumvir, chargé de rendre la justice, deux fois quinquennal, prêtre d'Auguste César et patron de la colonie. »

En effet, la statue en marbre de ce magistrat, dont le nom se rattache à presque tous les édifices publics de Pompéi, a été trouvée brisée sur le sol, et sa restauration a été confiée à l'habile sculpteur Gali. La tête avait été rapportée sur un torse qui avait évidemment appartenu à quelque statue impériale. La cuirasse est d'un travail bien supérieur dans la plupart de ses parties, mais quelques autres, provenant sans doute d'une restauration contemporaine du changement de tête, sont, comme celle-ci, l'œuvre d'un artiste plus que médiocre. Au moment de la découverte de cette figure, les chairs ainsi que quelques parties de l'ajustement conser-

vaient encore des traces très-visibles de peinture. Près de là fut trouvée une assez belle tête de femme aujourd'hui déposée dans le temple de Mercure. Trois autres piédestaux existent à l'entrée de cette rue, mais veufs de leurs statues, et privés de leur revêtement de marbre.

Bains, n° 87. (Pl. 75.) Au coin de la rue de la Fontaine d'Abondance et de celle de l'Odéon, on a commencé à déblayer un édifice public que tout annonce avoir été un établissement de bains. Sur la rue de l'Odéon sont ouvertes plusieurs fenêtres grillées et une porte flanquée de deux pilastres, au-dessus de laquelle est peinte cette inscription :

P. FVR. II, V. V. B. O. VF

« Je vous prie de faire duumvir P. Furius, homme honorable. »

Sur un pilier du même édifice, nous retrouvons le nom de l'édile Pansa :

CVSPIVM PANSAM AED.....

A l'intérieur sont deux salles voûtées dont l'une, qui paraît avoir été le *caldarium*, offre une belle frise de stuc où sont représentés des galères, des dieux marins et des caryatides. On reconnaît à sa voûte les mêmes cannelures que nous avons vues à celle du *caldarium* des anciens bains [1].

Continuant à remonter la rue de l'Odéon, on trouve à droite, sur le pilier n° 84, une image phallique; puis, à l'entrée d'une ruelle et sur la porte d'une boutique n° 76, le même symbole entre plusieurs instruments, tels qu'une pioche, une bêche et un équerre dont il serait difficile d'expliquer le rapprochement.

Au n° 71 est une belle boutique de marchand d'huile. Le comptoir, composé de marbres *cipollin* et gris antique, est orné sur le devant d'une précieuse plaque ronde de porphyre vert et de deux belles rosaces; sur son appui, on voit encore une partie du pied d'un vase de bronze qui y est restée adhérente. Dans le comptoir sont encastrées huit belles jarres de terre cuite; une neuvième est déposée dans l'angle de la boutique, où se trouvent aussi un fourneau et l'ouverture d'une petite cave revêtue de ciment dans laquelle on puisait l'huile, ainsi que cela se pratique encore en Toscane et dans plusieurs autres endroits de l'Italie. On a trouvé dans cette boutique quelques monnaies d'or et d'argent.

[1] V. page 146.

A l'entrée d'une ruelle, près du nº 67, est une peinture de deux serpents symboliques (Pl. 76), la plus belle et la mieux conservée qui existe à Pompéi ; elle est surmontée d'un petit laraire et de plusieurs inscriptions :

CN. HELVIVM SABINVM AED. POPIDIVM RVFVM
II VIR. D. R. P. O. V. F.

« Je vous prie de faire édile Fulvius Sabinus, et duumvir Popidius Rufus, digne des affaires publiques. »

P. PAQVIVM PROCVLVM
II VIR. I. D. THALAMVS CLIENS.

« Thalamus, client, invoque P. Paquius Proculus, duumvir chargé de rendre la justice. »

Q. MARIVM RVFVM AED. R. P. D.

« .... Q. Marius Rufus, édile, digne des affaires publiques. »

En face, dans l'arrière-boutique du nº 65, on voit un *Bacchus* entre deux peintures obscènes couvertes de volets.

Un peu plus loin à droite est la

Maison de la fontaine de l'Amour, nº 55 (Pl. 77), fouillée en 1850. Sur l'un de ses piliers est répétée l'image que nous avons déjà vue deux fois dans la même rue. On entre dans cette petite maison par une boutique et une arrière-boutique derrière laquelle est une petite cour avec une *ala* à gauche, contenant des jarres pleines de chaux, des tuiles, une amphore et des fragments de chéneaux de terre cuite. Dans la cour sont un puits, un escalier et un petit bassin carré, pavé en morceaux de marbre et en *opus signinum*, et entouré d'une caisse à fleurs. A droite, au fond du bassin, sur un petit piédestal en forme de tronc d'arbre, était un Amour également de marbre. Cette figure était placée en avant d'une niche peu profonde dans laquelle est peinte la figure d'une nymphe derrière la vasque d'une fontaine. A gauche de la niche est représenté en camaïeu *Hercule armé des flèches et de la massue.*

Au delà de la cour est un très-petit jardin dont le mur de fond est orné de peintures, représentant dans le haut *une chasse*, dans le bas plusieurs oiseaux et un *trapézophore* ou pied de table en forme de sphinx presque semblable à celui de marbre trouvé dans la maison du Faune. A gauche du jardin, on voit dans une petite chambre une fort jolie *Léda* remarquable par le nimbe qui entoure sa tête, et dans une autre *Apollon appuyé sur sa*

lyre, et *l'Aigle de Jupiter tenant dans son bec le bonnet phrygien qu'il vient d'enlever à Ganymède endormi.*

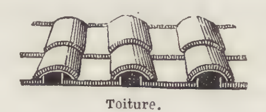
En face de cette maison est celle désignée sous le nom de

MAISON DES PRINCES DE RUSSIE, n° 57 (PL. 78). Cette belle habitation a été fouillée en mai 1851, en présence des fils de l'empereur de Russie. Son plan présente une disposition particulière motivée sans doute par la forme du terrain, qui avait plus de largeur et moins de profondeur que celui d'une maison ordinaire d'égale importance. L'*atrium* et le péristyle sont plus larges que profonds, et ne sont séparés que par une simple muraille au lieu de l'être par un *tablinum* et quelques autres pièces.

Par un *prothyrum* pavé en *opus signinum* semé symétriquement de petites pierres blanches, on entre dans l'*atrium* toscan ; au centre est un très-joli *compluvium* de marbre en tête duquel est un cippe carré revêtu de marbre contenant un tuyau de plomb qui versait l'eau dans une vasque posée sur une petite base de marbre ornée de grandes feuilles d'acanthe. La fontaine est accompagnée d'une table de marbre blanc portée par deux pieds d'un très-beau travail, composés chacun de la partie antérieure d'une chimère et d'un griffon. Sur la face supérieure de la table est gravé le nombre LXXIX.

Une grande porte donne entrée au péristyle large de 14m,10, et profond de 11 mètres seulement ; il était soutenu par dix colonnes qui portent encore un fragment d'entablement. Dans l'angle à droite est un renfoncement, une sorte d'armoire où l'on a trouvé quelques petits vases de terre cuite. Les murailles du péristyle étaient ornées de panneaux alternativement jaunes et rouges avec des figures de *Diane*, de *Latone*, de *Victoires*, de *Bacchantes*, etc. Au fond du péristyle sont : à droite un *triclinium* où se voient deux *génies* et un *lévrier;* au milieu un petit *œcus* précédé de deux piliers ornés de riches arabesques d'un style beaucoup moins léger que dans les autres édifices de Pompéi. Sur les parois de gauche de cet *œcus* est une peinture médiocre, mais intéressante par le sujet dans lequel M. Minervini reconnaît *Alcméon tuant sa mère Eryphile.* Enfin, à gauche de l'*œcus*, dans une petite pièce, sont plusieurs têtes dans des médaillons, et trois tableaux, *Vénus et Adonis*, *Diane et Endymion*, et une scène dans laquelle le même savant croit voir *Oreste reconnu par Iphigénie*, mais qui, selon nous, représenterait plutôt *Léda et les Dioscures*, sujet qui serait plus en rapport avec les compositions mythologiques qui l'entourent.

Le xyste, au milieu duquel était une treille soutenue par quatre colonnes peintes en vert, était entouré de portiques; sa partie droite n'a pas été déblayée, afin de conserver plusieurs toits, les plus intacts qui aient encore été découverts à Pompéi. Ils présentent l'exemple le plus complet de la manière dont étaient assemblés les *imbrices* ou tuiles creuses, les tuiles à rebords parallèles, et certaines autres tuiles à rebord contigus qui se plaçaient dans les angles pour faciliter l'écoulement des eaux. Plusieurs tuiles portent le nom du fabricant N. SABINVS.



Toiture.

Presque à la hauteur de ce toit on a trouvé un squelette et un grand nombre de monnaies d'or et de bronze.

De l'autre côté de la rue est la

*MAISON DE L'ARCHIDUC DE TOSCANE, (PL. 79). Elle ne présente encore que trois boutiques, nos 47, 48 et 49, qui furent déblayées en 1851 en présence du fils aîné du grand-duc Léopold II ; elles étaient occupées par une fabrique de couleurs qui y ont été trouvées en très-grande quantité avec les moulins qui servaient à les broyer ; ceux-ci sont plus petits, mais absolument de la même forme que les moulins à farine. Par l'analyse des couleurs, on a reconnu qu'elles contenaient une quantité notable de résine destinée à les fixer à l'aide du feu; ainsi a été connu le procédé employé par les anciens, et que jusqu'alors on avait cru être l'encaustique. Dans ces boutiques, on a découvert aussi de la résine pure, du pain, du levain, un grand morceau de bois non carbonisé [1], enfin 14 squelettes.

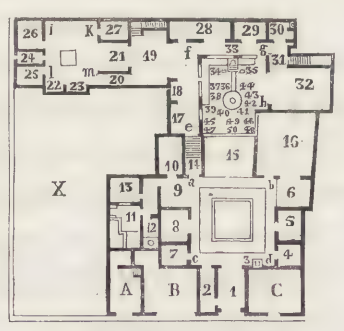
Ces boutiques occupent presque le coin d'un carrefour où se trouve une fontaine surmontée d'une tête de femme grossièrement sculptée qu'une colombe fait reconnaître pour *Vénus*. De l'autre côté de la ruelle, sont quelques autres boutiques, (PL. 80), qui ont été fouillées le 22 octobre 1849 devant le pape Pie IX; elles n'offrent plus rien d'intéressant, mais on y a trouvé un assez grand nombre d'objets curieux parmi lesquels plusieurs vases de verre, un strigile, des fragments de vitres, un petit sanglier de

[1] Tous ces objets sont déposés au musée dans le cabinet des objets précieux.

bronze, deux couteaux de fer, un petit vase en terre cuite, un bassin ovale à deux anses et plusieurs autres vases dont une chaudière en bronze, une pelle, une pioche et un levier de fer, enfin un bas-relief de marbre de travail grec que l'on croit représenter *Alexandre domptant Bucéphale*[1].

A côté de ces fouilles est une magnifique habitation dont aucun dessin n'a encore été publié, la

MAISON DE M. LUCRETIUS, dite des *Suonatrìci*, n° 33. (PL. 81.) Cette maison, la plus importante qui ait été découverte à Pompéi depuis celle du Faune, a été déblayée du 17 mars 1847 à la fin de juin de la même année. Elle est plus remarquable par l'abondance des ornements, par quelques détails particuliers, et la bizarre disposition de son xyste que par le goût qui avait présidé à sa décoration. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place sont d'un mérite très-inégal, et les pavés sont généralement peu soignés. Son plan est en forme d'équerre et renferme un terrain X occupé par une habitation indépendante, formant l'angle de la rue de l'Odéon et de la ruelle sur laquelle ouvre le *posticum*.



Plan de la Maison de Lucretius.

La façade présente trois boutiques A B C ; les deux premières sont accompagnées de petites arrière-boutiques ; la dernière a été récemment convertie en corps de garde.

Après avoir franchi le seuil, on se tronve dans le *prothyrum* 1, long de 5^{m},50, large de 2^{m},40, dont les parois offrent les peintures qui avaient fait donner à cette habitation le nom de maison des *suonatrici*, des musiciennes. On voit à droite une *femme couronnée de lierre, jouant de la double flûte ;*

[1] Le roi de Naples ayant fait présent de ces divers objets à Pie IX, ils sont aujourd'hui réunis dans une même vitrine au musée Grégorien du Vatican.

un homme la suit s'appuyant sur son épaule, et semblant chanceler sous le le poids de l'ivresse ; un jeune garçon les précède portant un flambeau allumé. De la composition qui faisait face à celle-ci, il ne reste que la partie inférieure d'une figure abaissant deux torches allumées devant deux autres personnages. Sur les mêmes murailles sont encore trois *Bacchantes*, l'une avec un thyrse et une coupe qui lui échappe de la main, la seconde portant une corne d'abondance, et la troisième tenant une lyre. Le pavé, qui monte rapidement de la rue à l'*atrium*, est en mosaïque blanche et noire. A la gauche du *prothyrum* est la loge du portier 2 communiquant avec l'atrium *a b c d*. Celui-ci, large de 8^{m},36 et profond de 9^{m},7, est pavé en mosaïque, mais son *compluvium*, qui n'est qu'en maçonnerie grossière, dut être en réparation au moment de la destruction de Pompéi.

A droite, en entrant dans l'*atrium*, on voit un laraire 3 dont la niche élevée sur une base d'un mètre de hauteur était accompagnée de deux colonnes et richement ornée de stucs coloriés. On y trouva trois figurines de bronze parmi lesquelles un *Hercule*. Les murailles de l'*atrium* sont décorées d'architectures fantastiques. A droite sont deux chambres à coucher 4 et 5. Dans la première sont trois peintures, *Adonis*, une *Néréide sur un cheval marin*, et l'*Education d'Achille*, qui malheureusement est presque effacée ; sur les autres panneaux sont peints des *Génies armés*. Trois peintures décoraient également la chambre 5 ; l'une presque entièrement effacée offrait deux figures mâle et femelle ; dans la seconde, on reconnaît encore *Cyparisse et sa biche ;* la troisième représente *Vénus sur un dauphin, tenant une feuille de lierre.* Dans des cartels oblongs sont de petits *Génies ailés jouant avec un ours, un lion, une gazelle et une panthère.* Au fond de la salle, aux côtés de la peinture principale, sont deux *Faunes*, enfin dans le haut on voit *Apollon assis, décoré des attributs de Dieu de la médecine*, et plusieurs figures de *femmes* et de *génies*.

A la suite de ces chambres est l'*ala* 6, large de 3^{m},18 et profonde de 4^{m},05 ; les panneaux étaient jaunes, mais par l'effet de la chaleur ils sont devenus rouges en partie, phénomène qui s'est souvent reproduit à Pompéi, mais qui ici est plus remarquable que partout ailleurs [1]. Au mi-

[1] Les parties rouges se trouvent dans le haut ; on pourrait en tirer un argument à l'appui du système de ceux qui croient qu'une partie de la cendre et des *lapilli* qui ont couvert Pompéi fut apportée par des torrents d'eau comme à Herculanum. C'est ainsi que la partie inférieure des murailles aurait conservé sa couleur primitive, tandis que le haut aurait été rougi par les *lapilli* incandescents tombés

lieu de ces panneaux étaient sept peintures qui ont été portées au musée ; les principales représentent un *Auteur couronné de lauriers remettant à un comédien un rôle écrit sur un rouleau de papyrus*, et un *Auteur tragique*, ou un *Choragus donnant un masque à une actrice ;* les petits tableaux offraient des *Amours* et des *Psychés* ou génies femelles. L'*ala* est élevée d'un degré au-dessus de l'*atrium ;* elle communique avec le *triclinium* 16 que je décrirai plus tard.

A la gauche de l'atrium sont également deux chambres à coucher 7 et 8 ; dans la première, on voyait à gauche une peinture qui a été portée au musée, et qui représente *Narcisse se mirant dans une fontaine où l'Amour éteint son flambeau ;* sur le mur de droite on voit encore *Vénus et des Amours*, et au fond de la salle est un *Satyre découvrant une nymphe endormie.* A droite de ce sujet, dans l'angle de la chambre, est un renfoncement de $0^{m},50$ de large sur $0^{m},40$ de profondeur et 2^{m} de hauteur, au fond duquel est peint un *génie.* On pense que cette espèce de niche était destinée à recevoir un candélabre.

Au fond de la chambre 8 est représentée *Vénus accompagnée de son génie ;* on y voit aussi plusieurs médaillons contenant les têtes de *Mars*, *Vénus*, *Jupiter* et *Junon.* Sur la paroi de droite, entre deux *génies armés*, et au-dessous d'une *chasse au sanglier*, est *Polyphème recevant une lettre des mains d'un Amour*, sujet déjà connu par une peinture anciennement découverte[1] ; la composition qui faisait face à celle-ci, *Phryxus* et *Hellé* a été portée au musée.

Les peintures de l'*ala* 9 sont presque effacées ; on y reconnaît cependant quelques figures théâtrales, et sur le mur de gauche une femme masquée, probablement *Médée debout près de ses enfants.* Dans cette *ala* se trouvent deux portes, l'une conduisant à une pièce 10 dénuée de tout ornement, et qui fut sans doute une chambre d'esclave, l'autre à la cuisine 11 qui contient un fourneau, un petit four, et les supports d'une table d'évier dont on voit encore le conduit. On y trouva divers ustensiles, plusieurs moules à pâtisserie et un fourneau de fer de forme cylindrique.

en pluie, et aussi sans doute par l'incendie des toits et de l'étage supérieur. J'ai soumis à l'action du feu quelques fragments de peinture jaune ramassés en divers endroits de Pompéi, et toujours j'ai obtenu le même résultat. On sait que le feu produit le même effet sur le beau marbre connu sous le nom de *jaune antique.*

[1] Herc. et Pomp. II, pl. 45.

A côté de la cuisine sont deux autres pièces 12 et 13 dont la première très-petite était une latrine, et la seconde une chambre d'esclave ou plutôt une office.

Le *tablinum* 15, ainsi que plusieurs autres pièces de la maison, n'est point un carré parfait; il présente au centre de son pavé de mosaïque et d'une grecque noire sur fond blanc, un bel assemblage de marbres dont le centre est occupé par une plaque ronde de jaune antique entourée d'une guirlande en mosaïque de couleur. Les murailles étaient ornées d'architectures, et devaient être décorées de deux grandes compositions qui avaient déjà été enlevées, ou n'avaient pas encore été mises en place. On voit ici la preuve que souvent les peintures étaient portatives, soit qu'elles fussent, comme celles que nous possédons, exécutées sur un enduit, soit que, comme celles dont parle Pline, elles fussent de véritables tableaux sur bois, Πίνακες, *tabulæ*, genre dans lequel s'exerçaient les plus habiles artistes[1]. On croirait volontiers que les peintures qui manquent ici devaient appartenir à cette dernière catégorie dont aucun échantillon n'est parvenu jusqu'à nous; en effet, les parois du *tablinum* présentent dans la maçonnerie un enfoncement carré de quelques centimètres de profondeur qui eût bien pu ne recevoir qu'une peinture sur enduit, telle que celles que nous verrons dans le *triclinium* voisin; mais au fond de cet enfoncement, se trouvent deux entailles horizontales qui sembleraient avoir eu pour destination de contenir les barres transversales qui auraient assemblé les diverses planches composant des panneaux. Si notre conjecture pouvait être prouvée, cette découverte ne serait pas la moins curieuse de celles faites à Pompéi. Le fond du *tablinum*[2] est entièrement ouvert sur un xyste en terrasse élevé de 0^{m},90, xyste qui couvert de petites figures sans proportion entre elles est la partie la plus singulière de l'habitation, en même temps qu'elle est la plus grande preuve du mauvais goût de son propriétaire. C'est avec justice qu'elle a été comparée par M. Edward Falkener[3] à un théâtre de marionnettes. Au pied du mur à appui de marbre blanc qui soutient cette terrasse se trouve dans le pavé du *tablinum* un petit regard fermé par une dalle ronde de même marbre encore garnie de son anneau de bronze.

[1] *Nulla gloria nisi eorum qui tabulas pinxerunt.* (PLINE, L. XXXV.)

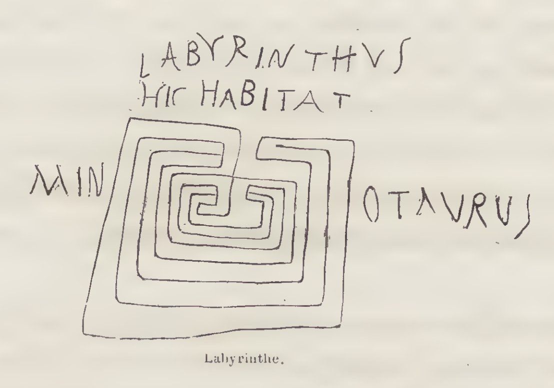
[2] V. la vignette en tête du chapitre.

[3] *Museum of classical antiquities, a quarterly journal of ancient art*, V. II *part.* I; 31 *march.* 1852.

La grande pièce 16 à droite du *tablinum*, à en juger par la richesse de sa décoration, semblerait avoir été plutôt une *exèdre* qu'un *triclinium*, et tel est l'avis de M. Edward Falkener; cependant, si on réfléchit à quelle énorme distance, grâce aux circuits qu'il aurait fallu faire, la pièce 32, dans laquelle il croit reconnaître le *triclinium*, se fût trouvée de la cuisine 11, force est de renoncer à cette supposition et de chercher ailleurs le *triclinium*, qui ne peut alors avoir été autre que la pièce 16. Celle-ci a $6^{m},40$ sur $5^{m},70$; son pavé est composé d'un dessin à la grecque exécuté en mosaïque blanche et noire. Les parois présentaient de précieuses peintures qui, à l'exception d'une seule, ont toutes été portées au musée. Les trois principales compositions étaient presque de proportion naturelle et sont du plus grand style. L'une, qui occupait le fond de la salle, représente *Hercule ivre accompagné de bacchantes et debout près d'Omphale armée de la massue et couverte de la peau du lion de Némée.* Sur la paroi de droite, on voyait *Bacchus enfant accompagné du vieux Silène, monté sur un char traîné par des bœufs guidés par des Faunes, et suivi de bacchantes et d'un autre Faune jouant de la double flûte.* La troisième composition, placée à gauche près d'une grande fenêtre ouvrant sur le xyste, est demeurée à sa place; elle représente *Bacchus vainqueur des Indes entouré de bacchantes tenant des thyrses, des boucliers et des tambours.* Sur le premier plan est assis un captif les mains enchaînées. Ces trois tableaux ainsi que plusieurs autres trouvés dans la même maison, avaient été mis en place tout faits, et il est encore facile de le reconnaître. Les autres peintures qui ornaient cette salle étaient six jolis sujets représentant des Amours dansant, couchés à table ou jouant avec des masques. Ces différentes compositions, toutes allusives au culte de Bacchus, sont un argument de plus à l'appui de l'opinion que nous avons émise sur la destination de cette salle. On y trouva un long banc, une sorte de *lectisternium* orné de plaques d'argent, mais malheureusement en mauvais état.

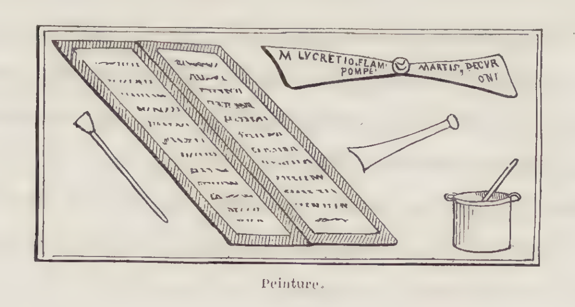
A la gauche du *tablinum* est le corridor ou *fauces* 14, qui présente une disposition tout exceptionnelle, contenant un escalier de huit marches conduisant au niveau du péristyle qui entoure le xyste. Sur cet escalier où l'on trouva un squelette, on voit encore le tuyau de plomb bien conservé qui portait l'eau aux fontaines du jardin. Les parois du corridor présentent sur leurs panneaux rouges de jolies peintures, telles qu'un *aigle et un paon près de masques tragiques.* Gravissant l'escalier, on se trouve dans le

péristyle *efgh*, dont deux côtés *ef* et *fg* étaient couverts d'un portique soutenu par des piliers sur lesquels étaient peints des feuillages et des vases ; sur l'enduit rouge du pilier d'angle est tracé grossièrement à la pointe un labyrinthe de 0^{m},09 de diamètre, dont nous donnons ici le *fac-simile* réduit.



Labyrinthe.

La première partie du portique *ef* est divisée par un petit mur en deux espèces de cabinets 17 et 18 ouvrant par des fenêtres sur le xyste ; au fond du premier on voit sur fond jaune une peinture fort endommagée qui représentait *Vénus et l'Amour*. C'est au fond du second que se trouvait la peinture aujourd'hui au musée qui a fait connaître le nom du propriétaire de la maison ; on y voit une tablette de cire avec tous les instruments



Peinture.

nécessaires à l'écriture, le style, la *theca calamaria* ou écritoire, le roseau, *calamus*, enfin l'adresse d'une lettre avec ces mots :

M. Lucretio Flam. Martis decurioni Pompei.

« A. M. Lucretius, Flamine de Mars, décurion de Pompéi. »

Au fond de cette partie du portique est, à gauche, un espace découvert

et sans ornements 19, qui paraît avoir été une sorte de cour contenant l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur.

A la suite de cette cour existe ici, comme nous l'avons vu dans plusieurs habitations, un second *atrium j k l m* moins riche, avec toutes ses dépendances, et ayant dû servir à l'habitation des esclaves. A gauche est le corridor ou *fauces* 20, et au milieu le *tablinum* 21, tous deux ouvrant sur l'*atrium*. Celui-ci, large de 5^m,45 sur 6^m,14 et pavé en *opus signinum*, avait au centre un petit *compluvium*, et à gauche deux espèces de niches carrées 22 et 23, profondes de 0^m,90, et larges, l'une de 1^m,90, l'autre de 2^m,20. Il serait assez difficile d'en préciser la destination. Sur le mur qui leur fait face était une grande peinture dont il ne reste que la partie inférieure.

Le *prothyrum* 24 ouvrait sur la ruelle aboutissant à la rue de l'Odéon; il est flanqué de deux chambres 25 et 26 qui ne conservent plus rien de leur décoration, non plus qu'une troisième chambre 27 voisine du *tablinum*.

Revenant au péristyle, nous trouvons au fond de celui-ci une pièce 28, profonde de 3^m,60 et large de 6^m. Deux peintures, représentant *Narcisse* et *Apollon et Daphné*, en ont été enlevées, et on n'y voit plus que trois têtes de *bacchantes* fort endommagées. Le pavé est, comme celui du péristyle, en *opus signinum* semé de petits morceaux de marbre blanc.

La position de cette salle semblerait indiquer un *œcus;* mais, outre que par son peu d'étendue elle n'eût guère été en rapport avec la grandeur de l'habitation, nous trouvons près de là une salle plus vaste que nous croyons avoir été le véritable *œcus;* la pièce 28 dut être, selon nous, une bibliothèque et un cabinet de repos et d'étude.

Sur les piliers du portique qui font face à cette salle étaient deux peintures qui ont été enlevées; au pied de l'un d'eux est l'ouverture d'une citerne fermée par une dalle ronde de marbre blanc.

La chambre voisine 29 a un pavé en *opus signinum* orné de plaques de marbre; ce dut être un *cubiculum*, et le cabinet sans ornements 30 fut une garde-robe, au fond de laquelle était une latrine.

Dans l'angle *g* du portique sont l'entrée d'un escalier 31 descendant à la cave qui n'est point déblayée, et à côté celle d'une grande pièce 32 pavée en mosaïque. C'est dans celle-ci que M. Falkener croit reconnaître le *triclinium*, mais que, pour les raisons que nous avons exposées plus

haut, nous pensons avoir été l'*œcus* ou *exèdre*. Cette salle était ornée de charmantes peintures qui ont été portées au musée et représentaient des *génies* et des *bacchantes*.

Enfin, au centre du péristyle est le xyste en terrasse dont j'ai déjà parlé ; au fond est une jolie fontaine 33, composée d'une niche en mosaïque et en



Fontaine.

coquillages, dans le bas de laquelle sont peints des roseaux et deux dauphins et où se trouve une charmante statuette de Silène en marbre blanc, presque semblable à celle de la villa Albani. Ses cheveux, sa barbe, la peau qui le couvre, portent des traces de peinture rouge; l'outre sur laquelle il s'appuie, est colorée en noir et jetait de l'eau formant cascade sur cinq degrés de marbre blanc, et se rendant ensuite par un canal de même matière dans un bassin circulaire de 2^m de diamètre, profond de 0^m,70. Au centre de celui-ci est une colonne portant une petite vasque de jaune antique d'où s'élançait un jet d'eau. Par suite de l'irrégularité qui règne dans tout le plan de l'habitation, la fontaine, le petit canal, le bassin ne sont point dans l'axe de l'*atrium* et n'ont pas même un axe commun. La niche de la fontaine est accompagnée de deux cippes de marbre blanc surmontés d'*hermès* à deux faces; le premier 34 offre les têtes de *Bacchus* et d'*Ariane;* le second 35 celles d'un *Faune* et d'une *bacchante*. Sur les bords du bassin sont disposées une foule de petites sculptures qui

ont été laissées en place ; elles sont sans rapport de proportion entre elles et d'un mérite très-inégal ; ce sont un canard 36, un charmant Faune 37 portant la main à sa tête, deux ibis 38 et 43, un autre Faune 39, non moins précieux que le premier, terminé en gaîne, tenant de la main droite la syrinx et de la gauche une petite corbeille contenant un chevreau, et contre lequel se dresse une chèvre qui semble réclamer son petit ; deux



Faunes.

lapins 40 et 41, une petite vache 43, et un cheval couché encore plus petit 44. Sur le devant, près du *tablinum*, sont deux cippes 45 et 46 semblables aux premiers, avec des *hermès* doubles de *Bacchus indien* et de *bacchantes*. En avant de chacun d'eux sont autant de petits groupes 47 et 48 représentant des Amours montés sur des dauphins que saisissent des poulpes gigantesques. Au centre est un groupe médiocre 49 et de petite proportion, représentant un jeune Faune tirant une épine du pied de Pan ; enfin, devant celui-ci est un troisième lapin 50 mangeant une grappe de raisin.

Les deux côtés du xyste adossés au portique du péristyle sont garnis d'une espèce de banquette creuse en ciment, sur laquelle on posait sans doute des vases à fleurs, et où se trouve la continuation du tuyau de plomb que nous avons vu sur l'escalier du corridor 14. Ce tuyau se divise en deux branches garnies chacune d'un robinet de bronze, et qui conduisaient l'eau à la fontaine et au jet du bassin.

Voici, outre ceux que nous avons déjà indiqués, quels sont les principaux objets trouvés dans cette maison : dans le *prothyrum*, trois petits vases de terre cuite, une anse de vase en bronze, une moitié de gond, un verrou et une coupe de verre; dans la chambre 7, plusieurs vases de verre, une lanterne fermée par des lames de tôle, dix têtes de clou ayant servi d'ornement à une porte, et une romaine ou statère ayant pour poids une tête de Mercure; dans la chambre 4, une bague d'or avec une pierre bleue un flacon, plusieurs gonds de bronze, une petite romaine avec son poids et son plateau, plusieurs sceaux, cinq bagues, une tirelire carrée, plusieurs tasses de terre rouge dont une contenait de l'orge calcinée, un manche de couteau en os, deux haches et deux couteaux de fer, plusieurs vases de verre et plusieurs morceaux de couleur bleue; dans la chambre 5, un candélabre, haut de plus d'un mètre, terminé par un chapiteau ionique que surmonte un plateau en forme de patère destiné à recevoir la lampe; dans l'*ala* 9, trois pentures de bronze et une patère de même métal avec une tête de Méduse dans le centre, entourée d'un cercle d'argent; enfin, dans l'*œcus* 32, trois petites amphores. On lisait sur la première cette inscription, peinte en lettres noires :

LIQVAMEN
OPTIMVM.

Sur la seconde :

TYSCOLA.
ON
OFFICINA SCAV.

Sur la troisième, enfin, étaient quelques lettres grecques inintelligibles.

Une seule boutique sépare la maison de Lucretius de la

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES, N° 25. (PL. 82.) Sur sa façade sont plusieurs inscriptions, parmi lesquelles celle-ci :

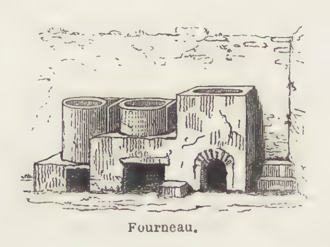
CN. HELVIVM SABINVM
AED. O. V. F.

« Je vous prie de faire édile Cneius Helvius Sabinus. »

Cette inscription est répétée sur le pilier d'angle de la ruelle voisine, et au-dessous est cette autre inscription dont les deux derniers mots, quoique parfaitement lisibles, me semblent difficiles à interpréter :

C. CALVENTIVM SELLIVM
II VIR. I. D. VRONI VICVM.

On entre dans la maison par un *prothyrum* pavé en mosaïque imitant des écailles, et flanqué de deux boutiques où se débitaient les produits de la fabrique. A droite de l'*atrium* est un triple fourneau destiné à recevoir trois grandes chaudières, disposées à des niveaux différents, et auxquelles



Fourneau.

on parvenait par quelques degrés. En face est une petite *ala* dont le pavé est formé d'élégantes grecques en mosaïque et au fond de l'habitation se trouve un petit xyste avec un puits et un laraire. Cette maison contenait une grande quantité de drogues carbonisées.

Dans la boutique n° 13, on a rencontré en 1846, à plus de 2m au-dessus du sol antique, un squelette de femme avec deux grands bracelets d'or et deux d'argent, quatre boucles d'oreilles, cinq bagues, quarante-sept monnaies d'or et cent quatre-vingt-dix-sept d'argent dans une bourse tissue d'or filé sans soie [1].

Presque en face, n° 12, au fond d'une boutique est une jolie salle qui a conservé intacte sa voûte ornée de stucs, et qui présente au centre un dieu et un cheval marins. Sur les murs sont peints des chars traînés par des paons, des panthères et des serpents.

Rentrant dans la rue de la Fortune, on trouve immédiatement à gauche en face de la fontaine du Silène l'entrée de la

Maison du double laraire, n° 27. (Pl. 83.) Cette habitation n'est pas entièrement déblayée. Dans son *œcus* est une peinture représentant *Méléagre et Atalante;* mais ce que cette maison offre de plus remarquable, est un joli laraire au fond duquel en est un plus petit avec ses colonnes et son fronton. Sur la paroi de droite du plus grand est un serpent en relief roulé sur lui-même au milieu d'une couronne de chêne.

Dans la même rue, on trouve bientôt à gauche une ruelle étroite et

[1] Cette curieuse bourse se voit au cabinet des objets précieux.

tortueuse nommée le *vico storto*. La plupart de ses maisons avaient leurs portes indiquées par des lanternes de terre cuite dont quelques-unes de formes bizarres. Les maisons et les boutiques contenaient souvent des objets et des peintures obscènes, ce qui a fait croire que cette rue était habitée par les courtisanes.

A l'entrée de cette ruelle sur un mur à gauche est cette inscription :

IVDICIS AVG. FELICIS.

Du même côté, après une petite ruelle, est une

Boulangerie (Pl. 84) où l'on voit un grand four et quatre moulins sur deux desquels sont gravés ces mots : sex et sohal ; un mur mitoyen la sépare de la

* Maison de l'Amour puni. (Pl. 85.) Cette maison fouillée en 1844 doit son nom à une belle peinture représentant l'*Amour désarmé et fait prisonnier par deux jeunes filles*. Le fond du *compluvium* est en ciment rouge sur lequel sont tracés de jolis dessins au moyen de petits cubes de marbre blanc. Cette maison devait appartenir à quelque négociant, car un comptoir ajouté après coup par-dessus le pavé de mosaïque existe dans le *tablinum*. Sur ses parois étaient l'*Amour puni*, et une *scène tragique*, peintures qui ont été portées au musée. Derrière le *tablinum* est un petit jardin avec une cave.

L'habitation voisine est, sans que j'aie pu en découvrir la raison, nommée la

Maison des Quadriges. (Pl. 86.) Elle a été fouillée en 1844. Le portique de son *atrium* était soutenu par des piliers carrés réunis par des caisses à fleurs au revers desquelles étaient des peintures de la plus révoltante obscénité. Dans un angle est un *puteal* carré à l'extérieur ; c'est, je crois, le seul de cette forme qui existe à Pompéi. Au fond du petit jardin est un joli laraire en forme de niche peinte en vert et en bleu, surmontée d'une coquille, et où l'on trouva cinq pénates de bronze ; sur la muraille à droite est une grande peinture représentant un *lion poursuivant un taureau* et un autre *lion attaquant un sanglier dans son fort ;* au second plan sont des *mulets poursuivis par des panthères*. Dans une pièce à gauche étaient deux peintures aujourd'hui au musée : un *Centaure*, et *Vulcain entouré des Cyclopes*. On y trouva une très-jolie tasse de verre bleu.

* A l'angle du *vico-storto* et de la rue des Augustals est une boutique qui fut fouillée en 1845 en présence de M. Bayard de la Vingtrie, ingénieur en chef du chemin de fer. Dans cette boutique dont le comptoir revêtu de beaux marbres contient sept jarres de terre cuite, on trouva un grand nombre de monnaies d'or et d'argent. Elle fait partie de la

* Maison de Mercure (Pl. 87), découverte en 1845. Celle-ci n'a de remarquable qu'un assez bel *atrium* tétrastyle, dans le *tablinum* quelques *oiseaux* et *panthères*, dans une pièce à droite deux *femmes ailées*, tenant l'une un bouclier, l'autre un bassin et un préféricule, enfin sur la muraille du xyste une caisse à fleurs entourée de trois côtés de peintures grossières représentant des vases et des feuillages.

A côté de celle-ci est la

* Maison des savants, *degli scienziati* (Pl. 88), fouillée en 1845 ainsi que plusieurs boutiques voisines en présence des membres du septième congrès scientifique italien. On y trouva en dépôt un grand nombre de blocs de marbres précieux placés aujourd'hui dans le temple de Mercure, ainsi qu'une petite statue héroïque découverte dans la même maison. Cette habitation n'offre plus rien d'intéressant; il en est de même de la

* Maison de l'Empereur de Russie (Pl. 89), qui fut déblayée le 10 décembre de la même année devant l'empereur Nicolas Ier.

Faisant quelques pas en arrière, on trouve au coin de la ruelle d'Eumachia une

* Fabrique de savon (Pl. 90), qui n'offre rien de remarquable qu'un assez grand four. De l'autre côté de la ruelle est la

Maison du Roi de Prusse (Pl. 91), ainsi nommée parce qu'elle fut fouillée en 1822 devant Frédéric Guillaume III et son fils aujourd'hui régnant. On y voit une peinture représentant *Mars et Vénus debout*, la déesse se regardant dans un miroir qui a la forme d'un tournesol. En avant est un pavé en mosaïque où sont représentés des canards, une ancre, un dauphin et un trident. On trouva dans cette maison quelques statuettes, des balances, des ornements de lit, des strigiles et des écritoires de bronze, une boucle d'oreille, deux bracelets et deux anneaux d'or, enfin un disque de marbre sur lequel sont sculptés d'un côté deux masques, de l'autre un hippogriffe.

Plus loin à droite dans une impasse à l'entrée de laquelle est un de ces

piliers pour les eaux que j'ai déjà signalés, on trouve en face d'une porte latérale du temple d'Auguste, l'entrée de la

* MAISON DE VÉNUS ET MARS (PL. 92), fouillée en 1820, et qui doit son nom à une peinture qui y fut trouvée dans le *tablinum* [1]. Dans le xyste, entre deux viviers de forme oblongue, était une table de marbre dont le pied était orné d'une figure de génie. Dans une boutique à droite du *prothyrum* est un puits de 35^m,25 de profondeur dont l'eau n'a tari qu'en 1849.

Continuant à parcourir la ruelle d'Eumachia, on rencontre à droite la

* MAISON DE LA PÊCHEUSE, *della piscatrice* (PL. 93), découverte en 1822 et 1823. Dans l'*atrium* est une caisse à fleurs en maçonnerie. On passe de là dans une chambre à coucher où sont trois peintures très-effacées, l'*Enlèvement d'Europe*, *Narcisse* [2], et la *Vénus pêchant à la ligne* [3] qui a donné le nom à la maison.

Tournant à droite dans la rue des Orfévres, on arrive à la

* MAISON D'HERCULE ET D'AUGIAS. N° 4, (PL. 94). Séparée par un mur mitoyen de l'école de Verna, elle était assez vaste et avait un bel *atrium* tétrastyle; aujourd'hui elle n'offre plus rien de remarquable.

MAISON DU SANGLIER, N° 8, (PL. 95). Elle fut fouillée de 1816 à 1817 et doit son nom à une mosaïque qui décore son *prothyrum* et représente en noir sur un fond blanc un *sanglier attaqué par deux chiens*. Le pavé de l'*atrium* est entouré d'une bordure représentant des murailles, des portes de ville et des tours crénelées [4]. Les pièces qui environnent l'*atrium* ont également des pavés de mosaïque blanche et noire, à l'exception de la salle à droite du *tablinum* dont le sol est formé d'un assemblage de beaux marbres. Le pavé du *tablinum* est encadré d'élégants rinceaux; sur la muraille de gauche sont peints *Mars et Vénus*. Le péristyle est fort beau et soutenu par quatorze colonnes ioniques qui ont conservé leurs chapiteaux. Deux autres colonnes, posées sur des piédestaux, décorent l'entrée de l'*œcus*, dont le pavé en mosaïque n'a conservé que quelques restes de la belle grecque blanche, noire, rouge et jaune qui l'entourait. A droite du

[1] HERC. et POMP. II, *pl.* 65.

[2] Id. III, *pl.* 111.

[3] Id. III, pl. 110.

[4] HERC. et POMP. V, pl. 4. Mosaïques.

On conserve au musée d'Avignon un fragment de pavé de mosaïque absolument semblable trouvé à Orange en 1826.

péristyle est l'entrée d'un vaste jardin auquel on montait par un escalier de briques, dont les marches décrivent des segments de cercle concaves.

L'habitation voisine a emprunté à des peintures qui la décoraient le nom de

* MAISON DES GRACES, N° 10. (PL. 96.) Découverte en 1816 et 1817, elle consiste en une grande boutique avec arrière-boutique et une petite cour entourée de quelques chambres de peu d'étendue. Dans l'arrière-boutique, une peinture presque effacée représentait *Uranie indiquant d'une baguette un globe céleste;* les autres peintures ont entièrement disparu. Dans la cour est une sortie sur la rue des Douze Dieux. On a trouvé dans cette maison deux pendants d'oreilles en or ayant la forme d'un tonneau, deux galons d'or et une statuette de bronze représentant un enfant coiffé du bonnet phrygien, sans doute Ganymède. Près de la porte on découvrit encore un admirable vase de bronze, forme *Médicis*, chef-d'œuvre de richesse d'ornementation et de perfection de ciselure [1].

PEINTURE DES DOUZE DIEUX. (PL. 97.) Sur le mur de cette habitation et dans la ruelle dont elle occupe l'angle est une peinture exécutée d'une manière peu correcte, mais curieuse en ce qu'elle nous offre avec leurs attributs les images des douze divinités principales, les *Dii consentes* ou *Dii majorum gentium.* En commençant par la gauche on trouve successivement Vénus, Diane, Apollon, Vesta, Minerve, Jupiter, Junon, Vulcain, Cérès, Mars, Neptune et Mercure [2]. Ce sont les mêmes divinités dont Ennius a rassemblé les noms dans ces deux vers que nous a conservés Apulée (*de Deo Socrat.*) :

Juno, Vesta, Ceres, Diana, Minerva, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi', Neptunus, Volcanus, Apollo [3].

Au-dessous de cette frise on voit, également peints sur la muraille, deux de ces serpents que nous avons déjà rencontrés si souvent dans les rues et carrefours de Pompéi.

[1] HERC. et POMP. VII, *pl.* 72

[2] HERC. et POMP. V, pl. 11.

[3] Winckelmann a publié un beau *puteal* de marbre conservé au musée du Capitole, et autour duquel sont également sculptées les douze divinités principales. Sur ce monument Vesta est remplacée par Hercule, qui pourtant ne fut jamais compté au nombre des douze grands Dieux.

MONUMENTI INEDITI, I, pag. 4, *tav.* 5.

En face de ces peintures et à l'angle opposé de la ruelle des Douze Dieux est la

* Maison d'Héro et Léandre, n° 12. (Pl. 98.) Cette maison n'est découverte qu'en partie, et on ne voit qu'un vaste *atrium*, les pièces qui l'entourent, le *tablinum* et quatre colonnes du péristyle. Un *atrium* plus petit dépendait de cette habitation et avait également son entrée sur la rue des Orfévres.

De l'autre côté de cette rue et au coin de la ruelle d'Eumachia est la

Maison de Ganymède, n° 53. (Pl. 99.) Cette maison, dont la partie antérieure est seule déblayée, était assez belle; mais, ainsi que nous l'avons vu à celle du prince de Russie, elle n'avait point de *tablinum*, et un simple mur séparait l'*atrium* du péristyle. Dans une pièce à droite de l'*atrium*, on voit peints *Apollon*, *Adonis*, *Vénus pêchant* et plusieurs *génies*. Le péristyle entourait de trois côtés un assez grand jardin. Dans une pièce à droite qui put tenir lieu de *tablinum* sont deux peintures, *Ganymède endormi que l'aigle de Jupiter s'apprête à enlever,* et *Endymion également endormi visité par Diane.*

Du même côté de la rue des Orfévres est la

Maison du changeur ou de la reine d'Angleterre, n° 40 (Pl. 100), découverte en 1838 en présence de la reine douairière Adélaïde, veuve de Guillaume IV. Le *prothyrum* était richement décoré, mais ses peintures ont beaucoup souffert. Dans le vaste *atrium* sont un grand laraire et un *puteal* en marbre blanc non cannelé, ce qui est peu commun. Dans une pièce à droite sont peints quelques *sphinx*, un *paysage*, un *pigeon mort* et un *poisson*. Dans l'*ala* du même côté se trouve la peinture qui a donné le nom à cette habitation; elle représente un sac entr'ouvert d'où s'échappent des monnaies d'or, d'argent et de bronze. Au-dessus on voit une tablette pour écrire et une machine à compter, un *abaque*. Les chambres à gauche de l'*atrium* n'ont que de médiocres peintures, des oiseaux, des raisins et des paysages.

La seconde partie de la maison présente une disposition particulière : derrière le *tablinum* et au lieu de péristyle règne une longue galerie qui vient aboutir à une ruelle, sur laquelle se trouvent une boutique avec deux grands comptoirs de marbre blanc et une cuisine avec un four et un fourneau bien conservés. Plusieurs grandes pièces ouvrent au fond sur cette galerie; la principale est l'*œcus*, dont la façade est soutenue par deux

piliers carrés, et dans le sol duquel est une grande auge en béton qui fut probablement un vivier pour des poissons rares. Au fond de cette salle était une très-grande peinture représentant une *chasse au sanglier;* elle a péri avec la muraille, qui s'est écroulée. Le *triclinium* voisin est pavé en mosaïque.

Dans deux chambres donnant sur la galerie et faisant face à l'*œcus* sont quelques peintures, un *canard*, un *poisson*, un *paysage*, et *Ulysse entraîné par Minerve loin de Calypso endormie.*

Un mur sépare cette habitation de la

* MAISON DES COLOMBES, N° 37, (PL. 101), remarquable par son beau *compluvium* de marbre, et les deux charmantes colombes peintes dans le *triclinium.*

En face est la

* MAISON DU MÉDECIN, N° 26 (PL. 102), petite et sans intérêt. On y a trouvé quelques drogues et un assez grand nombre d'instruments de chirurgie.

A côté est la

MAISON DE FRANÇOIS II, N° 30 (PL. 103), découverte en présence de cet empereur en 1819. Elle occupe l'angle de la rue des Théâtres; son entrée est d'un style sévère; les pilastres qui l'accompagnent ayant des tailloirs carrés au lieu de chapiteaux; peut-être ceux-ci devaient-ils être sculptés. Le péristyle offre une particularité intéressante; au moment de la catastrophe, on était en train de remplacer ses chapiteaux doriques de stuc par des chapiteaux ioniques de marbre blanc; deux de ceux-ci sont en place et seulement dégrossis. Cette habitation ne conserve plus aucune peinture. On y trouva une boucle d'oreille d'or, un petit vase d'argent orné de figures de Faunes, un grand vase de bronze sans anses et richement orné, deux lampes, quelques grilles, un fourneau de fer et une petite statue de terre cuite servant de support à une lampe.

Tournant à droite dans la rue des Théâtres, on arrive au

PROPYLÉE DU FORUM TRIANGULAIRE (PL. P, page 122), et au

TRIBUNAL (PL. R, page 126).

A côté de cet édifice sont les

TEMPLE D'ISIS (PL. C, page 41),

TEMPLE DE JUPITER ET JUNON (PL. D, page 46).

En sortant de ce dernier temple, on trouve dans la rue de l'Odéon un pont sous lequel passe le canal du Sarno, et à côté l'

*Atelier du sculpteur. (Pl. 104.) Cette maison assez étendue, découverte de 1769 à 1796, est aujourd'hui dans le plus triste état de délabrement et n'offre plus rien d'intéressant. On y trouva des statues à peine ébauchées, d'autres presque finies, une quantité d'anses de bronze de formes variées et très-élégantes, des blocs de marbre près de l'un desquels était encore la scie qui venait de le partager, enfin tous les outils à l'usage de l'artiste, et quelques autres objets de bronze, parmi lesquels une espèce de bassin à deux anses au fond duquel on voit en relief un guerrier et une femme assise, et un vase très-élégant dont la base est formée de sphinx, et l'anse de deux génies ailés.

Près de cette maison est l'entrée de l'

Odéon (Pl. U, p. 162);

Grand théatre (Pl. V, p. 165);

Quartier des Soldats (Pl. S, p. 129);

Forum triangulaire (Pl. Q, p. 123)

Temple grec (Pl. A, p. 38);

Bidental (Pl. B, p. 40);

Enceinte sacrée (Pl. X, p. 39);

Banc circulaire (Pl. 105, p. 40);

A l'angle occidental du Forum triangulaire est la

*Maison de Joseph II ou de Fuscus. (Pl. 106.) Cette maison fut découverte en 1767 en présence du fils de Marie-Thérèse; on la désigne aussi sous le nom de *Fuscus* à cause d'une inscription qu'on y trouva. Les fouilles furent continuées pendant le séjour que l'empereur fit à Naples, mais on les remblaya presque aussitôt. Heureusement on avait dessiné deux charmantes peintures de décoration[1], et le directeur des travaux, M. Lavega, avait eu le temps de lever le plan de cette habitation, une des plus belles de la ville. Depuis, quelques parties ont été de nouveau déblayées. En avant, du côté méridional, et dominant le port antique, s'étendaient deux terrasses en retraite l'une sur l'autre, et contenant toutes deux de vastes appartements à demi souterrains. Le plus élevé servait sans doute d'habitation pendant les chaleurs de l'été. Sous la terrasse inférieure s'étendaient des

[1] Herc. et Pomp. pl. 106 et 108, 1re série.

bains avec toutes leurs dépendances. Au bas de l'escalier se trouvait l'*hypocauste* renfermant le fourneau et une baignoire double pour les esclaves, au pied de laquelle était couché un squelette de femme. On a reconnu également l'*apodyterium*, le *sudatorium* et le *frigidarium* [1] dont la disposition et la forme étaient absolument identiques à celles des mêmes pièces dans les Thermes publics. Ces diverses salles étaient éclairées par des soupiraux. On ne voit plus de toute cette habitation que quelques-unes des pièces de ces étages inférieurs, mais entièrement ruinées, et un escalier bien conservé. La maison de Joseph II faisait partie d'un groupe considérable d'habitations aujourd'hui recouvertes, qui bordent le côté gauche de la ruelle du Théâtre.

Suivant cette ruelle, ouverte au milieu du côté occidental du Forum triangulaire, on trouve au carrefour formé par la ruelle des Douze-Dieux, une fontaine (Pl. 107 bis) dont le bord se trouvant presque de niveau avec le trottoir, était garni de ce côté d'un garde-fou en fer.

A l'angle opposé du carrefour est la

Maison d'Adonis. (Pl. 108.) Découverte en grande partie sous le règne de Murat, cette maison avait reçu le nom de la reine Caroline, mais on l'a changé depuis en celui de maison d'Adonis, tiré d'une des peintures qu'on y a trouvées. Elle se compose de deux habitations distinctes communiquant entre elles, disposition dont nous avons déjà trouvé plus d'un exemple à Pompéi. La première, qui a son entrée sur la ruelle des Douze-Dieux, est remarquable par son bel *atrium* corinthien que soutenaient des piliers carrés ornés d'élégantes arabesques et reposant sur un mur d'appui, un *pluteus*. Sur une muraille à droite est une jolie peinture représentant *une femme portée par un Centaure*. Dans l'*ala* de gauche furent trouvées deux précieuses peintures malheureusement presque détruites aujourd'hui, *Persée venant de délivrer Andromède*, et *Vénus se dévoilant devant Adonis au retour de la chasse* [2]. La pièce voisine du *tablinum* ouvrait par une fenêtre à appui de marbre sur le jardin placé à droite de l'*atrium*; elle avait tout son soubassement revêtu de marbre gris, et le reste de ses murailles orné de peintures sur fond jaune qui ont été enlevées. A côté de la fenêtre est une petite niche carrée revêtue de marbre blanc, traversant

[1] Voy. page 144 et suivantes.

[2] Gell et Gandy. Vues des ruines de Pompéi, pl. IX et X.

la muraille dans toute son épaisseur ; elle était sans doute fermée par une vitre et contenait une lampe dont la fumée sortait par une petite cheminée de terre cuite ménagée à cet effet. Au fond du jardin, le plus vaste de Pompéi, était un laraire couvert d'un toit porté par deux colonnes de bri-



Laraire.

ques ; on montait par quatre marches de *cipollino* ornées de deux cippes du même marbre à la petite plate-forme où se trouve un autel. Un autre laraire avec un fronton en briques, et un autel est placé dans l'angle du jardin.

La seconde habitation ouvre sur le *Vicolo della Regina;* elle a présenté une particularité très-remarquable. Au milieu de son *Atrium* est un de ces lits de table en maçonnerie auxquels leur forme semi-circulaire avait fait donner le nom de *Sigma* [1]. Il est fort petit, n'ayant que 3m,50 dans



Sigma.

son plus grand diamètre. Une table de ce genre se voit dans une peinture tirée des catacombes de Rome, et représentant une *Agape*, repas fraternel

[1] On faisait aussi des *sigma* portatifs, témoin cette épigramme de Martial :

Accipe lunatâ scriptum testudine sigma ;
Octo capit ; veniat quisquis amicus erit.
L. XIV, ép. 87.

« Acceptez ce *sigma* orné d'un croissant d'écaille ; il tient huit personnes. Viennent les amis. »

des premiers chrétiens. Le *Sigma* de Pompéi dut être recouvert d'une treille et servir de *triclinium* d'été comme ceux des maisons de Salluste et d'Apollon.

En face de cette habitation, sur la ruelle du théâtre existe un grand souterrain dans lequel en 1826 on trouva les squelettes de sept infortunés qui s'y étaient réfugiés, 68 pièces de monnaies d'or, portant les effigies de Néron, de Vespasien, de Domitien et de Titus, sept anneaux d'or dont un en forme de serpent, une boucle d'oreille à deux perles, cinq cuillers dont une terminée en pied de chèvre, une coupe de verre de forme singulière, et un morceau de cristal de roche taillé en forme de noix.

Dans la même rue, et en face de la seconde maison d'Adonis, on voit dans une niche un autel (Pl. 109) consacré aux *Lares compitales*, et presque à côté le long *prothyrum* d'une maison non découverte, dans lequel un pavé de mosaïque noire et blanche représente deux lutteurs. On a trouvé dans l'*atrium* une main colossale en marbre blanc avec un anneau au doigt, aujourd'hui déposée dans le temple de Mercure. A la suite de cette maison est un long banc en maçonnerie adossé à la muraille.

A l'angle de la ruelle du Théâtre et de la rue de l'École, qui se dirige vers le Forum, est la

* Maison de Diane. (Pl. 110.) Cette maison fouillée en 1826 paraît avoir été en restauration à l'époque de la catastrophe qui détruisit Pompéi. Sur l'enduit des murs de son *atrium* toscan on voit encore l'impression des baguettes qui servaient à battre le ciment pour le rendre plus solide, et peut-être aussi pour faciliter l'adhérence du revêtement de stuc. Le *compluvium* est en pierre, revêtu de stuc peint en rouge. La cuisine occupait l'emplacement de l'*ala* de droite. Au fond de l'*atrium* est un laraire très-large construit en maçonnerie, à côté duquel est une porte conduisant dans deux grandes pièces, et de là dans le péristyle où se trouvent un second fourneau, un mortier, et une sortie sur la ruelle du théâtre. Le portique qui régnait de trois côtés était soutenu par neuf colonnes réunies par un *pluteus*. On trouva dans cette habitation les restes d'un homme et d'une jeune fille; le premier avait sur lui une bourse avec 27 monnaies d'or et 50 d'argent; la seconde, deux bracelets d'or. Un troisième squelette portait quelques monnaies d'argent.

Un peu plus loin est la

Maison d'Apollon et Coronis (Pl. 111), remarquable par la longueur

de son étroit *prothyrum*, dans lequel est à droite l'entrée de la chambre d'un esclave, sans doute le portier, et qui conduit à un vaste *atrium* corinthien entouré de grandes pièces qui n'ont plus aucun ornement. Au fond de cet *atrium* est à droite un corridor où se trouve la porte d'une salle décorée de deux peintures, *Adonis* et *Vénus pêchant;* il donne accès à un petit xyste. Dans une grande pièce ouvrant sur celui-ci est la superbe peinture d'*Apollon et Coronis,* qui a donné le nom à la maison, et à côté de laquelle est un joli groupe d'*un génie et d'une femme tenant une lyre.*

* En face de cette maison en est une dont l'*atrium* toscan présente à droite une large *ala* dont le frontispice est soutenu par deux colonnes, disposition qui ne se trouve ailleurs que dans les exèdres.

* La maison qui suit celle d'Apollon et Coronis présente, à l'entrée de son *prothyrum*, deux pilastres surmontés de deux chapiteaux corinthiens, et dans plusieurs de ses parties montre encore mieux que celle de Diane la trace des baguettes sur le ciment des murailles. On voit dans l'*atrium* deux mangeoires creusées dans une même pierre, et une ouverture de citerne en tuf, fermée par une pierre blanche conservant encore des restes de l'anneau qui servait à la lever.

* Vis-à-vis cette maison et derrière les tribunaux est une habitation dont le *compluvium* est entouré d'une jolie grecque noire et blanche sur un fond de ciment rouge. Dans le *tablinum* est une charmante mosaïque vert foncé, vert clair, rouge, amarante et noir sur fond blanc.

Enfin, au coin du Forum et derrière l'école de Verna, est la

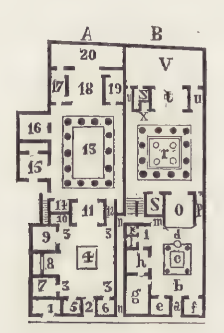
* Maison de Pan (Pl. 112), découverte en 1829. Elle a deux *atrium*, ou plutôt l'un d'eux servait de péristyle. Dans l'autre, on voit en dépôt un grand nombre de fûts, de bases et de chapiteaux ébauchés qui étaient destinés à la restauration des portiques du Forum.

Avant de rentrer dans le Forum, examinons au milieu du *Vicolo della Regina* la fontaine qui occupe le premier plan de notre vue générale du Forum[1]; puis, tournant à gauche et passant devant les tribunaux, nous sortirons de Pompéi par la rue de la Basilique; mais après avoir visité les deux habitations qui se trouvent à gauche de cette rue et qui sont désignées sous le nom de

Maisons de Championnet (Pl. 113 et 114). Découvertes en 1799,

[1] Planche IV.

sous la direction de l'abbé Zarilli, dans une fouille partielle ordonnée par le général français Championnet, ces deux maisons contiguës reçurent son nom qu'elles ont conservé, mais que souvent on applique plus spécialement à la seconde.



Plan des Maisons de Championnet.

La première (Pl. 94), marquée A sur le plan particulier, offre à gauche de l'entrée une boutique dont la porte est condamnée. Franchissant le *prothyrum* 2, pavé en mosaïque à damier, on se trouve dans un *atrium* toscan 3 ayant au centre le *compluvium* 4. Aux côtés du *prothyrum* sont deux petites chambres 5 et 6, pavées en mosaïque et destinées aux hôtes. Trois autres pièces existent à la gauche de l'*atrium;* la première 7, sans ornement, fut la loge du portier, *cella ostiarii.* La seconde 8 est une *ala* contenant cette espèce de baignoire que nous avons déjà observée dans plusieurs habitations de Pompéi ; la troisième 9 fut une chambre à coucher. Dans la petite loge 10 se tenait l'esclave préposé à l'*atrium*, l'*atriensis.* Viennent ensuite le *tablinum* 11, pavé en mosaïque, et le corridor, *fauces*, 12, communiquant tous deux avec le péristyle.

Le quatrième côté de l'*atrium* n'avait point de chambres. Le péristyle 13 était soutenu par 14 colonnes; en y entrant, on trouve à gauche un cabinet 14, un escalier conduisant à l'étage supérieur, puis deux grandes chambres à coucher 15 et 16, séparées par un cabinet adjoint à la première; enfin, au fond du péristyle est un *œcus* ou salon 18, ouvrant sur une terrasse 20, et flanqué de deux pièces 17 et 19, dont l'une dut être un cabinet d'étude et l'autre une bibliothèque. Cette dernière partie est presque entièrement détruite.

La seconde maison B est plus richement décorée, et quoique n'étant pas

très-vaste, paraît avoir appartenu à un citoyen aisé. Le *prothyrum a* donne entrée dans un *atrium b* de l'espèce de ceux appelés *tétrastyles*[1], c'est-à-dire soutenus par quatre colonnes. Ces colonnes, construites en briques recouvertes de stuc, sont d'ordre corinthien et cependant sans base, et posant directement sur l'encadrement en mosaïque qui règne sans interruption autour du *compluvium*. Cette circonstance singulière d'un ordre corinthien sans base s'expliqua par l'examen attentif des chapiteaux qui n'existent plus, mais que Mazois vit encore en place. Il reconnut que l'ordre était primitivement dorique, et que plus tard le propriétaire, préférant la richesse à la pureté, les avait fait recouvrir d'un chapiteau corinthien en stuc. Ces métamorphoses ne sont pas rares à Pompéi, et nous en avons déjà signalé plus d'un exemple. C'est à la même époque que furent remplies les cannelures qui reparaissent sous le stuc du tiers inférieur des colonnes. Au milieu de l'*atrium* est le *compluvium c*, à la tête duquel est un *puteal*.

Aux côtés de la porte sont deux petites chambres *e f* dont la première, pavée en mosaïque, fut destinée à un hôte, et l'autre, plus simple, à un esclave. A gauche de l'*atrium* une grande pièce *g*, également pavée en mosaïque, paraît avoir été un *triclinium* communiquant avec une *exèdre h*. Vient ensuite une *ala i* au fond de laquelle se trouvent deux petites pièces *k l* dont les murailles présentent encore les traces des tablettes qui les garnissaient. Ces cabinets durent servir à serrer, l'un, des vases d'un usage domestique, l'autre, des vases et ustensiles sacrés, et peut-être les Lares eux-mêmes.

Un corridor *m* communique à la fois avec un long passage *n* débouchant sur la rue de la Basilique et avec un escalier qui descendait à la cuisine et aux salles souterraines, et montait à l'étage supérieur. Le *tablinum o* et le corridor ou *fauces p* occupent leur place ordinaire entre l'*atrium* et le péristyle *r*; celui-ci est carré au lieu d'être oblong, et formé de 12 colonnes doriques; il repose sur un *crypto-portique*; de même que son aire, il est porté par la voûte de quatre pièces souterraines. On appelait les jardins de cette espèce *horti pensiles*.

A la gauche du *tablinum* et ouvrant sur le péristyle, est une belle chambre à coucher *s* placée également au-dessus d'une pièce souterraine;

[1] V. la vignette à la fin du chapitre.

ses panneaux peints en bleu de ciel et enrichis d'élégantes arabesques présentaient dans des médaillons un *Faune et une nymphe* et des *génies ailés groupés avec divers animaux;* ces peintures sont presque entièrement effacées.

Au fond du péristyle étaient un *œcus t*, deux passages *u* montant par quelques degrés à une terrasse *v* qui donnait sur le port et la mer, un laraire *x* et une petite pièce *z* adossée à celui-ci et qui dut être un cabinet de repos. De ces diverses constructions il ne reste presque plus de traces, les voûtes des salles souterraines sur lesquelles elles reposaient s'étant écroulées en grande partie.

Revenant à l'*atrium* et redescendant par l'escalier ouvert sur le corridor *m*, nous trouvons à mi-étage sous la chambre *s* une petite pièce élégamment ornée de stuc qui dut servir de refuge aux maîtres de la maison pendant les chaleurs de l'été; elle ne reçoit de lumière que par un soupirail au-dessous duquel est une petite fenêtre ouverte sur le *crypto-portique*.

Continuant à descendre l'escalier, on se trouve dans la partie souterraine de l'habitation, éclairée par des espèces de cheminées ouvertes dans l'*area* du péristyle. Ces salles ne furent entièrement déblayées qu'en 1827, mais il paraît que leur existence était connue depuis longtemps, et qu'elles avaient servi de retraite à des brigands, car on y trouva un stylet moderne. Le *crypto-portique*, qui s'étend sous le portique du péristyle, entoure les quatre pièces voûtées situées sous l'*area*, pièces dénuées de tout ornement, et dont l'une qui servit de cuisine conserve encore son fourneau. Plusieurs petits caveaux ouvrent aussi sur le *crypto-portique*, qui sans doute communiqua également avec l'appartement d'été situé sous la terrasse et sous l'*œcus*. Des salles qui le composaient, une seule est visible; elle a $8^{m},80$ sur $4^{m},90$. Son pavé est composé de charmants dessins en mosaïque blanche et noire. Sur les panneaux noirs de la muraille étaient peints des masques et des animaux fantastiques. Au-dessus régnait une élégante corniche de stuc où prenait naissance une voûte peinte, presque entièrement détruite.

On a trouvé dans cette habitation plusieurs squelettes de femmes portant des bagues, des bracelets et des colliers d'or qui furent envoyés au musée de Paris.

Enfin, en quittant la maison de Championnet, et suivant la rue de la Basilique, on passe sur plusieurs degrés de pierre calcaire qui paraissent

avoir appartenu à quelque édifice public, probablement à un petit temple, et revenu au point de départ de cette longue excursion, on sort de Pompéi le corps brisé, la tête en feu, mais riche de ces souvenirs qui restent à jamais gravés dans l'imagination, et qu'on ne peut avoir payés trop cher au prix de fatigues que quelques jours font oublier.

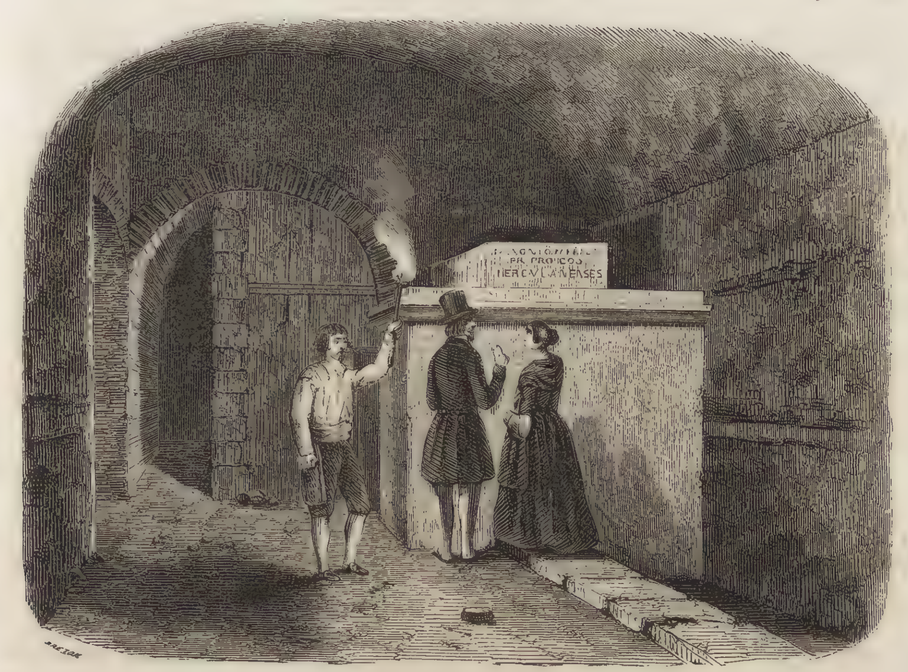


Atrium de la Maison de Championnet.



TYP. J. CLAYE.

MAISON D'ARGUS A HERCULANUM.



Proscenium du théâtre.

CHAPITRE IX

HERCULANUM



Il est impossible de quitter les bords du golfe de Naples sans donner un coup d'œil à la ville qui partage avec Pompéi une célébrité que toutes deux doivent surtout à la catastrophe qui les fit disparaître pour plusieurs siècles de la surface du globe. Peu à peu Pompéi renaît à la lumière; malheureusement il ne saurait en être de même d'Herculanum englouti à une profondeur considérable augmentée encore par les éruptions successives d'Herculanum, qui, surmonté des deux villes de Portici et de Resina, semble condamné à rester à jamais enseveli dans son linceul de cendres pétrifiées. Dans quelques parties seulement plus éloignées du Vésuve, et plus voisines de la mer, les couches de lave et de cendres sont moins

épaisses, et quelques édifices ont pu être déblayés à ciel ouvert. En toute autre contrée ces découvertes seraient bien intéressantes, bien précieuses, et ici encore, quoique le voisinage de Pompéi leur enlève une grande partie de leur valeur, le voyageur instruit ne regrettera pas de leur consacrer quelques instants. Toutefois, dussent ces ruines souffrir de la comparaison, nous conseillerons de ne les visiter qu'après avoir étudié Pompéi, dont les édifices mieux conservés et entièrement dégagés rendront compréhensibles les maisons moins complètes d'Herculanum, et surtout son théâtre qu'on ne peut visiter que par fractions et à la lueur incertaine des flambeaux.

Herculanum paraît avoir été une ville plus artistique que Pompéi dont presque tous les habitants se livraient au commerce, et généralement, les peintures, les marbres, les bronzes[1] qu'on y a trouvés sont supérieurs à la plupart de ceux qui sont sortis des ruines de sa rivale.

Les fouilles d'Herculanum n'ont jamais été suivies d'une manière méthodique et régulière, et, ainsi que nous l'avons dit dans l'introduction de cet ouvrage, la plupart des édifices ont été remblayés après qu'on en eut retiré tous les objets portatifs, et trop souvent sans qu'on eût pris le soin de relever un plan de ces constructions condamnées cette fois à disparaître pour toujours. On chercherait même en vain dans les catalogues du musée de Naples la désignation précise des monuments où furent découverts la plupart des objets d'art provenant des premières fouilles.

Avant de passer à la description des édifices peu nombreux qu'il nous est donné de visiter aujourd'hui, jetons un coup d'œil rapide sur ceux dont le souvenir nous a été conservé par les auteurs contemporains de leur renaissance éphémère. Rien du reste n'est plus difficile que de démêler la vérité parmi les rapports contradictoires que ces écrivains nous ont laissés; pour n'en citer qu'un seul exemple, la plupart prennent pour le Forum l'édifice qui incontestablement était une Basilique, et, par compensation sans doute, donnent au Forum le nom de Basilique, confusion qu'on ne peut comprendre en présence des plans, quelque imparfaits qu'ils

[1] Nous consignerons ici une remarque assez singulière qui jusqu'ici n'a été démentie par aucune découverte. Par l'effet sans doute de la différence des matières qui ont englouti les deux villes, les bronzes d'Herculanum sont revêtus d'une patine d'un vert plus ou moins foncé comme tous les bronzes antiques, tandis que ceux de Pompéi sont couverts d'une couche d'oxide du plus beau bleu d'outremer, ce qui les rend facilement reconnaissables.

soient que nous ont laissés Cochin et Bellicard [1] et les académiciens d'Herculanum.

Forum. Nous avons dit que le premier édifice reconnu à Herculanum fut le théâtre; animé par cette découverte, Charles III voulut que des fouilles fussent poussées en tous sens à la recherche de nouveaux monuments, et l'une des galeries souterraines vint aboutir au Forum, situé au S.-E. du théâtre. Malheureusement cette partie si intéressante de la ville antique ne fut explorée que du côté du S.-O. qui seul figure sur le plan donné par l'Académie d'Herculanum. D'élégants portiques, une grande basilique, l'hémicycle du grand théâtre décoré des nombreuses statues de la famille Balbus, et sans doute aussi quelques autres monuments restés inconnus contribuaient à rendre ce Forum plus magnifique encore que celui de Pompéi. Quelques auteurs ont écrit que les deux belles statues équestres des Balbus avaient été trouvées dans son enceinte; mais telle est l'incertitude qui règne sur ces premières fouilles, que d'autres placent ces groupes au théâtre où nous verrons qu'ils n'ont jamais pu exister, tandis que d'autres encore, avec plus de vraisemblance, croient qu'ils ornaient le vestibule de la Basilique.

Basilique. Une partie de l'aire du Forum était occupé par un édifice exploré en 1739, long de 76^{m} suivant Romanelli [2] et dont la façade se reliant à la colonnade de la place publique ouvrait au S.-O. sur une rue large d'environ 10^{m}. La description et le plan les moins incomplets que nous en possédions se trouvent dans le petit ouvrage de Cochin et Bellicard, qui pourtant sont au nombre de ceux qui ont confondu ce monument avec le Forum lui-même, erreur peu pardonnable si réellement sur le frontispice existait cette inscription :

M. NONIVS M. F. BALBVS PROCOS.
BASILICAM PORTAS MVRVM
PECVNIA SVA.

« M. Nonius Balbus, fils de Marcus, *a fait construire* à ses frais la basilique, les portes et les murailles. »

Nous trouvons dans la Basilique d'Herculanum la reproduction identique de celle de Pompéi, et la description de l'une pourrait presque suffire à

[1] Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum. In-12, Paris, 1754.

[2] *Viaggio a Pompei, a Pesto e di ritorno ad Ercolano.* In-8°. Naples, 1817.

faire connaître l'autre. D'abord se présentait comme à Pompéi un vestibule ou *chalcidique* divisé de même en cinq travées par deux rangs de piliers carrés. A chaque extrémité était encore en place une statue équestre de marbre blanc, aujourd'hui au nombre des plus précieux ornements du musée de Naples. Ces statues sont celles des M. Nonius Balbus, père et fils [1].

Après avoir franchi le chalcidique, on se trouvait dans une *area* ou cour découverte entourée de trois côtés de portiques soutenus par 42 colonnes. Au fond de l'édifice dans un renfoncement carré, toujours comme à Pompéi, était le piédestal continu qui servait de tribunal, et qu'ornait une statue de Vespasien entre deux figures assises dont les têtes avaient été brisées. Aux côtés du tribunal et en tête des galeries latérales se trouvaient, et en cela la basilique herculanienne diffère de la pompéienne, deux espèces d'absides presque semi-circulaires; sur leur muraille concave furent trouvées deux des plus grandes peintures du musée de Naples, *Hercule et Télèphe nourri par la biche* [2] et *Thésée vainqueur du Minotaure entouré des jeunes gens qu'il vient de délivrer* [3].

En avant de ces niches étaient deux piédestaux portant les figures de bronze d'Auguste et de Claudius Drusus [4]. Plusieurs autres bustes et statues provenant également de la basilique d'Herculanum sont conservés au musée de Naples.

Tribunaux. On a vu qu'à Pompéi dans le voisinage de la Basilique se trouvaient trois édifices dans lesquels nous avons cru reconnaître des tribunaux consacrés au jugement des affaires d'une importance secondaire [5]. Deux édifices inégaux, absolument semblables par leur plan à ceux du Forum de Pompéi, faisaient face à la basilique d'Herculanum, et durent avoir la même destination, fournissant ainsi une nouvelle preuve à l'appui de l'opinion que nous avons émise. Du reste, bien que quelques

[1] V. à la fin du chapitre la statue de Balbus père.
V. aussi Herc. et Pomp. VI, pl. 57 et 58.
Ces statues avaient été placées dans la cour du palais royal de Portici; en 1799, un boulet enleva la tête de Balbus fils, qui a été habilement refaite par le sculpteur Angelo Brunelli, qui réunit tous les débris, et en composa le modèle de la tête que la statue porte aujourd'hui.

[2] Herc. et Pomp. II, pl. 1.

[3] Ibid. pl. 2.

[4] Ibid. IV, pl. 83 et 84.

[5] V. page 120.

auteurs les aient pris pour des temples, la majorité s'accorde à les désigner sous le nom de *Curies*, que leur a conservé le chanoine Jorio dans son excellent ouvrage sur les fouilles d'Herculanum [1].

Suivant Cochin et Bellicard qui les décrivent comme des temples, le plus grand de ces édifices (50 m sur 20 m) avait deux portes séparées par un grand piédestal qui portait un char de bronze dont on n'a recueilli que des débris [2]; le plus petit (20 m sur 15 m) n'avait qu'une seule entrée. L'un et l'autre étaient voûtés, et leur intérieur était orné de colonnes entre lesquelles il y avait des peintures et quelques inscriptions, probablement celles que nous savons avoir été découvertes en 1739, et qui contenaient la liste des Herculaniens inscrits par tribus.

Temples. Au sujet de ces édifices sacrés, le seul fait qui paraisse pouvoir être avancé avec quelque certitude au milieu des renseignements les plus contradictoires, et d'après le plan général des académiciens d'Herculanum, c'est qu'on en découvrit trois dont l'un était situé à gauche du grand théâtre et les deux autres au S.-E de la partie de la ville qui fut reconnue. Plusieurs auteurs, tels que Winckelmann, de Lalande, Venuti, etc., ont avancé que l'un de ces temples, consacré à Hercule, était de forme circulaire et orné de vingt-quatre colonnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le chanoine Jorio pense que ce temple n'a point existé, et que cette découverte n'est qu'une fable née de l'erreur dans laquelle tombèrent les ouvriers qui, les premiers, reconnurent le théâtre, et ne manquèrent pas, suivant l'usage, de le prendre pour un temple. Winckelmann cite, il est vrai, à l'appui de son assertion, les deux peintures de *Thésée* et d'*Hercule*, qu'il croit provenir de ce temple à cause de leur forme concave; mais le savant archéologue allemand n'a pas remarqué qu'en tenant compte de la courbe de ces peintures, le temple n'aurait eu qu'environ 4 m de diamètre, et qu'il eût été fort difficile de placer vingt-quatre colonnes dans un si étroit espace. D'ailleurs, il paraît hors de doute que ce fut dans la Basilique, ainsi que nous l'avons dit, et non dans ce prétendu temple circulaire, que furent trouvées ces deux belles compositions.

Tombeaux. Nous trouvons dans une lettre écrite de Naples, le 7 avril

[1] *Notizie su gli scavi di Ercolano.* In-8°. Naples, 1827.

[2] Parmi ces débris étaient une Junon, un Mars et un Apollon de demi-ronde-bosse qui décoraient la caisse du char. Herc. et Pomp. VI, pl. 79, 80 et 81.

1750, par Gori au savant Martorelli, la mention d'un tombeau qui nous rappelle encore cette famille des Balbus, aussi célèbre dans les fastes municipaux d'Herculanum que les Holconius dans ceux de Pompéi.

« A Herculanum, dit Gori, on a trouvé un tombeau ou *columbarium* intact, et dans les niches sont encore les vases cinéraires avec les noms inscrits sur chacun en lettres rouges; la plupart appartiennent à la famille Nonia. Ce *columbarium* est long et large d'environ sept palmes (1^{m},85) avec une hauteur de voûte proportionnée, et un petit escalier sur le côté. Un autel s'y trouvait. Au-dessus des niches ou *loculi*, au nombre de neuf, qui contenaient les urnes entières avec leurs couvercles, étaient écrits au minium, ainsi que je l'ai dit, des noms, la plupart ayant appartenu à des affranchis. »

Un autre tombeau, découvert en 1765, était décoré extérieurement de piédestaux d'un beau style. L'intérieur était un caveau de 4^{m} de long sur 9^{m} de large. Ce tombeau était également un *columbarium*, dont chaque niche contenait encore intacte une urne cinéraire couverte d'une tuile [1].

MAISONS. Le plan général des maisons était naturellement le même à Herculanum qu'à Pompéi; aussi aujourd'hui, celles surtout qui sont recouvertes, ont-elles d'autant moins d'intérêt que les descriptions qui nous en sont restées sont plus imparfaites; elles ne se recommandent plus guère à notre curiosité que par les nombreux objets d'art qui en proviennent et enrichissent le musée de Naples. Nous décrirons les maisons qui ont été mises au jour par les fouilles modernes, mais nous nous contenterons de mentionner quelques particularités que présentèrent celles dont les restes ont disparu de nouveau.

Venuti [2] nous a laissé la description d'une espèce de cave dont nous

[1] « Je n'omettrai pas, dit Jorio, une observation qui, au point de vue archéologique, rend unique au monde ce petit coin de nos environs. Aujourd'hui dans cet étroit espace, nous pouvons regarder comme existant trois étages de sépultures bien différentes; et, qui me contesterait le droit d'en supposer un quatrième? Immédiatement sous le sol actuel existent les sépultures chrétiennes; à 25 ou 30 palmes de profondeur, on rencontre souvent des tombeaux romains construits en briques. Beaucoup plus bas, au niveau du sol de l'ancienne cité, existent les tombeaux des Herculaniens, dont faisait partie celui mentionné par Gori; et enfin après tout ce qui a été écrit si doctement sur les premiers habitants d'Herculanum (*Dissertazione isagogica* p. 10), qui pourra nier que ceux-ci aient été aussi enterrés sous le sol qu'ils avaient foulé? Voilà donc quatre cimetières d'époques différentes et de nations bien diverses comme classés les uns sur les autres sous la moderne Resina. »

Notizie sugli scavi di Ercolano.

[2] MARCELLO VENUTI. *Descrizione della prima scoverta dell' antica città di Ercolano.* Venezia, 1749.

chercherions en vain l'analogue dans les ruines de Pompéi, quoiqu'un exemple en ait été découvert à Stabia. On entrait par une petite porte de marbre blanc[1] dans une pièce de peu d'étendue, suivie de deux plus grandes, toutes trois pavées de marbre; une banquette, également recouverte de marbre, régnait au pied des murailles; à sa surface se présentaient les orifices d'énormes jarres de terre cuite, *dolia*, ensevelies en partie dans la terre, en partie dans la maçonnerie des banquettes, ainsi nous l'avons vu aux comptoirs des marchands d'huile de Pompéi. Au fond était une sorte d'armoire creusée dans la muraille sur une largeur d'environ 2^{m}, et dans laquelle existait encore intacte une étagère composée de marbres de diverses couleurs, ressemblant aux gradins qui, sur les autels modernes, reçoivent les chandeliers et les vases de fleurs. Sur ces gradins, on disposait sans doute des vases de cristal contenant les vins les plus précieux. Malheureusement, ajoute Venuti, ce monument curieux fut détruit pour employer les marbres à d'autres usages.

MAISON DES PAPYRUS. De toutes les habitations sorties des ruines de Pompéi, de Stabia et d'Herculanum, la plus importante et par elle-même et par les objets qui y furent trouvés, est celle qu'on désigne sous les noms de Maison de campagne, des Papyrus ou d'Aristide. Le même hasard qui avait produit la découverte du grand théâtre amena celle de cette splendide demeure, située à peu de distance à l'ouest de cet édifice.

En 1750, un particulier creusant un puits rencontra des murailles antiques; aussitôt Charles III ordonna des fouilles qui, continuées jusqu'en 1760, produisirent les plus merveilleux résultats, bien qu'il ait été reconnu que déjà les anciens avaient fait quelques tentatives pour arracher aux cendres et aux laves une partie des trésors qui y étaient enfouis, tentative qu'heureusement pour nous ils abandonnèrent bientôt, rebutés sans doute par la dureté des matières qu'il fallait percer.

Aujourd'hui, en l'absence de documents précis et surtout d'un plan qui fut, dit-on, dressé avec soin par l'ingénieur suisse Charles Weber, chargé de la direction des fouilles, mais qui n'a point été publié, il serait impossible de donner une description de cette villa; nous savons seulement que la plupart des pavés étaient en marbre et qu'il y avait, comme à la maison de Diomède, un vaste jardin avec un large vivier et un beau péristyle rec-

[1] Probablement semblable à celle du tombeau de Pompéi, p. 73.

tangulaire entouré de colonnes de stuc. Voici le tableau que Winckelmann a tracé de cette partie de l'habitation :

« Cette maison de campagne, dit-il, renfermait une grande pièce d'eau, longue de deux cent cinquante-deux palmes de Naples ($66^{m},30$) et large de vingt-sept palmes ($7^{m},10$), dont les extrémités se terminaient en portion de cercle. A l'entour de cet étang, il y avait ce que nous nommons des compartiments de jardin, et il régnait tout le long de l'enceinte un rang de colonnes de briques revêtues d'une couche de stuc, au nombre de vingt-deux sur le côté le plus long et de dix dans la largeur. Ces colonnes portaient des solives appuyées par un bout sur le mur de clôture du jardin, ce qui formait une feuillée ou berceau autour de l'étang. On trouvait sous cet abri des cabinets de formes différentes, soit pour la conversation, soit pour prendre le bain ; les uns en demi-cercle, les autres carrés par leur plan ; des bustes ainsi que des figures de femmes en bronze étaient placés alternativement entre les colonnes. Un canal d'une médiocre largeur circulait le long de la muraille du jardin, et une longue allée conduisait au dehors à un cabinet ou pavillon d'été de forme ronde et percé de toutes parts, lequel s'élevait de vingt-cinq palmes de Naples ($6^{m},60$) au-dessus du niveau de la mer. Au sortir de la longue allée, on montait quatre marches et l'on parvenait ensuite à un pavillon où l'on a trouvé un beau pavé de marbre d'Afrique et de jaune antique [1]. »

Les statues de femmes et les bustes que Winckelmann nous apprend avoir décoré les entre-colonnements, sont aujourd'hui au musée de Naples ; ce sont les six célèbres danseuses et les bustes de Cl. Marcellus, Sapho, Épicure, Platon, Speusippe, Architas, Héraclite, Démocrite, Sénèque, Scipion l'Africain, Sylla, Lépide, Auguste, Livie, Caius et Lucius César, Agrippine, Caligula, Ptolémée Philadelphe, Ptolémée Philomètor, Ptolémée IX dit Alexandre I, Ptolémée Apion et Ptolémée Soter I, ceux enfin des deux Bérénices et de deux autres personnages inconnus [2].

Le magnifique Faune ivre de bronze [3] était placé en tête de la piscine du xyste ou jardin, entre deux charmantes figures de même métal, deux jeunes gens entièrement nus penchés en avant et les mains étendues [4].

[1] Winckelmann. Découvertes d'Herculanum, 4e partie, page 38.
[2] Herc. et Pomp. VII, pl. 9 à 20.
[3] Ibid. VIII, pl. 32 et 33.
[4] Ibid. VI, pl. 40 et 41.

On les avait pris d'abord pour des lutteurs, mais on paraît s'accorder aujourd'hui à y reconnaître deux nageurs prêts à s'élancer dans l'eau.

Au centre du péristyle était un autre bassin ou *baptisterium* ayant pu servir de bain froid; aux angles de celui-ci s'élevaient quatre fûts surmontés d'autant de bustes de bronze de travail grec sur l'un desquels on lisait le nom de son auteur, *Apollonius fils d'Archias*, Athénien. En avant de chacun de ces piédestaux était une petite fontaine ornée de coupes de marbre. Dans le même péristyle furent trouvés un cinquième buste et une statue de bronze. Dans un cabinet pavé en mosaïque et n'ayant pas plus de 2^{m},10 en tous sens, à une profondeur de 27^{m} au-dessous du niveau moderne, on découvrit du 27 novembre au 16 décembre 1754 une fontaine selon Paderni [1], deux fontaines si l'on en croit les académiciens d'Herculanum, ornées d'une grande quantité de figures de bronze; on y voyait Silène assis sur un rocher, la main appuyée sur un tigre qui lançait l'eau par la gueule; deux jeunes Satyres avec les cornes et les oreilles de chèvre et des yeux d'argent, tenant dans la main un rhyton [2] et portant chacun sur l'épaule une outre jetant de l'eau; deux enfants debout près de piliers surmontés de masques comiques; deux autres enfants également debout près de deux petites colonnettes portant chacune un vase; deux autres enfants de plus petite proportion avec les yeux d'argent, ayant un vase sur l'épaule; deux enfants tenant des dauphins sous le bras; enfin un vieux Silène couronné de lierre, la barbe longue, le corps velu, les pieds chaussés de sandales; il est à cheval sur une outre de peau de bouc dont il tient les deux pattes dans ses mains; de la large ouverture du col l'eau s'élançait en abondance [3].

Outre les nombreuses sculptures que nous avons déjà mentionnées, on trouva encore dans cette habitation un admirable Mercure au repos en bronze [4], deux daims, un porc et un corbeau également en bronze, et, parmi les marbres, un Homère, une Minerve étrusque dont Winckelmann faisait le plus grand cas, un buste de Ptolémée Soter, deux Bacchus indiens, une statue attribuée à Sylla, le groupe trop fameux du Satyre et

[1] GIBELIN. *Transactions of the royal Society of London.*

[2] Vase à boire en forme de corne.

[3] HERC. et POMP. VI, pl. 64, 98, 99, 100; VIII, pl. 38

[4] Ibid. VI, pl. 36, 37, 38 et 39.

de la chèvre[1]; enfin le merveilleux chef-d'œuvre connu sous le nom d'Aristide, mais que beaucoup d'archéologues croient être une statue d'Eschine[2].

Les peintures pour avoir été en plus petit nombre n'en etaient pas moins dignes de cette splendide demeure. En 1746 on y trouva quatre précieux monochromes sur marbre qui après avoir orné à Portici le salon particulier de la reine sont passés au musée de Naples. Les trois premiers représentent *Silène*, une *scène de tragédie* composée de trois figures[3], et *Thésée délivrant Hippodamie des mains du centaure Eurythus*[4]. Le quatrième camaïeu, le plus admirable de tous, et peut-être la plus pure de toutes les peintures antiques parvenues jusqu'à nous, offre *deux jeunes femmes jouant aux osselets*, en présence de trois de leurs compagnes[5]. Au-dessus d'elles sont écrits leurs noms : ΑΓΛΑΙΗ, ΛΗΤΩ, ΝΙΟΒΗ, ΦΟΙΒΗ, et ΙΛΕΑΙΡΑ, et plus haut encore, celui de l'artiste Alexandre d'Athènes, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ.

Parmi les nombreux et riches ustensiles recueillis dans cette habitation nous devons mentionner deux candélabres ornés de griffons dévorant un taureau et un daim, deux autres richement ciselés, un trépied, des crotales[6], un grand vase de bronze, un autre à trois pieds en forme de coquille avec un manche se terminant en griffe, un petit cadran solaire plaqué d'argent de la forme d'un jambon, un lit et un *bisellium* de bronze décorés d'animaux en bas-relief et d'incrustations d'argent, enfin une grande quantité d'objets de verre, et de grains.

Voilà certes bien des trésors inappréciables recueillis dans une seule fouille, et pourtant la villa Herculanienne nous réservait une découverte plus intéressante encore ; je veux parler de celle qui la fait désigner sous le nom de maison des Papyrus.

Le 3 novembre 1753, dans une pièce de peu d'étendue, et dans quelques autres endroits de l'habitation on trouva dans une bibliothèque, mille sept cent cinquante-six volumes[7], qui, quoiqu'en apparence réduits

[1] Herc. et Pomp. pl. 56. C. Famin, cab. sec. pl. I.
[2] Ibid. VI, pl. 71.
[3] Ibid. II, pl. 46.
[4] Ibid. pl. 18.
[5] Ibid. II, pl. 17.
[6] Sorte de cymbales.
[7] Ces volumes méritent beaucoup mieux ce nom que les livres des modernes ; ce sont en effet de véritables rouleaux, *volumina*, formés de longues bandes de papyrus, divisées en pages écrites à côté les unes des autres et d'un seul côté.

à l'état de charbon, peuvent cependant encore être déroulés et lus[1]. Dans la salle spécialement consacrée à leur conservation, les manuscrits étaient déposés dans des armoires à hauteur d'homme appliquées contre les murailles, et dans un meuble placé au milieu de la salle. Le bois des armoires était carbonisé, et Winckelmann rapporte que dès qu'on y portait la main, il tombait en poussière.

Cinq cents manuscrits environ ont été déroulés jusqu'à ce jour; malheureusement aucun n'est d'une bien grande importance littéraire; la bibliothèque paraît avoir été composée presque exclusivement d'ouvrages philosophiques, la plupart écrits en grec. Les volumes connus et publiés sont le traité d'Épicure sur la nature, ceux de Philostrate sur l'orgueil, et de Métrodore sur les sensations, neuf traités du philosophe Philodème sur la musique, les vices et les vertus, les vices, la rhétorique, la vie et les mœurs (abrégé du livre de Zénon sur la liberté du raisonnement), sur les philosophes, enfin sur ce qui est utile au peuple suivant Homère. Le seul ouvrage latin est un poëme sur la guerre de César et d'Antoine attribué à Rabirius.

On trouva dans la bibliothèque quatre petits bustes de bronze portant gravés les noms Démosthène, Zénon, Hermarque et Épicure [2].

Après tant de découvertes artistiques ou littéraires, qu'il me soit encore permis de mentionner une trouvaille qui a prouvé une fois de plus combien de procédés que les modernes croient avoir inventés étaient déjà connus de l'antiquité. Dans un puits de la maison des Papyrus étaient plusieurs petits vases de bronze de la forme d'une coquille d'œuf cassée par le gros bout. A chacun était adhérent un morceau de fer en forme de crochet, et il a été reconnu par un examen attentif que ces vases fixés à une chaîne, une corde ou une courroie sans fin s'enroulant sur une roue, avaient dû servir à monter l'eau pour l'arrosement ainsi que cela se pratique encore

[1] Des papyrus ont aussi été trouvés à Pompéi; mais ceux-ci, entièrement carbonisés par les matières ardentes qui recouvrirent la ville, ne peuvent être déroulés, et lors même qu'on y réussirait, seraient absolument illisibles. Il n'en est pas de même des manuscrits d'Herculanum qui, ayant été enfermés dans des cendres brûlantes mais mélangées d'eau, n'ont été endommagés qu'à leur surface. Les deux ou trois premiers tours du rouleau sont ordinairement en mauvais état et indéchiffrables, mais bientôt le papyrus, quoique encore friable, recouvre quelque consistance et presque sa couleur naturelle, sur laquelle l'écriture se détache assez nettement. A force de patience et à l'aide d'une machine aussi simple qu'ingénieuse inventée par le P. Antonio Piaggi, on parvient à les dérouler en les collant au fur et à mesure sur une peau de baudruche.

[2] Herc. et Pomp. VII, pl. 6 et 7.

aujourd'hui avec des vases de bois beaucoup plus grands, et à l'aide d'un manége, dans les jardins maraîchers qui avoisinent Naples, surtout du côté même de Pompéi, depuis le pont de la Madeleine jusqu'à Portici.

Nouvelles fouilles. Après cette indispensable revue rétrospective, nous arrivons enfin à la description d'édifices bien plus intéressants pour nous, puisque nous pouvons les visiter comme nous avons parcouru ceux de Pompéi. Ils forment deux groupes peu éloignés l'un de l'autre ; d'un côté le théâtre souterrain exploré le premier de tous, et dont l'entrée se trouve à droite de la principale rue de Résina ; de l'autre une réunion de maisons récemment découvertes et à ciel ouvert, situées, à environ 200 pas au S.-O. du théâtre, dans une ruelle, le *Vico di mare*, se dirigeant vers la mer.

C'est en 1828 que ces fouilles furent commencées par ordre du roi François Ier ; elles furent continuées jusqu'en 1837, et dans le cours de ces neuf années, sous près de 11m de cendres et de lave on découvrit une rue droite, large de 5m,20, qui conduisait du Théâtre et de la Basilique au port. Cette rue est, comme celles de Pompéi, pavée en polygones de lave, et bordée de trottoirs et de maisons ; mais comme elle n'était point une des principales, nous n'y trouvons pas de boutiques, et les habitations n'y présentent généralement que leur *posticum* ou sortie de derrière.

En descendant dans les fouilles, on voit d'abord à gauche sur le trottoir un *puteal* tout usé par le frottement de la corde ; puis à droite une maison qui n'est découverte qu'en partie et à laquelle on n'a pas donné de nom. Son entrée, qui n'était qu'un *posticum*, était précédée d'un porche soutenu par deux colonnes. Après avoir franchi le seuil de marbre, on trouve dans le *pseudothyrum* [1], à droite, un petit réduit et la loge du portier ; à gauche une petite chambre où l'on a découvert et laissé en place des amphores, plusieurs mortiers, une moitié de moulin, une petite table de marbre carrée adossée à la muraille ; enfin un plat qui était raccommodé par des attaches de fer [2]. Le péristyle, large de 18m, n'est découvert qu'en partie ; aussi ne peut-on savoir si le quatrième côté était muni d'un portique ; des trois côtés que nous voyons, celui du S. adossé à la rue, et celui de l'O.

[1] Nous avons dit qu'on nommait ainsi un vestibule qui se trouvait dans l'axe de la maison, et diamétralement opposé au *prothyrum*, page 201.

[2] Nous avons déjà signalé à la *Fullonica* un grand vase de terre, un *dolium*, ainsi raccommodé par les anciens, page 247.

présentent seuls des portiques formés de colonnes cannelées et revêtues de stuc. Du côté oriental, le portique était remplacé par un grand *œcus* ouvert, soutenu à son entrée par trois piliers et pavé en mosaïque grossière. Les murs étaient ornés de peintures architecturales et de quelques petits sujets tels que des boucs, des masques de théâtre, un petit paysage sur fond noir, etc.

Au-dessus des murs de cette salle on voit encore dans la lave les restes des poutres qui portaient le toit de l'étage supérieur, aujourd'hui détruit. Les parois du péristyle étaient également peintes. Au milieu de l'*area* est un bassin qui, comme le péristyle lui-même, n'est découvert qu'à moitié. C'était un *baptisterium* où l'on pouvait prendre des bains froids, car il était assez profond, et en tête, au milieu d'un hémicycle, étaient des marches pour y descendre.

Enfin, dans l'angle S.-O. est une petite chambre qui était ornée de peintures et adossée à la rue.

En face de cette habitation, de l'autre côté de la rue, est la

MAISON DU SQUELETTE. Elle est ainsi nommée parce qu'à son étage supérieur on trouva des restes humains auprès d'un vase de bronze. Le *prothyrum*, accompagné de la loge du portier, conduit à l'*atrium* toscan. A gauche sont deux petites salles dont la première est pavée en mosaïque; la seconde, qui n'est pas entièrement dégagée, pourrait bien avoir fait partie d'un bain. Au fond de l'*atrium* est l'entrée du *tablinum* qui n'est pas fouillé ; enfin à droite un corridor conduit à plusieurs chambres et cabinets dont les murs n'ont conservé que peu d'élévation. Dans la dernière pièce, au bout de ce corridor, sont deux piles en maçonnerie qui durent porter un fourneau ; j'hésite d'autant moins à reconnaître dans cette pièce une cuisine, que les murailles ne portent aucunes traces de peintures ou d'ornements.

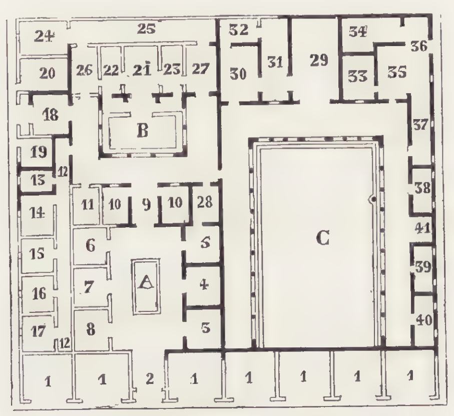
A la première maison que nous avons décrite succède la plus importante de celles mises à découvert par les fouilles modernes, la

MAISON D'ARGUS. Cette belle habitation n'est malheureusement pas entièrement déblayée; la partie visible est celle que nous indiquons sur notre plan par une teinte plus foncée; le reste est ruiné ou encore recouvert par la lave, mais nous croyons que la restauration que nous en donnons ne doit pas être très-éloignée de la vérité.

La façade opposée à la rue par laquelle nous entrons aujourd'hui dut être formée de plusieurs boutiques 1 entre lesquelles s'ouvrait un *prothy-*

rum 2 conduisant à un *atrium* toscan A qui présentait à droite et à gauche plusieurs chambres à coucher 3, 4, 5, 6, 7 et 8.

Le pavé de la première de ces chambres est formé de triangles et de carrés de marbre incrustés dans de l'*opus signinum;* ses murailles étaient



Plan de la Maison d'Argus.

décorées d'assez jolies peintures. Le pavé des chambres 4 et 5 est simplement en *opus signinum.* La dernière pourrait bien avoir remplacé l'*ala*, qui n'existait pas ici, et servi de salle d'attente aux clients que le maître recevait dans le cabinet 28 qui communiquait avec la partie privée de l'habitation.

Au fond de l'*atrium* est le *tablinum* 9, auquel étaient adjacentes deux salles 10 éclairées par des fenêtres, et qui durent être, l'une un *tabularium*, et l'autre une bibliothèque.

Après avoir franchi le *tablinum*, on se trouvait dans un petit péristyle B ayant de trois côtés seulement des portiques soutenus par des colonnes et aux angles par des piliers en équerre. Sous le portique, à gauche du *tabularium*, est un cabinet de repos 11 près duquel se trouve l'entrée d'un corridor long et étroit 12 conduisant à cinq petites pièces 13, 14, 15, 16 et 17, éclairées sur une rue par d'étroites fenêtres, et qui durent être destinées à servir de cuisine, d'offices et de logements d'esclaves. Sous le portique, au delà de l'entrée du corridor, se trouve un *posticum* ou sortie dérobée 18 percé entre deux boutiques 19 et 20 qui n'avaient aucune communication avec l'intérieur de l'habitation. Au fond du péristyle étaient l'*œcus* ou exèdre 21, et plusieurs pièces 22, 23 et 24, dont il serait

impossible aujourd'hui de préciser la destination. On arrivait à la dernière par une sorte d'arrière-cour 25 longue et étroite communiquant avec le péristyle B par deux corridors ou *fauces* 26 et 27.

Une seule porte ouverte à droite sous le portique du péristyle près de la pièce 28 donnait accès à la partie la plus vaste et la plus riche de l'habitation, réservée exclusivement au maître et à ses amis. Au delà de cette porte on trouvait un grand xyste ou jardin C, entouré de trois côtés d'un élégant portique soutenu par vingt colonnes composites et six piliers au pied desquels régnait un cheneau, et contenant un *puteal* et une petite table de marbre [1]. Au fond est un vaste *triclinium* 29 décoré de belles peintures qui sont conservées en partie sur la muraille de droite ; c'est là que se trouve la composition à laquelle la maison a emprunté son nom, *Mercure devant Argus et Io* [2]. Le Dieu nu et debout, reconnaissable seulement aux ailes qu'il porte à ses talons, semble offrir la syrinx à Argus en l'invitant à en jouer à son tour; il s'appuie sur un bâton formé de deux baguettes tordues ensemble, réminiscence lointaine du caducée. Il ne porte aucune autre arme, mais des pierres sont à ses pieds et paraissent indiquer que le peintre avait adopté la version de certains mythologues suivant lesquels Mercure tua Argus avec un caillou, et non celle d'Ovide qui nous peint le Dieu abattant d'un coup d'épée recourbée la tête inclinée du gardien de la fille d'Inachus :

> *Nec mora : falcato nutantem vulnerat ense,*
> *Quà collo confine caput; saxoque cruentum*
> *Dejicit, et maculat præruptam sanguine cautem.*
>
> OVIDE. *Mét.* C. I. 22.

Argus est assis sur un rocher ; il est jeune, richement drapé, et reconnaissable seulement à sa houlette, son *pedum*. Io, nonchalamment étendue, est représentée sous les traits d'une jeune fille pleine de grâce ; deux petites cornes sortant de son front rappellent seules d'une manière aussi ingénieuse que poétique la cruelle métamorphose que lui avait infligée la jalousie de Junon. Cette peinture est placée entre deux *trophées d'armes* et deux *Victoires ailées;* le tout se détache sur fond noir au milieu d'archi-

[1] V. PLANCHE IX.

[2] HERC. et POMP. II, pl. 52.

tectures peintes en rouge. Sur le soubassement sont imités des panneaux de marbre avec encadrements.

Le *triclinium* est accompagné de plusieurs pièces élégamment décorées. La salle 30 fut sans doute une sorte d'office; ses peintures sont aujourd'hui presque détruites; on ne voit plus de traces de sujets, mais sur le soubassement on reconnaît encore des *fleurs* et des *plantes*. Cette pièce communiquait au *triclinium* par un corridor 31 qui conduisait également à un réduit 32 qui, n'étant éclairé que fort imparfaitement par la porte, ne put avoir d'autre destination que celle de servir de resserre ou de garde-manger.

De l'autre côté du *triclinium* sont deux chambres à coucher 33 et 34 ouvrant sur une antichambre ou *procœton* 35, qui avait une sortie dérobée 36 et communiquait en outre avec le portique du xyste par un long corridor 37 à la suite duquel se trouvent trois pièces très-étroites 38, 39 et 40, indépendantes les unes des autres, et une sorte de petite *ala* 41 où sans doute était un banc sur lequel venait s'asseoir le maître pour prendre le frais et jouir de la vue de ses parterres.

Sur la partie AB de la maison régnait un étage qui fut trouvé assez intact pour que le chevalier Finati [1] et le chevalier Bechi [2] aient pu en donner une description complète accompagnée de coupes et de plans; malheureusement les charpentes étaient tellement carbonisées, les murailles tellement ébranlées par les secousses qui accompagnèrent l'éruption, qu'on a été forcé de démolir cet étage pour conserver le rez-de-chaussée. Nous devons d'autant plus regretter ce pénible sacrifice, que Pompéi et Herculanum ne nous ont offert aucun autre exemple complet de cette partie supérieure d'une habitation.

Celle de la maison d'Argus ne comptait pas moins de vingt et une petites chambres à coucher dont quelques-unes en enfilade, disposition très-rare dans les habitations antiques; chacune était éclairée par une petite fenêtre, et plusieurs ouvraient sur une terrasse ou *solarium* pavée en mosaïque, qui s'étendait sur les pièces 29 à 36 en tête du xyste.

On trouva à cet étage une assez grande quantité de comestibles, tels que des noix, des noisettes, des noyaux de prunes, des amandes, des figues sèches, des aulx, des pavots, un morceau de fromage, du froment,

[1] Manuel pour Herculanum, Pompéi et Stabie. Naples, 1844, broch. in-8°.

[2] *Museo Borbonico*, T. VIII.

du riz, des lentilles, des fèves, de l'huile dans une fiole fermée par un bouchon de liége, du miel dans un vase de verre clos par un tampon de feuilles, une tasse contenant de la cire, etc. Parmi les objets d'autre genre, on remarquait plusieurs boucles d'oreilles en or, dont une ornée d'une grosse perle, un bracelet de bronze doré à double tête de serpent, divers ustensiles de bronze, de fer, de verre et de terre cuite, un torchon plié, etc.

La maison d'Argus couvrait une superficie de 42^{m},25 sur 31^{m},50.

Auberge. A la suite de la maison d'Argus se trouvent de grands bâtiments très-ruinés dans lesquels on croit reconnaître une auberge. On entre d'abord dans un petit *atrium* toscan pavé en *opus signinum;* au centre est un *compluvium* carré, en tête duquel sont les restes d'un *puteal.* A gauche de l'*atrium* est un passage à l'entrée duquel se trouve une citerne; il conduit à plusieurs chambres dont les fenêtres sont encore garnies de grilles de fer. Comme la rue descendait rapidement vers la mer, les constructions présentaient de ce côté trois étages les uns sur les autres. L'étage supérieur, celui où se trouvent les pièces dont nous venons de parler, était de niveau avec le sol des maisons précédemment décrites. Au-dessous sont plusieurs salles; l'une d'elles, qui n'a que 2^{m},85 de long sur 1^{m},60 de large, et qui ne recevait de lumière que d'une sorte de *puteal* percé au milieu de la voûte, paraît avoir été un petit *sacellum* consacré à Vénus, dont le simulacre en terre cuite a été trouvé sur un piédestal qui n'est pas placé exactement au milieu de la paroi du fond. En avant et au centre est un petit autel carré construit en stuc et en briques.

Enfin, l'étage inférieur se compose d'un grand nombre de salles voûtées ouvrant sur la mer [1] et ayant dû servir de magasins [2], et sans doute aussi de taverne pour les matelots. On y voit une cuisine avec son fourneau, et dans une pièce voisine, un autre fourneau beaucoup plus grand contenant une chaudière de bronze; à côté de celui-ci est un bassin formé d'une grande jatte de terre enfermée dans un massif de maçonnerie. Enfin, dans une salle dont la voûte est écroulée se trouvent un puits avec une auge de pierre et un massif carré qui put servir de table.

[1] La mer a été refoulée par les laves à près de 300 mètres de son ancien rivage.

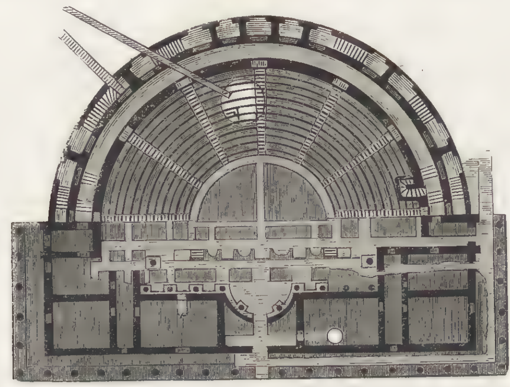
[2] Nous avons indiqué des magasins de ce genre à Pompéi à la porte de la Marine, et à gauche de la rue Domitienne.

Les autres constructions, en petit nombre, mises à découvert par les nouvelles fouilles, n'offrant aucun intérêt, nous allons, après avoir remonté le *Vico di Mare*, entrer par une porte que nous signale l'inscription,

REALI SCAVI DI ERCOLANO

et visiter le plus imposant édifice de la ville antique, le

THÉATRE. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit de la découverte du théâtre, qui amena celle de la ville même [1]. Par un large escalier de plus de cent marches, creusé dans les couches de cendre et de lave, on descend dans ce vaste édifice, dont l'orchestre se trouve à 26m,60 au-dessous



Plan du Théâtre.

du niveau de la moderne Resina [2]. La nécessité de conserver partout des massifs de cendres durcies, ou de construire des piliers de briques pour soutenir le poids énorme des matières amoncelées à une si grande hauteur, n'a pas permis de déblayer entièrement ce vaste édifice, et si l'on peut aujourd'hui en parcourir les corridors, les escaliers, quelques gradins, la scène et ses dépendances, nulle part, dans cet inextricable labyrinthe, on n'embrasse l'ensemble de l'édifice, et ce n'est qu'à l'aide du plan et d'une parfaite connaissance des théâtres antiques qu'il est possible de s'en former une idée complète.

Le chanoine Jorio a donné dans son excellent ouvrage, qui n'a d'autre défaut que d'avoir été publié en 1827, et avant les nouvelles fouilles, un

[1] V. Introduction historique, page 21.

[2] L'orchestre est élevé de 9m,50 au-dessus du niveau de la mer; le théâtre avait 19m,50 de hauteur, et au-dessus se trouvent encore 7m,10 de matières volcaniques.

plan aussi exact qu'ingénieux, que nous nous sommes permis de lui emprunter [1].

Sur ce plan, les deux puits qui montent seuls à la surface du sol sont restés en blanc; une teinte gris-clair indique les parties souterraines praticables; les massifs réservés sont d'un gris plus foncé; enfin le noir est employé pour marquer les murailles de l'édifice.

Au bas de l'escalier, on se trouve dans le grand corridor voûté qui régnait au sommet des gradins. Ce corridor était pavé et revêtu de marbre blanc, et recevait le jour de quatre grandes arcades et cinq fenêtres plus petites. Du corridor, un vomitoire faisant face à la scène conduit à l'escalier et aux gradins mis à découvert par le grand puits dont nous avons donné le dessin [2]. Un autre puits plus étroit se trouve derrière la scène, et quelques auteurs croient que ce fut celui-là qui fut cause de la découverte du théâtre; nous repoussons cette opinion que détruit le fait attesté par tous les contemporains que, dans cette première fouille, on rencontra des statues. Peut-on supposer que ces statues aient été placées derrière le mur de la scène?

Le théâtre avait dix-neuf rangs de gradins de tuf, larges de $0^{m},88$ et hauts de $0^{m},22$. Les cinq gradins inférieurs n'ont qu'un peu plus de $0^{m},11$ de hauteur, étant destinés à porter des siéges [3], et en effet on y trouva un *bisellium* en bronze orné de têtes de chevaux et de satyres.

Les gradins étaient divisés en six sections, *cunei*, par sept escaliers, *itinera* ou *scalæ* qui tous ont été rendus praticables. Les seize gradins inférieurs n'étaient interrompus par aucune *précinction;* les trois autres gradins étaient entièrement isolés, et on y arrivait par des escaliers particuliers; ils étaient surmontés d'un portique à entablement de marbre que décorait le beau quadrige de bronze dont un cheval seul nous a été conservé [4].

L'évaluation de la capacité du théâtre par les différents auteurs varie de trente mille cinq cents spectateurs, chiffre donné par Winckelmann, à

[1] Pour faciliter l'intelligence du plan, Jorio a supprimé une foule de galeries étroites et basses creusées en quelque sorte au hasard, ne conservant que celles qui, tracées régulièrement, suffisent pour parcourir toutes les parties importantes du théâtre.

[2] V. Introduction historique, page 21.

[3] Nous avons signalé la même particularité au théâtre et à l'amphithéâtre de Pompéi.

[4] V. l'Introduction historique, p. 21 et 22.

dix-huit mille, seize mille, et même huit mille. Il est probable que ce dernier nombre, déjà bien considérable, est celui qui s'éloigne le moins de la vérité.

L'orchestre était pavé de dalles très-épaisses de jaune antique, dont on voit encore quelques restes; on y arrivait, ainsi qu'aux gradins privilégiés, par deux grands vomitoires placés, comme à Pompéi, aux extrémités de l'hémicycle. Deux inscriptions, gravées au-dessus de ces entrées, nous ont appris le nom de l'architecte Numisius, fils de Publius, et celui du magistrat qui fit construire le théâtre à ses frais, Lucius Annius Mammius Rufus, fils de Lucius, duumvir pour la cinquième fois.

La scène, dont les fouilles furent commencées en 1762, et dont on peut reconnaître encore toutes les parties constitutives, avait près de 24^{m} de largeur [1]. Elle présentait au fond les trois portes ordinaires, et était ornée de niches dans lesquelles les statues n'ont point été retrouvées; elle était entièrement revêtue de marbres.

A ses extrémités, à l'entrée de ce que nous appellerions les coulisses, sont deux piédestaux dont la surface n'a pas plus de 1^{m},08 en tous sens. Il suffirait de cette mesure pour démentir l'assertion des écrivains, qui, de même que l'affirme encore le *cicerone* du théâtre, ont prétendu que ces piédestaux portaient les statues équestres des Balbus; il est évident qu'ils n'ont jamais pu recevoir que des statues debout, et d'ailleurs les inscriptions qu'ils portent encore nous apprennent qu'une seule de ces statues appartenait à l'un des Balbus. En effet, si sur le piédestal à droite de la scène [2] on lit :

M. NONIO M. F. BALBO
PR. PRO. COS
HERCVLÀNENSES

« A M. Nonius Balbus, fils de Marcus, préteur et proconsul, les Herculaniens. »

l'inscription du piédestal de gauche est ainsi conçue :

AP. CLAVDIO. C. F. PVLCHRO
COS. IMP.
HERCVLANENSES POST MORT.

« A Appius Claudius Pulcher, fils de Caius, consul et général, les Herculaniens après sa mort [3]. »

En sortant de la scène par la porte du milieu, l'*Aula regia,* placée selon

[1] L'ouverture de la scène de *San Carlo* de Naples n'a que 16^{m},80; la *Scala* de Milan a 1^{m},20 de moins.
[2] V. la vignette en tête du chapitre.
[3] Le consulat d'Appius Claudius Pulcher date de l'an de Rome 716, avant J.-C. 38.

l'usage dans un renfoncement semi-circulaire, on se trouve dans le *postscenium* où l'on montre sur la voûte de cendres l'impression en creux d'un visage humain, probablement celle de quelque masque de plâtre qui aura été apporté par l'éruption de quelque autre partie de l'édifice. C'est près de là que se trouve le puits qui selon quelques auteurs fut l'occasion de la découverte d'Herculanum.

Derrière la scène était un portique communiquant sans doute à couvert avec ceux du Forum; là, comme dans l'*hécatonstylon* de Pompéi ou le portique d'Octavie à Rome, les spectateurs cherchaient un abri contre la pluie. Ce portique était soutenu par trente-quatre colonnes doriques de stuc; le tiers inférieur du fût était rudenté [1] et peint en rouge; la partie supérieure était blanche et cannelée.

L'extérieur de l'hémicycle, ainsi que nous l'avons dit, était tourné vers le Forum; un corridor creusé dans les cendres en 1739 permet de le reconnaître en partie. Il présentait au rez-de-chaussée quinze arcades ornées de pilastres peints en rouge et en jaune, soutenant un nombre égal d'arcades et de pilastres formant le second ordre que surmontait un attique. Cet hémicycle était orné d'un grand nombre de statues parmi lesquelles plusieurs femmes et jeunes filles appartenant à la famille Balbus, qui avait sans doute coopéré à la restauration du théâtre endommagé par le tremblement de terre de 63 [2].

Citons encore au nombre des sculptures provenant du théâtre d'Herculanum un Bacchus qui, trouvé dans les premières fouilles, fit donner d'abord au monument le nom de temple de Bacchus, huit statues consulaires en marbre, celles de Nero Claudius Drusus et de sa femme Antonia [3], un jeune *Camille* ou ministre des sacrifices tenant une corne d'abondance, figure de bronze découverte en 1762 [4], deux têtes de cheval, et enfin une belle lampe de même métal à trois becs, ornée de masques de théâtre.

Nous avons dit que trois statues de femmes trouvées dans les premières fouilles du théâtre par le prince d'Elbeuf furent par lui envoyées à Vienne d'où elles sont passées par succession au Musée de Dresde (*Japanische*

[1] On nomme *rudenture*, de *rudis*, baguette, une moulure ronde remplissant les cannelures d'une colonne qui dans ce cas est dite *rudentée*.

[2] Herc. et Pomp. VI, pl. 67, 68, 69, 70 et 78.

[3] Ibid. pl. 83 et 90.

[4] Ibid. pl. 101.

Pallast) ; ces figures, une matrone et deux jeunes filles, sont surtout remarquables par la beauté des draperies, et deux au moins paraissent avoir fait partie de la famille des Balbus.

Nous voici au terme de notre voyage dans les siècles passés ; sortons de ces catacombes de la civilisation antique.... bientôt la locomotive, cette merveille de la civilisation moderne, nous arrachant des cités de la mort et du silence, nous aura transportés au milieu de Naples, cette cité de vie et de tumulte ; le tableau qui nous y attend est plus gai, plus animé sans doute, et pourtant, quel est celui d'entre nous qui au retour de Pompéi et d'Herculanum n'éprouverait le besoin de se recueillir, et de vivre encore quelque temps dans la solitude et la méditation avec les contemporains de Pline et de Titus ?



Statue de Nonius Balbus.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

TABLE GÉNÉRALE

POMPEIA

HERCULANUM

RENVOIS AU PLAN GÉNÉRAL

A	Temple grec	IN
B	Bidental	JN
C	Temple d'Isis	IM
D	— de Jupiter et Junon	IM
E	— de Jupiter	FN
F	— de Vénus	GO
G	— de Mercure	GN
H	— d'Auguste ou Panthéon	GN
I	— de la Fortune	FM
J	— École publique	GN
K	Édifice d'Eumachia	GN
L	Curie	GN
M	Pœcile	FN
N	Basilique	GO
O	Tribunaux	GO
P	Propylées	IN
Q	Forum triangulaire	IN
R	Tribunal	IN
S	Quartier des soldats	JN
T	Thermes	FN
U	Odéon	JM
V	Grand théâtre	JN
X	Enceinte sacrée	JN
1	Album	GN
2	Arc de triomphe	FN
3	Mesures publiques	GN
4	Arc de triomphe	GO
5	Arc de triomphe	FN
6	Prison	FN
7	Porte du Forum	FN
8	Boutique du Laitier	FN
9	École des Gladiateurs	FN
10	Autel de Jupiter	FN
11	Maison de Pansa	EM
12	Taverne de Fortunata	EN
13	Pharmacie	EN
14	Maison de Polybe	EN
15	Boutique du Forgeron	EN
16	Académie de musique	EN
17	Boulangerie	EM
18	Maison de Salluste	EM
19	Auberge d'Albinus	DM
20	Escalier des murailles	DM
21	Thermopole de Nympheroïs	DM
22	Maison des Vestales	DM
23	— du Chirurgien	DM
24	Douane	DM
25	Fabrique de savon	DM
26	Taverne de Phœbus	DM
27	Citerne publique	DM
28	Maison des Amazones	DM
29	— de Narcisse	DM
30	— d'Isis	DM
31	— de Neptune	DL
32	— des Danseuses	DM
33	— des Vases de verre	DM
34	— des Fleurs	EM
35	— de Modeste	EM
36	— d'Hercule	EM
37	— du Poëte	FM
38	Arc de triomphe	FM
39	Boutique du Barbier	FM
40	Fullonica	EM
41	Maison de la Grande fontaine	EM
42	— de la Petite fontaine	EM
43	Fontaine de Mercure	EM
44	Boutique du Parfumeur	EM
45	Maison d'Adonis blessé	EL
46	— d'Inachus et Io	EL
47	— *dell' Argenteria*	EL
48	— d'Apollon	DL
49	— du Duc d'Aumale	DL
50	— de Méléagre	EL
51	— du Centaure	EL
52	— de Castor et Pollux	EL
53	— du Labyrinthe	EL
54	Lupanar	EM
55	Maison des Cinq squelettes	EM
56	— de Pomponius	EM
57	— de l'Ancre	FM
58	— du Navire	FM
59	— de Bacchus	FM
60	Boutique du marchand de vins	FM
61	Maison des Moules de terre	FM
62	— de la Muraille noire	FM
63	— des Chapiteaux à figures	FM

64	Maison du Faune	FM
65	— du Grand-Duc de Toscane	FM
66	— du groupe de vases de verre	FL
67	— d'Ariane	FL
68	— du Fourneau de fer	FL
69	— de la Chasse	GL
70	Grand Lupanar	FL
71	Maison de l'Impératrice de Russie	FL
72	Autel	GL
73	Maison du Taureau de bronze	GK
74	— d'Iphigénie	IM
75	Bains	IM
76	Serpents, peinture	IL
77	Maison de la Fontaine de l'Amour	HL
78	— des Princes de Russie	HL
79	— de l'Archiduc de Toscane	HL
80	Fouilles devant Pie IX	HL
81	Maison de Lucretius	HL
82	Fabrique de produits chimiques	GL
83	Maison du double Laraire	GL
84	Boulangerie	GM
85	Maison de l'Amour puni	GM
86	— des Quadriges	GM
87	— de Mercure	GM
88	— des Savants	GM
89	Maison de l'Empereur de Russie	GM
90	Fabrique de savon	GM
91	Maison du Roi de Prusse	GM
92	— de Vénus et Mars	GN
93	— de la Pêcheuse	GN
94	— d'Hercule et Augias	HN
95	— du Sanglier	HN
96	— des Grâces	HN
97	Peinture des Douze Dieux	HN
98	Maison d'Héro et Léandre	HN
99	— de Ganimède	HN
100	— du Changeur	HM
101	— des Colombes	HM
102	— du Médecin	HM
103	— de François II	HM
104	Atelier du Sculpteur	JM
105	Banc circulaire	IN
106	Maison de Joseph II	IO
107	Fontaine	HO
108	Maison d'Adonis	HO
109	Autel	HO
110	Maison de Diane	HO
111	— d'Apollon et Coronis	HO
112	— de Pan	HO
113 et 114	Maisons de Championnet	GO

EXTRA-MUROS

1	Tombeau commencé	CM
2	— de T. Terentius	CM
3	Enceinte funéraire	CM
4	Tombeau des Guirlandes	CM
5	— du Vase bleu	CM
6	Hémicycle couvert	CM
7	Maison des Colonnes de mosaïque	CM
8	Auberge et Magasins	BM
9	Fabrique de poteries	BM
10	Sacellum dit Ustrinum	BM
11	Tombeau à porte de marbre	BM
12	— ruiné	BM
13	— des Libella	BM
14	Enceinte sépulcrale	BM
15	Tombeau de Ceius et Labéon	BM
16	Enceinte sépulcrale	BM
17	Tombeau de Salvius	BM
18	— de Gratus	BM
19	— ruiné	BM
20	— ruiné	BM
21	Sarcophages	BM
22	Tombeau de Diomède	BM
23	— des enfants de Diomède	BM
24	Maison de Diomède	AM
25	Triclinium funèbre	BM
26	Tombeau de N. Tychè	BM
27	— de la famille Nistacidia	BM
28	— de Calventius Quietus	BM
29	Espace vide	BM
30	Tombeau rond	BM
31	— de Scaurus	BM
32	— de la deuxième Tichè	BM
33	— de Servilia	BM
34	Maison de Cicéron	CM
35	Piédestal de S. Clemens	CM
36	Tombeau de Mamia	CM
37	Sepulchretum	CM
38	Banc de Mamia	CM
39	Tombeau de Porcius	CM
40	Banc d'A. Veius	CM
41	Tombeau de Cerrinius	CM


PLAN
DES FOUILLES
DE POMPÉI
dressé
ERNEST BRETON
FORUM

Back of
Foldout
Not Imaged



